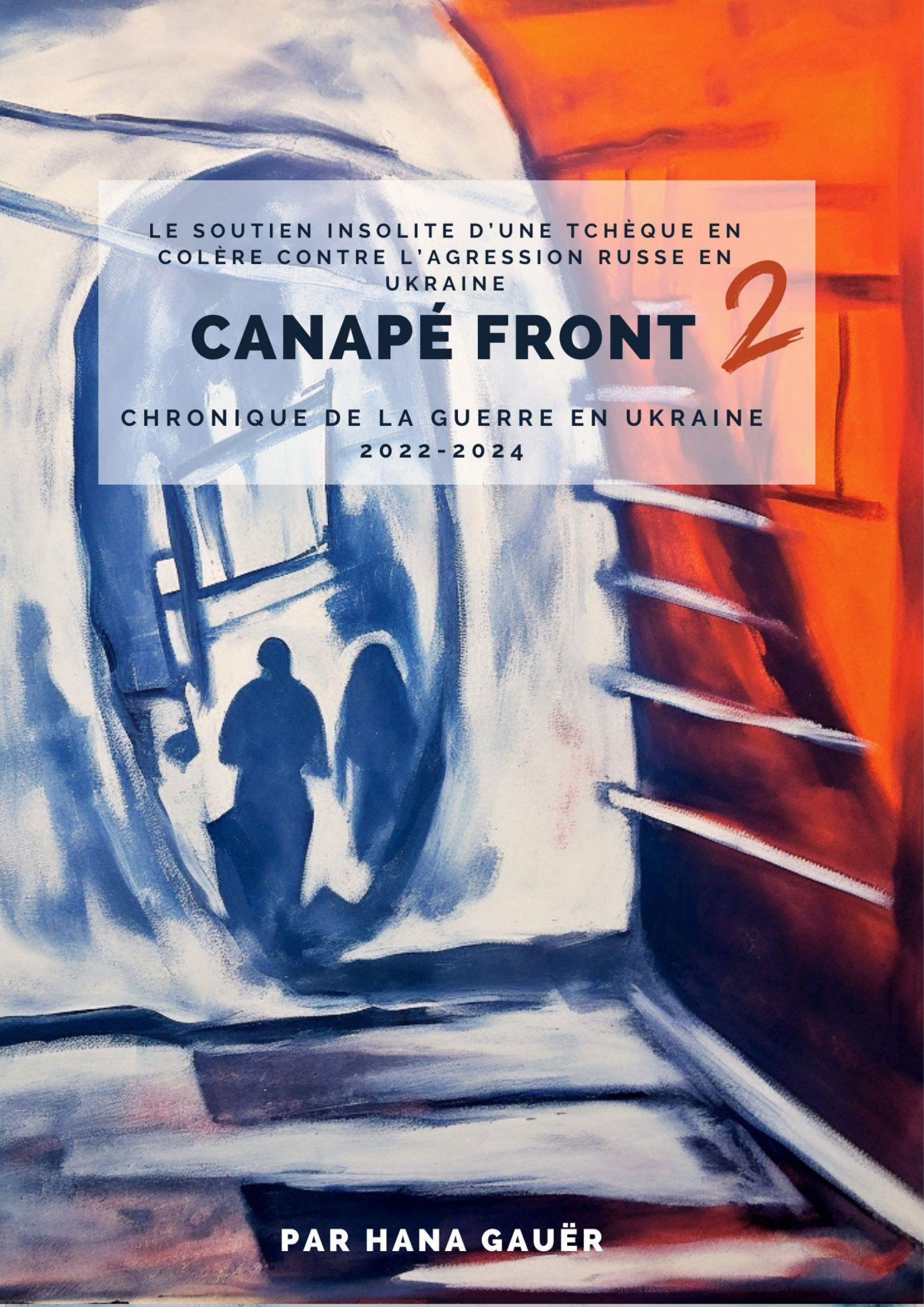


LE SOUTIEN INSOLITE D'UNE TCHÈQUE EN COLÈRE CONTRE L'AGRESSION RUSSE EN UKRAINE

CANAPÉ FRONT 2

CHRONIQUE DE LA GUERRE EN UKRAINE
2022-2024

PAR HANA GAUËR

CANAPE FRONT 2

Juin - septembre 2022
L'Aube de la contre-offensive ukrainienne

Nous entrons dans une phase où le front russo-ukrainien devient le théâtre d'une première réorganisation stratégique. Alors que la chute de Severodonetsk semble marquer un avantage russe, elle ouvre en réalité une période de contre-attaques ukrainiennes réussies.

Mais, c'est aussi le début d'une longue période chargée de manœuvres diplomatiques insincères. L'Europe hésite toujours, perdant un temps précieux face à Poutine.

Les propositions de paix russes, creuses, servent de leurre, tandis que le spectre nucléaire est utilisé pour intimider. Contre toute attente, cette stratégie de la terreur fonctionne, minimisant et retardant l'aide apportée à l'Ukraine. Le soutien à l'Ukraine reste mesuré, prudent, souvent réduit au strict minimum, malgré l'évidence que la violence et le mensonge constituent les fondements du régime russe.

Le pouvoir russe agresse et réprime de plus en plus sa population, se préparant à une longue guerre. Pourquoi cette inertie des démocraties face à l'évidence d'une agression débridée ? Même à l'ère des cavernes, l'agresseur était confronté à la résistance. Avons-nous perdu le sens de survie ?

Entre la formation accélérée de soldats ukrainiens et l'anticipation d'armements promis, l'Ukraine, orchestre une riposte fulgurante au second semestre de l'année. L'armée russe n'a pas encore eu le temps de se renforcer et perd le pied à Kherson et dans la région de Kharkiv.

Le regain d'optimisme en Occident ne produit pourtant pas un déclic politique suffisant pour aider l'Ukraine à repousser la Russie totalement de l'Ukraine en accélérant notre aide militaire.

L'Ukraine, armée de courage et de détermination, nous interpelle : serons-nous à la hauteur de leur lutte ou allons-nous compromettre l'avenir en gaspillant cette immense occasion.

Table des matières :

Garder son sang-froid. 10
Les ombres du passé 11
Bonjour d'Helsinki, futur pilier de l'OTAN 13
Où vais-je finir si les Russes gagnent ? 15
"La Finlande a trois problèmes de sécurité, la Russie, la Russie, la Russie. » 19
La journée de mauvaises nouvelles 20
Comment le Kremlin crée l'environnement de peur dans nos médias 26
Tensions croissantes autour de la Biélorussie 27
Tactique militaire russe corrigée 29
Point du jour pour ne pas oublier la guerre en Europe. 31
Pourquoi certains Ukrainiens restent près du front et d'autres reviennent trop tôt ? 36
Il y a pleines de nouvelles aujourd'hui ! 37
Deux points "analytiques" du matin : 39
L'île aux Serpent, un geste de bonne volonté russe 41
Nouvelle feuille de route russe : Lebensraum sans les Ukrainiens 41
Ondatra KO. 43
Je grince. Olaf se prend pour un rempart ! 43
Toujours énervée 45
Nouvelle Présidence européenne est tchèque, kesako. 45
Point du dimanche 48
Brève aérienne 50
Notre Parlement sous influence ? 51
Comment éloigner nos populations du sujet de l'aide à l'Ukraine 55
Le « repos de l'armée russe » est relativement peu perceptible 56
Ouf, c'était long à faire ! Voici la synthèse du rapport de RUSI. 59
J+134, des actualités de l'Ukraine et Sloviansk/Kramatorsk/Bakhmut 65
Point sur les sanctions : politique de substitution et import parallèle. 67
Lire Poutine attentivement 69
Un « repos » qui n'empêche pas des bombardements de position 71
Le mental de ceux qui restent 73
Le déficit d'information, ce terreau fertile pour le défaitisme. 75
Et si Poutine partait, on aurait qui ? 77
Dans l'attente de l'offensive, le front ukrainien est en feu. 80
Kherson et Donetsk en point de mire 81
Quelques réflexions sur les objectifs militaires possibles des Russes et des Ukrainiens 83
Point d'actualité : entre le roi de la patate et Himars. 84
La Douma russe : dernier effort avant les vacances 88
Poutine est super actif depuis 24 heures. 88

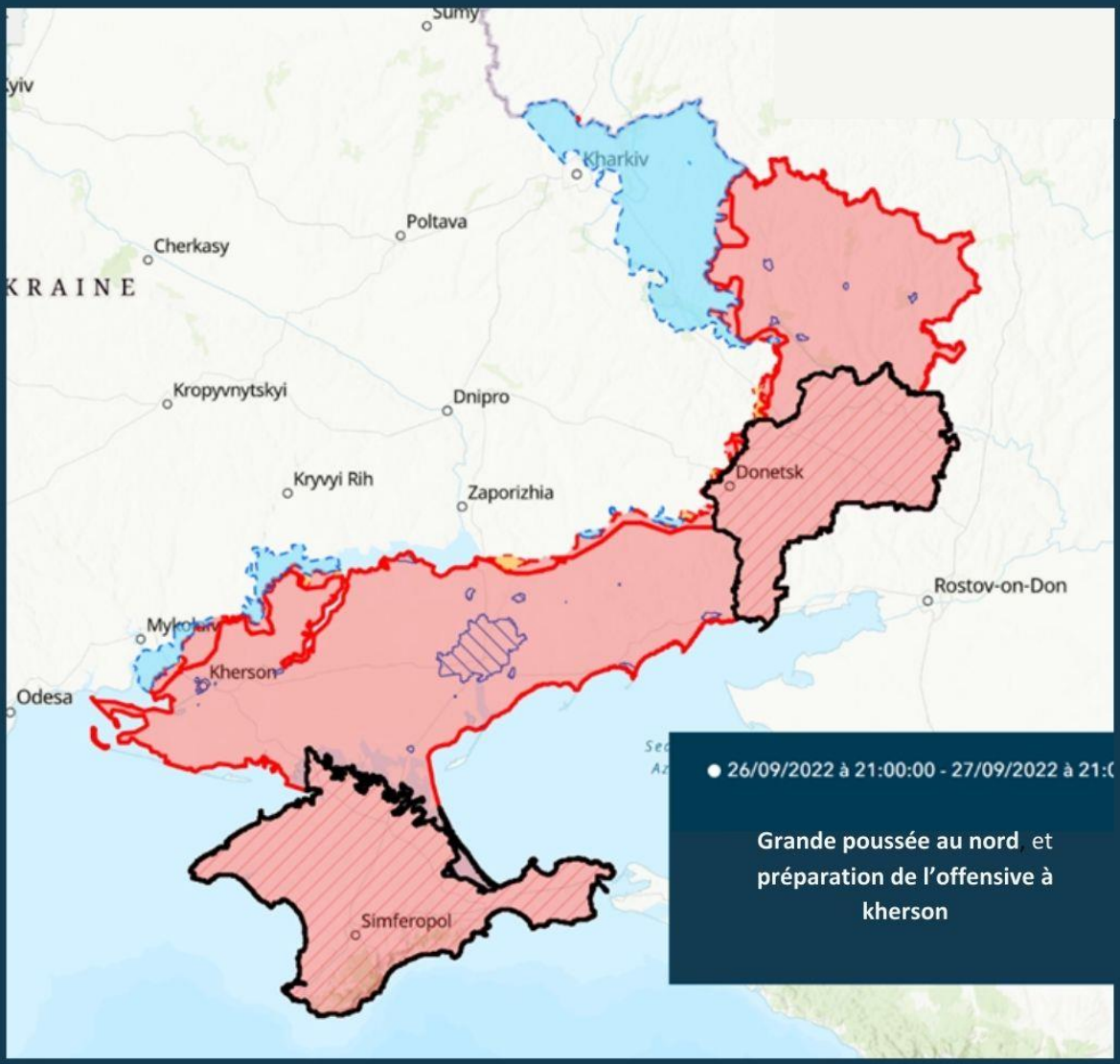
Vinnytsia. 90
Opinion, mobilisation sous le radar, OSINT et la cinquième colonne 90
La Russie mobilise des « contractuels » 94
En quête de faits, pas de fables 97
Conjectures erronées sur données justes 99
Un poste à pourvoir. 102
18 juillet 2022 16 :55 105
Gazprom joue la carte de la force majeure 105
Tensions au barrage de Nova Kakhovka 107
Nous sommes en train de compliquer l'opération spéciale, zut ! 107
Ich bin wieder ein ...Berliner. 111
Espoir à Kherson, réveil séparatiste ? 112
Leçon de propagande. 116
Brouillard de guerre 117
Kherson, signaux encourageants 121
Gagner, c'est dicter l'agenda 122
Les discrets de Poutine 124
Forum des mouvements séparatistes russes à Prague 124
Se mettre d'accord sur les économies de gaz entre 27 pays ! 128
Helsinki 73, le retour : la colombe déguisée 129
Divers brèves du jour 130
Un point sur l'autre versant de la guerre : le CYBER. 134
Analyse des perspectives d'automne en Ukraine 136
Pourquoi nous pourrions perdre un jour face à la Russie ? 144
Un fil bariolé de ma filature 149
La bataille pour Kherson est stratégique, nouveaux narratifs de Moscou. 153
Après quelques jours de silence, un grand rattrapage. 159
Parlons l'argent avant de faire le point sur le front. 168
La Crimée, quelques rappels et Kherson toujours 172
Une plume agacée 175
J'ai été un peu agacée hier par ma « lustration. » 180
Si le couchant s'endort, ce sera un gâchis terrible. 184
Trop bonnes nouvelles pour ne pas les partager 188
L'économie russe est une bouteille d'encre. 191
Demain, avec la Russie sur le même continent. 200
Quelques nouvelles explosives. 207
L'histoire ne se répète jamais, dit-on. 209
Attentat sur Douguine et zoom sur Ponomarev 211
The Washington Post publie sur la période entre octobre 2021 et l'invasion. 214
En prévision de silence, un long point éclectique 215
Brèves sur la guerre en Ukraine. 225
Keep cool. 227
Des infos du front ukrainien commencent à filtrer. 237

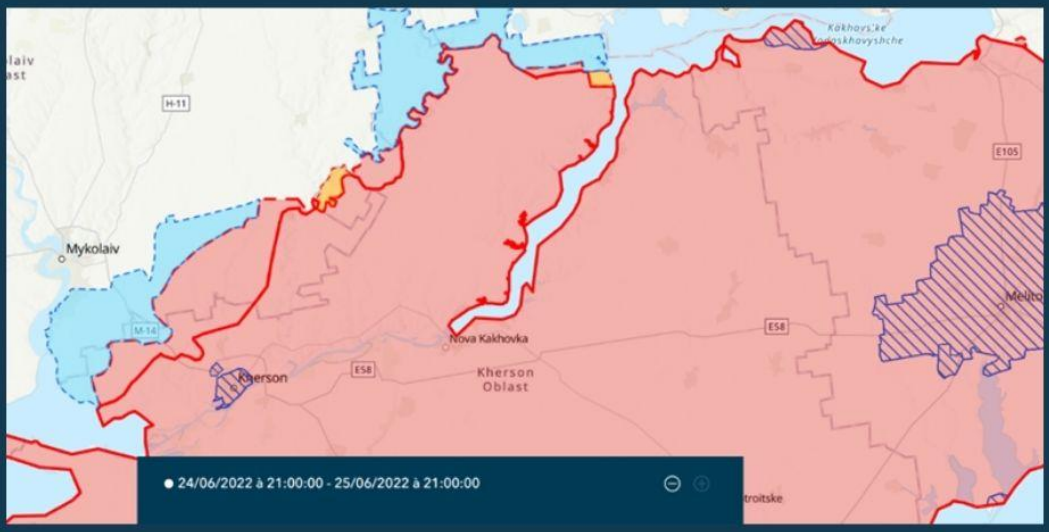
Bientôt les Russes auront besoin de Moïse pour traverser les eaux. 240
Début d'un domino ?..... 244
Le domino tombe. 248
Poutine et l'arme de la terreur..... 252
Situation au 12 septembre, front nord-est : avancée méthodique 257
Face aux échos de la propagande : ma colère..... 260
Analyse tactique de l'avancée ukrainienne..... 263
Poutine parle : mobilisation, révisionnisme et dramatisation 272
La mobilisation et la progression ukrainienne sur les deux fronts se confirment 274

source ISW

Situation en septembre 2022

Offensive ukrainienne près de Kharkiv





occupation de Kherson

Situation en juin 2022

Initiative ukrainienne sur les deux côtés opposés de la zone occupée

source ISW

19 juin 19 :26

Garder son sang-froid.

1. Cela fait un mois que l'on parle de l'encerclement des forces ukrainiennes à Severodonetsk.

Les tentatives de couper la route de Bakhmut, les contournements par le nord et le sud, les attaques via Popasno, les renforts du côté d'Izyum, les tentatives d'approche par Sloviansk, les Russes ont tout essayé. Ce n'est pas encore fait, mais cela progresse. Ils n'ont même pas encore pris totalement la zone industrielle de Severodonetsk. Prendre en plus Sloviansk, un autre objectif, ne sera pas facile du tout.

Duperie russe en version syrienne concernant des couloirs humanitaires à Severodonetsk : *"Les habitants sont priés de sortir du côté russe. Sinon, on va les considérer comme des soldats lors des tirs."* La ville a le malheur d'être proche de la frontière russe.

2. Manque de munition

L'Ukraine sort de deux semaines très difficiles sans munition. On dirait qu'il y ait un léger mieux. À confirmer, mais la Roumanie et la Bulgarie relanceraient la production de munitions pour les armes de l'époque soviétique.

3. Diverses informations à retenir :

- Le bateau russe Vasilij Bech est coulé par un tir de Harpoon près de l'île au Serpent.
- Kherson, la situation reste à suivre. Les partisans sont actifs. Ça avance visiblement malgré la situation de gel d'information du côté ukrainien.
- Les écoutes des appels téléphoniques des soldats russes qui circulent sont toujours aussi négatives : peu de monde dans les unités, défaut de commandement, envie de rompre les contrats, faible motivation.
- Les armes de longue ou moyenne portée US arrivent en juillet et en septembre.
- Deux entrepôts d'armes russes explosent, visiblement c'est assez sensible pour le front de Louhansk. Viser les entrepôts d'armes sera important pour les Ukrainiens dans cette guerre.

4. Les pays en Europe agissent de manière dispersée :

- Boris Johnson propose un programme de formation des militaires ukrainiens (vagues de 4 semaines / 15 000 hommes).
- La Slovaquie et la Hongrie vont acheter l'électricité à l'Ukraine.
- CERN, l'organisation européenne pour la recherche atomique, cesse toute collaboration avec la Biélorussie et la Russie.
- La Lituanie bannit le transport de marchandises sous sanctions vers Kaliningrad. Graves perturbations pour 50 % des importations qui transitent vers l'enclave russe.

5. Le soft power russe :

Au forum économique de l'amicale de Poutine à Saint-Pétersbourg, trois choses à noter :

- Poutine ose affirmer que bombarder les habitations constitue un crime. Le jour même, les bombes tombent sur Mykolaïv et Odessa. Plusieurs morts civils et des dizaines de blessés. Son cynisme est celui du KGB.
- Le leader du Kazakhstan, Tokajev, refuse de reconnaître les territoires séparatistes, des républiques autoproclamées de Donetsk et de Louhansk et les zones séparatistes géorgiennes d'Abkhazie et d'Ossétie du Sud. Assis à la tribune avec Poutine qui lui a sauvé la mise en janvier 2022, ce n'est pas mal du tout ! Entre dictateurs, pas de cadeaux, ni de reconnaissance. Tokajev est riche en pétrole et visiblement n'a pas besoin de Poutine tant que cela.
- Le discours de Xi a été préenregistré et diffusé sans sa présence. Très langue de bois sur la collaboration avec la Russie : "il parle de bonne dynamique". Cela sent l'opportunisme. Poutine a dit que leur collaboration se développe "selon les possibilités de la Chine". Comment le comprendre... la Chine n'aurait pas assez de moyens ? C'est une insulte pour les Chinois de parler ainsi. Mais, cela veut aussi dire qu'il n'aura pas tout ce qu'il demande. Je me trompe ?

6. La propagande russe s'améliore de jour en jour :

Poutine refait un discours sur sa réalité parallèle en expliquant le sauvetage des populations du Donbass et le bonheur de vivre sous l'administration russe.

Marioupol, 22 000 morts civils recensés à ce jour, c'est en effet le bonheur : pas d'eau, pas d'électricité, les cadavres sont encore dans les rues, la chaleur rend les odeurs insoutenables et le choléra se propage. Mais, les enfants ont reçu les manuels russes. Le bonheur selon Poutine libérateur. Menteur professionnel du KGB, pour toujours.

7. Point sur la logistique des livraisons vers l'Ukraine :

J'ai lu un article qui explique la complexité des livraisons d'armes lourdes vers l'Ukraine, des lanceurs et surtout des munitions, des obus. Ça calme lorsqu'on crie qu'il faut faire vite. C'est toujours facile de critiquer quand on n'est pas du métier. Il faut faire confiance aux pros. Ce qui compte, c'est de décider de livrer et cesser de se fixer des lignes rouges idiotes.

20 juin 2022 06 :31

Les ombres du passé

Actuellement à Tallinn, j'admire la transformation radicale de cette ancienne République soviétique.

Pourquoi la Russie n'a-t-elle pas suivi le même chemin que des pays comme l'Estonie ? Selon Soljenitsyne, l'absence d'un Nuremberg pour le stalinisme et, j'ajoute, le panslavisme dominant russe dans l'Europe de l'Est, seraient une cause majeure. Sans condamnation de ce passé, « l'archipel demeure et sera ! ». La violence de l'histoire soviétique n'a pas été regardée en face.

Elle ne peut que subsister et se dévoiler à nouveau sous un autre habillage. Comme en témoigne le retour de la statue de Dzerjinski à Moscou en 2023 sous Poutine.

Tallinn en 2023, c'est l'expérience du Kvas dans les quartiers hipsters, la découverte des bières artisanales de Pohjala, et l'écoute des conversations des jeunes talents TIC sur une terrasse. L'Estonie, c'est plus de 1000 startups dans divers domaines allant de la cyberdéfense aux Fintechs, avec des noms comme Transferwise et Monese, jusqu'aux AdTechs comme Adcash. Pour un pays de 1.1 million d'habitants, compter cinq licornes (Skype, Playtech, Transferwise, Bolt, Pipedrive) est remarquable, surtout quand on compare avec les 25 licornes en France pour 70 millions d'habitants et autant en Allemagne pour 80 millions.

Les Russes, hier au sommet, aujourd'hui trouvent leur place selon leurs compétences, souvent plus modestes. Le chauffeur de taxi russe, la babouchka au marché, évoquent un passé révolu.

Mais l'Estonie ne brille pas par ses ressources naturelles comme la Russie. Alors, comment ce pays, avec son climat ingrat, ses nuits polaires, et plus de 150 jours de pluie par an, a-t-il réussi à devenir un aimant pour les talents rares et les investisseurs ?

La réponse : innovation et ouverture. Le visa pour startup depuis 2017, le visa pour nomades numériques en 2020, compléments d'un programme de E-Residency pionnier, attirent les esprits les plus brillants, désireux de travailler dans ce havre de technologie et d'innovation.

Tallinn est un mélange surréaliste.

La ville médiévale quasi intacte permet de faire une tour sur les remparts d'une tour vers une autre et passer d'un fronton de maison Hansa au fronton d'une église luthérienne et finir devant la cathédrale orthodoxe St Alexandre Nevsky, tarte à la néo chantilly du 19ème, avec ses indispensables boules profiteroles, infligées à la ville médiévale dans son style néo moscovite en 1895- 1900 pour rappeler l'empire voisin.

Tallinn, c'est aussi l'impressionnant monument contemporain aux déportés en Sibérie lors de l’invasion soviétique sous forme d’une immense fissure et d'un chemin sans fin et sans retour.

Les villas en style finnois d'Alto ou en bois traditionnel des Estoniens nous conduisent jusqu’aux ruines du couvent Saint Bridget's pas loin de la tour TV des JO soviétiques.

Tout ici est symbole de l'histoire mouvementée d'un peuple qui a tout vu, tout supporté, déchiré, perdu, retrouvé, dominé, parfois collaborant, parfois résistant, mais désirant son indépendance et sa liberté.

Et comme personne ne comprend cette langue curieuse fennique- ouralienne rénovée au 20ème par le linguiste Johannes Aavik, les Estoniens apprennent le russe et maintenant surtout l'anglais, sont ouvert au monde, archi connectés et farouchement européens.

Et même en parlant russe, car de nombreux estoniens jeunes sont nés dans les familles installées au pays du temps de l’URSS, ils n'ont aucune envie de se retrouver dans la Fédération de Poutine. C'est un peu le même destin des russophones ukrainiens que Poutine veut libérer malgré eux.

Ici, on comprend bien le malaise.

Je pourrais bien m'installer un peu, j'aime bien l'ambiance. Dans les pays baltes, dans les huit ou dix années à venir, une invasion russe est bien plausible et on s’y prépare avec lucidité.

Les anciens maîtres du monde russe.

20 juin 2022 18 :52

Bonjour d'Helsinki, futur pilier de l'OTAN

1. Panique à Kaliningrad : épreuve de force

À la suite de l'interruption du transport ferroviaire vers Kaliningrad, l'enclave est en pleine frénésie d'achats. Peskov fulmine, promettant de "défendre les intérêts nationaux" face aux sanctions européennes.

J’ai une idée farfelue : La Lituanie, exécutante des sanctions de l'UE, pourrait-elle jouer un rôle dans le déblocage du port d'Odessa pour l'exportation de blé ? Kaliningrad, une monnaie d'échange dans les tractations ?

Orban propose, avec une fausse bienveillance, de transiter le blé via la Hongrie. Gros rigolo.

Lien : vidéo de Kaliningrad, un peu comme en France, au début du Covid, la bataille du caddie.

Source : “Паника в торговых центрах в Калининградской области. Литва заблокировала грузовое ж/д сообщение между рФ и Калининградом.”

2. Tensions en Syrie :

Les provocations russes s'intensifient près des bases américaines. Alors qu'Assad souhaite le départ des États-Unis, les Kurdes sont d'un autre avis. Les forces russes, jouant au chat et à la souris, encerclent les positions américaines avec 900 soldats, affirmant leur domination territoriale. Surtout, Poutine a besoin de pilotes en Ukraine.

3. Capture d'un pilote russe et la chute d'un Su-25 révèle la préférence des pilotes pour le GPS américain Garmin sur le système russe Glonass.

4. La Chine sort sur la pointe des pieds de la Russie.

Fermeture des magasins Huawei.

Puis, jamais encore, la Chine n'a mené autant d'exercices militaires sur la frontière avec la Russie (après exercices aériens, les chars et les tirs sur cibles). Et depuis 1920, jamais encore la Russie n'aurait autant diminué sa présence militaire à la frontière de la Chine. La Chine consomme néanmoins de plus en plus de l'énergie russe à un prix avantageux. Un ballet diplomatique qui souligne une relation complexe, teintée d’opportunisme et de méfiance mutuelle.

C'est un peu : je t'aime moi n'ont plus.

5. Élargissement de l'OTAN :

L'adhésion imminente de la Finlande et de la Suède à l'OTAN se concrétise. Malgré les négociations avec Erdoğan, leur intégration semble inévitable, marquant un tournant stratégique majeur. Un gros échec de Poutine.

6. Préoccupations de Zelensky :

À l'approche du sommet européen et pendant l'annonce de la candidature de l'Ukraine et de la Moldavie, l’Ukraine anticipe une escalade russe.

A ce propos, la Géorgie est triste, elle a déjà fait beaucoup, au moins autant que les deux autres pays pour être candidat...

Certains pays pensent qu'il faut resserrer les rangs entre les pays qui ne veulent pas être mangés par la Russie et la Chine, autrement dit de s'ouvrir à la Géorgie et à la Bosnie-Herzégovine (qui est sous risque de grandes manœuvres hongro- russo- slovènes.)

7. Succès à Louhansk : La destruction d'un dépôt de munitions russe à Louhansk par l'Ukraine révèle les vulnérabilités logistiques russes dans le Donbass.

8. Le coulage de plate-forme de forage en mer côté Crimée par les UKR fait jaser :

Il y a sur place des ressources de renseignement militaire, mais c'est aussi une infrastructure civile et donc victimes civiles sur place. La Russie parle de crime. C'est assez osé après la gare de Kramatorsk et tout le reste.

9. Point majeur du jour reste la situation à Kherson

Un « truc » se prépare côté Kherson sans plus de commentaires de la part de l'armée ukrainien. En tout cas, quand l'état-major UKR devient discret sur les sujets du front, cela est parfois juste le silence avant la tempête.

La présence de la population civile dans les grandes villes de cette région est un sujet majeur. La population est exhortée de quitter la ville même via la Crimée.

Nous ne sommes plus à Severodonetsk avec une poche de 500 restants. J'imagine qu'il ne s'agit pas non plus de finir comme à Marioupol.

C'est donc une autre stratégie que devra employer l'armée ukrainienne pour sortir des « orcs » enterrés depuis deux mois dans le coin.

10. Le front de l'est est actif en permanence.

Cela fait un mois que la Russie annonce la prise de Severodonetsk et de Lyman et ce n'est pas encore la réalité. La défense de la ville représente sans doute un gain de temps pour l'Ukraine qui a besoin encore au moins d'un mois pour finir les premières formations et pour introduire les nouvelles armes. C'est une hypothèse. En tout cas, les soldats autour de Severodonetsk tiennent au maximum les positions et occupent l'armée russe.

Il ne faut jamais oublier : l'armée ukrainienne doit défendre de facto une ligne de front de plus de 2000 km et pister le regroupement des forces ennemi. L'ennemi peut organiser une percée sur n'importe quel segment.

11. Menace nord-coréenne :

Circule sur les réseaux la demande de la Corée du Nord pour "analyser les armes occidentales saisies aux Ukrainiens ". En une phrase la Russie dit indirectement : »je me livre chez Kim, qui va copier vos armes que les UKR perdent"...Deux menaces en une. C'est très dangereux comme situation. Et très peu commenté.

21 mai 2022 19 :29

Où vais-je finir si les Russes gagnent ?

Une image du mitard de la prison du KGB de Tallinn me montre une des possibilités si les Russes gagnent encore une partie de l'Europe pour nous rééduquer. Mais, comme j'ai déjà donné, je ne pense pas me laisser prendre vivante et sans résistance. Je peux très bien comprendre la motivation des Ukrainiens de se battre pour leur survie. Comme eux, je viens d'un pays dont l'existence « ne va pas de soi », n'a jamais été assurée face aux empires voraces environnants et mon pays de naissance n'a pas le luxe de prétendre à l'autosuffisance sans l'alliance solide collective.

En attendant, voici les nouvelles du jour.

1. Le « Plan quinquennal » de Poutine concernant Lougansk et Severodonetsk.

La Russie a d'abord fixé une date de prise de Severodonetsk au 9 juin, mais on annonce actuellement le 26 juin. Le plan sera rempli comme sous Brejnev, il suffit de changer les dates et le périmètre. A priori, la Russie concentre tous les moyens dans l'assaut final de l'agglomération. À force d'écrire la même chose chaque semaine, cela finira par se produire.

Tiens, j'ai écrit cela hier sans poster et aujourd'hui on confirme l'offensive qui a visiblement mieux marché surtout au sud de Lyssytchansk, largement bombardé. Les Russes ne traversent plus le Severodonetsk, mais essayent de terminer l'encerclement par le sud. On note également une reprise de positions côté Kharkiv et de nouvelles victimes civiles.

2. Le front de Kherson :

Aux dernières nouvelles relativement fiables, les Russes se retirent à l'intérieur de la ville et bâtissent des barricades. Les Ukrainiens ont lancé l'attaque avec deux brigades mécanisées et deux bataillons de combattants, y compris des brigades navales. Des chars tchèques sont visibles dans les vidéos, un cocorico de Prague et un pied de nez à Scholz.

Comme les autres pays occidentaux ont toujours à la bouche l'escalade, il faut des vieux coucous des pays du ex-Pacte de Varsovie, en attendant que l'Occident prenne son petit-déjeuner tranquillement. Je n'en reviens toujours pas de constater à quel point le bluff de Poutine impressionne les pays occidentaux où les chars dorment par centaines dans les entrepôts.

Petite correction : on dit "KYKYRIKIE" en tchèque et en plus ce sont des engins de fabrication russe, mais cadeau tout de même puisque Scholz est peureux et Macron encore éberlué de constater que Poutine le snobe.
Nous avions quelques vieux chars russes, jadis « all inclusive » avec le soldat russe fourni dedans. Nous les livrons désormais aux Ukrainiens vidés, ils ont de quoi les remplir, ils ont fait les mêmes écoles militaires que les Russes.

Les Russes diffusent aussi de fausses informations sur la destruction de la centrale électrique de Nova Kakhovka, c'est faux (du style radio Svoboda 100% du pur bullshit). Mais leurs troupes doivent se prendre une raclée à proximité, car ils défendent la centrale bec et ongles.

3. Provocation aérienne en Estonie :

Les hélicoptères russes ont encore eu des soucis de GPS à la frontière avec l'Estonie. L'ambassadeur russe est prié de faire le SAV après une nouvelle intrusion sur le territoire estonien des pilotes russes. Ces provocations sont de même nature que lorsque Kim envoie des roquettes près de Séoul. Une vraie logique de loubards.

4. Munitions et méthodes de combats

Nous savons que l'Ukraine est à court de munitions et doit viser juste. Et la Russie ? La pluie qui s'abat sur les positions ukrainiennes est composée de munitions non guidées, anciennes et rustiques d'où la quantité impressionnante.

Certaines sources pensent que cette quantité conduira à un épuisement une fois les stocks vidés. J'ai lu une statistique sur le nombre qui n'explose pas et qui tombe à côté, mais c'est sans doute une vision trop optimiste. (Source Vortex, Jean-Christophe Noël). Pourquoi je ne le crois pas ? La Russie est le royaume du 'beaucoup et du grand nombre'. La qualité n'a jamais compté. Donc, elle va encore compter sur le matériel rustique en grand nombre. Pour rappel, 5% des munitions russes en Syrie étaient des munitions de précision, alors que déjà au Kosovo, la coalition, était à 30% (il y a 20 ans).

Cela montre que la modernisation de l'armée russe n'est pas ce qu'on imagine, mais pour raser les villes totalement, c'est un champion mondial. Donc attention.

La même chose pour les avions, seulement 100 heures de vol pour former les pilotes contre 180-240 en occident. Et les sorties des avions SU dans le Donbass, c'est aussi un matraquage de tirs de saturation en complément de l'artillerie. Toujours MNOGO (beaucoup).

Mon père me disait quand j'étais jeune que deux mots caractérisent les Russes : « nitchevo et mnogo. Nous sommes nombreux et grands, le reste ne compte pas. » - Et c'est pour cela, qu'ils sont si dangereux, avertissait-il.
J'y pense encore aujourd'hui. C'est en effet ce qui nous sépare le plus culturellement, mais aussi

dans la conduite de la guerre. Il y aura toujours du soldat et de l'équipement de base en quantité et un « je m'enfoutisme » total concernant le nombre de victime des deux côtés.

Les Russes n'ont pas eu les moyens visiblement de supprimer complètement les défenses antiaériennes ukrainiennes et les radars, ni les batteries sol, ce qui sauve un peu la situation. Cependant, on observe le déplacement des drones UKR vers Kherson, sans doute à cause du brouillage électromagnétique pratiqué par les Russes sur le front du Donbass. Sur ce domaine (EW), les Russes sont toujours très forts. Défaire leur va bien mieux que faire, détruire plus que construire, brouiller bien plus que communiquer correctement.

Si je comprends bien, ce que fabrique la Russie près de sa frontière dans le Donbass c'est qu'elle sait faire de mieux : saturation et destruction de masse avec une logistique pas trop loin de son territoire pour la munition. Pour le reste, c'est nettement moins concluant.

Un apprentissage majeur de cette guerre pour l'avenir : La proximité de la frontière russe est un sérieux atout pour Moscou et il faut impérativement suivre la production de masse des armes de type « LADA » en Russie.

L'enseignement numéro 2 pour l'Europe :

Comme pour les masques, il faut des stocks de munitions et des défenses aériennes solides, si on veut gérer demain une agression d'un membre de l'OTAN.

Avec notre capacité politique de prendre les décisions comme des escargots, ce sera un peu difficile pour agit vite. Par conséquent, nous allons encore manquer de munitions le jour J.

5. En Ukraine, il faut s'intéresser également à la bataille pour la mer.

Non seulement qu'il faut dégager les soldats russes de l'Ukraine, mais aussi les vider de la mer qui ne leur appartient pas.

Nous verrons ce que donne l'attaque sur l'île au Serpent de ce matin après que le nuage se dissipe. C'est prometteur.

6. La vie de civiles qui reviennent au pays et trouvent la désolation :

Chaque jour, entre 30 000 et 40 000 réfugiés reviennent en Ukraine, surtout autour de Kyiv. C'est plus que l'exode quotidien. Les Ukrainiens rentrent pour retrouver les personnes âgées restées, pour aller au cimetière de la famille, parfois pour faire un enterrement décent et se demandent où se loger devant les ruines de leurs maisons. Ils cherchent des briques pour reconstruire avant l'hiver.

Dans les forêts autour de Hostomel, Irpin, Bucha, Horenka, on continue à trouver des tombes communes avec des personnes dont les genoux sont percés de balles et les mains liées. Il manque l'eau, l'électricité. Les personnes se demandent comment elles vont survivre en hiver sans se chauffer. La reconstruction, c'est donc dès maintenant, pas à la fin de la guerre. Le gouvernement travaille sur une méthode de compensation pour les destructions de maximum 150 m2.

7. Les nouvelles du monde occidental en paix.

Tout le monde couine pour pas grande chose de grave. RAS.

23 juin 2022 08 :31

"La Finlande a trois problèmes de sécurité, la Russie, la Russie, la Russie. »

1. La leçon de la Finlande

Le général Timo Kivinen a dit que la Finlande se prépare depuis toujours à une nouvelle agression de la part de son voisin avec qui elle partage 1300 km de frontière. Il fait un peu l'apologie de son armée, mais il a sans doute de quoi être fier.

Mais, le plus important de ce qu'il dit :" la plus grande force armée se trouve entre les deux oreilles".

En Finlande, sur 5.5 millions d'habitants, il y a 280,000 soldats et 870,000 de réservistes entraînés. Et le récent sondage dit que 82% de Finnois sont prêts à se battre en cas d'invasion.

J'ai relevée dans son texte une expression « culturelle » : *" Nous serons difficiles à "mâcher".* Nous disons plutôt avaler, mais notre viande ne se consomme pas généralement séchée.

2. Cela m'amène du Nato (OTAN) à "NAFO", et les "fellas".

La résistance ukrainienne qui s'appelle ainsi avec l'humour. Assurément ni russe, ni CIA, disent-ils lorsqu'ils réussissent la destruction d'une cible profondément dans le territoire occupé par la Russie.

Logiquement, cela conduit mon cerveau au point suivant.

3.OSINT « ferme ».

Aux annonces du changement dans les sources OSINT qui ferment pendant 1 à 3 mois. Ce n'est pas à cause des vacances, c'est plus un signe d'une offensive prévue. On dirait que se prépare aussi un remplacement de soldats sur le front avec de nouvelles unités formées aux armes occidentales livrées. Les soldats qui ont tenu jusqu'ici sont en retrait et vont aller se reposer.

4. L'augmentation de cyberattaques russes :

42 pays ont été victimes de cyberattaques en provenance de la Russie récemment, dont les membres de l'OTAN constituent la majeure partie.
Les offensives russes ont également été dirigées contre les pays baltes, et selon Microsoft, on note une augmentation d'activités contre la Finlande, la Suède, le Danemark, la Norvège et la

Turquie. 128 organisations ont été ciblées par les hackers de Moscou, 49 % des entités touchées sont des agences gouvernementales.
Les rapports sur l'augmentation de la guerre informative suivent le même trend. Oui, c'est beaucoup d'argent perdu en Europe également à cause de la guerre hybride de la Russie.

Une raison de plus de se rentrer dans le cran que : nous sommes déjà en guerre contre la Russie !

5. Faut-il jouer en toute urgence du Tchekhov ?

En France, on s'émeut surtout du fait qu'on brime la culture russe.
Aucune compréhension de la gravité du sujet et de la situation géopolitique. Le sujet des salons intellectuels parisiens : faut-il jouer du Tchekhov ?

C'est la guerre en Europe : cyber, informationnelle et létale. En période de guerre, la production mentale de l'adversaire, donc sa production culturelle, fait partie des armes. En période de paix, c'est du soft power. Nous avons eu de grandes expositions sur Pierre le Grand partout en France en 2021 pour bien voir la carte de la Grande Russie et ne pas oublier la vision du monde de Poutine.

On a soupé de la 'grandeur russe' pendant des décennies. Un peu de pause nous fera du bien. Donc, les artistes russes, souvent innocents, en paient le prix symbolique. Ce sera autrement en temps de paix. Injuste ? La guerre est injuste et bien plus cruelle.

24 juin 2022 21 :38

La journée de mauvaises nouvelles

Il faut apprendre à assimiler aussi les mauvaises nouvelles. Souvent, il s'agit d'un creux dans la vague, annonçant la montée qui suivra.

1. Severodonetsk :

Le retrait des troupes ukrainiennes après un mois de combat acharné a retardé l'objectif russe. La Russie avait déjà annoncé la prise de la ville le 2 ou le 3 juin, avant une contre-offensive ukrainienne inattendue. L'armée russe a été entraînée dans des combats de rue épuisants. Le coût humain est élevé, mais le retrait s'est toutefois déroulé visiblement assez correctement selon les dernières nouvelles du jour.

Ce sacrifice a-t-il été utile ? A-t-il permis d'épuiser l'armée russe ? A-t-il retardé l'avancée pour permettre aux Ukrainiens de se préparer et de se former pour mieux défendre les zones vitales autour de Kherson ?

Plusieurs sources abondent dans ce sens. Les Ukrainiens avaient plusieurs possibilités de se retirer bien avant. Le risque d'encerclement était très élevé, tout comme les pertes humaines. La supériorité d'artillerie russe était écrasante. Alors, pourquoi prendre autant de risques pour défendre des ruines sans une raison tactique ou stratégique importante ?

2. La liaison Bakhmut -Lysychiansk

La suite des combats concerne la route connue sous le nom de la route de la vie T1312 entre Bakhmut et Lysychiansk, que les Russes ont déjà interrompue au moins à deux reprises.

Cela évoque deux options : le retrait de Lysychiansk (qui est située sur une hauteur) ou un autre encerclement avec un combat urbain similaire à celui de Marioupol. Au vu des avancées des Russes à Zolotne et de leur position forte à Popasna, la première option semble plus réaliste. Cependant, rien n'est clair à ce jour. Les informations ne sont pas très claires, tout comme la direction des troupes russes en dehors de Popasna et de cette route.

Il y a un relatif silence du côté de l'état-major ukrainien concernant le front de Kharkiv et de Kherson.

Dans mon précédent post, j'ai mentionné que plusieurs contacts OSINT bien informés ont fermé leurs publications sur Twitter cette semaine, annonçant "une obligation d'arrêt pour 1 à 3 mois". Ceci pourrait correspondre au renouvellement et à la réorganisation des troupes ukrainiennes. Ce roulement par période de trois mois est pratiqué pour permettre aux soldats de se reposer et de reformer des brigades après des pertes humaines et matérielles importantes, ce qui prend du temps.

Cette apparente pause de combativité côté ukrainien et ces retraits accélérés pourraient en réalité signaler l'arrivée progressive de bataillons frais sur le front (et formés aux nouvelles armes). C'est ma version optimiste de cette "pause".

À court terme, cela pourrait signifier un avantage pour l'armée ukrainienne sur une armée russe visiblement épuisée, voire un potentiel d'offensive sur une partie du front (toujours annoncée pour la fin de l'été).

Pendant ce temps, la Russie continue d'accumuler de nombreux moyens techniques dans le sud.

3. « Scholzer », c'est quoi ?

Pour répondre aux critiques, le gouvernement allemand a publié la liste des aides militaires livrées et à livrer à l'Ukraine.

La liste semble longue. Cependant, une analyse des listes par des experts militaires révèle que l'aide fournie ne permet pas à l'Ukraine de soutenir la guerre sur le long terme. La seule livraison d'armes lourdes concerne le complément des obusiers déjà livrés par les Pays-Bas, afin de constituer une unité complète (12 pièces seraient nécessaires pour un fonctionnement optimal, mais les Pays-Bas n'ont pu en livrer que 5).

L’Allemagne a régulièrement annoncé des livraisons, espérant que l'absence de livraison serait rapidement oubliée. De plus, certaines armes sont accompagnées d'une quantité de munitions largement insuffisante.

Je suis perplexe face à cette attitude d'un pays qui possède Rheinmetall et des industries solides. En réalité, cela ne m’étonne pas, vu les relations qu’entretiennent les hommes politiques et entrepreneurs allemands et russes depuis un certain temps.

4. Export de blé :

Cette semaine, Erdogan fait état de progrès dans les négociations pour le transport du blé par voie maritime. Cependant, comme on dit, Erdogan reste Erdogan.

Si la fiabilité de la parole de Poutine est proche de zéro sur une échelle de 10, celle d'Erdogan est d'un tout petit cran au-dessus, à 1.

Son principal objectif sera probablement de s'enrichir davantage.

Par ailleurs, la Russie annonce son intention de miner l'embouchure du Dniepr, ce qui entraverait toute exportation de blé, même par cette voie. Il s'agit là d'une tentative de chantage à la famine à venir.

5. Intimidation :

Un ultra du Parlement russe vient de dire que le premier pays qui va recevoir une bombe à cause du Kaliningrad, c'est la Grande-Bretagne (Londres). Cela ne signifie rien. Simplement cela désigne le pays que les Russes considèrent comme "fort" et important. Celui qui leur tient le plus la tête.

6. Bombes

Le renseignement de défense ukrainien a rapporté que six bombardiers russes Tu-22M3 ont décollé de la base aérienne de Shaykovka, en Biélorussie, et ont lancé douze missiles de croisière Kh-22 depuis l'espace aérien biélorusse sur des cibles dans les oblasts de Kyiv, Tchernihiv et Soumy pendant la nuit.

La Biélorussie, utilisée comme base aérienne par les Russes, pose un problème qu'il convient de gérer en mettant la pression sur le dirigeant biélorusse, le roi de la patate.

7. Analyse des médias russes :

(Via un outil analytique Geneea produisant un mapping des thèmes les plus fréquemment utilisés à partir de 35 000 articles de l’agence de presse russe RIA Novosti depuis novembre 2021).

La guerre occupe clairement la première place en termes de sujet. En ce qui concerne la fréquence de citations des organisations, le trio de tête est constitué des forces armées ukrainiennes, du ministère de la Défense russe et de l'OTAN, suivi de près par les forces armées de la Russie et le ministère des Affaires étrangères russe, juste avant l'Union européenne.

Les évènements le plus fréquemment cités sont la crise ukrainienne, la Seconde Guerre mondiale, la Grande Guerre patriotique avant la guerre froide et le jour de la Victoire.

Avant l'invasion de février, les termes "hystérie" (de l'Occident) et "provocation" étaient couramment utilisés, avec des accusations selon lesquelles l'Occident aurait présenté la situation en Ukraine de manière hystérique.

Après l'invasion, le discours se concentre davantage sur la "démilitarisation et la dénazification".

En ce qui concerne les personnalités citées, Vladimir Poutine est omniprésent, s'exprimant sur une multitude de sujets. Il est suivi, dans l'ordre décroissant, par Zelensky, Peskov, Lavrov, Joe Biden, Igor Konachenkov, Denis Pushilin, Maria Zakharova, Antony Blinken, Olaf Scholz, Loukachenko, Jens Stoltenberg, puis, dans une moindre mesure, Macron, Kouleba, Shoigu et Michail Mizintsev. On peut observer que la Russie porte une attention particulière à ses propres personnalités ainsi qu'aux Américains.

En ce qui concerne l'Europe, les pays sont plus souvent cités que les individus, avec la Pologne, l'Allemagne, la Grande-Bretagne, la France et "Bruxelles" en tête des mentions.

Le thème de la protection des civils, présent en mars, tend à disparaître progressivement, tout comme le récit de l'héroïsme des soldats russes. La notion de "concentration de l'armée sur les cibles militaires" a également disparu.

Bien que la menace nucléaire de Poutine ait été peu relayée, la présence des armes nucléaires de l'Occident à la frontière de la Russie reste un sujet d'actualité.

En conclusion, une opposition se dessine entre la Russie et les grands pays de l'OTAN, avec pour justification de la guerre en Ukraine le récit de la "dénazification" et du danger pour la Russie, illustrant un retournement typique entre agresseur et agressé.

8. Notre mécompréhension de la Russie et de sa vision du droit international.

(Synthèse basée sur les interviews de Michel Romancov et Lauri Mälksoo)

L'incompréhension entre l'Occident et la Russie est due, entre autres raisons, à une perception divergente du rôle du droit international.

Lavrov, dans une interview à la BBC le 17 juin (source : Steve Rosenberg : Russia is not squeaky clean and not ashamed), a répondu aux questions du journaliste en ces termes :

« Ce que pense l'Occident de nous ne m'intéresse pas, ce qui compte, c'est la loi internationale.
« Nous n'avons pas envahi l'Ukraine. «
"La Russie n'est pas irréprochable. La Russie est ce qu'elle est. Et nous n'avons pas honte de montrer qui nous sommes."

Ces déclarations reflètent parfaitement la perspective de la Russie sur le monde, son propre rôle et ses droits. Lauri Mälksoo, professeur de droit en Estonie publie sur ce thème en 2015 le livre "*Russian Approaches to International Law".*

8.1. Mälksoo décrit une position radicalement différente des Russes sur la notion du droit.

La Russie reconnaît le principe fondamental du droit international basé exclusivement sur la souveraineté des États, absolue, indivisible et illimitée. Selon cette vision, l'État russe détient ce droit, tandis que le citoyen russe ne le possède pas.

Les droits humains individuels, selon la Russie, ne sont pas un sujet relevant du droit international, ce qui signifie que le droit international ne peut en aucun cas s'étendre aux droits de l'homme. La vie humaine est ainsi reléguée au second plan face au droit souverain de l'État.

De plus, la Russie se considère comme un membre de la communauté internationale avec une position spéciale, comme une superpuissance. Par conséquent, elle estime avoir le droit de prendre des décisions unilatérales, y compris d'occuper le territoire voisin si sa souveraineté est menacée.

De facto, la Russie demeure attachée à une interprétation datant du 19e siècle, se basant sur le concept des grandes puissances établi au Congrès de Vienne en 1815 avec le Royaume-Uni, la France, l'Autriche et la Prusse.

Actuellement, des intellectuels russophones expriment leur inquiétude concernant la diminution de l'utilisation de la langue russe en dehors de la Russie, ou le recul de la culture russe attribué à notre "russophobie" ! Cette perspective reflète une vision typiquement coloniale, où la langue et la culture dominantes accompagnaient l'expansion territoriale des anciennes monarchies et empires, au détriment des langues et cultures minoritaires.

Si l'Occident conçoit désormais son expansion en terme économique, la Russie est au stade de 1815 et la conçoit encore en **terme territorial, culturel et linguistique.**

8.2. C'est pourquoi il est essentiel de ne pas dissocier les aspects politiques, militaires, économiques et culturels lorsqu'on aborde les relations avec la Russie.

En effet, pour les Russes, l'expansion va au-delà de la géographie et englobe également la culture et la langue. C'est ainsi que la Russie réagit face à une perte d'influence et à la préservation de son identité linguistique, considérant cela comme un enjeu de fierté nationale.

Le comportement de la Russie en Ukraine est cohérent avec cette vision du monde. Pour elle, l'Ukraine n'a jamais obtenu le consentement de l'empire russe pour se tourner vers l'Europe, et la langue et la culture ukrainiennes n'existent même pas.

Cette perspective ancienne du monde, impérialiste et colonialiste, où les droits des citoyens sont négligés, persiste encore dans l'esprit russe.

Le comportement est différent lorsque la Russie est confrontée à un autre 'État superpuissance', d'où son enclin à de ne parler qu'aux grands, qu'ils soient perçus comme alliés ou hostiles.

Ceci permet d'expliquer la francophilie des Russes et la russophilie réciproque des Français. De même, la Russie a tendance à parler à l'Allemagne comme à un partenaire naturel au-dessus des autres pays (et même en 1940 avec Hitler que Staline admirait à cette époque). Moscou a un certain respect envers des États-Unis qui sont pourtant perçus comme des ennemis, mais avec qui on parle d'abord. Sans oublier la Chine.

Tant que les deux droits fondamentaux en Russie - le droit d'être et le droit d'avoir - ne sont pas compris et protégés de la même manière qu'en Europe, nous devons considérer la Russie comme une entité voisine hostile tendant vers la domination et potentiellement dangereuse.

8.3. La Russie est en partie géographiquement en Europe mais pas culturellement.

Nous ne partageons absolument pas la même culture, et aucun pays d'Europe centrale ou du nord ne peut se sentir en sécurité. Les seules affinités possibles pourraient provenir des pays faibles et orthodoxes qui croient en une forme de panslavisme centré sur le régime de Moscou plutôt qu'en une alliance européenne, comme c'est le cas de la Serbie.

Alors, comment répondre aux Russes qui répliquent à toute critique en disant : « vous ne pouvez pas nous comprendre rationnellement ! ». C'est un argument essentialiste typique : le Russe serait 'spécial'.

Il est crucial de rester ferme, factuel et rationnel. Il faut démontrer que la Russie n'est pas grande, mais étendue, qu'elle n'a pas fondamentalement changé sa façon d'exercer le pouvoir depuis des siècles, qu'elle possède des particularités mais n'est pas exceptionnelle ou 'spéciale', et enfin que son histoire est faite de victoires et de défaites, sans qu'elle soit supérieure aux autres nations qui ne cherchent pas nécessairement à s'aligner sur l'est.

8.4. Pourquoi la Russie n'a-t-elle jamais honte ?

Les représentants du régime russe semblent immunisés contre notre opinion, menteurs impénitents, ils ne connaissent pas la honte. On ne peut ressentir la honte lorsque l'on se considère comme un pays exceptionnel, indispensable, victorieux.

Ainsi, nous devons nous en tenir aux faits plutôt qu'aux polémiques passionnelles sur le thème du "*vous ne comprenez pas notre culture et notre histoire russes, vous êtes tous des russophobes, vous nous critiquez sans nous comprendre*".

Se concentrer sur les faits lorsqu'on parle de la Russie signifie simplement constater :

- La Russie expose surtout des chars, des canons, des avions, des navires, des sous-marins, des volumes de pétrole et de gaz, et du blé. Mais que fabrique-t-elle d'autre ?
- Elle évoque souvent les quantités de morts, qu'ils aient été tués ici ou là, ou qu'ils aient péri en construisant des canaux inutiles et d'autres grands ouvrages, dans les goulags ou par les famines. Combien de victimes parmi les habitants du pays ont péri sous le pouvoir russe ou soviétique et combien par des ennemis externes (et quelles ethnies) ?
- Nous devons examiner le nombre et le profil des personnes qui quittent le pays.
- Le ratio de patients par lit d'hôpital et par médecin.
- La liste des médicaments indisponibles.
- L'espérance de vie moyenne d'un homme russe.
- Le nombre de femmes abandonnées vieillissantes.
- Le taux d'alcoolisme de la population.
- Le fonctionnement des prisons et de la mafia.
- Le nombre d'enfants nés principalement dans les régions non russes dont la culture est basée sur l'islam.
- La dégradation de l'environnement naturel en Sibérie et ailleurs.

- L'état des infrastructures, des routes, des canalisations, des systèmes de chauffage.

  Et je dirais, arrêtez de nous bassiner en Europe avec Pouchkine ! Explorez plutôt pour une fois les auteurs tchèques, polonais, ukrainiens, finnois, lettons, croates. Puis vous pourrez revenir me parler de Pouchkine, si cela vous amuse encore.

Pour conclure :
Macron se trompe gravement. Il est impossible de susciter chez Poutine le sentiment de honte. Aucun tsar, aucun empereur russe, aucun secrétaire général du PC n'a jamais ressenti la honte. Ni un parrain de la mafia. Poutine incarne toutes ces caractéristiques.

Nous n'avons qu'un seul choix : réveiller en lui ce qu'il comprend, la crainte. Et à ce niveau, les Russes ne craignent que le monde anglo-saxon, perçu comme mieux armé et moins influençable. Bien que, ils aient réussi à embobiner gravement les Républicains de Trump. Et cela leur donne des ailes. Les Russes ont réussi deux gros coups en Amérique, la première fois Brejnev s'est payé la tête de Kissinger avec son plan de désarment de Helsinki. Et désormais, Poutine se pavane avec le cerveau de Trump dans sa poche. Cela coûte toujours cher l'Europe de l'est.

26 juin 7 :25

Comment le Kremlin crée l'environnement de peur dans nos médias

Hier soir, Poutine est venu au Kremlin tard la nuit. On a démenti l'importance de cette présence nocturne. Donc, Kremlin voulait que tout le monde se dise, ah, c'est important, puisqu'ils démentent.

Hier également, des ultranationalistes ont été autorisés sur Rossia1 à évoquer l'idée de bombarder Londres.

Cette nuit, plus de 40 endroits en Ukraine ont été pris pour cibles par des missiles, incluant Lviv, Kyiv, Zaporijjia, Mykolaiv, Dnipro... Une partie des attaques provient encore du territoire biélorusse.

Tout est orchestré pour provoquer la peur et inciter l'Occident à une réponse musclée. Ou pour observer notre faiblesse de réaction.

C'est une réponse de Poutine aux enjeux autour de Kaliningrad, à l'entrée de l'Ukraine dans l'UE, à la possible adhésion de la Finlande et de la Suède à l'OTAN et à la livraison des lanceurs Himars.

Cependant, en réalité, Poutine cible toujours l'Ukraine et veille à ne pas franchir la frontière. L'Ukraine est son terrain d'exutoire pour exprimer sa frustration d'empereur contrarié.

Quand on dit que le seul moyen pour s'en sortir est de « dénazifier » Poutine, ce n'est pas une blague.

Il est à noter qu'il reste bien en dehors de la zone de l'OTAN lorsqu'il vise ses cibles. C'est un individu craintif qui préfère mourir dans son lit ! Un ancien membre du KGB à l'époque de Brejnev

était inévitablement un paranoïaque craintif qui se réfugiait derrière cette institution toute-puissante pour intimider les plus faibles.

Ses réponses témoignent de sa faiblesse intrinsèque. C'est l'équivalent de casser de la vaisselle dans sa cuisine ou de frapper son enfant.

J'attends donc simplement une intensification des réponses ciblées de la part des Ukrainiens, visant les entrepôts de stockage et les postes de commandement russes, comme cela a été le cas depuis la fin de cette semaine. Les Ukrainiens savent lire les intentions russes. Il est temps de les cibler partout, y compris chez eux, sur leur territoire.

26 juin 2022 10 :59

Tensions croissantes autour de la Biélorussie

D'habitude, je reste assez indifférente face aux gesticulations verbales russes.

Mais, actuellement, c'est un peu plus que des gesticulations autour de la Biélorussie.

Cela ressemble à une grosse pression sur Loukachenko de prendre part à une action militaire.

- La pression sur l'opposition en Biélorussie s'est intensifiée ces dernières semaines.
- Loukachenko est de nouveau convié à Saint-Pétersbourg.
- Des hauts gradés militaires russes sont "en vacances" en Biélorussie.
- Les exercices militaires biélorusses de Moguilev se terminent le 1er juillet.
- La Russie semble avoir besoin de la Biélorussie pour d'éventuelles opérations vers Suwałki ou pour exercer une pression supplémentaire sur l'Ukraine au nord, afin de diviser les forces ukrainiennes au moment où elles se renforcent pour une nouvelle phase de la guerre dans le sud.
- Même une armée désorganisée et comprenant de nombreux déserteurs biélorusses pourrait causer des dommages en Ukraine, ce qui servirait les intérêts de Poutine en accélérant son avancée dans le sud.
- Il pourrait sacrifier les Biélorusses dans une attaque conjointe, tout comme il l'a fait avec les séparatistes de Donetsk et de Lougansk, afin de conserver ses troupes pour des cibles plus stratégiques.

Il a même un prétexte (Kaliningrad), dont il n'a pas besoin pour semer la mort, mais le minutage est bon.

- Des nouveaux bombardiers TU-22 sont signalés se dirigeant vers le sud de l'Ukraine après une nuit mouvementée, laissant planer une montée de la pression. La défense aérienne ne peut pas intercepter tous les missiles en cas de concentration massive. Des dégâts collatéraux sont inévitables.
- Zelensky a averti d'une intensification des attaques russes en Ukraine cette semaine, rendant le retrait sous le feu dans le Lougansk plus difficile pour les forces ukrainiennes.

Cette agitation en Biélorussie est plus intense et variée que d'habitude, ce qui m'incite à suivre de près la position de Loukachenko.

Un petit rajout sur un sujet qui me chiffonne : tensions autour de Kaliningrad et Suwałki.

Je me demande à quel point la Lituanie ne force pas la main de l'OTAN à se mouiller un peu plus rappelant à juste titre l'emplacement stratégique de Kaliningrad et de Suwałki. C'est de bonne guerre pour réveiller des endormis.

Poutine montre les dents en raison de Kaliningrad, et les Européens, encore engourdis dans leurs grands pays, commencent à s'éveiller et à aborder d'autres sujets que leur inflation respective. Le passage de Suwałki est sur toutes les lèvres, recentrant les discussions sur le véritable enjeu. Utiliser ce levier avant les réunions au sommet est une stratégie judicieuse. Merci à la Lituanie pour cet éveil.

Alors que Zelensky continue de réclamer des aides, les pays baltes demandent également un renforcement de la présence des forces interarmées sur leur territoire. Ils peinent tous deux à mobiliser les timorés en Europe et du côté américain. Les annonces publiques de l'Estonie sont également très remarquées.

En revanche l'Allemagne est encore à sa dixième promesse, si elle se fiche encore de l'Ukraine, Kaliningrad est une autre histoire. Au moins, les Allemands savent où cela se trouve, un peu comme Danzig.

Mais, c'est juste une explication comme une autre. Il faut tout faire pour réveiller les pays qui se croient encore à l'abri de la Russie. Le réveil sera brutal, mais il pourrait arriver trop tard.

26 juin 2022 20 :29

Que dire aujourd'hui ? Kramatorsk, c'est « du Poutine ».

Poutine a décidé qu'il avait le droit de tuer n'importe qui. Plus particulièrement des gens avec des caddies et des enfants dans un supermarché, au cœur d'un pays qui n'est pas le sien.

Le droit de tuer de Poutine est du terrorisme d'État. C'est comme celui de Kadhafi autrefois, approvisionné en armes par le bloc communiste pour semer le trouble chez les capitalistes.

Le droit de tuer sans en subir les conséquences est une vieille habitude chez ceux qui travaillaient pour le KGB. **C'étaient juste des raclures qui se prenaient pour une élite.**

Mais, Poutine ne gagnera pas cette guerre. La colère et la haine qu'il génère décuplent l'énergie de millions d'Ukrainiens. Je ne suis pas Ukrainienne, mais je ressens profondément ce feu intérieur :

- Ce feu qui les fera vaincre par la rage et les poussera à se battre jusqu'à la dernière cartouche.
- Les Ukrainiens doivent ressentir cela, au moins des millions parmi eux. Poutine sera consumé par le feu d'un pays en colère.
  Plus il touchera les civils, plus la colère grandira.

26 juin 2022 20 :30

Tactique militaire russe corrigée

Je republie rarement les fils de Twitter, mais je vous résume une publication en 78 tweets de Ian Matveev, avec un argumentaire intéressant sur la dernière tactique militaire russe corrigée après mars et la première étape chaotique du début de l'invasion.

1. Ce qui fonctionne maintenant pour l'armée russe, concentrée au sud de l'Ukraine :

- Refuser une guerre mobile où ils ont trop de faiblesses.

-Avancer par petites portions avec l'artillerie qui vide les communes par un déluge de bombardement, puis " disposant des formations mobiles et des soldats en demi-cercle" avec au maximum 10 à 15 km de pénétration dans le territoire pour rester couvert par l'artillerie.

- Usage des troupes à la fin du bombardement massif avec le déplacement de meilleurs éléments sur les lieux dans les mini offensives par village et combats de rue si nécessaire.

- Une répétition du principe sur toute la ligne du front avec au total une avancée de 25 km en trois mois (mais une prise d'environ 350 km2 vu la longueur du front).

C'est donc un effort colossal pour une ville comme Severodonetsk et Lyssytchansk en ruine. Mais, la victoire est surtout politique. C'est aussi la prise d'une bande de terre qui relie la Russie et la Crimée par les terres.

2. L'Ukraine doit déplacer le front et pousser à la mobilité.

L'Ukraine le fait déjà notamment vers Kherson et Zaporijjia. Une zone qu'il faut absolument récupérer et où la Russie a plus de soucis de logistique.

3. Les lanceurs Himars, Caesar et Panzerhaubitze 2000...c'est vital.

Mais, pour quoi faire ? Pour détruire les postes de commandement et les entrepôts de munition comme ce week-end (un poste de commandement et deux entrepôts).

Détruire l'artillerie russe, c'est un objectif trop laborieux, car tout simplement, il en a trop.

Donc il faut surtout viser les entrepôts de munition. Et la munition est le sujet qui fâche : le rythme de la production ne peut pas en ce moment suivre le besoin. La Russie vide les stocks y compris ceux de la Biélorussie.

Depuis une semaine, nous constatons en effet le feu d'artifice dans les entrepôts russes.

L'Ukraine marque des points grâce aux Himars. Ce sera donc à celui qui aura plus d'informations sur les emplacements et les missiles guidés avec précision ! Les Ukrainiens vont avoir l'avantage d'être chez eux. C'est un changement désagréable pour l'armée russe de voir leurs entrepôts jusqu'ici inaccessibles désormais à la portée des obus. Il faudra les déplacer et donc les éloigner du front.

4. Et les soldats, les officiers et les troupes d'élite ?

Les Russes envoyant au combat des vieux réservistes, ajoutent désormais les jeunes dès la sortie de l'école. L'armée sera incompétente, mais nombreuse.
Il faut ainsi viser surtout les troupes d'élite comme récemment un baraquement de mercenaires Wagner et les postes de commandement. Les cibles les plus sensibles.
Et là également, je note quelques objectifs touchés (Yzyum ce week-end).

5. L'attrition de l'infanterie
Elle compte beaucoup dans une guerre de ce type, des deux côtés d'ailleurs.
D'où mon inquiétude sur l'implication possible de la Biélorussie. Mais, Poutine n'a pas mobilisé en mai et avouer qu'il lui faut une armée d'un autre pays pour avancer, c'est un peu gros.
Va-t-il juste prendre les munitions et utiliser le territoire pour ses lanceurs ou va-t-il prendre les hommes ? S'il a besoin d'un commandement efficace, ce n'est pas là qu'il trouvera non plus une armée bien formée.
C'est un point qui comme la question de la mobilisation générale en mai reste en suspens.
Si la Russie mobilise, ce sera une guerre très dure et longue. Il faudrait aller très vite pour l'éviter.
L'Europe roupille !!!

6. La Russie a perdu cette guerre, **dit Ian Matveev**. **Pas encore.**

La chose la plus dangereuse en ce moment est de forcer une négociation ou de voir Poutine proposer un cessez-le-feu au moment où il a le plus à y gagner.

Ainsi, ne pas accepter de se faire dicter le calendrier par Poutine est clé (voir Johnson et Macron au G7). **Mais, nous devons aller plus vite pour éviter que Poutine mobilise.**

7. Comment se protéger mieux contre le déluge de missiles, surtout de la mer où les Iskander sont déjà chargés :

- Livraison d'un nouveau système anti- missile pour l'interception de missiles de moyenne et longue portée NASAMS d'origine norvégienne annoncé au G7 sert à cela.

Il est déjà positionné dans les pays à l'est de l'Europe. On n'a pas voulu fermer le ciel, on doit au moins protéger le territoire avec les systèmes anti-missiles.

8. Le front financier :

Le délai de grâce sur environ 100 millions de dollars de paiements d'intérêts dus par la Russie en dollars a expiré le 27 mai. Bloomberg se fait plaisir en mettant la Russie sous étiquette " défaut de paiement «, la première depuis 1918. C'est purement technique, mais cela fera mal un jour, lorsqu'il faudra trouver les investissements.

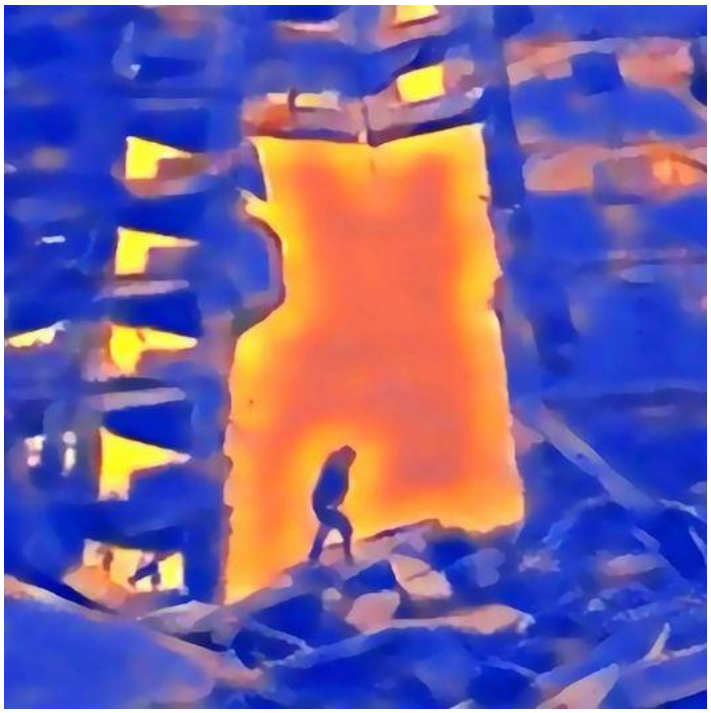
Les euro-obligations de la Russie se négocient à des niveaux de détresse depuis début mars, les réserves de change de la banque centrale restent gelées et les plus grandes banques sont séparées du système financier mondial.

Ce sera plus difficile de payer en devises étrangères. Puis, exporter l'or, c'est aussi fini (USA et G7).
On fait ce qu'on peut, mais la Russie a accumulé des réserves.

9. Pour tout savoir sur le remaniement des généraux russes en charge de "l'opération spéciale", c'est un post de Rob Lee qui fait les présentations.

Les Russes ont nommé de sacrés numéros à la réputation douteuse. On verra. Je ne peux que lire et espérer qu'ils ont nommé aussi quelques ivrognes corrompus. Mais, avec la méthode russe au combat, cela suffira amplement à faire des dégâts.

dhttps://twitter.com/RALee85/status/1540998188236251136?t=i2So4e0HMWUESFezbEog6g&s=19



28 juin 2022 18 :56

Point du jour pour ne pas oublier la guerre en Europe.

1. **Lyssytchansk va sans doute tomber, demain, après-demain.**

Même si l'approvisionnement de la ville fonctionne toujours et les Ukrainiens contrôlent de la hauteur la route vers Bakhmut. Leur retrait très rapide a commencé avec un peu de couverture arrière.

Les informations russes sont positives, mais la réalité est un peu différente. Le retrait les a sans doute surpris, ils n'avaient pas la capacité motorisée de mettre en place la poursuite. La ville ne va pas subir un siège. Les Ukrainiens se sont repositionnés ailleurs.

2. Les offensives russes côté Sloviansk ont été en revanche repoussées.

Et visiblement, les Ukrainiens ont bien réformé leurs unités du Donbass et du Zaporijjia pour remplacer les soldats du front fatigués. Ils auront 5 à 6 brigades bien reposées avec des armes nouvelles en face d'une armée russe qui est toujours aussi peu motivée.

3. Butuzov (GUR UKR) parle de la destruction de deux entrepôts russes.

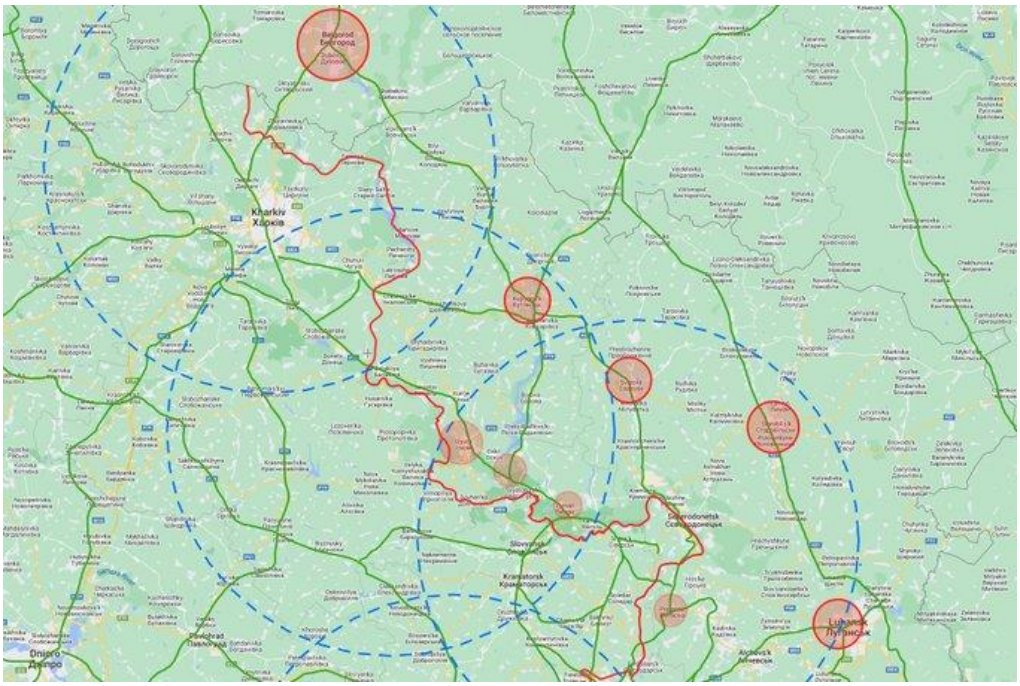
Des pertes en matériel russes semblent importantes. Ils utilisent désormais de plus en plus de chars t-62 et les véhicules de transport de troupes BMP-1 qui sont des vestiges qui pourraient trouver la place dans un musée.

4. Les autres nouvelles de l'état-major UKR sont sommaires, surtout concernant Kharkiv.

Toujours pas d'avancée ni côté Kharkiv ni du côté de Kherson. Les choses bien faites prennent du temps !

5. Attaque majeure de missiles russes.

La grande attaque russe par missiles entre le 24 et le 26 juin a été menée avec les missiles de longue portée, probablement des AS-4 et des AS-23 de l'époque soviétique et des Kh-22 tiré d'un TU-22M3 au départ de Koursk.



En dehors du centre commercial de Krementchouk dont j'ai parlé hier, on a ciblé les sites en lien avec la guerre (Desna où on forme l'armée, une caserne avec des combattants et une usine de zinc Megatex à Konstantinovka dans le Donbass).

6. La carte pour comprendre les dispositifs d'entrepôts russes

La carte jointe montre où sont les entrepôts russes d'approvisionnement et la capacité des lanceurs Himars de les atteindre.

Les Russes vont sans doute éloigner les entrepôts, mais cela leur posera à nouveau des problèmes logistiques d'éloignement du front.

Et je note une première de la part d'un officiel américain, il parle des munitions Excalibur de guidage de précision livrées...pas visiblement livrés par les Américains, mais par le Canada ou autres pays qui ont des militaires/ juristes plus ouverts.

https://twitter.com/DefMon3/status/1541502461529231364...

7. L'OTAN, un véritable changement stratégique à Madrid.

Le sommet à Madrid (28-29 juin) va sans doute confirmer le renforcement de la défense du flanc est de l'Europe, et plus spécifiquement des pays baltes. Les bataillons prépositionnés ne sont pas suffisants, également en Pologne et en Roumanie. Actuellement, leur présence est dissuasive et signifie qu'il est difficile d'attaquer un pays sans impliquer les autres membres présents dans la force multinationale postée sur place (c'est une sorte de posture presque juridique).

Mais 5000 soldats sur les 3 pays baltes ne sont pas là pour défendre directement les pays en cas d'invasion. La Lituanie ne compte que 23 000 forces actives et 7 000 réservistes. Il est donc impossible d'empêcher une invasion, d'autant plus que la France, le Royaume-Uni et l'Allemagne disposent chacun de 200 chars et les pays baltes sont très petits. Il y a des simulations qui montrent qu'on peut les envahir en moins d'une semaine.

L'Europe n'est pas du tout prête pour une défense de son territoire.

8. Premiers pas au printemps 2022 : de nouveaux groupements tactiques

En raison de la guerre russe contre l'Ukraine, l'Alliance a déployé au printemps des milliers de soldats dans de nombreux pays, dont la Slovaquie, où les unités internationales sont d'ailleurs commandées par des officiers tchèques. C'est l'un des quatre nouveaux groupements tactiques (d'autres ont été formés en Hongrie, en Roumanie et en Bulgarie).

Déjà après l'invasion de l'Ukraine, qui a commencé par provoquer la guerre dans le Donbass et l'annexion de la Crimée en 2014, l'OTAN a formé des groupements tactiques en Estonie, en Lettonie, en Lituanie et en Pologne.

Désormais, on annonce qu'on passera de 40.000 soldats à 300.000 en position d'intervention rapide.

C'est un changement radical et une redéfinition d'ennemi.

En 2010, l'article de la stratégie de l'OTAN stipulait *encore "Nous voulons voir un véritable partenariat stratégique entre l'OTAN et la Russie."*
On peut dire que Poutine a tout bien saboté depuis !

9. L'embarras de la Suisse. « L'or douteux n'a pas sa place en Suisse"

Selon l'Association suisse des fabricants et commerçants de métaux précieux. En mai, 3 tonnes ont été importées de la Russie (via l'Angleterre). Les douanes travaillent sur le sujet ! Déjà raffiné, il a l'air de venir directement des coffres de la Banque centrale russe.

Donc, sous le coup des sanctions.

Il reste Dubaï qui a déjà participé au trafic de l'or des pays sous sanctions comme le Venezuela et la Libye. La Russie pourrait bien se tourner vers les Émirats arabes unis, la Chine et l'Inde pour la vente de l'or. Il y a aura forcément un acheteur, malheureusement.

10. Quelques déclarations publiques dans les médias en Finlande sur l'entrée dans l'OTAN :

« Les prix de l'énergie sont plus élevés, mais en valent la peine. »
"Le chemin que nous allons emprunter en rejoignant l'OTAN nous coûtera, mais la Russie ne nous laisse pas le choix."
"Poutine a jeté notre neutralité dans les toilettes".
Voilà un pays mature qui est prêt à payer pour son indépendance.

Erdogan se serait mis d'accord avec la Suède et la Finlande et lève le veto.

11. Une dernière information qui vient de tomber :

La Turquie a mis en place un centre opérationnel pour exporter le blé ukrainien et les bateaux avec le blés *'devraient partir le plus tôt possible'*. Mais ce n'est pas un pays du nord qui parle donc j'attends voir. Cela doit rapporter à Erdogan, si ça marche.

12. La Russie est ses amis.

La Russie se trouve dans une belle compagnie avec les BRICS : le Brésil, l'Inde, la Chine, l'Afrique du Sud et désormais aussi l'Argentine et l'Iran.

Je dirais que le temps se retourne comme un gant. Il semble que nous construisions actuellement notre monde avec des idées dépassées, corrompues et des illusions d'une époque révolue. Mais aussi avec une bonne dose d'opportunisme et de cynisme. On le qualifie de multilatéralisme pour des raisons de façade, mais en réalité, c'est simplement la loi du profit et du plus offrant. En fin de compte, rien de plus que l'opportunisme cynique.

Pendant que certains pays "non-alignés" cherchent à tirer profit de leurs affaires en Russie, des enfants en Ukraine passent leurs journées à dormir dans des caves. Certains ont perdu leurs parents, d'autres ont été transportés depuis les régions du Donbass vers la Russie, où ils sont remis à des familles russes pour une prétendue "rééducation", des pratiques qui relèvent tout simplement de l'enlèvement d'enfants.

Allez-y, profitez des bonnes affaires chez Poutine, bande de malfrats, mais un jour vous en paierez le prix, c'est certain

29 juin 2022 09 :21

Analyse des acteurs russes dans la Guerre en Ukraine

Les différents acteurs russes impliqués dans la guerre, notamment l'armée, la Rosgvardia et le FSB, cherchent souvent à attribuer les erreurs survenues en Ukraine à d'autres entités.

Si tout le monde craint les limogeages du tzar, cela peut conduire à des critiques formulées sur le travail des autres entités. On va voir quelques défenestrations.

La présence de multiples troupes d'origines diverses complexifie la situation sur le terrain. Il n'y a pas une armée, mais plusieurs troupes d'origine différente.

1. Celui qui râle :
Strelkov, issu du FSB, se fait remarquer en commentant la stratégie de l'armée russe sur les réseaux sociaux.

Si ce nationaliste pro- russe est toujours vivant, alors on peut imaginer quelqu'un au FSB en a encore besoin. Il critique surtout la façon dont les forces séparatistes, dont il se préoccupe, sont traitées, mais sinon, c'est une crapule. On verra combien de temps il va tenir.

2. Valery Gerasimov, ministre russe de la Défense, a récemment inspecté les troupes, tandis que des changements de généraux sont en cours depuis février. Actuellement, lui et Sergueï **Choïgu** dirigent l'armée régulière russe.

3. Le rôle de la Rosgvardia, la garde nationale russe.

La Rosgvardia, garde nationale russe, déploie ses forces en Ukraine malgré son rôle initial de maintien de l'ordre intérieur. Ainsi, ces paramilitaires malgré quelques protestations et même appels à la justice en mai, sont déployés en Ukraine depuis le début de la guerre et même assez massivement.
Ils ont aussi enregistré beaucoup de pertes.
Ce joyau paramilitaire est supérieur en nombre et en qualité de formation à l'armée de terre russe. C'est le pilier russe en Ukraine occupée.

Leur commandant Victor Zolotov est venu le 22 juin faire aussi la revue des troupes.
Et il est critique et doit réorganiser les troupes par suite de nombreuses pertes, mais toujours soutenu par Poutine. Toutefois, un des leaders et fondateurs en 2015 de la Rosgvardia, Sergueï Vlassenko a été destitué.
Les membres de Rosgvardia sont des paramilitaires qui s'appuient sur les détachements de police mobile OMON et le SOBR (le GIGN russe) et sur une antenne de renseignement spécialisée dans les opérations spéciales, dite Rus, et plusieurs unités du FSB localement.

C'est une force détachée du ministère de la Défense. Elle est largement déployée sur le sol ukrainien, en particulier en seconde ligne auprès des forces d'infanterie et d'artillerie, pour **assurer le contrôle des zones conquises.**

Cette garde est en outre chargée de la protection d'installations très sensibles comme le pont du détroit de Kertch.

Lorsqu'on parle de la déroute de l'armée russe, on montre souvent les armées de Gerasimov ou les séparatistes embarqués en première ligne. Les médias parlent aussi des unités Kadyrov et des Wagner, mais très peu de la Rosgvardia. La Russie évite de la mettre trop sur le devant de la scène.

4. Wagner : il y a des paramilitaires comme Wagner, plus dangereux et évidemment des clowns de Kadyrov qui font beaucoup de vidéos sur TikTok.

Pour la coordination de l'ensemble, ce n'est pas top. L'armée régulière et Wagner se tirent dans les pattes et les deux exploitent les troupes séparatistes.

29 juin 2022 14 :39

Pourquoi certains Ukrainiens restent près du front et d'autres reviennent trop tôt ?

Question qui trouve la réponse dans ce témoignage poignant.
Petr Štefan, est coordinateur de l'organisation humanitaire People in Need.
Il parle des gens restés proches du front de guerre et des réfugiés internes qui sont hébergés dans les centres en Ukraine.
De quoi a-t-on besoin pour les aider ?

Il affirme que désormais la logistique fonctionne très bien. Mais, les besoins varient : près du front, le plus dur est le manque d'eau, car les stations de filtration ont été détruites.

Les colis de nourriture sont livrés directement dans les abris pour 2 à 3 semaines et l'eau en bouteilles. Plus loin du front, le problème est différent et il faut de l'aide psychologique.

La phrase la plus souvent entendue *:" Je veux rentrer chez moi".*

Les humanitaires répondent, *" vous êtes venus avec votre baluchon, il faudra le déballer et attendre encore. "*

Car le retour signifie souvent de trouver des ruines, sans pouvoir travailler quand la région a été détruite ou même occupée. Il ne faut pas oublier que l'Ukraine était le deuxième pays le plus pauvre en Europe.

L'argumentation auprès des réfugiés internes ne marche pas toujours.

Un exemple : l'agglomération de Selydove dans le Donetsk, comptait 35 000 habitants avant l'invasion. Au début de la guerre, les gens sont partis, il ne restait que 1500 personnes et maintenant, les habitants reviennent, ils sont déjà 22.000.

Les restants tout près des zones de combats sont généralement très âgés et refusent de partir. Avant l'occupation, ils étaient 99% à répéter qu'ils ne quitteraient jamais leur village.

Les réfugiés internes vivent aussi avec beaucoup de difficulté dans les centres d'accueil loin du front. Et leurs soucis sont aussi d'ordre psychologique. Ils doivent faire face à:

- la peur d'un avenir incertain,
- l'idée que vous ne pourrez peut-être pas revenir,
- les conflits de promiscuité, car vous vivez pendant des mois dans la même pièce avec quelqu'un que vous ne connaissez pas et en état de stress et de choc,
- syndrome d'épuisement : l'adrénaline tient l'organisme pendant deux ou trois semaines, mais après quatre mois, le corps s'effondre.
- la perte de son emploi et de la possibilité de gagner sa vie de manière autonome.

Imaginez que vous travaillez depuis quarante ans et que tout à coup vous n'allez pas travailler, vous n'avez rien à faire. Les gens essaient d'ailleurs faire du bénévolat.

Quel avenir pour les déplacés internes ?

Ils espèrent toujours de revenir chez eux. Il faut aider aussi avec la reconstruction du pays et ceci dès maintenant. Mais parfois, ils viennent aussi des endroits où il n'est vraiment plus possible de vivre.

L'Ukraine avait un faible taux de natalité, beaucoup d'émigration économique. La guerre détruit leurs forces vives, les plus jeunes et actifs. Cette guerre est réellement une extermination organisée, la destruction de toute infrastructure pour survivre, le déplacement forcé des populations et même l'enlèvement des enfants.

Pour la recolonisation sans doute par "la race pure russe." C'est qui les nazis !

29 juin 2022 15 :33

Il y a pleines de nouvelles aujourd'hui !

1. Un échange de prisonniers a eu lieu, impliquant 144 personnes dont plus de 43 du groupe Azov. Cette initiative offre un peu d'espoir dans un contexte souvent sombre.

2. En Russie, les chiffres de recrutement des conscrits sont en retard sur les objectifs fixés pour cette année. Afin de combler ce déficit, la Russie prolonge le recrutement des conscrits cet été.

Les pratiques de corruption persistent, avec des parents payant des pots-de-vin pour obtenir de fausses exemptions afin d'éviter le service militaire à leurs enfants. De plus, une nouvelle règle votée à la Douma permet désormais de suivre une courte formation de 3 à 4 mois avant de s'engager immédiatement, ce qui pourrait accroître la pression sur les jeunes et leurs familles.

Des actes de corruption sont également signalés sur le front, où certains gradés acceptent de l'argent des parents pour affecter leurs enfants à des postes moins exposés.
(Infos sur les appels de soldats interceptés).

Pour les zones occupées, les habitants rencontrent en permanence des rackets, tout est pris sur les check-points, les mobiles, les chargeurs et même les chaussures.

3. J’ai bloqué aujourd’hui une quinzaine de comptes Twitter qui expliquaient que le centre commercial de Krementchouk n’a pas été touché, qu’il est vide, qu’il n’y avait personne, des vidéos bidon à l’appui.

Pire, certains citoyens français approuvent que la Russie se "débarrasse ainsi des nazis ukrainiens".

C'est en lisant le tweet absolument abject de Francis Lalanne que je me suis trouvée dans une bulle de parfaits idiots. Je n’ai pas compris comment on a pu dispenser des années d’école républicaine à cette population pour finir avec un tel résultat. Ils devraient nous rembourser nos impôts payés pour leurs études gratuites.

5. Au cours de la dernière semaine, les forces ukrainiennes ont réussi à cibler avec succès au moins 20 dépôts ou unités de commandement ennemis. Une nouvelle explosion aurait été signalée à Belgorod (à confirmer, mais provenant d'une source généralement très fiable). De plus, un dépôt militaire situé à 80 km de Moscou aurait été touché, apparemment sans grande conséquence. Il semble que même les mégots puissent avoir un impact sur les installations militaires, tout comme les incidents de déraillement de trains. Ces accidents sur des cibles militaires se multiplient !

6. Avec l'utilisation des systèmes Himar et les actes de sabotage, les Ukrainiens démontrent une grande efficacité. Il suffit de leur fournir les moyens nécessaires, et ils seront prêts à « aller mettre Poutine à l'aise, même dans ses moments d'intimité ». Cependant, il semble que nous fixions des limites pour ne pas trop déranger Vladimir. Nous risquons ainsi de le voir effectuer ses besoins dans notre propre jardin. Bravo !

7. La Norvège a récemment été la cible d'une importante attaque de hackers, en réponse à quoi elle a décidé de fermer la route de transit vers Svalbard. De plus, la Norvège a annoncé son intention de fournir à l'Ukraine de l'artillerie équipée de missiles de longue portée. C'est une excellente nouvelle.

8. Il semble que la Suède envisage de fournir des avions de combat Gripen à l'Ukraine. Ces avions sont adaptés aux aérodromes rudimentaires dispersés sur tout le territoire suédois. Il s'agit probablement d'une alternative intéressante pour l'Ukraine. A moins que les alliés intéressés par un nouveau débouché les forcent à basculer sur un autre matériel : plus cher, plus compliqué à livrer vite, moins bien pour décoller des champs. Cela me semblerait logique pour nos têtes pensantes d’éviter une solution simple.

9. La Russie fait toujours une grande pression sur la Biélorussie. Le roi de la patate louvoie.

10. La Russie utilise de plus des missiles sans guidage, elle a par exemple adapté de vieux drones TU-143 pour porter des explosifs et les utiliser sur les distances de plus de 100 km. Sans guidage, ils vont infliger des dégâts sur les civiles. Cela peut signifier que la Russie économise ses missiles guidés et fera comme avant, cibler en mode aveugle.

11. "Nous devons envisager la fin de la guerre avant l’hiver, sinon les citoyens en Europe vont gronder sur les impacts d’inflation et des prix d’énergies. " Zelensky, toujours aussi optimiste. Oui, il a raison, mais il a en face de lui des décideurs escargots !

12. La Syrie reconnaît évidemment les Républiques LNR et DNR, dont on se fiche totalement.

13. Kaliningrad, une négociation serait-elle en cours ? TASS et Reuter (ce qui revient parfois au même, tellement Reuter est emmêlée avec les Russes) disent que la Lituanie va céder. Si c'est Reuter qui le dit, ce n'est pas un bon signe. Encore du « scholzing » en l'air.

14. Un financement participatif est en cours en Pologne pour acheter davantage de drones Bayraktar en soutien à l'Ukraine.

15. Une initiative similaire est également en cours en République tchèque, et je trouve assez amusant le nom sarcastique du site de collecte de fonds : « Faites un cadeau à Poutine ». Sur ce site, nous avons la possibilité de financer des grenades, des drones, des équipements et des armements pour les Ukrainiens. C'est une manière comme une autre de contribuer, mais je dois avouer que je ressens une satisfaction un peu enfantine à l'idée de financer un drone qui est déjà en route vers l'Ukraine

Résistons, résistons, et offrons-leur les moyens de se défendre.

Demain, je prévois d'acheter une carabine M4. Entre les mains d'un soldat ukrainien anonyme, elle accomplira le travail nécessaire que je ne peux réaliser moi-même.

https://www.zbraneproukrajinu.cz/

16. Depuis ce matin, les forces ukrainiennes ont lancé au moins 15 attaques sur l'île aux Serpents. Je me prends à penser que peut-être, d'une certaine manière avec mon drone, j'y contribue. Ils finiront par récupérer cette île !

30 juin 2022 09 :17

Deux points "analytiques" du matin :

1. Analyse sur l'usage des missiles russes qui ont touché Kramatorsk et Krementchouk.

Dans les deux cas, c'est un dégât causé par l'usage de vieux missiles inadaptés aux zones urbaines. On vise une usine, on termine sur un centre commercial ou une gare. Les Russes savent parfaitement que cela va se produire. À la distance d'usage d'une telle arme, un écart de 500 mètres est le minimum.

Tomáš Vasilko du Slovaque Deník N explique que l'attaque a utilisé un missile antinavire à longue portée Ch-22. Ce missile Ch-22 date de l'époque préhistorique du développement des missiles guidés - dans les années 50 et inclus dans l'armement de l'armée soviétique en 1970.

Malgré des modernisations partielles, ce sont des armes obsolètes connues pour leur imprécision. Son but initial : assez rapide pour l'époque, il a été conçu contre les porte-avions, donc une cible mobile. Les Soviétiques n'avaient pas de porte-avions à l'époque, ils ont trouvé comment les combattre avec la technologie de l'époque.

Il dit : "... l'utilisation d'une charge de grand tonnage avec un explosif conventionnel ou une charge nucléaire tactique devrait augmenter les risques de naufrage. S'il explosait assez près de la cible, la précision importait peu."
"Il est absolument impossible d'utiliser ces missiles aujourd'hui sans d'énormes dégâts collatéraux."
"Si les Russes les utilisent contre des cibles dans les villes, il est pratiquement certain qu'ils toucheront autre chose que la cible."

Mais pourquoi les Russes utilisent-ils des missiles antinavires anciens et imprécis contre des villes (ce n'est pas le premier cas) ?

L'explication optimiste est qu'ils ont manqué d'approvisionnement en missiles modernes. Les pessimistes pensent qu'ils les gardent pour une autre opportunité. Les réalistes estiment que la plupart des armes modernes ont été tirées, ils utilisent le reste contre des cibles extraordinaires, ou les gardent en réserve au cas où la guerre durerait longtemps. Et, ils se fichent des civils ukrainiens, malgré leurs revendications pour défendre les zones russophones.

2. L'empire russe sous Poutine et le retour vers le passé.

Igor Girkin, alias Strelkov (on peut dire la voix officieuse du FSB et des armées séparatistes des pseudo-républiques Donetsk et Lougansk), charge encore le commandement de l'armée russe, surtout Choighu. Il développe une théorie du complot sur le retrait américain d'Afghanistan pas très intéressante, mais, grosso modo, il dit :

"Quand les USA étaient bloqués là-bas, il fallait en profiter pour mettre par terre l'Ukraine. Alors que l'état-major russe s'est lancé dans plusieurs aventures " stupides".
"Nous nous sommes retrouvés en Syrie, en Libye, en Afrique équatoriale. Nous avons commencé à armer le Venezuela et le Soudan. (ah oui !)
« Jeter de toute urgence de l'argent insensé pour restaurer la base navale militaire de Tartous. Nous précipiter avec des projets idiots de construction d'une base navale en mer Rouge. Choighu a personnellement planifié l'assaut de Tripoli avec Maréchal Haftar à Moscou, communiquant avec lui à bord de l'amiral Kuznetsov qui n'a pas encore brûlé à l'époque. »

Nota : J'ai publié plusieurs textes sur Haftar à l'époque où il était considéré comme "un grand ami de la France".

Haftar a étudié à Moscou, une expérience qui revient toujours comme un boomerang. À cette époque, l'axe Paris-Moscou était encore à la mode. On a même construit les boules dorées de Poutine à côté de la tour Eiffel. Et dans une version plus suicidaire, le gouvernement et sa clique d'illuminés du ministère des Affaires étrangères ont promu, "dans l'intérêt de la France", l'axe économique Paris-Moscou-Pékin. Probablement pour sauvegarder la souveraineté de la France tout en s'arrimant aux pires dictatures mondiales. Bref, on récolte ce qu'on a semé.

Malheureusement, nous subissons encore les séquelles de notre politique de proximité avec Moscou au Parlement, sous forme de nombreux députés poutinistes et d'autres qui adorent également le Venezuela.

En russe, on dit "mnogo" pour "beaucoup". Nous avons "mnogo" de « russistes » en France, même au Parlement. Le pire, c'est qu'une partie d'entre eux ne le sait même pas.

30 juin 2022 11 :20

L'île aux Serpent, un geste de bonne volonté russe

Les Russes ont évacué cette nuit l'île aux Serpents à la suite d'attaques massives ukrainiennes. L'explication officielle russe, toujours "de bonne foi", selon eux :

"Le 30 juin, les forces armées russes, de bonne foi, ont mis fin à leurs fonctions sur l'île aux Serpents et ont évacué l'équipage. Cela démontre à la communauté mondiale que la Fédération de Russie ne fait pas obstacle aux efforts de l'ONU visant à créer un couloir humanitaire pour l'évacuation des produits agricoles du territoire ukrainien."
Igor Konashenkov, porte-parole du ministère russe de la Défense.

Rappel : cette île est avant tout une base stratégique pour la protection d'Odessa, particulièrement pour l'Ukraine qui ne dispose plus de force navale.

30 juin 2022 12 :52

Nouvelle feuille de route russe : Lebensraum sans les Ukrainiens

1. La feuille de route du commandement russe est révisée à la suite des pertes lourdes dans les combats récents du Donbass.

Source : Intelligence en ligne et diverses autres sources complémentaires.

1.1. Chaque village ou ville cible doit d'abord subir un bombardement massif. Les troupes ne peuvent pas avancer sans cela.

Ceci est nécessaire en raison de la raréfaction des ressources militaires russes. De plus, il s'agit de la généralisation d'une approche tactique 'gagnante' du Lougansk.

Cela signifie que la Russie continue clairement de "grignoter" le territoire ukrainien, vidé de ses habitants et de ses installations en vue d'une future colonisation pour donner suite à l'annexion.

En clair : **tout raser, jusqu'à ce qu'il ne reste que des ruines sans habitants, puis avancer.**

Combien de Lebensraum supplémentaire la RuSSie a-t-elle besoin ?

1.2. Justement, les objectifs territoriaux fixés par Poutine à Gherassimov sont les suivants :

- La prise totale de Donetsk et de Louhansk en priorité absolue,
- L'occupation de l'oblast (région) de Kharkiv en seconde priorité,
- L'intensification des tirs de missiles sur l'agglomération de Kharkiv et Odessa.

1.3. Délai et deadline (c'est une expression très appropriée dans ce contexte !) :

- Prolongation du délai pour atteindre l'objectif jusqu'à l'été 2023 ;
- Révision de la planification militaire en tenant compte de ces six mois supplémentaires pour atteindre l'objectif.

À l'origine, la Russie visait à atteindre ces objectifs d'ici la fin de l'année 2022.

2. En Occident, on envisage désormais un conflit pluriannuel.

C'est probablement pourquoi Zelensky parle de mettre fin à la guerre en 2022, afin d'obtenir des moyens plus radicaux pour mettre un terme au conflit le plus rapidement possible. Il ne veut pas que la situation s'enlise.

Dans cette optique, les récentes annonces de livraisons d'armes lourdes et d'avions proposées par les pays du Nord de l'UE doivent également être examinées sous l'angle de la durée / l'intensité du conflit.

Cependant, l'hypothèse pessimiste persiste : pourquoi la Russie devrait-elle s'arrêter à l'été 2023 et ne pas prendre Odessa ? Il est absurde de faire confiance à Poutine aujourd'hui. Nous devons absolument arrêter son avancée par tous les moyens possibles, car il va se barricader et maintenir son contrôle avec la Rosgvardia. Il sait parfaitement comment prendre le contrôle d'une région, les Russes l'ont fait des dizaines de fois.

Pourquoi on ne va pas plus vite ? Oui, je radote.

La faisabilité de la formation des soldats ukrainiens et l'appropriation du matériel est une des raisons.

Mais, nous n'avons pas non plus un seul décideur courageux dans nos pays et si on tient l'avis de l'opinion publique, autant dire que l'Ukraine est déjà perdue.

Il n'y a pas qu'en Allemagne et en France qu'on trouve des politiques qui nomment la "realpolitik " le fait de laisser tomber un pays pauvre d'Europe comme l'Ukraine dans les mains de Poutine.

Il y a également toute l'Amérique de Trump avec son "America first", tout comme chez nous avec la France d'abord.

Malgré les annonces du G7 et de Washington concernant des aides, il suffit de lire les tweets des citoyens derrière ces annonces pour voir à quel point la situation est inquiétante. On comprend alors comment Hitler a pu remporter des élections en Europe. Ce ne sont pas seulement les politiciens, mais aussi la population qui les pousse à se préoccuper uniquement du court terme sous leur nez, sinon ils perdent les élections.

3. En Russie, la faction nationaliste la plus radicale plaide en coulisses en faveur de frappes nucléaires tactiques (contrairement au gel obtenu par Pékin de Moscou il y a quelques mois).

Leur dernière proposition serait de frapper non pas en Ukraine ou en Europe, mais plutôt des îles inhabitées, afin de faire passer un message à l'Occident. Les hauts échelons de l'armée rejettent

cette idée, la jugeant "trop coûteuse politiquement". Il est toujours nécessaire de faire la distinction entre les discours des propagandistes, qui cherchent à exacerber les sentiments des patriotes, rendre hystériques des babouchkas, et les intentions réelles de la bande de pétochards qui se prennent pour de vrais mecs et courtisent le tsar du Kremlin.

C'est sans doute très téléguidé comme discours, dans le but de maintenir nos opinions peureuses et, par ricochets, nos décideurs politiques hésitants.

4. Entre désir de sanctions et maintien du pouvoir d'achat

Il semble que la méthode éprouvée de couper le financement à la Russie (gaz et pétrole), qui a contribué à la chute de l'URSS, reste la meilleure solution. En réalité, c'est la plus pacifique, mais elle est la moins populaire parmi les pacifistes et les partisans de la désescalade en Occident. Ils ne semblent pas soucieux des contradictions. En effet, cela touche au pouvoir d'achat de la population, un sujet tabou en Occident.

Et puis, désormais, il y a de nombreux nouveaux acteurs riches sur la planète qui prennent le relais de l'Occident ou qui contournent les règles et les sanctions.

En attendant que la raison revienne dans le monde, j'achète quelques grenades pour l'Ukraine. J'achète des armes quand je suis en colère. Je risque de me ruiner assez rapidement.

30 juin 2022 21 :11

Ondatra KO.

Encore un exemple édifiant de la bonne volonté russe : un bateau de débarquement D-106 (Ondatra ?) en provenance de Marioupol a entrepris un voyage tranquille jusqu'à rencontrer une mine.

Bravo pour cette démonstration de bonne foi de la part de la Russie. Continuez comme ça.

Et voilà que cinq sous-marins russes quittent aujourd'hui Sébastopol. Peut-être pourraient-ils également manifester leur bonne volonté en rebroussant chemin vers Koursk ?

1 juillet 07 :31

Je grince. Olaf se prend pour un rempart !

Comme l'auteur le souligne avec insistance tout au long de l'article - "selon des sources bien informées" et même "des sources proches du dossier" - voici une phrase d'un bulletin concocté, selon moi, dans les couloirs de Bruxelles par un stagiaire pour Reuters :

"Les échanges commerciaux entre la Lituanie et l'enclave russe de Kaliningrad pourraient revenir à la normale d'ici quelques jours, selon deux sources bien informées (sic), alors que les responsables européens se rapprochent d'un accord de compromis avec l'État balte pour désamorcer un différend avec Moscou."

Peut-être s'agit-il d'un brouillon secrètement volé du discours du porte-parole européen de Moscou, Olaf Scholtz, qui a un couteau sous la gorge tenu par Siemens et les pieds dans le ciment du SPD alias Gazprom ?

Bref, on a compris. Les sanctions européennes d'export ne s'appliquent pas au Kaliningrad, car c'est la Russie qui livre la Russie ! Bien trouvé. Sehr gut.

(Je vous ai prévenu, quand Reuters parle du fait que la Lituanie va céder, cela n'augure rien de bon.)

La Lituanie devra-t-elle contrôler tous les bateaux sortant de Kaliningrad pour vérifier que ce n'est pas un nouveau hub de trafic import/export de Poutine ? Ou alors, on demande à l'armée allemande stationnée en Lituanie de faire la douane à Kaliningrad ?

En tout cas, grâce à Olaf, on a trouvé comment livrer les pièces détachées de Siemens en Russie sans se prendre les pieds dans le tapis des sanctions.

Je dis ça et je ne dis rien, évidemment. Je ne suis pas un proche bien informé du dossier. Je patiente sagement lors des négociations de paix entre Moscou et Berlin dans ce silence assourdissant en attendant le missile atomique russe.

Quel suspense. Je supporte cette terrible angoisse d'une escalade nucléaire à cause du Kaliningrad et ce pays nain lithuanien sanguinaire.
L'Allemagne courageusement affronte ce danger de destruction du monde imminent pour notre protection à tous et négocie le retour des missiles nucléaires russes dans leurs étuis.

En échange, le robinet de gaz reste ouvert. Et les machines-outils de Siemens vont pouvoir fabriquer de nouveaux missiles en Russie avec les pièces détachées qui vont transiter par la Lituanie.

Danke schön Olaf.

Question personnelle : Scholz livre- il enfin un truc militaire promis et annoncé trois fois à l'Ukraine ? Nous sommes déjà en été !

J'ai une idée, si on passait par Kaliningrad ? Ce ne serait pas un export, juste un déplacement national de l'Allemagne à l'Allemagne et de là , les Lithuaniens font la douane!

Je suis sûre que c'est une tambouille négociable. On reste propre devant Kremlin, il suffit ensuite envoyer des armes sans munition à Kiev et clamer un grand soutien national à l'Ukraine.

Olaf is in the kitchen; he is my best friend. My Bulgarian umbrella is in the kitchen with Olaf.

Je pense partir à Berlin dans quelques jours selon les sources autorisées pour tester mon parapluie bulgare.

1 juillet 11 :13

Toujours énervée

1. Calcul bête.

Le gouvernement britannique vient de débloquer 1,16 milliards d'euros d'aide à l'Ukraine. Le Trésor américain vient de débloquer 1,24 milliards d'euros sur 7,5 promis.

Cette aide "économique" sert à l'Ukraine à payer les armes et les munitions pour se défendre et nous défendre. L'Ukraine voit une contraction de 45 % de son économie et creuse son déficit budgétaire mensuel de 5 milliards d'euros.

Où est l'aide économique ? Je sais que c'est plus compliqué que cela, mais au fond, il fallait juste dire qu'on paie que pour notre défense, pas pour reconstruire un pays ruiné. Et, en plus, on paie une seconde fois Poutine pour l'énergie pour lui donner les moyens de continuer la guerre.

On est vraiment des couillons d'avoir permis à la Russie de nous attacher au radiateur à gaz avec une laisse sertie de faux diamants.

2. Qui est le premier de la classe de la Russie ?

C'est toujours l'Allemagne. Je me demande si elle envoie toujours des patchs de mise à jour aux logiciels des machines-outils et des robots de toutes les usines de fabrication militaire russe qu'elle a si bien équipées. Car, vous ne le savez peut-être pas, mais la Russie dépend à 80 % de Siemens pour ses machines-outils. Angela a fait de bonnes affaires grâce à Nord Stream. Au lieu d'en faire un véritable levier de pression sur Moscou, on dirait que Siemens honore ses contrats de maintenance.

Quand les journalistes vont-ils enfin se pencher sur les vrais sujets au lieu de nous parler des chiens écrasés ?

Je ne sais pas, mais avec une guerre en Europe...

1 juillet 2022 12 :03

Nouvelle Présidence européenne est tchèque, kesako.

Un peu de formation à l'humour slave, ça pourrait vous servir un jour. Surtout à ceux qui en manquent au point d'envisager de me faire un procès pour russophobie à cause d'une vieille blague tchèque de l'époque de l’occupation russe. Sérieux. J’ai super peur. Je vais vous la raconter un peu plus loin.

Passons aux choses sérieuses. Le 1er juillet, la République tchèque prend la présidence tournante du Conseil de l'UE, et ce matin, la pharmacienne m’annonce que mon test Covid est, selon ses mots, rouge écarlate. Nous sommes le 2 juillet et c’est déjà la pagaille. Et pourtant, je n'ai pas

encore bu de thé dans l'avion. Je déballe donc ma valise pour une semaine en quarantaine. Désormais, une quarantaine est plutôt une huitaine. Mais bon, nous exagérons souvent nos petits soucis.

Je voulais fêter ma présidence tchèque à Bruxelles et ensuite aller défier Olaf Scholtz en Allemagne. Et voilà, je ne peux pas partir sans contaminer toute l'Europe.

Mais Olaf a décidé de venir à Paris ce soir, merci beaucoup, il ne fallait pas. De toute façon, je ne vais jamais aux dîners à l'Élysée. Emmanuel va me remplacer pour le debrief du G7.

Attention ! Mes textes risquent de devenir encore plus longs puisque je codirige en tant qu'ex-citoyen tchèque un peu l'Europe. Pour mieux comprendre votre nouvelle présidence, je vous fais donc un petit mémento.

- Le tchèque pratique l'autodérision quand les Français sont polis et affichent un enthousiasme souriant.
- Le tchèque a l'air de faire la gueule tout le temps. Mais, il trouve franchement niaises des personnes qui sourient quand il n'y a rien de drôle. Par exemple, lorsqu'on travaille où on se rencontre pour la première fois.
- Le tchèque écoute Rise Against, la chanson Appeal to reason sur l'album Savior, mais pas forcément Rammstein, l'album Mutter et la chanson Feuer frei, un goût musical plus adapté à Olaf Scholz. S'il a plus de 60 ans, il pleure aussi sur Vltava de Smetana ou de la 9ème de Dvorak.
- Le tchèque de plus de 60 ans n'est pas un grand amateur de Kundera. Car, si les gens sont restés au parti communiste jusqu'à 1975 et ont vu les chars russes en 1968, alors ils sont forcément suspects. Les autres Tchèques ont déjà oublié le passé des repentis communistes et comme partout lisent des polars nordiques.
- La grande majorité se paie généralement la tête des camarades communistes et des néo-fascistes qui sont une sorte de zoo de vieux cons et de néo-cons, maintenus en vie soit par la nostalgie sénile soit par l'argent et la propagande de la Russie pour nous emmerder. C'est la même chanson partout en Europe. Nous au moins, on le sait. Mais, en revanche, on a beaucoup de complotistes, car on nous a appris à ne pas croire qui que ce soit. Et ça fait mal. La Russie se régale en nous refourguant plein de gourous.
- Les tchèques ont depuis janvier un nouveau gouvernement plus europhile et un Premier ministre enfin cultivé, Petr Fiala. Contrairement à son prédécesseur, Fiala écoute, observe et même réfléchit avant de parler. Il ne fait pas de grands moulinets avec les bras. Il ne parle pas s'il n'a rien à dire. Il doit se forcer à faire la bise. Il fera ce qu'il faut en l'affichant peu. Forcément, il ne sera pas populaire comme l'autre crétin Babis que Macron a invité même à l'Élysée en pleine campagne électorale. C'est pour dire que les conseillers pour l'Europe centrale de l'Élysée sont de gros nuls. Dans la nuit entre le 28 et le 29 juillet, Fiala a déjà aidé la France à boucler le gros sujet sur la réforme du marché du carbone et la fin du moteur thermique en 2035. Et il va tout faire pour réduire la dépendance de l'Europe des hydrocarbures russes. Par conséquent, les pays du sud, les pays produisant le charbon, les anti-nucléaires et les pays pro-russes vont le percevoir comme effacé et politiquement transparent.

- Membre du groupe Visegrad, il peut parler avec les Polonais catholiques sans leur donner le sentiment de les mépriser, même si la Tchéquie a toujours été le pays le plus athée de l'Europe. La Pologne, ce pays du charbon, risque de peiner sans un compromis faisable et bien géré dans le temps. Il faudra organiser entre les pays les transferts temporaires des énergies disponibles, donc une solidarité pour les plus dépendants, sinon on aura des tuyaux à gaz russe partout.
- Fiala ne va pas trop pouvoir s'entendre avec Orban, mais personne ne le peut. Donc Visegrad va mourir et les ententes vont s'orienter vers le nord de l'UE.
  Et il est sans doute en phase avec la Slovaquie qui a aussi désormais une dame au pouvoir qu'il faudrait cloner pour certains autres pays, tellement elle assure. Mais, les élections approchent et elle risque de se faire éjecter, elle n'est pas suffisamment idiote, ce qu'on ne peut pas dire d'une grande partie du paysage politique local.
- La même chose avec les pays baltes et les pays du nord de l'Europe, ce sera une entente facile avec Fiala.
  Tout ceci pourrait être plus difficile pour le couple France - Allemagne qui avaient l'habitude de faire leur politique dans les diners parallèles à deux ou trois avec l'Italie. Vu le résultat, cela va leur faire du bien de partager le dessert avec d'autres pays.
- Mais le plus important : Selon l'Express, *« Prague soutient vigoureusement les sanctions et apporte une aide financière et militaire à l'Ukraine. Résultat : alors que certaines capitales se méfiaient de la France, la Tchéquie n'aura pas à affronter de soupçons quand elle parlera avec ses voisins orientaux sur les nombreuses répercussions de la guerre. «*
- On disait chez nous (avec ce besoin de se défouler sur nos anciens occupants) que "russe n'est pas une nationalité, mais un diagnostic". C'est de l'humour absurde qui est parfaitement compris par un tchèque et un balte. C'est, pour vous dire que nous allons tout faire pour embêter Poutine. Mais, ce type de blague n'est pas compris à l'ouest de Berlin. En France, on me menace carrément d'un procès.
- Je remarque aussi que les pays qui ont près de 20% d'inflation comme impact de la situation actuelle, font bien plus que ceux qui ont 5.5%. À méditer.
- Faire le pont entre les uns et les autres pour se faire marcher dessus, c'est très tchèque aussi. Un peu comme le français depuis peu, le tchèque n'est ni-ni et en même temps. Ni trop à l'occident, ni trop à l'est, ni trop au sud, ni trop au nord. Parfait, donc. Une sorte d'équilibre de toutes les bonnes choses en Europe : ni trop nonchalant, ni trop radical, ni trop bordélique, ni trop ordonné. Un mélange savant d'allemand, de Vikings, de tatar et de slave occidental avec une écriture correcte, latine donc. Le tchèque se prend pour un pont entre l'est et l'ouest et finit toujours par se faire rouler dessus par un char.
- Côté évolution : Globalement, on ne roule plus en charrette, on ne mange pas de maïs, mais des « knedliky » et on ne boit pas de vodka, mais de la Pilsen. Mais, c'était surtout avant. Les jeunes sont carrément graves. Ils parlent tous l'anglais et programment les ordinateurs, mangent bio, boivent du gingembre, se préoccupent du climat et du bien-être et font du yoga. Bref, notre culture est foutue. Fiala n'est pas si jeune et je suppose qu'il aime la bière plus que le lait de soja. Mais, je dois me renseigner un peu mieux.

Voilà pour l'essentiel. Comme pour la Présidence de la France, on s'en fout en Europe, car ce n'est pas le rôle le plus important. C'est Ursula qui fera le job.

Mais, ce qui est clair, ce n’est pas une bonne nouvelle pour Poutine et ça, c’est une bonne nouvelle.

3 juillet 2022 18 :32

Point du dimanche

1. Lyssytchansk est désormais totalement sous contrôle russe, ainsi que toute la région de Louhansk.
Cependant, cette prise ne semble pas résulter d'une grande bataille, ce qui transparaîtrait sur les 'heat maps'. Il est probable que cela marque la fin d'un retrait progressif vers des positions mieux défendables, visant à limiter les pertes en ville (voir mes écrits précédents). Reste à savoir si cette occupation est provisoire.

2. Entrepôts de munitions avec les mégots de cigarettes :

Cette nuit : Koursk, Belgorod, Melitopol. Et ces attaques se poursuivent chaque nuit.

La stratégie des Ukrainiens consistant à attaquer les entrepôts de l'armée russe se révèle très efficace jusqu'à présent. Bien qu'il soit difficile d'éliminer les lanceurs russes dispersés, les Ukrainiens peuvent cibler les dépôts de munitions avec les nouvelles armes guidées à plus longue portée, rendant ainsi inutiles les lanceurs en manque de munition.

Selon un logisticien, l'approvisionnement en munitions est souvent le point le plus sensible, les munitions étant lourdes, volumineuses et nécessitant des véhicules adaptés sur des trajets sécurisés. Les Russes gardaient environ 80 km maximum entre les dépôts et les lanceurs, mais avec les nouvelles armes guidées ukrainiennes, ces points logistiques sont désormais visés**.** Cela nécessitera donc plus de distance et plus de temps d'approvisionnement.

3. Des attaques sur le matériel lourd russe :

Des rapports font état de la destruction du matériel lourd russe par l'armée ukrainienne près de Mykolaïv, Zaporijjia, Kharkiv et Donetsk. Les cibles comprenaient deux points de contrôle, deux entrepôts, 20 véhicules de combat, 10 chars et MLRS. Depuis trois mois, cela porte à 1584 chars, 2618 véhicules militaires, 800 unités d'artillerie et 246 MLRS détruits. Même pour un pays aussi militarisé que la Russie, ces pertes sont considérables.

4. Front Ouest : Peu d'informations filtrent du front ouest, mais il semble que les Russes renforcent la zone. L'Institut pour l'étude de la guerre (ISW) annonce une possible provocation russe sous fausse bannière à la centrale nucléaire de Zaporijjia.

5. Situation en Biélorussie

Les nouvelles provenant de la Biélorussie continuent d'être préoccupantes et incohérentes, ce qui suscite des interrogations.

L'armée locale semble avoir été renforcée depuis février 2022 et serait désormais mieux préparée à intervenir en Ukraine.

Loukachenko multiplie les discours prétextes, affirmant notamment qu'il interviendra, si les Ukrainiens tirent sur son pays. Cependant, étant donné que les Russes tirent des missiles depuis son territoire, des tirs d'interception sont désormais nécessaires. Cette situation permettrait de justifier une intervention sous n'importe quel prétexte.

Un autre aspect incohérent est la récente ouverture de la possibilité de voyager entre la Pologne et la Biélorussie sans visa, alors même que la clôture frontalière entre ces deux pays est en cours de construction. Cette situation pourrait être interprétée comme un appel au départ rapide pour ceux qui ont un sens de la survie. Ou alors une provocation et un appel d'air à l'immigration clandestine ?

À l'occasion du jour de la République de la Biélorussie, Loukachenko déclare que Minsk ne souhaite pas combattre l'Ukraine et nie la présence de soldats biélorusses là-bas. Cependant, ces déclarations semblent ambiguës. Il dit aussi que la Russie a contre elle 50 pays et donc il faut bien ajouter de l'autre côté de la balance au moins un pays, la Biélorussie.

6. Les bombardements tous azimuts continuent.

- Sloviansk a été bombardée par les forces russes, faisant 6 morts et 15 blessés, tandis qu'un marché public a été frappé par des roquettes.
- Hier, 10 roquettes ont également touché Mikolaïv.
- Cette nuit, on rapporte 14 morts à la suite de missiles frappant près d'Odessa, dont un centre de réhabilitation pour enfants appartenant à la Moldavie.
- Au total, l'Ukraine a déjà subi 3000 tirs de missiles.

7. Pression sur les enseignants :

Les enseignants dans les parties occupées de l'Ukraine doivent désormais signer un engagement pour passer à l'enseignement selon le programme scolaire russe, sous peine de licenciement et d'autres sanctions. Cette russification est conforme aux plans de Poutine.

La russification forcée est en marche comme prévu dans les écrits de Poutine et , par le passé, comme dans tout le bloc de l'est pendant la guerre froide.

8. Tensions autour de Kharkiv :

Il est probable que la Russie envisage une nouvelle offensive sur Kharkiv, testant quotidiennement les lignes ukrainiennes pour détecter les faiblesses.

Ce qui est certain, l'objectif de Poutine n'est pas que Donetsk. Viser une ville comme Kharkiv en s'appuyant sur les zones d'approvisionnement derrière la frontière pourrait être un des buts et avancer ensuite progressivement partant de la frontière vers le centre de l'Ukraine. A minima dans le but de disperser les ressources ukrainiennes et limiter la pression au sud qui est stratégique.

La Russie contrôle environ 20% du territoire ukrainien réparti sur un front très long de 1100 km. Il lui faut cependant des moyens considérables pour tenir la défense partout. Mais, c'est encore plus difficile en offensive.

Il est nécessaire de revoir la cohérence entre les moyens et les objectifs de Poutine, étant donné que l'offensive en cours a déjà entraîné des pertes significatives pour l'armée russe. Le 'grignotage' suivant risque d'être très coûteux.

Néanmoins, la chance pour l'Ukraine de récupérer tout son territoire est tout aussi hypothétique. Il est difficile pour l'Ukraine de dicter l'agenda dans le déroulement des combats avec les moyens militaires disponibles.

Pour le moment, c'est la Russie qui propose des conditions de négociation (inacceptables) et Ukraine ne peut que les refuser.

9. Acquisition de systèmes antiaériens par l'Ukraine :

L'Ukraine va acquérir deux puissants systèmes antiaériens américano-norvégiens NASAMS, une mesure nécessaire compte tenu de la stratégie russe de bombardement constant sur tout le territoire ukrainien.

10. Réactions des mouvements populistes et divers du monde :

- Des mouvements populistes à travers l'Europe critiquent les aides accordées à l'Ukraine, affirmant que cela se fait au détriment des citoyens touchés par l'inflation. Cette position semble être partagée de manière cohérente et coordonnée. La Russie s'appuie d'ailleurs sur ses relais dans ces partis.
- La Turquie a bloqué et arrêté le bateau signalé comme transportant le blé volé de l'Ukraine. Quand on veut, on peut.
- La Lituanie a un coup de sang : elle va démolir 300 monuments soviétiques.
- Oslo a annoncé un don de près de 24 milliards de couronnes à l'Ukraine.
- De grosses manifestations en Ouzbékistan, à suivre.
- Kaliningrad a été autorisé à effectuer des transports de marchandises de qualité limitée, une décision négociée avec l'implication de Scholz (tient !).
- Les îles Féroé, à mi-chemin entre le Danemark et l'Islande, partie du Royaume du Danemark, un nouveau radar de surveillance sera construit pour surveiller l'Arctique. Cette initiative témoigne des préoccupations croissantes concernant les activités russes dans la région.
  La voracité russe ne concerne pas uniquement l'Ukraine. Déjà en 2007 la Russie a envoyé un sous-marin pour attacher un drapeau russe au fond marin au pôle Nord et des échantillons du fond prélevés devraient aider à prouver que le pôle Nord est connecté au continent russe, donc un territoire russe.

11. Le patriarche Kirill évoque l'exceptionnalisme du Russe.

Notre différence suscite la jalousie, l'envie et l'indignation, dit-il. Selon lui, la russophobie vient de notre jalousie ! Je peux l'assurer que pas du tout. Elle vient des relations imposées non consenties.

4 juillet 2022 7 :38

Brève aérienne

Les MiG-29 de l'époque du Pacte de Varsovie, des avions de combat soviétiques, entretenus par la Slovaquie, partent enfin vers l'Ukraine.

On se souvient du "MiG-mac" du début de la guerre. La Pologne voulait transférer ses avions MiG aux Ukrainiens via une base militaire de l'OTAN en Allemagne.

De peur de "provoquer" l'escalade de la part de Poutine, tout a été bloqué.

Ce fut la période de débats télévisuels et juridiques sur "sommes-nous des co-belligérants, si l'arme pèse plus de 25 kg et possède trois roulettes" ?

Les cerveaux, endormis par les années de la danse du ventre hypnotique du Kremlin, se réveillaient d'une longue hibernation. Il faut du temps pour renoncer à des mirages auxquels on a cru. Et encore plus de temps pour avaler la honte de s'être fait berner.

Les avions se mettent donc à décoller pour l'Ukraine. Cela se joue réellement maintenant dans notre capacité à débloquer les cerveaux politiquement périmés.

En France, ce n'est toujours pas encore gagné. L'Allemagne est au point zéro.

La Bulgarie, je dis merci !

C'est un pays dont je me méfie depuis le début, mais bien moins que de la Serbie dont le Premier ministre est sur les photos récentes entouré de soldats de protection qui ont un Z sur le casque ! Si le soldat est un Serbe fan de Z ou un Russe, je ne sais pas. Mais quelle différence.

Les Bulgares, au moins, ont expulsé 70 diplomates russes.

Peut-être vont-ils sortir leurs avions aussi. Ou alors, ils ont été déjà donnés via un autre pays, ce qui est bien possible.

Les Ukrainiens volent toujours et ce n'est pas leur stock initial qui le permet. J'ai déjà écrit que les exportations de la Bulgarie ont fait un bond inexpliqué au printemps. C'est peut-être que de la munition, mais je ne sais pas. En tout cas, ils donnent vite tout ce qui est le plus important et au moment où les autres ne font que parler.

4 juillet 2022 11 :02

Notre Parlement sous influence ?

OUI. Notre Parlement est sous influence.

En effectuant des recherches, guidé par une affinité algorithmique, je tombe sur des documents parlementaires français analysant la situation entre la Russie et l'Ukraine de 2014 et 2015, déjà tombés dans l'oubli (N° 3058 et 3903). Je me lance dans une nouvelle lecture et c'est une sacrée surprise.
Il est crucial de déceler l'intention générale dans ce type de documents.

Le rapport, exhaustif, révèle la complexité du sujet, incitant le lecteur pressé à sauter des parties pour aller directement aux conclusions. Le responsable du rapport, conscient du message qu'il souhaite transmettre, peaufine alors surtout les titres et la conclusion.

Ce que je vois tout de suite, c'est un grand nombre de points d'interrogation dans les titres. Sous couvert d'une fausse analyse contradictoire ou polémique, grâce à ces points d'interrogation, l'auteur veut créer l'impression de sa neutralité.
Une technique infaillible consiste à retirer les points d'interrogation présents dans tous les titres, comme vous pouvez le voir dans le titre de ce post. Vous obtenez alors une succession d'affirmations que l'auteur cherche en réalité à imposer au lecteur qui parcourt rapidement le rapport.

Retirez les points d'interrogation des titres du rapport et lisez :

-L'élargissement à l'est de l'Alliance atlantique et de l'Union européenne, violation de promesses des dirigeants américains et européens
-Les « révolutions de couleur » et l'exportation de la démocratie, complot occidental contre la Russie, voire contre la paix du monde
-Une politique russe plus constructive concernant le conflit du Donbass

Celui qui néglige les centaines de lignes du corps du texte retiendra ce que l'auteur souhaite imposer comme conclusion. Le lecteur oubliera totalement le point d'interrogation.

Ce document est une œuvre d'art en matière de manipulation. Il offre un descriptif savant et ennuyeux des difficultés rencontrées par les régimes successifs en Ukraine, suggérant subtilement que les accords de Minsk sont difficiles à appliquer dans un pays aux prises avec tant de contradictions.

Mais les centaines de pages servent aussi à étayer une unique recommandation importante, étonnamment déconnectée du sujet d'analyse. Le décideur-lecteur est invité à retenir et mémoriser surtout les affirmations suivantes :

1. « Il existe un « grand malentendu » entre la Russie et ce que l'on peut appeler le « bloc occidental ».
2. „La Russie a une diplomatie de puissance assez classique, une combinaison de « légalisme » et de conservatisme. „
(Je rappelle que le rapport se situe en pleine guerre de Syrie et après les deux agressions en Ukraine).
3. « La France doit rapidement reconstruire les relations fortes avec Moscou et batailler contre les sanctions. »
Ceci est un grand titre sous forme de slogan final !

« LA FRANCE ET LA RUSSIE : UNE AMITIÉ CONSERVÉE MALGRÉ LES DIFFICULTÉS. »

Alléluia. Devinez qui est à l'origine du rapport ? Thierry Mariani. C'est un peu comme confier à Lavrov la définition de notre politique internationale. Stupéfiant.

Vous avez donc notre meilleur avocat de l'annexion russe, un pilier du régime de Poutine en France, chargé de nous instruire, en toute impartialité, de la situation en Russie et en Ukraine au Parlement !

Un dossier aussi sensible entre les mains d'un pro-Poutiniste qui ne se cache même plus. C'est lui que les Français paient avec leurs impôts pour éclairer les députés sur nos choix en matière de relations avec la Russie, accompagné de son compère député Jean-Pierre Dufau.

Le premier rapport de 2014, juste après les annexions, réalisé avec Chantal Guittet - Thierry Mariani, recommande déjà "la voie de compromis" et la relance du partenariat entre l'UE et la Russie.

La suite du rapport en 2015, alors que les Russes étaient déjà bien implantés en Ukraine, omet de préciser clairement que dans les zones occupées, c'est l'armée russe bien présente qui a pris le pouvoir. Le texte évoque à peine un vague soutien russe des "séparatistes". On lit que c'est "une révolution par le bas dirigée par des chefs de guerre improvisés (sic !) assistés d'élus locaux promus « ministres » des nouvelles « républiques ». Que le leader soit un agent du FSB, cette information semble superflue.

Ensuite, suit un timide "*De l'avis général (mais pas de l'auteur ?), c'est alors que les militaires russes sont entrés en action".* Cette mission d'information, bien nommée, déposée par la commission des affaires étrangères, est composée de : **M. Thierry MARIANI, président ; M. Jean-Pierre DUFAU, rapporteur ; Mmes Marie-Line REYNAUD et Odile SAUGUES, et MM. Jean-Luc BLEUNVEN, Philippe COCHET et Jean-Claude MIGNON.**

La conclusion reste identique : il faut collaborer promptement avec Moscou.

Le même Mariani aujourd'hui s'est tu cette année, pendant la période où il valait mieux ne pas trop afficher un drapeau russe à la TV. Il a attendu que les gens se lassent et hop, le 8 mai, il revient sur BFM pour dicter la politique selon son maître Poutine **:**

« Il faut arrêter d'armer l'Ukraine. Stopper les sanctions. Nous sommes des VRP des Américains. L'information en France est en réalité une vaste propagande antirusse. On ne peut pas reconnaître un criminel de guerre russe, car la Russie n'est pas membre du traité de la Cour pénale internationale. La Crimée n'a pas été annexée, mais rattachée à la Russie par suite du référendum. Cette guerre n'est pas la nôtre. Et en armant les Ukrainiens on va les tuer, essorer les Russes et ensuite Biden va envoyer les Européens de se faire tuer. »
Et je paie ça avec mes impôts !!!!

Ce n'est pas tout : je trouve dans ce rapport son point de vue sur la Syrie et l'Europe.
Ce rapport parle de l'intervention de la Russie en Syrie et là, pas de point d'exclamation, car tout est limpide !
La Russie en Syrie est ouvertement plébiscitée.
- L'intervention en Syrie, « première intervention militaire extérieure » de la Russie hors de l'ex-URSS (il a un petit problème pour reconnaître des autres interventions russes en dehors de ses frontières !).
- L'affirmation de la puissance russe et le retour dans le « grand jeu » international ;
- Des intérêts nationaux à préserver (pour la Russie);
- Les résultats indéniables d'une intervention limitée !!!
-Mais aussi une intervention qui a « mis en lumière un certain isolement russe », sniff.

Ce rappel de l'isolement tellement injuste de la Russie introduit le dernier chapitre sur la restauration de nos relations, avec cette exclamation déchirante.

„ PLUS QUE JAMAIS, LA FRANCE DOIT AIDER AU RÉTABLISSEMENT D'UN PARTENARIAT EUROPÉEN AVEC LA RUSSIE".
Et un bon chapitre pour montrer que l'Europe joue un rôle du méchant dans l'affaire de l'Ukraine :

- "Les politiques de l'Union ont une certaine responsabilité dans le déclenchement de la crise politique qui a débouché sur la situation présente en Ukraine, même si les causes profondes sont à rechercher dans les divisions et faiblesses intrinsèques de ce pays « (=oui, c'est surtout la faute des Ukrainiens, puis de l'EU, donc).
- "Une politique qui a irrité la Russie" (=qui est injustement isolée, on a vu avant).
- "La Commission reproche à Gazprom d'avoir des pratiques anticoncurrentielles dans huit États membres d'Europe centrale et orientale (Bulgarie, Estonie, Hongrie, Lettonie, Lituanie, Pologne, République tchèque et Slovaquie). » Je vous le disais, l'EU exagère encore…

Le scénario Netflix par Mariani :

Nous avons donc une victime Russie isolée et droit dans ses bottes, une Europe agressive et injuste, une Ukraine profondément ratée et faible et une France hésitante qui a perdu la boule à cause des Américains. Heureusement, la France va vite se rattraper pour soutenir la victime qui pleure au Kremlin.

Investissement pour la production du film est facile à trouver :

Un petit topo sur les IDE (investissements directs à l'étranger).
Qui est le pays qui se précipite à investir en Russie ? La France et l'Allemagne.

La valorisation des IDE en Russie en 2014 était de 12.3 milliards pour la France, juste derrière l'Allemagne.

Mais, les plus gros montants d'investissement passent par les paradis fiscaux pour cacher un peu le volume réel et les véritables origines des fonds qui sont lavés en Russie.

Le Chypre, la lessiveuse des paradis fiscaux présente 183.3 milliards, Bahamas 32 milliards et Bermudes 30 milliards (en 2014). C'est sûr que le plus de la Russie consiste à éviter de regarder les véritables origines des fonds des paradis fiscaux, car les réglementations européennes qui sont draconiennes sur ce sujet dans n'importe quel établissement bancaire ne les touchent pas.

Il est donc facile d'investir tout argent sale, volé, mafieux et issu de la fraude en Russie.

Après les sanctions et en dehors des paradis, la France est tout de même devenue le premier investisseur en Russie (en dehors des pays qui font surtout de la lessive.)

Inversement, la Russie chez nous, c'est peanuts, 0.3% d'IDE en France.
A savoir : nos banques sont globalement les plus engagées en Russie.

On comprend pourquoi nous avons un peu de mal à faire un virage à 180° aujourd'hui, tout comme l'Allemagne qui est dans les mêmes difficultés en pire.

Voilà le résultat lorsqu'un pays se fait conseiller par les hommes de Poutine au Parlement français et au Bundestag !

Et aujourd'hui encore, ils pérorent sur BFM et proposent même d'entrer au gouvernement en 2022. Si on doit faire un peu d'analyse fiscale approfondie, c'est là qu'il faut aller en premier.

A-t-on définitivement supprimé le service de la Russie à la DGSE? C'est vraiment trop tard pour nettoyer un peu nos écuries ?

29 juin 2022 16 :35

Comment éloigner nos populations du sujet de l'aide à l'Ukraine.

Il suffit de parler sans cesse de notre argent.

Sous toutes les formes : taux d'intérêt, TVA, prix de l'essence, taxes, subventions, chèques d'aide, augmentations, revendications, coût de l'huile, du blé, du saucisson, de l'électricité (qu'il ne faut pas économiser, car cela signifierait de 'culpabiliser' les Français !) et j'oublie évidemment l'inflation qu'on redécouvre tel un vestige préhistorique.

Le thème de l'argent, cela fonctionne toujours, car personne n'en a jamais assez. Et surtout, toujours moins que les autres. On ne dit plus *"l'argent, c'est sale*" en France. On a trouvé un terme plus branché : *le pouvoir d'achat.* C'est pareil, c'est l'argent qui procure le pouvoir d'acheter, mais c'est visiblement plus chic.

Absolument tout le monde, et pas uniquement ceux qui ont réellement du mal à s'en sortir, a un grief à exprimer, même simplement prédictif en chauffant la calculette. Cela donne le sentiment national d'une catastrophe générale. D'ailleurs, pour l'inflation, ce ne serait pas politiquement habile de faire croire à un lien de cause à effet de l'agression russe.

Ceux qui nous remplacent en réalité dans les tranchées, le coût quotidien des millions de réfugiés de guerre, cela ne nécessite pas de notre part une participation, c'est gratuit. Notre paix est 'all-inclusive' avec la sécurité sociale.

Nombreux politiques arrivent même à éliminer totalement le sujet, de ne rien dire, absolument rien sur cette guerre infâme en Europe. De la rendre insignifiante, transparente dans leurs discours politiques. Ou barbante et répétitive.
Tout ceci sert surtout Poutine.

Il sait que nos politiques vont se servir des soucis économiques pour diviser, pour accuser les opposants. Il compte sur notre individualisme et notre manque de solidarité internationale. Et il a raison.
Comme disait la dame dans le café l'autre jour : *« Non, mais je pense que la France paie déjà trop tout ça. Et nous alors. Vous vous rendez compte, 4,5% d'augmentation pour 5,5% d'inflation, de qui se moque-t-on ? »*

Quoi de plus facile aussi de se lasser de Zelensky, trop insistant, trop demandeur. *"Ah, c'est terrible, il ne cesse de réclamer, mais nous aussi, on a des besoins ! Regardez comme tout augmente.*"

Et elle brandit la note de son café devant mon nez. J'ai le sentiment d'être toute seule parfois à me dire : *"Un pour cent de perdu, c'est vrai, ce n'est pas trop pour un effort de guerre où nos enfants ne meurent pas. Personnellement, je veux bien payer tout ce que possède pour cela. »*

Je regarde vers Moscou.
Car, tant qu'on n'a pas réglé « le petit souci » avec Poutine, on peut toujours réclamer du pouvoir d'achat. Plus on réclame, plus on augmente l'inflation. Car, cette inflation est importée surtout par l'énergie, le retard d'approvisionnement post-Covid, le surcoût des transports et la pénurie du blé.

Je ne vois pas une baguette magique, il faut avant tout réduire notre consommation d'énergie, en changer progressivement les sources et de débloquer les ports et les containers avec le blé un peu partout.
Puis, nous devrons participer tous à l'effort de guerre selon nos revenus.

Je crois ruminer encore comme un ovni toute seul dans mon coin…

29 juin 2022 22 :15

Le « repos de l'armée russe » est relativement peu perceptible

1. Lyssytchansk est tombé. Cela représente un revers, mais non une défaite militaire catastrophique.

Rappelons que l'offensive russe de Pâques visait à encercler et anéantir le cœur de l'armée ukrainienne dans le Donbass dès début mai.

En réalité, nous avons assisté à une progression lente et sanglante vers les villes jumelles de Lougansk, Severodonetsk/Lyssytchansk, puis la capture de Popasna.

La Russie, ayant occupé 19 % du territoire ukrainien après l'invasion, a vu son avancée augmenter de seulement 1 % à la fin mai. L'avancée est donc lente, coûteuse, marquée par une stratégie russe destructrice et une pénurie de munitions côté ukrainien.

Les forces ukrainiennes se sont repliées vers des positions défensives, probablement vers Siversk (derrière laquelle se trouvent les positions fortifiées de Slaviansk et de Kramatorsk), préparant une nouvelle phase de combat.,

2. Ordre de repos pour les bataillons russes :

Poutine a ordonné du repos pour certains bataillons, ou du moins pour ce qu'il en reste. Les décorations sont distribuées avant de reprendre les hostilités. Selon Strelkov, critique envers le chef d'État-major russe, les troupes de la LDR et de la DNR n'ont pas été relevées depuis 3-4 mois.

Pour les Russes, prendre le reste de Donbass signifiera une nouvelle série de batailles urbaines extrêmement épuisantes.

Cependant, ils ne pourront pas contrôler tout le Donbass sans les deux bastions urbains de l'armée ukrainienne : Slaviansk et de Kramatorsk.

3. Bombardement de Slaviansk par l'artillerie russe

Comme énoncé dans la récente mission de l'armée russe, la destruction par artillerie de Slaviansk a déjà débuté. Ce qui donne peu d'espoir pour conserver les villes ukrainiennes convoitées par les Russes autrement qu'en état de ruines.

La prétendue défense de la population russophone se traduit par le bombardement des villes pour en expulser les habitants et détruire les infrastructures, avec des troupes tchétchènes paradant au milieu des décombres et s'affichant sur TikTok.

4. La capture de Popasna

C'est avec cette méthode que les Russes ont également capturé Popasna. Mais, la ville Popasna a aussi cessé d'exister : elle est réduite à des gravats et des cendres, illustrant la nature destructrice du "monde russe libérateur".

L'armée allemande a réalisé une carte de tous les bâtiments détruits par l'artillerie avant et après l'arrivée des soldats russes, confirmant la disparition totale de la ville.

5. Que reste-t-il de Marioupol ?

Une ville qui comptait initialement 530 000 habitants est désormais un enfer pour 50 000 survivants, plongés dans un décor apocalyptique. Avec un nombre incalculable de morts, 10 000 personnes détenues dans les prisons russes, une épidémie de choléra, l'absence d'eau courante, des égouts à ciel ouvert, des chiens se nourrissant de restes humains, et une omniprésente odeur de mort, Marioupol incarne le monde selon Poutine.
Cette réalité s'étend à des centaines de villages et des villes où les Russes sont passés, comme le montre la vidéo de Severodonetsk, résumée en un mot : désolation.

6. Reconstruction discutée en Suisse :

L'Europe et l'Ukraine évoquent la nécessité de commencer la reconstruction sans attendre la fin de la guerre, pour loger les retournés, les déplacés, réparer les infrastructures essentielles et relancer l'économie.

Une renaissance en parallèle de la destruction qui avance toujours dans une autre partie du pays.

7. Initiative de l'Union européenne :

Une structure de coordination pour la reconstruction de l'Ukraine et le contrôle de l'utilisation des fonds sera créée. Cette démarche vise à limiter la corruption et sera un indicateur clé pour l'intégration future de l'Ukraine dans l'Europe.

8. Critique de Zelensky envers les politiciens exilés :
Lors d'une conférence en Suisse, Zelensky a ironiquement invité les politiciens ukrainiens en exil à le rencontrer en Ukraine, soulignant leur absence dans le pays.

9. Livraison de systèmes de défense anti-missiles :
L'Ukraine recevra des systèmes avancés pour se protéger et reconstruire sans craindre de nouvelles destructions majeures, bien que cela ne garantisse pas la sécurité de l'ensemble du territoire.

10. Impact de l'invasion russe sur l'agriculture ukrainienne :
La guerre perturbe les chaînes d'approvisionnement et, avec le blocus d'Odessa, les exportations agricoles ne devraient pas dépasser 35 % des niveaux de 2021. Les Russes récoltent déjà dans les champs volés autour de Marioupol.
Pas de scrupules pour prendre ce qu'on n'a pas semé. Cela aussi est une très vieille habitude du temps soviétique.
La France avait proposé il y a environ un mois une aide navale pour le transport du blé d'Odessa "*même entre les mines*".

Poutine a provoqué hier en disant que *" la balle est dans le camp des Ukrainiens, nous avons libéré l'île aux Serpents*." Il faudrait le prendre au mot.

11. Offensive ukrainienne contre les dépôts de munitions russes :
L'Ukraine intensifie ses attaques contre les dépôts russes, causant des explosions successives, notamment à Sniezny, et vise également des cibles militaires en Russie.
Les Ukrainiens utilisent encore des missiles Tochka, mais du côté de Mikolaïv, à l'ouest, ils ont pu mettre en pratique déjà les nouveaux Himars.

Les Ukrainiens profitent visiblement de cette fenêtre où l'armée russe doit se reconsolider pour toucher les dépôts de matériels au plus vite.

Le commandement américain accepte que l'armée ukrainienne vise les lanceurs russes même positionnés sur le territoire russe ou biélorusse. On va voir donc le feu à Belgorod ?

12. Bombardements de Kharkiv :

Au nord de Kharkiv, les Russes ont bombardé de nouveau des villes et villages de la zone frontalière ukrainienne. On déplore plusieurs morts civiles dont les enfants. Kharkiv n'est pas encore à l'abri d'une autre attaque, trop proche de la frontière russe.

13. Activité de guérilla dans les zones occupées :

La résistance ukrainienne continue d'être active dans les territoires occupés par la Russie.

14. Capacité de l'Ukraine à dicter le rythme des offensives ?

Lorsqu'on regarde les grands courants d'eau dans le sud, notamment le Dniepr, ces frontières naturelles comptent dans la guerre et plusieurs lieux apparaissent comme de nouveaux lieux

d’affrontement possible. La position de l’Ukraine est ici intéressante du point de vue géographique. C’est peut-être aussi le cas de la rivière Oskil à l’est ?

15. L’Iran et son ami russe :

L'Iran propose le gaz à des prix réduits à la Chine, cherchant à prendre une part des contrats russes ‘au rabais’, ce qui complique la situation pour la Russie. La vente à bas prix du pétrole russe n’arrange pas du tout les ayatollahs.

16. Rapport de Rusi.org sur l'armée ukrainienne

Le dernier rapport de Rusi.org détaille quelques faiblesses de l'armée ukrainienne et esquisse les moyens de leur contournement. Ce long document est élaboré à partir des observations du terrain des derniers mois.

Il apporte une compréhension sur des types d'équipements et de service qu'il faudrait à l'Ukraine.

L’aide militaire à l’Ukraine commence à s’organiser de manière plus rationnelle. Les livraisons d’armes avec les formations centrées sur une utilisation opérationnelle est déployée « par tâches de léopard".

Je vais essayer de résumer le rapport dès que je trouve un moment.

6 juillet 2022 19 :01

Ouf, c'était long à faire ! Voici la synthèse du rapport de RUSI.

Royal United Services Institute for Defence and Security Studies (RUSI) a publié un rapport bien documenté (sans donner trop de biscuits aux Russes). Comme promis, en voici la synthèse.

L'analyse est basée sur une sérieuse enquête terrain auprès des unités ukrainiennes.

J'ai un petit faible pour les textes anglais sur de la situation en Ukraine, cela change des Américains qui sont toujours un peu trop enthousiastes pour être crédibles.
RUSI a les pieds sur terre.

Le rapport se concentre sur quatre éléments :

- L’artillerie.
- EW : Electronic Warfare .
- Manœuvre au sol.
- Guerre aérienne.

Le rapport va au-delà de la première étape de la guerre où nous avions une image d’une armée russe en déroute et très mal organisée. Il regarde avec objectivité les faiblesses actuelles de l’Ukraine et les moyens de tenir face à la Russie qui s'est réorganisée et reconcentrée.

Pardonnez-moi, si je ne suis pas parfaite dans mes traductions des termes techniques, ce n'est pas mon domaine. Je voulais surtout saisir le cadre général de la situation.

1. Sous la pluie de fer : l'artillerie russe et munition en surnombre

Briser la puissance de feu de la Russie est crucial si les forces ukrainiennes veulent regagner du terrain et réduire leur niveau actuel élevé de pertes (100 hommes par jour).

- La Russie tire environ 20 000 obus d'artillerie de 152 mm par jour, contre 6 000 pour l'Ukraine. Ce déséquilibre est significatif et remet en question l'optimisme. Il souligne l'urgence de lancer la production de munitions en Europe.
- La Russie dispose de stocks de munitions de 152 mm **pour plusieurs années** et de nombreux lanceurs.
- Les munitions d'artillerie guidées à la disposition des troupes russes ne sont pas toujours efficacement utilisées, faute de formation adéquate.
- Les forces russes utilisent intensivement le missile balistique Tochka-U. Bien qu'officiellement remplacé par l'Iskander-M pour les frappes de longue portée, le Tochka-U est employé tactiquement contre un large éventail de cibles, occasionnant d'importants dégâts collatéraux.
- Néanmoins, l'artillerie russe est généralement capable de réaliser des tirs précis sur des cibles 3 à 5 minutes après leur reconnaissance par drones.

L'Ukraine doit disposer d'équipes MANPADS bien équipées avec des systèmes à guidage visuel tels que Starstreak et Martlet, efficaces contre les drones et hélicoptères. **Cependant, cela ne suffit pas.**

La principale faiblesse de l'artillerie russe réside dans sa logistique. Actuellement, les munitions sont stockées dans de grands dépôts derrière les lignes d'artillerie, d'où elles sont transportées vers les canons. Ces dépôts, vastes et difficiles à dissimuler ou défendre, connaissent un va-et-vient constant de camions.

Face à la capacité limitée de l'Ukraine à frapper en profondeur derrière les lignes russes, **cibler ces dépôts est devenu une priorité**. Viser aussi les camions de livraison, plus difficiles à remplacer pour la Russie que les munitions elles-mêmes, est crucial.

Le système MLRS, avec des munitions plus puissantes que l'ogive GMLRS britannique, est jugé optimal pour cette tâche. RUSI recommande que ces capacités soient fournies en grande quantité.

2. Le défi de production de munition pour l'Ukraine :

La munition de 152 mm étant en quantité limitée en stock et les pays de l'OTAN ne disposant pas de lignes de production pour ce calibre, **il est essentiel de fournir à l'Ukraine un grand nombre d'obusiers de 155 mm avec un approvisionnement constant en munitions adaptées**.

Il est également crucial d'éviter la multiplication des systèmes provenant de différentes sources pour ne pas créer un cauchemar logistique. **La mise en place d'une maintenance de deuxième ligne est également nécessaire.**

3. EW- Electronic Warfare : (détecter, interpréter, contrôler ou perturber les signaux du spectre électromagnétique)

La détection d'une cible peut être réalisée par des drones, des équipes de reconnaissance, ou une radiogoniométrie électronique.
Cependant, ces méthodes sont entravées par **les efficaces systèmes de protection EW russes.** Les drones, les munitions de haute précision, et les équipements de communication nécessitent de capter ou d'émettre des signaux provenant de systèmes de radionavigation par satellite. Les Russes utilisent des contre-mesures comme le Pole-21 pour supprimer l'accès à la navigation par satellite avant les frappes et protéger leurs opérations contre les moyens de détection.

D'autres pratiques efficaces sont observées chez les Russes :

- Avant les frappes et pour se protéger contre les moyens de détection, les forces russes suppriment l'accès à la navigation par satellite, utilisant le système de contre-mesure Pole-21 et un brouillage omnidirectionnel.
  Et pour communiquer, ils relient des postes de commandement par un câble de terrain posé au sol, très surveillé.
  Les Pole-21 et R330Zh sont tous deux éteints avant le début des frappes d'artillerie russes.
- Un autre système plus offensif est Shipovnik-Aero qui peut détecter les drones et bloquer des réseaux de communication.
- Et ensuite, il est aussi possible de frapper la base de décollage du drone.

La durée de vie d'un drone ukrainien est réduite à environ 7 jours à cause de ces contre-mesures.

A moins de le programmer avec des coordonnées fixes et de ne pas le piloter à distance en temps réel ce qui le rend nettement moins efficace.

- Le matériel russe TORN-MDM pose un autre problème, car il peut capter et décrypter des téléphones Motorola UKR dont le cryptage n'est pas suffisant.
- Le système russe pour brouiller les satellites (Krasukha) a toutefois du mal contre la densité de Starlink.

Pour résumer, les Russes utilisent les technologies avancées sur place et ceci représente un point critique pour l'Ukraine. Les technologies occidentales sont capables de les dépasser.

Il faut livrer à l'Ukraine les outils robustes de détection d'EW (ils émettent tous pour fonctionner, sauf des systèmes de collecte comme TORN) et **des moyens de les attaquer**.

En forçant juste l'armée russe à les déplacer fréquemment, cela nuit déjà à leur utilisation. Il faut 30-40 minutes pour un déplacement et remontage d'une installation EW, ce qui donne aux UAV e temps pour les atteindre.

Selon RUSI, contrer l'EW russe est une condition préalable à la libération du territoire ukrainien occupé.

4. La manœuvre au sol

C’est un domaine dans lequel l’Ukraine détient des avantages significatifs, mais principalement confirmés en défense. **Le rapport ne cache pas les faiblesses offensives des Ukrainiens.**

5. Potentiel de mobilisation et qualité de la formation en Russie

La Russie a sensiblement renforcé le nombre de soldats depuis février (mesures variées contractuelles, relèvement de la limite d’âge, recrutement dans les Républiques autoproclamées).

Elle a toujours un énorme potentiel : **1,6 million de personnes au sein de son groupe cible**.

Le recrutement reste impopulaire avec les goulets d’étranglement en formation et en équipement. **Cela milite donc pour une répartition dans le temps et une guerre d’usure où l’Ukraine serait perdante confrontée à un processus de mobilisation quasi continu en Russie. J’en conclue que, la Russie a l’intérêt de traîner plus que l’Ukraine, contrairement aux avis qui circulent !**

Quantité contre la qualité :

L’armée russe pâtit d’une pénurie de compétence, d’officiers et de chefs de troupes expérimentés qui devraient être essentiels à la direction de soldats nouvellement mobilisés.

Malgré cela, l'armée russe peut infliger de lourdes pertes aux Ukrainiens, souvent par un avantage numérique pouvant atteindre jusqu'à sept fois sur certains points de combat. Comme en Syrie, la Russie déploie aussi des groupes mobiles de combattants aguerris en renfort sur les points sensibles, **sans pour autant exposer ses meilleures unités en première ligne. Pour cela elle utilise les soldats mal équipés et peu formés.**

6. Les points de faiblesse de l’armée ukrainienne :

La 95e brigade d’assaut aérien et d'autres brigades formées à l’occidentale, souvent mises en avant dans les médias, ne reflètent pas la réalité de toutes les brigades sur le terrain.

Un grand nombre de brigades intègrent un nombre important de civils peu formés. De plus, même les militaires expérimentés ne sont pas habitués aux batailles de grande envergure et à **l'organisation interarmées.** Ils bénéficient d'une approche flexible et motivante, résultant de débats internes, d'échanges d'idées et de solutions créatives, mais cette **agilité n'est pas idéale pour mener des opérations offensives à grande échelle.**

Dans de telles opérations, les décisions doivent découler d'un commandement unifié et d'un processus d'ordres clairs, avec des mécanismes de supervision de leur mise en œuvre.

L’armée ukrainienne a formé beaucoup de spécialistes techniques – tels que des mécaniciens, des chauffeurs et des pilotes, complétés par des ingénieurs civils, des programmeurs et des professionnels qualifiés qui rendent l’armée ukrainienne créative et capable de construire et d’utiliser un large éventail de capacités innovantes.

Cependant, bien que cela soit extrêmement utile pour les communications, la surveillance technique et la reconnaissance, l’EW et d’autres fonctions, **le cœur des opérations offensives**

efficaces repose aussi sur l'infanterie formée à l'attaque et sur la logistique. Surtout que la Russie entraîne l'Ukraine dans une guerre classique de position.

Pour compenser le manque d'expérience sur le terrain dans de nombreux bataillons de la défense territoriale, les forces armées ukrainiennes ont démantelé certaines de leurs meilleures unités pour distribuer les soldats expérimentés dans des unités nouvellement formées.

Dans les situations de défense, cela a conduit à des performances de combat raisonnables de la part de ces troupes.

Mais, pour l'offensive, les forces armées ukrainiennes ont jugé nécessaire de réunir de nouveau leurs meilleures unités.

Ainsi, la distribution de soldats professionnels hautement compétents entre les unités de première ligne et leur utilisation pour des opérations offensives, ont entraîné des pertes disproportionnées parmi les meilleurs éléments.

Si l'Ukraine veut mener efficacement une guerre offensive mettant en place des contre-attaques pour briser les formations russes, il est crucial de :

- Fournir une formation d'infanterie et former aussi le personnel au niveau de la brigade et de la division, afin d'aider à élargir **l'échelle** à laquelle l'Ukraine peut orchestrer les opérations.
- Assurer un **transport blindé** pour la mobilité entre les premières lignes et l'arrière, équipant les brigades nouvellement formées du matériel nécessaire pour survivre lors des mouvements de concentration. Cela implique la fourniture de véhicules de combat en nombre suffisant, ce qui pourrait radicalement améliorer les chances de survie des unités lors de leurs déplacements.

En conclusion, l'armée ukrainienne semble plus apte à mener des actions défensives qu'à exécuter une offensive interarmées de grande envergure.

7. Situation dans le ciel

La domination aérienne est largement contestée, avec une grande partie de l'espace aérien au-dessus du territoire ennemi et des lignes de front inaccessible tant pour l'armée de l'air russe que pour l'ukrainienne. L'utilisation des hélicoptères par l'Ukraine est limitée aux zones dépourvues de défense aérienne russe, tandis que les MANPADS Igla et Stinger ukrainiens sont souvent neutralisés par les contre-mesures russes.

- Cette **restriction de l'espace aérien n'empêche pas la Russie de mener des frappes avec des missiles de croisière et balistiques,** impactant significativement la capacité de l'Ukraine à produire du matériel de défense et à entretenir ses systèmes de combat. Les formations et exercices des troupes sont également perturbés, comme en témoigne la destruction de la base de formation de Yavoriv.
- Évidemment, ceci a aussi un impact terrible sur le moral de la population.
- On craint toujours que les systèmes de missiles russes positionnés en Biélorussie ne se déplacent vers le sud pour mener une frappe de masse sur la capitale à court terme.
- Il a été largement rapporté que la Russie est ou sera à court de missiles. Malgré les rapports sur une potentielle pénurie de missiles russes (pas certaine), en raison de dépendances

envers des composants étrangers sanctionnés par l'Occident**, les frappes peuvent se poursuivre pendant des mois.**

- Le système le plus destructeur utilisé contre l'Ukraine est le missile Iskander-M, qui est également le plus difficile à intercepter, mais plus rare.
- La grande majorité des frappes contre l'Ukraine sont menées à l'aide de missiles de croisière au vol subsonique.
- Les systèmes de défense aérienne ukrainiens ne couvrent que de petites zones, et le pays en manque cruellement.

Des capacités telles que C-RAM et certains systèmes EW pourraient permettre à l'Ukraine de sécuriser bien mieux des sites stratégiques.

8. Conclusion

La victoire ukrainienne est possible, mais seulement avec un soutien international rapide, précis et majeur.
En l'absence de ce soutien, l'Ukraine peut soit être usée par l'attrition et étranglée économiquement, soit mener une guerre prolongée et sanglante sur plusieurs années.
La Russie a plus l'intérêt à continuer dans la durée sans changer de méthode.

Le soutien a été conséquent pour permettre à l'Ukraine de survivre, mais trop fragmentaire créant des soucis logistiques.
Il est crucial de standardiser les plates-formes et les munitions pour simplifier la maintenance.

L'Ukraine doit pouvoir supprimer l'avantage de l'artillerie russe en détruisant la chaîne logistique.
L'Ukraine doit utiliser sa propre puissance de feu pour empêcher la Russie de se concentrer sur les points précis en offensive et **atteindre ponctuellement une supériorité massive.**
L'armée ukrainienne doit être en mesure également de neutraliser l'architecture de guerre électronique russe.

Les infrastructures critiques, telles que les bases d'entraînement, les installations nucléaires et les zones densément peuplées, doivent bénéficier d'une meilleure protection contre les frappes de missiles russes à longue portée.
Les priorités pour le soutien matériel à l'Ukraine comprennent :

- Systèmes de lancement multiples de roquettes (MLRS)
- Obusiers de 155 mm calibre 52 **avec approvisionnement constant en munitions**
- Munition antiradiation pour cibler radars, systèmes de guidage et missions SEAD
- Radios sécurisées comme les terminaux Harris, remplaçant les équipements moins sécurisés
- Systèmes d'armes antichar guidées, y compris NLAW, Javelin et Brimstone
- MANPADS à guidage visuel, tels que Starstreak et Martlet
- Véhicules blindés pour une meilleure mobilité des troupes
- Systèmes de défense ponctuelle et un soutien logistique renforcé

Il est impératif de continuer à fournir cette aide sans relâche, car un conflit d'attrition prolongé serait nettement plus coûteux à terme. Le Kremlin doit être persuadé qu'une victoire par la prolongation du conflit, visant à épuiser les ressources ukrainiennes, est inatteignable.

J'ose espérer que tout ceci fait l'objet des accords à Madrid lors des rencontres des alliés. Les technologies existent pour aider sur l'ensemble des points évoqués.
Les technologies nécessaires existent ; il s'agit maintenant de les déployer efficacement pour contrecarrer Poutine dans sa guerre d'attrition.
Sommes-nous prêts à passer à la vitesse supérieure ?

7 juillet 2022 22 :47

J+134, des actualités de l'Ukraine et Sloviansk/Kramatorsk/Bakhmut

1. Poutine fait encore un discours menaçant ce soir :

"Ah, essayez de vaincre la Russie sur le champ de bataille".
"Tout le monde doit savoir que dans l'ensemble, nous n'avons encore rien commencé de sérieux".

Il faudra lui dresser la liste des guerres et des batailles perdues. Il est vrai que ceci a été effacé des livres d'histoire depuis les soviets et qu'il vit dans un monde imaginaire.

2. La Russie s'organise pour une guerre longue.
La Russie annonce officiellement une pause dans les hostilités pour reconstituer les bataillons pour la suite des hostilités. Elle organise son armée en vue de l'assaut sur Sloviansk et Kramatorsk.

En même temps, la Douma ordonne via une nouvelle loi aux entreprises de participer obligatoirement sur demande de l'armée à l'effort de production de guerre. Et désormais, elle peut obliger les employés à travailler sans relâche. J'imagine que le plus important sera la production des munitions et de missiles.

3. Un changement en UK.
Johnson annonce sa démission, mais cela ne devrait pas mettre en danger la politique de soutien de l'Ukraine. Cette semaine a justement commencé la formation par l'armée britannique des premiers 10.000 soldats ukrainiens.

4. Les information communiquée par les sources ukrainiennes sur le front :

- L'armée russe a entassé environ 22-25 BTG près de Lyman et Sloviansk, ils ont mis en place des moyens opérationnels, des centres de commandement, les réseaux radio, prévus des unités en arrière. Leurs forces prennent aussi de l'ampleur sur la ligne Popasna-Bakhmut. Ils continuent à se regrouper.
- La question est, vont-ils tenter un encerclement Sloviansk/Kramatorsk/Bakhmut qui est une large poche ou alors, vont-ils faire un assaut frontal. En tout cas, ce sera un gros morceau à avaler.

- Il faut juste savoir qu'on parle d'un ensemble urbain comportant Sloviansk-Kramatorsk (250.000 habitants), Droujkivka (60.000 habitants) et Konstiantynivka (77.000 habitants). C'est la population en temps de paix, on peut estimer qu'il en reste 20%, soit entre 75.000 et 80.000 sur place. L'ensemble est une ligne longue de 60 km.
  Surtout cet ensemble n'est pas 'coincé' dans une poche comme Severodonetsk et peut facilement communiquer avec le reste du pays.
- La Russie pour mener une opération actuellement sur le terrain doit procéder à une concentration de près de 50% de ses effectifs. L'Ukraine vise immédiatement les endroits où les bataillons ont été diminués. Cela va donc créer aussi des opportunités.

5. La Russie brode.
Les Russes diffusent en ce moment de nombreuses rumeurs comme la destruction des Himars, revente des Caesar, mobilisation des femmes. Arestovitch nie totalement ces informations, il dit que même un lanceur aussi lent à bouger que celui des Tochka-U n'a pas été détruit et encore moins les armes plus agiles.

6. Le point sur les missiles russes :

Les plates-formes de lancement des missiles sont toutes connues, présentes en Biélorussie, en Russie continentale et en mer. Ces deux dernières semaines, tous les missiles, mêmes des rapides, ont été interceptés. La fabrication des missiles a chuté de 70% faute de composantes.

Arestovitch espère que la guerre se termine avant les élections américaines (sans Biden et avec Trump, la situation serait différente). Mais il ne croit pas que le départ de Johnson va changer la situation pour l'Ukraine.

7. Lyssytchansk : Dès l'arrivée des Russes, les civils qui sont restés sont orientés vers les camps de filtration pour trier les 'bons' et les 'irrécupérables'. Le but est également de les disperser sur le territoire russe, qui par ailleurs est en chute démographique, et les remplacer en Ukraine par des sujets "plus loyaux" qui ont un passeport russe. J'appelle cela la « déportation » et « la colonisation ». Mais visiblement, cela n'émeut pas trop la planète.

8. Alternative des Ukrainiens pour sauver la population n'est pas simple à trouver :

a) Laisser les villes totalement démolies par l'artillerie, ce qui force les habitants au départ, comme à Severodonetsk ou Marioupol, mais crée des centaines de milliers de réfugiés sans maison, sans attaches en Ukraine et à l'étranger.

b) Éviter les combats urbains pour préserver les civils sur place, comme pour Lyssytchansk, et voir la population partir dans des camps de filtration et ensuite en Russie.

c) Continuer à se battre jusqu'à l'arrêt définitif de l'armée russe. Pour cela, il faut donner les moyens à l'Ukraine.
Il n'existe pas de toute façon une alternative acceptable subissant l'agression qui consiste à liquider un pays à la manière de Gengis Khan.

7 juillet 2022 22 :48

Point sur les sanctions : politique de substitution et import parallèle.

1. Autonomie ? Pas vraiment.

90% des entreprises russes dépendent des importations, même dans l'agriculture. Malgré une prétendue autosuffisance depuis 2014, la Russie importe toutes ses semences. Les tentatives de substitution sont limitées par un manque de capacité et de compétence. Les usines étrangères se sont implantées en Russie, mais l'assemblage complet de produits, comme les voitures, reste hors de portée. La Russie ne produit presque rien de A à Z : ni téléphones, ni ordinateurs, ni équipements médicaux complexes. Même l'industrie militaire cherche des solutions de fortune.

La "solution" de Poutine : les imports parallèles.

Poutine légalise des imports parallèles en 2022.

Elle achète les produits via des pays tiers. Les champions de la triche sont l'Arménie, le Kazakhstan et la Turquie, la Serbie, les Émirats arabes unis et certains pays en dehors de l'UEE. La Turquie par exemple utilise la voie terrestre via la Géorgie.

Comment fonctionnent des méthodes de contournement ?

- Par exemple, il suffit d'observer les chiffres d'importation de téléphones portables augmenter radicalement dans un pays. La Turquie est très utile pour ce type de contournement, car elle a un grand marché et accepte en plus les cartes de paiement russes.
- Les entreprises occidentales augmentent leur présence dans ce qu'on nomme Union eurasienne et vont accroître la production par exemple au Kazakhstan qui livre ensuite la Russie.
- La triche la plus sophistiquée consiste à produire en Russie (ex. Samsung), mais expliquer que c'est pour l'export en Asie. On peut ensuite repasser via un pays tiers vers la Russie. Ou même faire l'export sur papier et garder les produits en Russie (voir Samsung à Kaluga). La Russie va aider les entreprises dans cette bidouille, c'est juste une affaire d'argent à verser à la bonne personne.
- Les entreprises qui refusent des ventes directes aux Russes par crainte de sanction comme la Chine commencent aussi à exporter en UE dans les dépôts de transbordement. Ensuite, ces produits munis de la norme européenne repartent vers la Russie (exemple de la société Honor). Certains pays du sud sont bien placés pour ce commerce, par exemple la Serbie.
- On peut aussi vendre sa marque à une entreprise « amie » de la Turquie (Whirpool et Arcelik) qui ensuite exporte vers la Russie.

Ces pratiques contreviennent à la loi de 2001 contre le blanchiment de capitaux et le financement du terrorisme. Elles nécessitent la complicité de fonctionnaires corrompus, notamment dans les douanes et le service fiscal.

Que peut faire le gendarme ?

La cupidité des humains est sans limite, la réalité sera qu'une partie des sanctions sera contournée. **On estime souvent à 50% d'efficacité des sanctions d'export/import**.

2. Le nettoyage des réseaux russes en Autriche et ailleurs.

À l'occasion du procès d'une taupe russe au sein de la police autrichienne, d'autres enquêtes ont été lancées concernant les liens entre les partis politiques, les entreprises et le Kremlin. Un symbole fort de cette collaboration est l'ancienne ministre des Affaires étrangères, Karin Kneissl, actuellement en fuite.
Quand l'Allemagne s'attaquera-t-elle au nettoyage de ses propres rangs, au sein de son gouvernement, du SPD et de l'AFD ? Et nous ?

Je suis convaincue que nous avons les moyens de traquer les islamistes dans le monde entier, mais pour débusquer une taupe russe chez Thales, il faudrait se lever tôt.

Ce vol Iliouchine VIP (special flight Squadron) entre Moscou et Bâle m'intrigue :

Il a effectué un grand détour en passant par Ankara, la Tunisie, la France, avant d'atterrir à Bâle. Départ à 9 heures du matin, arrivée à minuit. La raison ? Le personnel russe devant quitter Strasbourg pour donner suite à l'exclusion du Conseil de l'Europe et la fermeture de sa représentation à Strasbourg a été transporté en bus jusqu'à l'aéroport international de Bâle-Mulhouse. Plusieurs autocars de délégués et d'espions sont ainsi retournés en Russie. Exclusion en mars, départ en juillet ? Attendait-on la fin de l'année scolaire ?

3. Actuellement, une colonne de véhicules russes transportant des munitions est en flammes près de Debaltseve.
Un petit rappel : 11 dépôts ont été détruits en 9 jours. Est-ce le signe de l'arrivée de nouveau matériel de tir à longue portée ? En tout cas, l'Ukraine agit rapidement avant que la Russie ne disperse ses entrepôts et ne trouve des contre-mesures.

4. L'Ukraine, avant la prochaine bataille, enterre de jeunes soldats.

Trahir ce pays serait une tache indélébile dans les livres d'histoire, comparable à Munich. Nous devons tous exercer une pression sur notre gouvernement pour agir plus rapidement et équilibrer les forces en présence pour la prochaine bataille. Il est déplorable de constater que nous aurions pu éviter d'importantes pertes à Severodonetsk, notamment en équipant nos troupes de véhicules blindés pour leurs déplacements et retraits.

Des jeunes Ukrainiens ont été exposés, sans protection, aux tirs d'artillerie sur des vieux pick-up lors des retraits.
Que font les Marder, Boxer, ATF Dingo, Puma allemands dans leurs entrepôts, et nos VAB en stock ? Ils pourraient sauver des vies dès demain. Certains commandants ont commencé avec 60 soldats et terminé avec 20 !
Je ne comprends vraiment pas, comment certains pays peuvent faire preuve d'autant de cynisme et de désengagement. Ni l'honneur, ni la victoire ne nous attendent avec une telle attitude.

Pour finir, une vidéo de 45 minutes d'une petite unités qui a combattue à Severodonetsk. Tournée sur place par un journaliste ukrainien Yuri Butuzov au début du mois de juin. Sous-titres en anglais.

"*Call of Duty, mais dans ce jeu on ne peut pas revenir en arrière et tu n'as qu'une vie",* disent les soldats. Je me demande combien ont survécu.

YOUTUBE.COM : Call of duty в Сєвєродонецьку: один день бою з бійцями 4-ї бригади Нацгвардії та 81-ї десантної

8 juillet 2022 23 :07

Lire Poutine attentivement

Et voilà, l'Allemagne a refusé de livrer 200 véhicules blindés Fuchs à l'Ukraine, par suite d'un vote au Parlement. La ministre de la Défense, qu'il serait temps de remplacer, justifie :

"l'Allemagne en a besoin pour sa propre défense."

Nous assistons à la formation d'une sorte de super coalition "LFI - FN" en Allemagne, unis dans leur obéissance au Kremlin et bloquant toute aide à l'Ukraine au Parlement.

Les véhicules blindés sont pourtant cruciaux pour permettre aux soldats de se déplacer entre les lignes sous le feu ennemi sans perdre la vie. L'utilité actuelle de ces blindés pour l'Allemagne reste à déterminer. L'Allemagne a-t-elle correctement identifié qui sont ses véritables ennemis ? Se trouve-t-elle encore une fois du mauvais côté de l'histoire ?

Pour me consoler, je lis les discours de Poutine à ma manière.

Je suis souvent surprise de constater que ses propos sont pris au premier degré par les médias, avec des commentaires tels que :

« Poutine défie/provoque les pays occidentaux. »

Poutine est un homo sovieticus dans toute sa splendeur. Nous avons perdu l'habitude d'analyser les discours à la soviétique, où chaque mot est un mensonge ou une demi-vérité destinée à manipuler, sans aucun lien avec la réalité des faits.

Son dernier discours est interprété comme un signe d'optimisme à la suite des avancées russes dans le Donbass et une mise en garde contre les livraisons d'armes lourdes à l'Ukraine par les Occidentaux.

C'est curieux, mais j'interprète autrement ces paroles. Je trouvais son dernier discours très défensif**. La seule conclusion à en tirer est sa détermination à poursuivre la guerre, tout en minimisant les problèmes actuels.**

- **Il se défend contre l'échec stratégique de l'élargissement de l'OTAN à la Suède et à la Finlande, ce qui représente une énorme claque.**
  Il multiplie sur ce sujet des annonces contradictoires, allant de : 'cela ne nous dérange pas' au « je vais réagir en affrontant « l'impérialisme » de l'OTAN qui s'étend à la Suède et la Finlande. Bref, il est bien embêté.

- **Il rassure la population pour endiguer la montée de doutes et de critiques :**
  « n'ayez pas peur, nous avons toujours gagné, ce n'est pas perdu, non ce n'est pas un échec. « « Chacun doit savoir que nous n'avons pas encore commencé les choses sérieuses. » Cela veut dire : *« demain, ce sera bien mieux, là, c'était juste « un brouillon ».*
  Il balaye des mois d'échecs et des milliers de morts d'un revers de main. Là encore, la démarche typique. Nous étions éternellement habitués à entendre que nous étions en phase de "*préparation du communisme", les 'petits soucis'* du quotidien n'étaient que provisoires, mais demain, ce sera le paradis. La Russie carbure à l'espoir du lendemain depuis 100 ans.
  Ce n'est pas certain que l'entourage des 100.000 victimes (morts et blessés) apprécie cette façon de minimiser leur rôle. Mais, il parle aux autres millions d'habitants et il n'en a rien à faire des hommes perdus. Dans la Grande Guerre, on parlait en millions, alors une centaine de milliers, ce n'est rien pour lui.
  Vous imaginez ce qu'on ressent, si on a perdu un enfant dans cette guerre ? Mais Poutine fanfaronne :
  « Nous entendons qu'ils veulent nous vaincre sur le champ de bataille. Que dire ? Qu'ils essaient ! »
  Au moment où une des plus grandes armées du monde se doit de déclarer une pause de combat et de mettre au repos un tiers de ses effectifs pour pouvoir se reconstituer, rassembler des stocks pour avancer de 50 km de plus, il fallait bien rassurer.
  Mais cette posture de bravache cache une colère qui le conduira à continuer même en sacrifiant des centaines de milliers d'hommes. **Donc, encore une posture défensive sur le fond pour son opinion en Russie et offensive pour nous.**

- **Il s'adresse aussi à ceux qui critiquent l'armée russe.**
  Il parle aussi aux différents courants au pouvoir qui critiquent la corruption de l'armée, les mauvais équipements des soldats, le nombre de victimes pour une toute petite avancée territoriale.
  « Chacun doit savoir … » Ce « chacun » s'adresse aussi aux ultra-nationalistes et aux différents services qui luttent les uns contre les autres dans la surenchère guerrière.

La réaction de Strelkov, ne se fait pas attendre : il défie même pour la première fois la parole de Poutine et pas seulement l'armée. On dirait un successeur pour gouverner Louhansk qui prépare sa carrière politique. Il faudra pour cela survivre…

Hier, le Gouvernement de la Bouriatie et de la Tuva a été assez clair après la rencontre avec les soldats. Ils disaient que les soldats sont « *comme des chatons aveugles sur le front* », ne savent pas ce qui se passe à 5 km et n'ont pas des drones de reconnaissance. Les régions dégagent donc un budget pour l'achat d'équipement.

Ce qui confirme aussi l'information sur l'arrivée de drones plus massivement dans les rangs de l'armée russe. Plusieurs modèles ont été vus et vont sans doute être de plus en plus utilisés. Les troupes tombaient avant trop souvent dans les embuscades faute de moyen d'exploration des environs.

La Russie a en effet encore des capacités pour améliorer ses moyens sur le front.

D'autres petites humiliations de Poutine :

- Kazakhstan où Kassym-Jomart Tokayev refuse de devenir un second Loukachenko et annonce livrer l'énergie à l'Europe en contournant le territoire russe.
- La visite du jour du ministre de la Défense hongrois en Ukraine.
- Lavrov quitte déjà le G20, mal accueilli, invité indésirable, il part à peine arrivé devant le boycotte général.
- Et aussi un peu de révolte intérieure :
  23 attaques des bureaux de recrutement en Russie depuis février, la destruction des moyens de communication et des chemins de fer par des groupes de résistance intérieure (de mars à juin 2022, 63 trains de marchandises ont déraillé en Russie, surtout dans l'ouest et à proximité d'unités militaires, soit une augmentation de 50%). Les anarcho-communistes (BOAK) sont actifs depuis plusieurs années, mais deviennent plus visibles et citent les "partisans biélorusses" comme inspiration. Certains sont même partis combattre en Ukraine.

  Pour toutes ses raisons, je trouvais donc ce jour Poutine plutôt sur la défensive. Et c'est pour moi un bon signe pour l'analyser la situation en Ukraine dans les mois à venir..

8 juillet 2022 23 :07

Un « repos » qui n'empêche pas des bombardements de position

La Russie est en phase de repos opérationnel, ce qui signifie qu'elle ne lance pas d'opérations majeures, mais continue les actions tactiques et les bombardements incessants. Seule une partie des brigades autour de Lyssytchansk est au repos. La carte du jour révèle que l'ensemble du front subit des tirs d'artillerie ou de missiles.

La Russie rassemble ses forces près de Sloviansk, cherche à améliorer sa position dans cette zone, poursuit ses tentatives infructueuses vers Bakhmut et bombarde abondamment les villes,

anticipant son offensive, y compris au nord de Kharkiv, à Soumy, et autour des villages de Khotyn, Esman, Yunakivka, Myropillia, Krasnopillia, Bilopillia, Shalyhyne, et bien d'autres. La liste est longue.
La Russie poursuit ainsi de nombreuses actions tactiques le long du front, probablement pour engager les forces ukrainiennes et empêcher toute opération d'envergure de leur part.

1. Quelle est la situation des habitants des villages bombardés ?

Ce sont les résidents restés dans ces lieux improbables qui subissent ces attaques. Sur toute la ligne de front, des personnes âgées, incapables de déménager, implorent simplement la fin des hostilités, souvent sans savoir qui les bombarde. Ils se sont habitués aux bruits des tirs et se sont presque résignés. Malheureusement, certaines familles plus jeunes, refusant d'abandonner leurs aînés, restent également, mettant en danger la vie de leurs enfants. Dans certains endroits, il manque de nourriture, d'eau, sans parler de médicaments.

2. Les préparatifs ukrainiens

L'Ukraine réalise de nombreuses avancées surtout près de Kherson, où la destruction d'entrepôts et de postes de commandement se poursuit, incluant la destruction de deux ponts ferroviaires. La liste des entrepôts incendiés s'allonge, avec trois autres ajoutés récemment.

Appel de l'armée ukrainienne et situation à Melitopol et Kherson :

L'armée ukrainienne exhorte les populations de Zaporijjia et Kherson à s'éloigner des installations militaires russes. La destruction d'un grand entrepôt à Melitopol a provoqué la panique, conduisant les Russes à bloquer les civils sur place et à interdire les sorties de la ville, tout en déplaçant le matériel vers des zones résidentielles.
À Kherson, des arrestations et disparitions d'habitants sont signalées quotidiennement, avec 18 camps de filtration recensés dans les zones occupées.

3. Interception de missiles

Nous pouvons noter une amélioration de l'interception de missiles avec de nouveaux équipements d'interception. Une attaque de missiles sur Odessa a été déjouée, mais Kharkiv et d'autres villes éloignées du périmètre de tir subissent de nouvelles attaques aériennes. Le but semble être de terroriser la population.

Info à revalider : livraisons possibles des obus de plus longue portée pour les Himars et non seulement de 70 km. Il était temps, dans la mesure où les Russes éloignent leurs centres logistiques du front.

Sources :

Rob Lee sur Twitter : Une carte de la BBC des entrepôts russes ciblés du 28 juin au 6 juillet, selon des officiels ukrainiens. La première utilisation des HIMARS en Ukraine a été rapportée le 24 juin.

https://t.co/WusWwGCBDa

11 juillet 2022 00 :02

Le mental de ceux qui restent

Le mental de ceux qui restent en Russie est scruté dans un article de Meduza, révélant les états d'âme de l'élite financière de la Banque centrale russe.

Ces cadres justifient leur choix de rester et de travailler pour le gouvernement de Poutine par la nécessité de "*protéger les 144 millions de Russes des conséquences catastrophiques de la guerre et de limiter l'inflation",* évitant ainsi l'arrivée au pouvoir de conservateurs comme Sergey Glazyev, aux politiques jugées désastreuses pour la population.

Sous Nabiullina, la Banque centrale a maintenu depuis 2014 un objectif d'inflation bas (4 %) en ajustant le taux directeur.

Cependant, cette élite est partagée quant à son rôle, certains se demandant s'ils ne travaillent pas pour une sorte de "Reichsbank" hitlérienne.

Ce dilemme reflète celui de toutes les élites dans un régime totalitaire : être lucide sur la descente du système dans la dictature tout en choisissant parmi trois options : travailler docilement en trouvant des excuses patriotiques ou se tirer une balle dans le pied et être puni avec toute sa famille ou encore émigrer. Et émigrer en Occident en parlant russe n'est pas simple de nos jours. Il faut donc partir ailleurs, en Turquie, en Géorgie.

Il n'y a pas plus d'options que cela. **Se regarder chaque matin dans la glace lorsqu'on reste au service d'une tyrannie ne laisse personne indemne.**

Face à la tyrannie, le déni de réalité devient un mécanisme de défense.

Les plus éduqués trouvent des justifications complexes pour rester, tandis que le déni aide la majorité à supporter l'insupportable, préférant croire à la propagande plutôt que d'admettre vivre dans le mensonge. Il est parfois plus facile de se dire que tout ce qui est dit chaque jour à la TV ne peut pas être faux.

Désormais, la Russie a quitté un état autoritaire pour un véritable régime totalitaire.

Une partie de la population sont de véritables soutiens du pouvoir, fanatisés et prêts à tout.

Mais, une grande masse préfère simplement de croire à la propagande par facilité. Sinon, chacun devrait accepter d'être du mauvais côté de l'histoire. Et, surtout, d'être un dindon de la farce ou un coupable.

Le régime de Poutine utilise de longues séances de désorientation, de production de bruit insignifiant qui forment l'opinion des gens sur des questions qui ne les concernent pas. Ils finissent par hocher la tête en se disant, l'Ukraine, je n'y comprends rien, avant d'aller mariner les concombres.

Ce bruit incohérent n'a rien à faire des faits, de "ce qui l'est". **Tout ce qui compte, c'est ce qui "pourrait être" dans une cacophonie de propositions contradictoires et délirantes.**

L'occident perplexe sort des extraits des émissions TV comme des intentions politiques dangereuses, alors que c'est juste du bruit, de la fumée d'occupation du cerveau.

Le nationalisme russe travesti en patriotisme a eu toujours une fonction de compensation pour cette société traumatisée. Les néo-cons extrémistes télévisuels servent aussi à cela.

Au temps de l'URSS déjà, l'orgueil d'un « petit humain » humilié, toujours pauvre et impuissant était nourri par la gloire du pays "*le plus grand et le plus puissant*" militairement et invincible, car doté d'armes nucléaires.

Ce pays n'existe pas et les petits sont encore plus petits.

Mais, le nationalisme russe se nourrit d'une frustration collective, des mythes sur le passé glorieux et de la recherche d'ennemis à blâmer pour la chute de l'empire, la dégradation économique et l'échec de la transition post-communiste que des pays auparavant sous la domination russe ont parfois mieux négocié que la Russie elle-même.

Avec tout cela, nous ne sommes pas sortis de l'auberge.

Car, la mort de Poutine ne changera pas grande chose aux dégâts infligés à la population après 100 ans de cette propagande populaire pour façonner la docilité et la volonté farouche des autocrates pour supprimer toute tentative de création d'une société civile structurée et organisée.

Poutine a réussi à faire taire même le Comité des mères avec les nouvelles dispositions légales. Lavrov avez considéré à la sortie de la Russie d'Afghanistan que « *les propagandistes n'avait pas bien travaillé* » à l'époque. Depuis, ils ont corrigé le tir.

Nous ne devrions pas en Occident cultiver notre peur comme les moujiks, c'est ce qui nous perdrait face à Poutine.

C'est la raison de ma colère pour les reculades des Allemands et de tous les autres pseudo diplomates rationnels qui se mettent un doigt dans l'œil.

12 juillet 2022 21 :18

Le déficit d'information, ce terreau fertile pour le défaitisme.

Quand les médias peinent à se régaler d'une victoire ukrainienne éclatante, ils s'adonnent au culte du « réalisme », autre nom du désespoir. Un entretien avec un penseur "réaliste", et voilà la foule qui suit, docile.

Entre les lignes de la géopolitique, de l'économie, de la sociologie, certains gardent pourtant le cap, conscients que la guerre est un théâtre d'imprévus. La résilience mentale est aussi la clé de la victoire.

Dans le sillage de Mearsheimer

Chez les peureux on copie des thèses de John Mearsheimer, et on fait encore des courbettes devant Poutine. John Mearsheimer, a bien analysé les problèmes d'une guerre d'attrition, mais n'a jamais rien compris à l'Europe et la Russie. Il collectionne les prévisions manquées, ce qui ne l'empêche pas d'en avancer de nouvelles avec un véritable aplomb d'universitaire. C'est l'inventeur de la phrase que Poutine chérit : « l'OTAN a voulu éteindre ses frontières jusqu'à la Russie' ».

Il écrit en 2014 : « *À la racine du conflit se trouve l'élargissement de l'OTAN vers l'Est, point central d'une stratégie globale visant à sortir l'Ukraine de la sphère d'influence russe et à*

l'intégrer à l'Ouest. À cela s'ajoutent l'élargissement de l'UE vers l'est et le soutien de l'Occident au mouvement démocratique en Ukraine. »

Il a aussi écrit en 2015 *: « Si vous voulez vraiment détruire la Russie, vous devriez l'encourager à conquérir l'Ukraine. Poutine est bien trop intelligent pour essayer de le faire »*

C'est pour dire que je déteste la pensée de John Mearsheimer.
Mais il inspire nos politiques qui voudraient bien conserver l'Ukraine comme un État tampon et offrir à Poutine ce qu'il convoite dans les pays plus à l'est de l'Europe.

De quoi avons-nous peur ?

Les Russes ont déjà du mal à mener une guerre régionale. Mais, nous écoutons encore des imbécilités d'un John Mearsheimer, qui, de son beau bureau de Chicago, nous explique que :

« Les preuves ne manquent pas pour soutenir que ce qui a déclenché cette guerre, c'est le fait que l'Occident ait voulu faire de l'Ukraine un rempart occidental à la frontière russe. » « Le résultat, c'est que Poutine a opté pour la guerre afin de résoudre ce problème. »
« Le problème (sic !) est que l'Ukraine ne veut pas simplement devenir une démocratie libérale, mais une démocratie pro-occidentale appelée à être intégrée dans l'Union européenne et dans l'OTAN. »
« L'Ukraine n'avait qu'à garder son arsenal nucléaire. »

Et voilà. On peut en conclure à une double faute de l'Ukraine, non seulement elle aurait signé un accord idiot en rendant les armes nucléaires à Moscou en échange de promesse de non-agression. Mais, en plus, elle envisageait de devenir pro-occidentale. Donc, à ce stade d'analyse, on peut convenir avec Mearsheimer qu'il ne faut pas contrarier Poutine qui n'avait pas d'autre choix que d'attaquer l'Ukraine.

Toujours selon cet éminent expert "réaliste", Poutine "*n'est pas un impérialiste et ne souhaite même pas intégrer les territoires occupés à la Fédération*".

Oui, il en fait des Protectorats, comme le Protectorat Böhmen und Mähren sous Hitler.

Mearsheimer ne s'est pas toujours trompé dans le passé. Mais ce que vaut son analyse actuelle, c'est un peu comme pour les investissements : *"Les performances passées ne sont pas des indicateurs des performances futures."*

Par ailleurs, ce qui le gêne vraiment, c'est que les Américains donnent trop de moyens à l'Europe et n'auront pas les moyens de se défendre contre la Chine. En sacrifiant l'Ukraine et pourquoi pas un gros bout de l'Europe à la Russie, cela serait super pour se créer un ami pour ensuite batailler en coalition contre la Chine. Mais il ne faut pas alors compter sur l'Europe quand les États-Unis vont en avoir besoin ! En d'autres termes, il préfère la Russie comme allié des États-Unis plus que l'Europe.

En cela, il est sur la même ligne que Trump !

Cela s'appelle dans le milieu universitaire prestigieux américain le courant "réaliste" de Mearsheimer. De facto, c'est le courant des cyniques chauvinistes et souverainistes américains.

Ce sont des crétins arrogants comme lui qui montrent leur doctorat comme un rempart contre la critique et habillent avec les mots savants le vieil adage : *"la fin justifie les moyens*."

Ce qui est pénible, c'est qu'on cite Mearsheimer dans les revues françaises comme un visionnaire, car c'est un des rares Américains qui ne fait pas de french bashing et serait un "*esprit libre qui échappe à la pensée mainstream*".

Dès que vous voyez un type dire qu'il échappe à la pensée mainstream, fuyez en courant très vite. Il a sans doute une propension à devenir gourou d'une secte et à vider vos poches. Je préfère encore le vieux roublard Lech Walesa qui a dit : *"il faut que la Russie ne dépasse pas 50 millions d'habitants. Sinon, tous les 10 ans, on va vivre une nouvelle agression."*

Ceux qui écoutent des 'réalistes' se font bien avoir.

Bien inspirée par Mearsheimer et dans la foulée donc par Bernie Sanders et d'autres égarés, l'Allemagne a docilement négocié l'envoi de la turbine en réparation au Canada pour le bon fonctionnement du gazoduc russe Nord Stream.

Quel plaisir pour Poutine qui expliquait devoir couper le tuyau à cause de ladite turbine en panne de Siemens.

« En l'absence d'un approvisionnement nécessaire en gaz naturel, l'économie allemande subira des difficultés très importantes et les Allemands eux-mêmes risquent de ne pas pouvoir chauffer leurs maisons à l'approche de l'hiver. »

Le pire, c'est que tout le monde (y compris l'Allemagne) sait que cette turbine n'est qu'un prétexte. Poutine va arrêter 10 jours pour la réparation. Puis, il va encore prolonger pour faire peur. Puis, il va continuer à jouer avec le robinet pour faire pleurnicher les Européens.

Et en faisant cela, il monte les prix du gaz et encaisse plus en donnant moins. Ne pas arrêter à 100 %, mais jouer ainsi au yo-yo, c'est une jubilation. Et juste avant l'hiver, il coupera plus encore.

Mais juste ce qu'il faut pour maintenir le budget pour terminer le Donbass, puis va demander de négocier. Scholz va-t-il se précipiter à Moscou en faisant des courbettes entourées de grands industriels allemands ?

La blague dit que *« l'Allemagne, ce sont quelques industriels qui se sont prénommés un État allemand ».* Ce n'est pas si idiot.
Poutine aura la turbine, nous avons perdu la face et montré notre faiblesse, et on manquera de gaz aussi.

12 juillet 2022 21 :18

Et si Poutine partait, on aurait qui ?

Je dirais, on s'en fiche totalement, un autre tsar sans doute. Et c'est assez imprévisible. Toutefois, on peut regarder qui creuse le sillon autour de Poutine et n'a pas encore bu le thé du Kremlin.

Cela dépendra donc de la bataille imprévisible des courtisanes du tsar et du nombre d'assassinats.

En ce moment, le chef de l'administration présidentielle Anton Vaïno et le premier directeur adjoint de l'administration présidentielle Sergueï Kirienko ou encore d'autres siloviki et faucons s'affrontent dans l'entourage de Poutine.

Les faucons du Kremlin ou Kirienko ?

Le clan des faucons, incluant des figures comme Volodine, Medvedev et Tourtchak, mise sur la crise géopolitique actuelle pour grimper dans la hiérarchie, enchaînant les déclarations radicales. **Sergueï Kirienko**, quant à lui, joue une partition différente, celle du technocrate lisse et respectable, étoile montante à qui Poutine a confié le dossier épineux des territoires occupés en Ukraine. Sa mission ? Dessiner l'avenir de ces zones. Pendant ce temps, il peaufine son image au sein des régions de la Fédération et auprès du peuple, s'investissant dans des projets jeunesse et soignant son apparence de technocrate impeccable. Mais derrière cette façade, Kirienko tisse un réseau d'alliances et d'ennemis à travers le pays.

Le vice- roi du Donbass

En charge du dossier qui le rapproche du tsar, il organise le système de 'parrainage' des villes de Donbass par les maires des villes russes (Saint-Pétersbourg prend Marioupol, Moscou via Sobianine Lougansk, la Tchouvachie devrait restaurer Donetsk, etc.).

Un moyen de distribuer le business aux amis. En tout, 20 régions doivent dégarnir leurs budgets pour le Donbass sous la supervision du "vice-roi du Donbass" Sergueï Kirienko. Ce détournement de fonds des régions posera un gros problème sur le terrain, par exemple, les projets de construction et de réparation de routes sont déjà annulés. Mais, quelques amis vont décrocher des contrats et les infrastructures sur place.

Avant l'invasion déjà, le sénateur Ryabukhin, premier vice-président du comité du budget du Conseil de la Fédération, a déclaré que la restauration des infrastructures dans le Donbass nécessiterait environ 1,5 billion de roubles. Il a annoncé ce chiffre avant la destruction massive ! Mais, il ne faut pas dire que le Donbass est un gouffre financier pour la Russie ! Il est surtout un moyen de ne rien financer en Russie pour les régions pauvres.

La meilleure preuve que Sergueï Kirienko pourrait être un candidat potentiel, est qu'il commence à subir des attaques et des dénigrements tordus. Par exemple, via un faux article publié en son nom dans Izvestia le 12 juin sous forme d'un discours au relent d'un suicide politique (retiré rapidement, on a encore évoqué un hacker).

Kirienko (en tout cas son ennemi usurpant son nom) aurait justement déclaré que le Donbass *détruit "serait reconstruit aux dépens du budget russe*", *entraînant une baisse temporaire du niveau de vie des Russes eux-mêmes.* Et surtout qu'il ferait partie "*du territoire de la Fédération".*

Comme pour le coût du Donbass, le second message est pour le moment hautement interdit dans les discours officiels de Poutine.

On peut parler uniquement du référendum sur l'autonomie des Républiques. Car, parler du fait que la Russie pourrait pousser sa frontière, ce serait donner de l'eau au moulin de tous ceux qui

disent que Moscou ne va pas s'arrêter demain dans le Donbass. En gros, cela ne peut pas être dit par Poutine et son successeur.

Cela peut faire partie des élucubrations des ultra-nationalistes qu'on laisse parler à la TV pour faire croire à une Russie ultrapuissante et conquérante. Mais, pas d'annonce officielle de projet d'expansion territoriale ! **Il faut pouvoir dire que la Russie est menacée, mais pas qu'elle attaque les voisins en s'appropriant leur territoire.**

Annexion en préparation

Dans les faits, la Russie fait l'inverse et prépare l'annexion de fait. On affirme que Boris Rapoport (bras droit de Sergueï Kirienko) avait déjà la charge de gérer la création du futur nouveau district fédéral après le pseudo-référendum et recherche des "politruks" pour le diriger localement.

Le chef du DNR, Denis Pushilin (qu'on appelle en Ukraine "Penis Dushilin"), a déjà remplacé son cabinet par plusieurs anciens responsables de l'État russe, dont Alexander Kostomarov (qui "sait briser les gens"), l'ancien vice-gouverneur des régions russes de Lipetsk et d'Oulianovsk, et Vitaly Khotsenko, ancien chef du département du ministère russe de l'Industrie et du Commerce.

Ce sont donc des Russes qui sont déjà totalement aux commandes des Républiques 'autonomes'.

De même, au LNR, Leonid Pasechnik, a nommé Vladislav Kuznetsov, l'ancien vice-gouverneur de la région russe de Kurgan. **Tous sont des hommes de Sergueï Kirienko** qui vont devoir gérer l'argent et vider les politiciens locaux collabos qui servent aujourd'hui, mais seront déclarés corrompus demain. Ils le sont, collabos et corrompus, tant pis pour eux. Les suivants le seront également.

Dans les régimes totalitaires, il y a toujours des mots et des phrases tabous et des secrets de polichinelle sous le tapis pour voir qui aura la mauvaise idée d'en parler. En somme, « des Strelkov » seront tous brisés un jour.
La Russie prévoit bien de gouverner déjà son futur district. Même si venir occuper un poste dans l'administration locale dans un environnement hostile est dangereux, il faut donc du biscuit en échange.

Démographie et colonisation du Donbass

Et que faire de la population du Donbass ? Elle est passée déjà avant la guerre de 6.5 millions à 3.6 millions, et les jeunes et actifs ont massivement quitté la zone. Luhansk et Donetsk sont des lieux d'habitation de retraités, plus de 50% de la population avant la guerre de 2022 ! Depuis, la mobilisation des hommes, la situation est encore pire.

C'est donc une région qui coûte, mais ne rapporte pas grande chose, sauf à deux ou trois oligarques. Selon les journalistes de Meduza, il y a des projets de colonisation russe. Plusieurs actions sont envisagées : par exemple, le déplacement des migrants des pays d'Asie, les propositions de salaires très élevés pour les professeurs, etc. Sergueï Kirienko est très créatif pour plaire au tsar Poutine.

L'impact des sanctions en Russie

Ce n'est pas tant l'argent qui manque, c'est plus qu'il n'arrive pas là où le pays en aurait besoin.

Il y a désormais un manque de certains produits : le papier manque dans 60% des écoles, des voitures et des phares sont volés partout face à la pénurie des pièces de rechange, les auto-écoles ferment (qui peut encore se payer une voiture), les transporteurs vendent des flottes faute de marchandise à transporter. 20% des écoles signalent des pannes de logiciels, les assureurs ne veulent plus assurer les compagnies aériennes, la banque met des puces de cartes non activables dans les cartes, il devient difficile de réparer des instruments médicaux et des vendeurs de billets de spectacles cessent de travailler.

Mais, ce qui est le plus important, c'est d'observer le couple inflation/taux directeur.

Malgré un travail exceptionnel de la Banque centrale de la Russie sous la direction d'Elvira Nabiullina pour endiguer l'inflation, l'impact est terrible sur les entreprises.

Car sa politique de taux directeurs élevés a créé des tensions sur le marché du crédit. Les dettes d'entreprises ont bondi de 66%, et les arriérés d'impôts dans l'agriculture ont augmenté de 20%. Ce sont des entreprises qui sont étranglées par les taux et ne peuvent ni investir facilement, ni faire face aux remboursements de dettes.

Les entreprises d'exportation, quant à elles, ont été contraintes depuis le début de la guerre d'échanger 80% de leurs revenus en devises contre des roubles. Et cela pèse sur ceux qui doivent rembourser des dettes en dollars.

Donc, les effets des sanctions sont omniprésents et structurellement, cela pousse le pays à une régression technologique pour tenir.

Il y a des articles publiés par les cadres de la Banque centrale, qui maintient encore sa relative indépendance décisionnelle, montrant que les défis sont colossaux. Mais, les revenus du pétrole également !

12 juillet 2022 21 :19

Dans l'attente de l'offensive, le front ukrainien est en feu.

1. Succès ukrainien dans sa destruction de la logistique russe

L'offensive ukrainienne contre la logistique russe est réussie, mais encore largement insuffisante pour aller faire la fête. Néanmoins, cette nuit, l'Ukraine a encore réussi 11 frappes contre des cibles militaires russes : Mariupol, Alchevsk, Shakhtarsk, Kirovske, Khartsyzk, Chystiakove, Zuhres, Prydorozhnje, Ilovaisk, Kalina Mine & Leninskyi District à Donetsk. Aujourd'hui, des explosions puissantes ont été signalées à Kherson, à priori une base militaire rue Pestil.

Ce qui compte est un calcul simple du nombre de camions et de la distance.
Arestovitch l'explique :
« L'armée russe va finir par déplacer les entrepôts hors de portée des Himars, donc à plus de 60 km. En faisant les rotations en camion de 120 km pour récupérer les munitions, cela ne permet plus d'assurer aussi facilement le volume de tirs subi par exemple à Severodonetsk. Et la

fabrication de camions, c'est en ce moment compliqué. La Russie a vidé même les stocks de vieux véhicules inadaptés aux transports de troupes. »

2. "Pause opérationnelle" explosive

De nombreux bâtiments civils ont été touchés par les bombardements russes avec de nouvelles victimes civiles un peu partout. La deuxième ville du pays, Kharkiv, est sous le déluge de bombes, impossible de commencer une vie normale et de reconstruire.

Au moins 15 personnes sont mortes à Tchassiv Iar près de Donetsk et il y a encore plus de 20 personnes dans les décombres, dans l'immeuble touché par un missile russe Ouragan. Kryvy Rih (ville natale de Volodymyr Zelensky dans l'est), les villages de la région de Zaporijjia (est) ont été frappés délibérément.

3. Objectif stratégique ukrainien a été annoncé par Zelensky

L'information la plus importante du jour est la fixation de l'objectif par Zelensky.
Zelensky demande officiellement à l'armée ukrainienne de libérer le bord de mer, comme un atout stratégique de l'Ukraine. **Garder Kherson pour la Russie sera sans doute très compliqué.**

4. Odessa : transport de blé par la Roumanie

Les premiers navires peuvent passer jusqu'au canal fluvial en Roumanie et transporter le blé. Celui que les Russes n'ont pas volé ou brûlé.

12 juillet 2022 17 :46

Kherson et Donetsk en point de mire

Depuis fin juin, les attaques ukrainiennes massives contre les dépôts de munitions, les stockages de carburant et les postes de commandement russes font écho dans les médias et réseaux sociaux russes.

Le correspondant militaire russe Alexander Sladkov souligne :

"Les lance-roquettes et l'artillerie ukrainiens ont déjà frappé nos centres de décision à plusieurs reprises. Ils ont des résultats. Ces quartiers généraux, bien que petits, étaient importants. »
Sladkov demande quand les attaques seront enfin arrêtées par les moyens militaires russes.

Ce week-end, des roquettes ont ciblé une base militaire à Kherson, causant de sérieux dégâts et touchant plusieurs commandants russes de haut rang. L'attaque d'un poste de commandement à Nova Kakhovka a, semble-t-il, coûté la vie à une centaine de soldats russes, selon Arestovitch. Cette frappe majeure a été largement commentée, Nova Kakhovka étant stratégique pour la Russie.

D'ailleurs, le mécontentement grandit chez les nationalistes russes qui ont l'habitude de s'exprimer sur les canaux médiatiques et sur les réseaux sociaux.

"Je sais que notre armée est commandée par une bande de fous sans formation", dit par exemple ce texte très acclamé.

La critique porte sur le fait que les magasins de munitions sont situés dans des bâtiments non sécurisés. On fait remarquer aussi que l'arrivée des Himar étaient une information tout à fait connue.

1. Kherson sous tension

Comme j'ai écrit ce week-end, le président ukrainien a donné l'ordre de libérer la partie sud de l'Ukraine. Les autorités ukrainiennes ont conseillé aux habitants de Kherson de fuir les combats imminents, une tâche rendue difficile par les restrictions imposées par les Russes sur l'accès aux médias libres et à Internet.

Au même moment, des missiles ukrainiens ont attaqué Kherson.

L'annonce publique d'une offensive majeure est inhabituelle, mais sans doute nécessaire pour encourager la fuite des civils.

On ne peut pas exclure que les combats dégénèrent bientôt en une offensive ukrainienne à grande échelle.

2. Pilonnage de la région de Slaviansk et près de Bakhmut

Les forces russes ont lancé des opérations limitées autour de Slaviansk et intensifié les bombardements près de Bakhmut, visant à isoler la ville. La stratégie russe semble se concentrer sur le bombardement intensif plutôt que sur les actions offensives directes.

L'état-major ukrainien a publié également une longue liste de villes et de villages ukrainiens qui ont été attaqués par l'artillerie et les lance-roquettes russes.

Arestovitch indique que la Russie tente de former deux poches tactiques pour les unifier, avec environ 40 BTG prêts au combat dans la région de Donetsk.

3. Divers : Propagande, recrutement et soutien international

- Politique de passeport : Poutine a ouvert la procédure d'acquisition du passeport russe pour tout citoyen ukrainien.
- Progrès de la propagande russe : Les comptes de propagande sur les réseaux sociaux déploient des stratégies sophistiquées, bloquant les comptes hostiles et camouflant l'origine des vidéos.
- RT sort aussi une vidéo nommée "Marioupol, ville russe", illustrée par la vue sur la ville dévastée. Oubliant sans doute de préciser qui a dévasté la ville. Bandera ?

- Mésaventure d'un bataillon de la DPR : Le 2ème bataillon de l'armée DPR, stationnait sans solde et sans provisions près de Berdiansk... Il tombe sur l'armée Russes qui se trompe et le dégomme, croyant qu'il s'agissait de l'armée ukrainienne.
- Les Pays-Bas vont livrer des véhicules militaires à UKR et proposent l'aide financière. C'est la première fois qu'on voit un engagement de ce pays auprès de l'Ukraine après la visite officielle à Kyiv.
- Les Iraniens vont sans doute livrer les drones aux Russes. **C'est une mauvaise nouvelle !**
- **La Russie reconstitue ses bataillons avec les détenus et recrute dans les prisons.**
  Le commandement militaire russe continue de créer des unités de volontaires et des groupes de mercenaires privés, en partie composés d'hommes plus âgés et de condamnés. Le recrutement contre amnistie dans les prisons est encore un signe que Poutine fait tout pour éviter pour le moment une mobilisation trop impopulaire.
  Mais, qu'il se donne aussi les moyens de faire grandir l'armée par tout moyen.

12 juillet 2022 17 :46 (suite)

Quelques réflexions sur les objectifs militaires possibles des Russes et des Ukrainiens

(Synthèses des différentes opinions des experts)

Changer de stratégie de combat pour gagner ?

Les Ukrainiens, conscients qu'ils ne peuvent pas reproduire les tactiques de la Russie pour une percée massive, misent sur la précision de l'artillerie occidentale. Leur objectif ? Cibler les lignes d'approvisionnement, les bases, et les centres de commandement pour des progressions opportunistes, tout en employant des méthodes de guérilla dans les zones urbaines. Cette approche laisse les forces russes dans l'incertitude.

L'enjeu consiste à freiner une avancée trop rapide des Russes. Cependant, tout le monde remarque aussi qu'il n'y a pas une arme magique qui puisse faire gagner la guerre. Les Himars sont importants, mais ne vont pas remplacer la troupe ukrainienne ni les stratèges.

Ceci fixe des choix délicats au haut commandement. Il devra réfléchir à son attitude à long terme. **L'Ukraine à tout l'intérêt de ne pas suivre la même stratégie que celle imposée par la Russie dans le Lougansk, une guerre de position et d'attrition.**

Les faucons russes crient, mais que disent les généraux ?

J'ai déjà écrit que les derniers discours russes ont été de facto très défensifs. Il faut les inverser pour imaginer ce qui se passe. Si les faucons crient, cela ne veut pour le moment rien dire.

- Nikolai Patrushev, le chef du Conseil de sécurité russe, affirmant : *« l'objectif est toujours de démilitariser toute l'Ukraine. »*

- Le porte-parole du Kremlin, Dmitri Peskov :

"Le potentiel de la Russie est si grand à cet égard que seule une petite partie de celle-ci est maintenant impliquée dans une opération militaire spéciale... Les déclarations des Occidentaux que les forces armées russes sont confrontées à des pénuries d'hommes et de matériel sont littéralement absurdes. "

Trop d'annonces et de gesticulations "pour faire peur"...alors que les Ukrainiens continuent à saper les capacités et la réputation de l'armée russe et de son arsenal, et par conséquent le rôle de l'armée dans l'État russe.

Ceci est donc un moment crucial pour cette armée et ses **généraux. Surovikine se retrouve face à un dilemme : lancer une grande offensive avec des forces composées de vétérans et de prisonniers équipés de matériel vieillissant ?**

Les divergences au sein du camp russe sont palpables.

On peut imaginer les opinions contradictoires, entre ceux qui tâchent d'acheter les drones en Iran et parlent d'agresser Kiyv, ceux qui essayent de plaire à Poutine en promettant l'impossible et ceux qui savent que la Russie va déshabiller son armée de tout le matériel récent et de soldats compétents pour s'emparer au mieux du Donbass.
La Russie a en plus d'autres localisations à appuyer dans le monde et des objectifs militaires en Syrie et en Afrique**. Mais la raison de certains experts ne suffit pas toujours à prendre des décisions, c'est Poutine qui dirige selon ses obsessions.**

La Russie a toutefois des choix à faire. Doit-elle se laisser attaquer sur les secteurs en dehors de Donbass, comme à Kherson ? Ne devrait-elle pas faire un retrait de certaines positions difficiles à défendre dans le temps ?

Sa force est la concentration de moyens. Comment alors gérer la logistique derrière le Dniepr, sans pouvoir continuer à bénéficier des dépôts de munitions proches et particulièrement à Kherson ? Cela ne semble pas réaliste.

Les appels belliqueux des gouverneurs prorusses des Républiques autoproclamées dans ces parties du territoire démontrent la peur de ces apparatchiks d'être abandonnés aux mains des Ukrainiens sur des zones prises depuis février. Mais, quel est l'intérêt des Russes ? je dirais qu'en ce moment, ils devraient se recentrer et sortir de Kherson.

Le 15 juillet aura lieu une assemblée extraordinaire de la Douma, vont-ils nous faire une surprise ? La pire des choses pour nous serait la mobilisation.

13 juillet 2022 21 :11

Point d'actualité : entre le roi de la patate et Himars.

1. Loukachenko joue l'équilibriste :

Il ouvre grand les portes de son espace aérien à Poutine tout en se tenant à l'écart du bourbier militaire en Ukraine.

2. Les Himars en action :

Selon plusieurs témoignages russes, la tactique ukrainienne consisterait à submerger les défenses aériennes russes lors des tirs avec des Himars avec une salve de lance-roquettes Ouragan, Smerch ex-soviétique, ce qui suffirait à tromper les radars et les missiles sol-air russes.
Les Russes donnent probablement ces justifications (que d'ailleurs les UKR contestent) pour expliquer les échecs d'interception avec leur dispositif de défense actuel.
Il est aussi difficile pour les Russes de dénicher et de détruire les HIMARS. C'est un système très mobile qui, après être arrivé à un endroit présélectionné, ne prend que quelques minutes pour préparer et déclencher l'attaque elle-même. L'équipage quitte alors le lieu avant que les Russes ne puissent riposter, même s'ils parviennent à trouver le site de lancement.
De plus, les aviateurs russes ne s'aventurent pas loin derrière les lignes, car les défenses aériennes ukrainiennes sont encore efficaces.
La plus grande parade serait donc un usage massif de drones de reconnaissance qui permettent ensuite un tir de précision très rapide une fois la cible définie.
Si vous avez des drones à vendre, Poutine les achète tout de suite.

3. L'armée russe peut-elle disperser facilement son commandement et ses entrepôts ?

L'armée russe est une institution très centralisée, de sorte que les officiers supérieurs travaillent dans des états-majors importants et facilement identifiables. Il faudra sans doute un peu de temps pour se réorganiser autrement.

4. La magie des avions ukrainiens mainte fois détruits.

Le site militaire russe Topwar a indiqué les pertes d'aviation ukrainienne qui dépasse le nombre d'avions dans leur possession.

Avec un ton festif, le site dévoile régulièrement les attaques sur les SU-25 ukrainiens, les as russes abattant 3 appareils en 30 minutes ! Dommage que les images proviennent généralement des simulateurs de vol.

Le 9 mars 2022 déjà, Igor Konashenkov, le célèbre porte-parole au dos rigide du ministère russe de la Défense a annoncé que l'armée russe avait désactivé 90 % des aéroports ukrainiens et détruit 89 avions de combat et 57 hélicoptères.

En juillet 2022 les médias russes écrivent que "les pertes de l'armée de l'air ukrainienne augmentent chaque jour".

Alors, il y a une chose qui ne colle pas.

Avant la guerre, l'annuaire Flight Global 2022, dénombrait 98 avions de combat ukrainiens, respectivement : MiG-29 (43), Su-27 (26), Su-25 (17) et Su-24 (12) et 200 hélicoptères. Mais, ceci

ne dit pas combien étaient fonctionnels. En Slovaquie où on compte 12 avions Mig-29, seul 6 était utilisables.

Et même si on ajoute quelques avions SU-25 livrés des anciens pays postsoviétiques, il n'y aurait plus un seul avion volant aux couleurs d'Ukraine selon les annonces russes.

De plus, les stocks des autres pays ne devaient pas être grands : les Tchèques ont retiré l'avion SU il y a vingt ans, la Slovaquie a proposé ses machines à l'Arménie à peu près au même moment, les Bulgares en ont vendu 14 en 2014 et les Macédoniens quatre dix ans plus tôt.

Les restes en stock représentaient surtout une aide pour les pièces détachées des MIG-29, c'est tout.

En plus, en guerre on n'a pas le temps de repeindre les avions et les SU volent tous aux couleurs ukrainiennes.

Ce qui n'est pas le cas des hélicoptères, les MI-24 et les MI-17 tchèques qui ont été livrées récemment et on peut voir qu'elles restent aux couleurs du pays d'origine.

Par conséquent, l'explication la plus probable est que l'armée russe ment délibérément.

Ce qui est photographiquement documenté comme perte par les sources indépendantes :

- 35 avions ukrainiens, dont 8 SU-25 et 11 hélicoptères

- et pour les Russes : 35 avions et 49 hélicoptères.

C'est peut-être sous-évalué (il faut impérativement un visuel valable), mais sans doute plus proche de la vérité que les chiffres russes.
Un véritable tour de magie russe qui démontre, une fois de plus, que la vérité est la première victime de la guerre.

5. Les (rares) voix russes contre Poutine

La diaspora russe est l'une des plus importantes au monde, comptant des dizaines de millions de personnes. Une partie d'entre eux a adopté le drapeau blanc et bleu, symbolisant ceux qui luttent contre le régime de Poutine. Le Comité antiguerre de Prague et l'Association polonaise Za wolna Rosje ont ainsi convié leurs compatriotes à Prague en juin pour une convention.
Leurs représentants admettent que parmi la diaspora, nombreux sont ceux qui se déclarent "indifférents" ouvertement favorables à Poutine.

La situation en Allemagne est probablement la plus complexe.

Selon le sociologue Igor Ejdman, président du Forum des Européens de langue russe, un nombre important de Russes vivant en Allemagne sont "*accros à la propagande russe comme des toxicomanes*". Des manifestations de soutien à la Russie de Poutine y sont organisées par des personnes liées aux services secrets du FSB, à l'ambassade RF, à l'agence d'État Rossotrudnichestvo et au fonds "patriotique" Russkij mir. Bien qu'ils opèrent dans tous les pays, en Allemagne, ils ont trouvé un peu plus de soutien.
En revanche, Prague est devenue le centre de résistance des opposants à Poutine. Cependant, le

mouvement antiguerre russe dans l'émigration n'a jusqu'à présent que très peu d'influence sur les événements en Russie.

La plupart des militants russes aident les réfugiés ukrainiens ou organisent des manifestations anti-Poutine dans les villes européennes, mais seules des dizaines, au mieux des centaines de personnes y assistent.

En Russie, de petits groupes d'activistes antiguerre ne parviennent pas à s'unir en une organisation plus grande et bien coordonnée : *"Quand nous sommes dispersés, il est plus difficile de nous chasser."* Il est d'autant plus remarquable de voir ce que certains Russes font, notamment ceux qui aident les Ukrainiens à traverser les camps de filtration afin de les faire revenir en Europe, souvent via l'Estonie.

Selon une enquête publiée par Meduza (sondage commandité par Kremlin), 56 % des 18- 24 ne désirent pas la guerre, les "pour" ont plus de 60 ans (72%). Les mobilisables n'en veulent pas, les non mobilisables aiment la guerre...assez logique. Et ce sont aussi ces mêmes sexagénaires qui regardent la TV et les chaînes propagandistes de Rossia1.

6. Pourquoi l'occident ne connaît-il pas bien l'intention de la Russie de Poutine.

Nous avons du mal à distinguer ce qui relève de la fanfaronnade chez Poutine et de l'ambition réelle.

Comme nous ne pensions pas que les Russes disposaient de camions avec des pneus défectueux chinois et d'une armée affaiblie, nous ne savons pas non plus de première main qui, au sein des différentes structures administratives, soutient ou non Poutine.

Depuis la chute du mur de Berlin, l'Amérique et de nombreux pays imaginaient que la Russie était leur meilleur ami. Ainsi, les services de renseignement ont arrêté d'espionner la Russie et ont abandonné les contacts qui pourraient être utiles aujourd'hui. Pourtant, la technologie ne remplace pas l'intelligence humaine.

Après le 11 septembre, les ressources ont été dirigées vers la lutte contre le terrorisme. Avec la chute du mur de Berlin, il y avait également peu d'appétit pour la chasse aux taupes à Langley et dans tous les services occidentaux, alors que cela était monnaie courante dans les années 80/90.

Il faudra se mettre à jour assez rapidement.

7. Huitième oligarque russe suicidé.

La mise au pas des riches autour de Poutine se poursuit.

8. Les Russes reparlent du Sarmat. Et alors ?

On le teste encore, "bientôt en production". En d'autres termes, rien ne fonctionne. Dmitry Rogozin, l'ami des ultras et des nazis russes, a l'habitude de raconter n'importe quoi. A force de mentir, il finira par se prendre les pieds dans le tapis au Kremlin ou tombera d'une fenêtre.

14 juillet 2022 23 :03

La Douma russe : dernier effort avant les vacances

Ce vendredi, la Douma se réunira en session extraordinaire avec Poutine, qui présentera 60 projets. Ils sont contraints de rentrer de vacances pour approuver docilement ces projets en bloc. **Cette annonce dramatique vise encore une fois à souligner que Poutine "n'a pas encore commencé les choses sérieuses."**

Prenons des paris.

Je coupe le gaz, je lance une offensive, je renforce encore davantage notre mode de production de guerre, je mobilise, la Biélorussie entre en guerre à nos côtés, j'annexe définitivement le Lougansk, je lance des référendums dans toutes les zones occupées, je mets en place un système de contrôle des devises pour bloquer les départs...Qu'est-ce que j'oublie ?
Je lance aussi un ultimatum à l'Ukraine : soit elle accepte nos conditions, soit c'est la guerre, et non une simple opération spéciale.
D'autres idées ? À vous !

Et tout cela, tout en proposant simultanément des négociations bidon pour un cessez-le-feu.

Poutine sera présenté comme un "pacifiste" et nous comme toujours comme des agresseurs. Poutine fera une offre inacceptable pour l'Ukraine, qui sera contrainte de la rejeter... *Vous voyez bien ! C'est l'Ukraine qui refuse la paix.*

Il le répétera ensuite régulièrement et une partie du monde applaudira.

Ne pas oubliez : « "Save gas for a safe winter (Économisons le gaz pour un hiver sécurisé) », le nouveau slogan européen. Une agence de com a dû trimer pour trouver une telle accroche !

15 juillet 2022 20 :03

Poutine est super actif depuis 24 heures.

Il va tenir aujourd'hui un conseil avec les membres permanents de son Conseil de sécurité.

Hier déjà, le travailleur acharné Vladimir Poutine a promulgué plus de 100 nouvelles lois. Meduza publie un premier digest des plus importants.
Si je devais résumer le tout en quelques phrases :

La Russie abandonne le statut d'un pays autoritaire pour celui d'un régime totalitaire, où tout est sous la surveillance de l'État ou peut l'être légalement. C'est le grand retour de l'URSS, avec le contrôle de la parole publique, mais avec la possibilité de posséder des entreprises. Toutefois, l'État conserve le droit d'orienter la production et la gestion de la main-d'œuvre selon ses besoins.

Un modèle très "chinois" de gouvernance et une véritable préparation à la guerre.
L'Etat russe contrôle de manière serrée l'industrie dont il a besoin pour la production militaire.

Parmi les mesures à noter :

1. La "Lutte Contre les Ennemis de la Russie" :

La procédure pour être désigné comme "agent étranger" ou "sous influence" est simplifiée, et une définition floue facilite les sanctions. Les autorités russes peuvent désigner toute personne qu'elles estiment sous "influence étrangère" comme "agent étranger", même sans preuve de réception de financement étranger. Cela peut entraîner des interdictions, telles que l'interdiction d'enseigner ou de recevoir de l'argent pour des projets créatifs.

Durcissement des lois pour " trahison " : Tout citoyen ou résident russe qui participe à des actions armées contre les intérêts russes à l'étranger peut être condamné à jusqu'à 20 ans de prison.

Renforcement des Lois de contrôle des moyens de communication : Cela va de l'interdiction des médias étrangers à la révocation des licences des médias locaux.

Retour de l'embrigadement des enfants : La création d'un nouveau mouvement national pour les enfants et les jeunes est annoncée, sur le modèle de l'organisation des pionniers de l'Union soviétique.

2. Un plus grand contrôle de l'État de l'économie de guerre.

Le gouvernement peut désormais ordonner des heures supplémentaires, y compris les nuits et les week-ends, ainsi que prendre en main la gestion de certaines sociétés pour orienter leur production en fonction des besoins de guerre.

Durcissement de la lois " du débarquement " pour les entreprises technologiques étrangères :

Les civils qui soutiennent l'armée, par exemple dans la maintenance ou les soins médicaux, peuvent désormais bénéficier du statut d'ancien combattant pour mieux recruter en soutien de l'armée.

Pour comprendre mieux la loi dite de débarquement qui vise évidemment aussi les moteurs de recherche : https://meduza.io/.../russia-has-a-new-law-aimed-at...

Classification des Données sur les Réserves Financières

Au 8 juillet, la Banque centrale russe évaluait les réserves de change du pays à plus de 572 milliards de dollars. Les informations sur les réserves de change du pays sont désormais classifiées comme des données secrètes.

Élargissement du Statut des Anciens Combattants aux Civiles : Les civils qui soutiennent l'armée, par exemple dans la maintenance ou les soins médicaux, peuvent désormais bénéficier du statut d'ancien combattant pour mieux recruter en soutien de l'armée.

Pour conclure :

Poutine remet en place le régime qu'il a connu dans sa jeunesse...et se prépare à un grand conflit. Il n'est pas prêt du tout à négocier.

16 juillet 2022 10 :13

Vinnytsia.

Je n'avais même pas le courage de l'évoquer hier. Aujourd'hui encore une horreur à Mykolaiv.

Je lis ce matin un tweet d'un compatriote qui dit ce que je ressens...

"Quand arrivera le jour où je dirais comme dans le livre Matka (Mère) de Čapek : c'est la dernière goutte, je décroche mon arme et j'y vais...

16 juillet 2022 10 :14

Opinion, mobilisation sous le radar, OSINT et la cinquième colonne

1. Baromètre de Forschungsgruppe.de/ juillet 2022 en Allemagne : la perception des Allemands du risque énergétique

Les Allemands craignent-ils que la Russie cesse de fournir du gaz même après l'achèvement des travaux de maintenance du gazoduc ?
44 % de tous les répondants pensent que oui, tandis que 48 % supposent que la livraison reprendra ensuite.

Doit-on aider l'Ukraine, même si cela conduit à une augmentation des prix de l'énergie ?
70 % des répondants souhaitent continuer à défendre l'Ukraine, même si cela signifie des tarifs énergétiques élevés. (Combien en France ???)
Les Verts (95 %), le SPD (83 %), l'Union (76 %), le FDP (69 %), tandis que seulement 45 % des partisans de gauche (Linke) et 78 % de l'extrême droite (Afd) souhaitent mettre fin à l'aide à l'Ukraine.

La question importante est donc de savoir à quoi devrait rassembler " le soutien" de l'Ukraine qui est en guerre.

Le soutien militaire, donc ? Tendance baissière, mais toujours "pour" en majorité.

- Moins de répondants (35 %) appellent maintenant à un soutien militaire accru pour l'Ukraine qu'au début du mois de juillet (44 %).
- 32 % sont toujours favorables au maintien de l'engagement militaire.
- 24 % (début juillet : 18 %) favorables à la réduction de l'aide militaire.

Lien : https://www.forschungsgruppe.de/Startseite/

Mais, " l'opinion occidentale" hivernale en Europe peut devenir notre talon d'Achille, à suivre.

2. La Russie organise une "mobilisation" sous le radar : désormais, on augmente jusqu'à 4000 dollars la solde pour les contractuels.

Près de 22 000 postes sont ouverts dans les centres de recrutement russes. Sujet à suivre. Après les lois mettant en place le contrôle de l'économie de la guerre, c'est le tour de recrutement massif pour l'armée.

3. Formation des pilotes : Selon Yermak (conseiller de Zelensky) : les pilotes ukrainiens seront formés sur les F-15 et F -16, les moyens financiers sont débloqués.

Mais, si mes souvenirs sont bons, il faudra au moins 12 mois avant d'être opérationnel sur un nouvel appareil et encore pas en position de combat.

4. Le Centre ukrainien pour la lutte contre la désinformation a publié l'index de personnalités étrangères qui :

- Soutiennent ouvertement les idées du régime de Poutine (20% du nombre total de la liste) ;
- Justifient les actions de la Fédération de Russie, mais déclarent sympathiser avec le peuple ukrainien (60%) ;
- Ou encore condamnent l'agression russe, mais encouragent l'Ukraine à négocier et s'opposent à la fourniture d'armes à l'Ukraine (20%).

C'est le troisième groupe qui est considéré comme le plus dangereux, car sous une apparence pro-ukrainienne, ils argumentent en réalité pour priver l'Ukraine des moyens de se défendre contre la Russie.

Dans cette liste pour la France figurent des profils variés :

- Des politiques habituels souverainistes, populistes et amis des autoritaires tels que Zemmour, Cheminade, Dupont-Aignan, Thierry Mariani, Le Pen, Philippot, et de nombreux députés européens du FN comme Jean Lin Lacapelle, Nicolas Bay qui bloquent les votes en Europe.

- Des "consultants" comme Olivier Dujardin (encore un contributeur du cf2R) qui se présente comme un expert militaire en évoquant des sujets techniques comme le brouillage et les outils anti-drones de Cerbair et autres thèmes militaires comme l'EW, mais qui critique Oryx sur son compte LinkedIn. C'est la branche des 'spécialistes' qui se complaît à démontrer la force de la Russie et la faiblesse de l'Ukraine.
- De complotistes primaires où des pro-Poutine rejoignent les antivax comme Hervé Juvin.
- La mouvance du 'penseur intellectuel avec pedigree militaire' représenté par exemple par le colonel retraité Alain Corvez qui cite Nietzsche, le Général de Gaulle et Saint Mathieu dans les cercles de réflexion "humanistes" et les conférences des écoles supérieures, pour glisser en suite dans ses diatribes que "la menace chinoise et russe est hypothétique". Il critique au passage l'Europe libérale 'à la botte de Washington' et l'agressivité de l'OTAN dans de belles envolées littéraires habillées du patriotisme souverainiste.

Ce courant d'habiles propagandistes construit une argumentation élaborée avec 50% de vérité (difficile de nier les erreurs des engagements militaires américains et son interventionnisme) pour en tirer des conclusions qui nous poussent à une alliance avec la Chine et la Russie en édulcorant carrément le fait qu'il s'agisse de dictatures violentes qui imposent un régime tyrannique à toute leur sphère d'influence.

Corvez est totalement subjugué par la Chine depuis qu'on lui a bousillé l'URSS, ce qu'il regrette. Un exemple de sa prose empoisonnée "patriotique" de haut vol pour les intellectuels et enseignants à la recherche d'une idée « alternative » :

Source : https://solidariteetprogres.fr/Alain-corvez-fin-hybris...).

Ajoutons dans cette mouvance l'éternel et prolifique Éric Denécé (qui publie aussi sur le site de cf2R), notre prétendu spécialiste national du renseignement où il a dû rester 3 mois pendant son service militaire. Il propage la pensée de Moscou dans ses livres, ses publications et à la TV et en vit visiblement depuis belle lurette.

Cette liste est intéressante surtout pour les individus des autres pays qu'on connaît moins. Mais, ils se citent souvent mutuellement pour rendre leur posture plus crédible.

Et je mettrais sur la liste avec plaisir des collaborateurs et contributeurs de RT et les membres du conseil d'administration de Gazprom et d'autres poids lourds russes.

Source : https://zn.ua/.../ponad-sotnju-predstavnikiv...

5. Le trend de destruction du matériel militaire russe et ukrainien (ORYX)

Belles courbes de « démilitarisation » sur les schémas du lien joint, mais du côté russe : 4747 versus 1263 pièces.

Si l'on analyse les différentes courbes de pertes brutes et nettes (incluant la récupération du matériel abandonné), il apparaît que l'Ukraine subit des pertes importantes et pas toujours compensées, notamment concernant les systèmes anti-aériens et toutes sortes de véhicules de combat.

Ces pertes dévoilent également deux stratégies d'attaques asymétriques entre les Russes et les Ukrainiens, selon la catégorie d'équipement endommagé.

Oryx ne publie que des dommages documentés visuellement. Les chiffres réels sont sans doute supérieurs. Cependant, le recours à la même méthode depuis le début de la guerre rend les graphiques de tendance solides et très exploitables. Il est nécessaire de dérouler la page pour voir le détail par type de matériel.

LIEN : https://github.com/leedrake5/Russia-Ukraine, les chiffres au 16 juillet 2022

country	equipment_type	destroyed	abandoned	captured	damaged	total
Russia	All Types	2929	333	1382	103	**4747**
Russia	Tanks	511	55	279	31	876
Russia	Armoured Fighting Vehicles	320	36	134	5	495
Russia	Infantry Fighting Vehicles	578	73	255	19	925
Russia	Armoured Personnel Carriers	55	13	57	3	128
Russia	Mine-Resistant Ambush Protected	15	3	8	3	29
Russia	Infantry Mobility Vehicles	71	4	35	2	112
Russia	Command Posts And Communications Stations	46	7	37	0	90
Russia	Engineering Vehicles And Equipment	60	42	69	2	173
Russia	Self-Propelled Anti-Tank Missile Systems	8	5	8	0	21
Russia	Heavy Mortars	6	0	8	0	14
Russia	Towed Artillery	22	6	39	4	71
Russia	Self-Propelled Artillery	69	20	45	2	136
Russia	Multiple Rocket Launchers	60	2	29	0	91
Russia	Anti-Aircraft Guns	2	0	5	0	7
Russia	Self-Propelled Anti-Aircraft Guns	7	2	6	0	15
Russia	Surface-To-Air Missile Systems	35	8	21	1	65
Russia	Radars	5	0	6	0	11
Russia	Jammers And Deception Systems	6	0	3	1	10
Russia	Aircraft	34	0	0	1	35
Russia	Helicopters	47	0	1	1	49
Russia	Unmanned Aerial Vehicles	50	0	46	0	96
Russia	Naval Ships	7	0	0	3	10
Russia	Logistics Trains	2	0	0	0	2
Russia	Trucks, Vehicles and Jeeps	890	58	286	21	1255

Ukraine	All Types	629	36	568	30	**1263**
Ukraine	Tanks	88	8	103	5	204
Ukraine	Armoured Fighting Vehicles	40	3	55	0	98
Ukraine	Infantry Fighting Vehicles	84	11	57	3	155
Ukraine	Armoured Personnel Carriers	25	2	40	1	68
Ukraine	Mine-Resistant Ambush Protected	1	0	2	0	3
Ukraine	Infantry Mobility Vehicles	45	1	71	1	118
Ukraine	Command Posts And Communications Stations	2	0	3	0	5
Ukraine	Engineering Vehicles	7	0	12	0	19
Ukraine	Self-Propelled Anti-Tank Missile Systems	5	1	7	0	13

Ukraine	Towed Artillery	27	3	10	4	44
Ukraine	Self-Propelled Artillery	16	1	17	8	42
Ukraine	Multiple Rocket Launchers	14	0	6	0	20
Ukraine	Anti-Aircraft Guns	0	0	3	0	3
Ukraine	Self-Propelled Anti-Aircraft Guns	0	0	2	0	2
Ukraine	Surface-To-Air Missile Systems	36	1	6	0	43
Ukraine	Radars And Communications Equipment	11	1	8	3	23
Ukraine	Jammers And Deception Systems	0	0	1	0	1
Ukraine	Aircraft	38	0	0	0	38
Ukraine	Helicopters	8	0	3	0	11
Ukraine	Unmanned Aerial Vehicles	18	0	7	0	25
Ukraine	Naval Ships	6	0	13	0	19
Ukraine	Trucks, Vehicles and Jeeps	152	5	145	5	307

16 juillet 2022 21 :38

La Russie mobilise des « contractuels »

Un recrutement "massif" de contractuels à prix d'or est lancé en Russie afin de reconstituer les bataillons pour la phase suivante de la guerre.

Toutes les régions de la Fédération ont reçu des objectifs de création de 85 bataillons de volontaires recrutés et formés localement, comprenant entre 300 et 400 hommes chacun.

Les contractants bénéficient d'une rémunération très élevée par rapport aux standards locaux, avec un salaire minimum de 3000 dollars, ainsi que des avantages de vétérans selon la durée de leur présence en Ukraine. Si cet effort aboutit à la formation de 85 bataillons de 400 hommes chacun, cela amènerait 34 000 volontaires supplémentaires dans le combat, pour un coût d'environ 102 millions de dollars par mois en salaires.

Le détail des bataillons est disponible ici : lien vers le détail des bataillons

https://www.understandingwar.org/.../russian-volunteer...

1. Recrutement et mobilisation sans le dire

Et on voit la volonté farouche de recruter sans déclarer la mobilisation. L'argent coule à flot pour 30.000 futurs morts.

Comme l'a dit un général russe devant les familles des soldats déjà engagés, "*on ne va tout de même pas rentrer comme un chien battu maintenant sans finir le travail de dénazification*". Il a également ajouté, "*nous nous battons contre tout l'Occident".*

Sans mobiliser, on constate l'effort nécessaire pour ajouter seulement 30 000 hommes à peine formés à l'offensive planifiée. Le mythe de la grande armée russe se heurte à la réalité d'une armée qui, malgré ses annonces, peut connaître des difficultés sur le terrain.

Il semble que la Russie "joue la montre", cherchant à transformer le conflit en un pourrissement politique à l'Occident. Cependant, cette stratégie commence à être perceptible, et il est probable qu'elle devra être contrée.

En outre :
Les attachés militaires russes basés en Europe ont reçu comme consigne de recruter en Europe parmi les personnes civiles et la police en charge des livraisons d'armes vers l'Ukraine. Le but est de détecter les circuits de livraison et de les perturber.

2. Les annonces des leaders ukrainiens :

- La direction principale du renseignement du ministère ukrainien de la Défense, Vadim Skibitsky, a déclaré que Kyiv *pourrait frapper avec l'américain HIMARS MLRS sur le territoire de la Crimée.*
  Il dit " pourrait".
  Si je comprends bien, on a bridé l'usage des Himars sauf pour les territoires occupés en Ukraine dont la Crimée.
- Le ministre ukrainien de la Défense Oleksii Reznikov a assuré que l'Ukraine ne faisait pas de contrebande d'armes reçues de partenaires étrangers destinées à la défense contre la Russie. " *Nous devons survivre et pas perdre les armes***".** De plus le matériel lourd est traçable.
  En effet, c'est un des axes d'attaque de réputation des sources prorusses de raconter que ces armes sont vendues et de rappeler sans cesse la corruption ukrainienne. C'est l'hôpital qui se fout de la charité.
- Reznikov annonce l'arrivée sur le terrain de nouveaux MLRS 270.
- Arestovitch fait le point sur le front : *Le seul endroit où la situation est en train d'évoluer concerne Zaporijjia (à suivre). Hier, on a vu d'ailleurs une vidéo de véhicules militaires russes en train de foncer vers cette ville.*
  Le reste du front : les Russes n'arrivent à rien ou perdent les moyens. UKR tient les positions. Même à Bakhmut ou à Izyum, depuis 100 jours !

L'interception des missiles russe s'améliore :
Sur les 6 missiles KH 101 tirés de la mer Caspienne, les UKR ont intercepté 4.Le coût d'un seul missile de ce type : 13 millions de dollars. Et ce serait pour toucher finalement que des immeubles d'habitation ?

En effet, il ne faut jamais raisonner rationnellement lorsqu'on est confronté au militarisme russe.

3. Annonce de l'offensive russe dans le sud

Choighu en visite ordonne de faire l'offensive aux troupes dans le sud alors qu'ils n'ont pas les moyens de la conduire et étaient en train de renforcer surtout la défense.

Ceci montre un certain décalage entre les ordres de l'état-major terrain et le discours du ministre de la Défense.

Ceci s'accompagne de menace demandant aux Ukrainiens d'accepter la paix en état, des discours sans valeur, des gesticulations politiques reprises aussi par les Serbes.

4. Conclusion de l'étape actuelle :

4.1. Le front en Ukraine et la guerre de haute intensité.

La Russie mobilise sous le radar et se prépare pour la suite.
L'Ukraine se trouve dans une course contre la montre pour finaliser également sa préparation et pour former ses troupes sur le nouveau matériel occidental. Mais, les retards dans les livraisons de matériel de l'Occident pourraient compromettre ses efforts.

Pouvons-nous espérer de nouveaux moyens pour atteindre les lignes russes plus en profondeur, y compris en Crimée (Sébastopol) ou Berdiansk ? Les installations de guerre électronique et de protection contre les missiles dans les principales villes stratégiques en Ukraine seront-elles renforcées ?

Le silence sur les livraisons (sauf quelques vagues rumeurs) est à mon avis plutôt un bon signe.

Nous n'entendons d'ailleurs plus en ce moment les appels fébriles de Zelensky lorsque les soldats étaient sans moyens à Severodonetsk face à l'artillerie en grand surnombre. A cette période, Zelensky n'était pas certain que l' Occident lui donne les moyens pour aller plus loin. On dirait que désormais personne ne veut plus reculer.

« *Démilitariser la Russie* » est visiblement le seul moyen pour en finir, car Poutine ne va rien céder non plus. Ce sera chaud.
La prochaine étape est une guerre avec tout ce qu'il possède...l'argent du gaz et le chantage à l'énergie en hiver, soutiens aux « révolutions de rue » en EU, l'emploi de missiles de longue distance pour terroriser les civiles et les évocations de ses «nukes » pour sidérer la planète et bloquer nos aides.

Il pourrait bien un jour entraîner tout le monde dans un conflit encore plus important. Désormais, le seul moyen pour lui de ne pas se faire renverser s'est mobiliser son pays dans un grand élan patriotique. Tout en espérant de détruire l'économie de l'Occident dans une chute collective vers le monde chinois.
Cela m'énerve de voir que l'Occident naïf et arrogant n'a pas compris plus tôt qu'il ne fallait pas se salir les mains et commercer avec un adorateur de Staline qui vénère la force musclée et qui a des armes nucléaires dans sa cave.

Mais, mieux vaut tard que jamais. Maintenant, nous devrions tous rentrer de vacances et se mettre au travail.

4.2. La guerre hybride sur le front occidental :

C'est l'Occident qui peut changer plus rapidement la technologie militaire, la Russie n'aura pas tellement de nouveaux moyens militaires révolutionnaires (sauf peut-être des drones trouvés quelques parts chez ses amis). Ce sera toujours « le volume » qui posera le problème.

Mais, elle peut aussi intensifier les autres leviers non militaires **: propagande (recrutement d'agents est déjà signalé), cyberattaques, le refus de livraison du gaz, le blocage du blé.**

Elle compte sur l'usure des opinions publiques **occidentales par l'agitation populaire, les créations d'incidents, l'affaiblissement des gouvernements en place, les provocations de conflits divers y compris dans le Balkan et en Afrique.**

Il faudra rester très concentré sur les actions hostiles de la Russie au sens large.

Et ne rien laisser passer aux influenceurs locaux qui vont être utilisés en support en arrière-ligne de front, donc dans nos pays.

Et à ce niveau, nous avons malheureusement un paquet d'idiots politiques et pseudo-penseurs parmi nous qui vont s'occuper des vols de coléoptères au lieu de nous forger le mental collectif de résistance.

Un penseur russe télévisuel regrettait que la Russie n'eût pas assez investi dans les partis d'extrême gauche en Occident qui sont " plus utiles que les partis de l'extrême droite à cause de leur pacifisme, leur haine du libéralisme et des Etats-Unis". Ils seraient presque plus efficaces aujourd'hui que l'extrême droite pour bloquer le soutien militaire aux Ukrainiens", dit-il. En tout cas, ils ont en parti réussi, je pense à Linke en Allemagne et des SPD dans différents pays à l'est (Slovaquie).
En d'autres termes, il exprime ouvertement et publiquement que la Russie finance nos partis extrêmes de droite et a des progrès à faire à gauche !

Ce n'est pas un scoop non plus.

Source: UNDERSTANDINGWAR.ORG, Institute for the Study of War (ISW)

17 juillet 2022 18 :27

En quête de faits, pas de fables

Depuis le début de la guerre, je ressens le besoin de lire les médias des pays plus au nord et plus à l'est de l'Europe. Leur franc-parler me rassure. La proximité du conflit aiguise leur sens de l'urgence.
On pratique tous « l'empathie kilométrique" : si le danger n'est pas à notre porte, on s'en désintéresse. À l'est de l'Europe, nous avons une expérience différente de la Russie que les Français ou les Italiens.

Dire les vérités difficiles demande du courage politique.

La population tire généralement sur ceux qui communiquent de mauvaises nouvelles.

En France, on enrobe tout. "Sobriété" au lieu de "baissez le chauffage ou on coupe tout". D'autres font des promesses, comme si nous n'étions pas en conflit militaire en Europe, en minimisant totalement l'impact de la guerre.

J'oublie ceux qui pompent l'énergie de tous en se comportant comme à la récré du collège au Sénat.

En crise, je me sens comme un alien

J'exige des faits, même sombres, pour élaborer des plans B. Les discours optimistes ? Une perte de temps. Je cherche la réalité brute, pas des contes de fées. En crise, je ne suis pas pessimiste, mais concentrée.

Ainsi, je me rends compte que depuis le début de la guerre, je ne supporte pas bien les médias français. C'est dans l'adversité que ma différence culturelle se révèle pleinement. Est-ce mon côté "deutsch" ? Les Allemands, bien qu'un peu lents à démarrer, une fois lancés, ne tergiversent plus. L'attitude du sud de l'Europe ? Pas vraiment mon truc.

Parlons-en, des Allemands !

Le récent discours de Scholz dans le Frankfurter Allgemeine était une surprise. Après des mois de critiques pour sa réticence à envoyer des aides militaires, je stoppe mes jets de tomates.

Aussi bien Scholtz que Macron avaient du mal à switcher leur cerveau en mode d'urgence de combattant.

Fallait-il enterrer les illusions, accepter de s'être fait berner et de perdre la face ?

Ou croyaient-ils sincèrement que l'on puisse négocier avec Poutine ? Ou même était-ce la crainte de l'escalade nucléaire qui les paralysait ?

N'avait-il pas assez l'habitude de la rudesse et de la violence des politiques russes, de leur fanfaronnade guerrière, de leur culture siloviki, de leurs menaces de mafieux ?

La pression des industriels allemands et français, d'autres membres du SPD pour Scholtz, la peur des conséquences financières, les palabres stériles des opposants (souvent à côté de la plaque et irresponsable), tout cela a-t-il freiné leur capacité à avoir une position ferme et cohérente rapidement ?

Scholz a mis du temps à agir, laissant l'Ukraine dans l'attente. Sa crédibilité reste à prouver. **Mais son discours marque enfin un tournant :**

- le retour de l'impérialisme russe en Europe ;

- la réalité difficile qu'il ne faut pas nier ;

- le faux sentiment de sécurité de l'Allemagne avant la guerre ;

- la trop forte dépendance de la Russie.

- la volonté d'accompagner l'Ukraine jusqu'au bout.

Il plaide pour une Europe unie, sans veto national en politique étrangère *: "Si nous voulons continuer à être entendus dans un monde de superpuissances concurrentes, nous ne pouvons tout simplement pas nous permettre de conserver un droit de veto national, par exemple en matière de politique étrangère".*
Des mots forts, en attente de preuves par l'action.

https://m.faz.net/.../bundeskanzler-olaf-scholz-zum...

M.FAZ.NET

Europa in Zeiten des Krieges Die EU muss zu einem geopolitischen Akteur werden

Putins Angriff auf die Ukraine hat eine neue Wirklichkeit geschaffen. Auch in Deutschland und der Europäischen Union kann

18 juillet 2022 08:41

Conjectures erronées sur données justes

Lorsqu'on aborde un sujet complexe, surtout pour les novices, le danger de l'erreur guette. Chaque domaine spécialisé exige de considérer une multitude de paramètres pour formuler une conclusion éclairée. En prenant une hypothèse par variable, le risque d'erreur s'accroît avec le nombre d'inconnus. Ajoutez à cela un minuscule écart mathématique par variable, et voilà comment on peut finir complètement à côté de la plaque.

La guerre ne fait pas exception. Le renseignement joue un rôle crucial, certes, mais la prédiction reste un exercice incertain. Prenons l'exemple de la soi-disant supériorité écrasante de l'artillerie russe en termes de chars et de lanceurs. Un coup d'œil au "schéma 1" trouvé sur Twitter, prétendument démontrant la surpuissance russe, pourrait nous faire capituler d'emblée. Supposons que ce schéma soit presque exact, même si chaque chiffre est discutable. Cependant, cette analyse repose sur un seul critère : le nombre d'unités.

1. Le paramètre de précision entre en jeu.

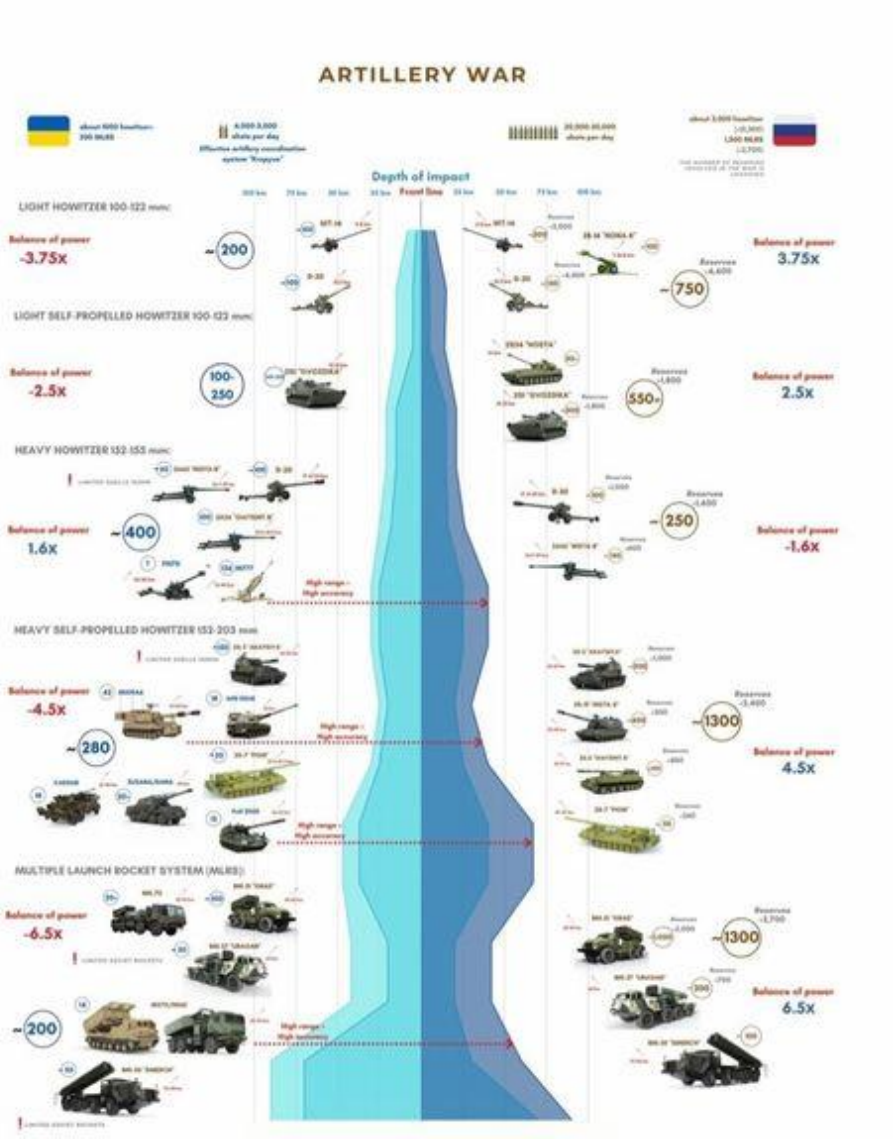
On pense tout de suite : à quoi sert l'exactitude supérieure, si les Russes rasent tout comme des brutes. De plus, ils ont 100 fois plus de munitions que UKR.

D'accord, mais pour arroser comme eux, ils doivent expédier dix fois plus de munitions au front. Or, c'est lourd et inflammable et risqué à transporter et à entreposer.

Alors, pour les Russes, **la logistique est centrale.**

Les Ukrainiens avec des engins plus pointus ont besoin 10 fois moins de logistique, moins de stockage, de transport et du personnel...

Les Russes ont en effet de nombreux soucis pour acheminer le déluge de feu sur le champ de bataille (par camions et en train). Ne parlons pas du nombre de soldats pour charger les lanceurs.



La précision permet aux Ukrainiens en revanche de viser mieux justement les éléments stratégiques militaires russes comme des stocks de munitions et des postes de commandement.

2. Ajoutons deux autres paramètres : maintenance et opérabilité.

Le front révèle des faiblesses insoupçonnées : des tourelles de blindés qui se grippent, des canons de mauvaise qualité risquant d'exploser à l'usage. Pour chaque char opérationnel, les

Russes dépendent de quatre autres pour pièces de rechange. L'entretien, vu de l'espace sur des équipements stockés à l'extérieur en Russie, soulève des questions sur leur état. La Russie peine à mobiliser aussi les techniciens nécessaires à la réparation.

3. L'Équation de la mobilité

L'opérabilité et la mobilité ajoutent une couche de complexité. Le temps de rechargement et de repositionnement dicte le taux de survie d'une unité. Cette dimension, optimisée sur les lanceurs modernes, brouille encore les cartes. Comment peut-on évaluer correctement la situation si déjà avec trois paramètres on peut revoir notre position ? Et c'est sans prendre en compte la formation, l'information et la motivation.

4. Les ressources en Ukraine

Armés de bon sens et conscients du désordre typiquement russe, du vol des composants à la falsification des statuts, nous pouvons douter de l'utilité du schéma initial. La réalité du Donbass depuis 2014, qui a vu l'Ukraine renforcer son commandement et son matériel, sans compter les livraisons récentes d'équipements modernes, esquisse un tableau différent.

Les Ukrainiens avaient sur leur territoire les usines et compétences pour fabriquer ou maintenir les engins ex-soviétiques et surtout pour faire les pièces détachées. Ils ne subissaient pas les sanctions. Depuis, on leur livre un matériel récent en bon état, testé et adapté.

5. On comprend alors bien mieux le dernier virage législatif de Poutine.

Dans l'URSS, les industries militaires dépendaient du ministère de la Défense. L'armée pouvait influencer, orienter directement la production et les moyens de réparations. Il y a ce document historique intéressant qui montre cette collaboration très fine en recherche avec l'armée, notamment sur les chars. (https://fr.topwar.ru/24952-tyazhelye-tanki-v-poslevoennyy...). Tout ceci a changé après 1991.

Sous Anatoly Serdyukov, donc avant Sergei Choïgu, les BTRZ ont été transférés sous JSC "Spetsremont" — une entreprise privée et sœur d' "Oboronservice" — dont évidemment Serdyukov avait des parts.

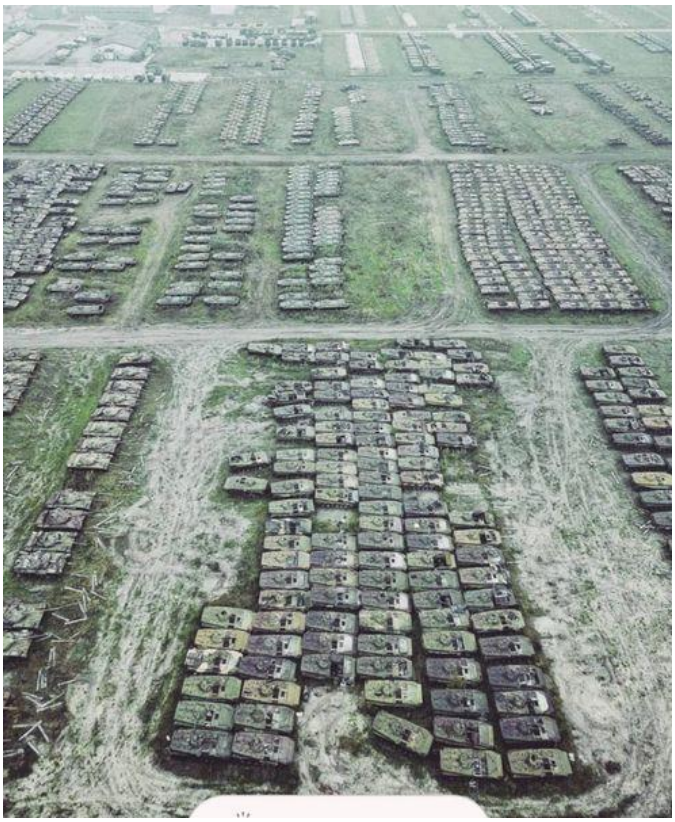
Mais, toute la réalisation allait surtout à l'export.

Le récent décret de Poutine démontre sa volonté de reprendre en main la production et d'imposer les cadences de guerre à certaines sociétés.

Cela est plus facile à déclarer qu'à faire, si désormais les composantes et les pièces manquent pour faire des réparations à grande échelle à cause des sanctions. La fabrication de 400 chars durait actuellement 3 ans même en Russie.

Ce qu'on peut conclure : il faut aller plus vite.

La situation n'est pas si noire que le schéma 1 raconte et les Ukrainiens peuvent gagner, si nous continuons à les soutenir. **Le point faible sera la munition plus que les engins.**



Et surtout, l'Occident doit fournir plus promptement et ne pas laisser le temps à la Russie de remettre son industrie militaire au bon niveau de cadences pour alimenter la guerre. On apprend vite des erreurs et en crise. Même en Russie. Il ne faut pas permettre cela. Les récents décrets montre que La Russie va mettre d'autres moyens en place pour s'armer comme du temps de l'URSS.

Contrôler les sanctions est crucial pour entraver la remise en état du matériel russe et limiter l'introduction de technologies nouvelles.
La guerre, après tout, se joue autant sur le terrain que dans les ateliers de maintenance et les couloirs de la diplomatie.

Sources : https://fr.topwar.ru/24952-tyazhelye-tanki-v-poslevoennyy...

Sur la logistique :https://nadinbrzezinski.medium.com/logistics-collapse...

18 juillet 2022 16:13

Un poste à pourvoir.

Ivan Bakanov, chef du SBU (Service de sécurité de l'Ukraine), a été démis de ses fonctions par le président Zelensky, malgré leur longue amitié. Il y a deux ans, Bakanov fut sollicité pour réorganiser ce service de sécurité, sujet à controverse.

Cependant, par suite d'une série d'échecs, notamment la perte rapide de Kherson au début de la guerre, il a fait l'objet de nombreuses critiques. Bien qu'il ne soit probablement pas un traître, il semble qu'il n'ait pas été à la hauteur pour réformer le SBU de manière efficace. La grande question demeure : qui possédera la capacité de mener à bien cette tâche ?

Car cette grosse machine n'a pas fini de créer des problèmes à Zelensky.

Le Colosse SBU

Le SBU, successeur du KGB soviétique, représente un défi colossal. Avec ses 30 000 employés répartis dans 26 directions régionales, il dépasse de loin le MI5 britannique en taille et rivalise presque avec le FBI américain, bien que l'Ukraine soit 16 fois plus petite que les États-Unis. Chargé du renseignement intérieur, du contre-espionnage, et même de la lutte contre la corruption, ce mélange de missions crée souvent des conflits d'intérêts internes.

Héritage encombrant

Sur le nombre de personnes, il y a une grande partie qui a été recrutée du temps de Ianoukovitch, ami de Moscou, ce qui rend l'institution fortement perméable à la corruption et à l'influence russe. Par exemple**, près de la moitié des agents ont fait défection en Russie après l'annexion de la Crimée.**

Tout au début, après 1990, le SBU a conservé la majorité de son personnel , dont beaucoup provenaient de la 5e direction du KGB. Comme en Russie, les membres se sont vite associés à des criminels locaux participant à la privatisation des biens de l'État (soi-disant prykhvatizatsiya) pour s'enrichir.

Les membres ont d'ailleurs été connus pour participer à des filières de ventes d'armes.

Dans les années 2005-2014, c'était plus une structure qui a démultiplié des actions pas recommandables et crapuleuses en essayant toutefois servir le Président Victor Ianoukovitch.

L'implication dans l'occupation russe en 2014 : une poudrière et un panier de crabes.

Ianoukovitch est condamné aujourd'hui à treize ans de prison pour trahison en Ukraine. C'est lui qui a fait appel à l'armée russe pour réprimer des manifestations pro-européennes avant d'être exfiltré en Russie.

En février 2014, de nombreux documents, disques durs et clés USB, y compris des données sur plus de 22 000 officiers et informateurs, ont été volés ou détruits lors d'un raid sur le SBU qui aurait été ordonné par le même président Viktor Ianoukovitch.

En 2014, le nouveau chef du SBU, Valentyn Nalyvaichenko, a affirmé avoir trouvé son nouvel immeuble de bureaux vide et avec plusieurs anciens dirigeants de l'agence enfuis en Russie ou en Crimée . Il n'y avait pas de fichiers opérationnels, pas d'armes et l'agence était fortement infiltrée par des espions russes.

En effet, le prédécesseur de Nalyvaichenko, Oleksandr Yakymenko, avec environ 15 anciens hauts responsables du SBU, a fait surface en Russie quelques jours plus tard.

Voilà pour la période avant l'occupation de la Crimée, rien de bien facile à gérer pour le nouveau gouvernement, plutôt une poudrière ou un panier de crabes.

Tentative de 'nettoyage' :

Depuis, pour tester la loyauté, tous les agents du SBU subissent des interrogatoires récurrents et des tests au détecteur de mensonges. Néanmoins, de nouvelles taupes et pratiques douteuses sont régulièrement découvertes, entraînant chaque année l'arrestation d'anciens cadres du SBU. Depuis le début du conflit en 2022, le SBU a intensifié ses opérations de contre-espionnage, capturant des sympathisants russes et des infiltrés, mais les défis restent nombreux.

Et, cela va encore continuer.

Quelques exemples connus :

- A Tchernihiv, tout le bâtiment du SBU a été brûlé avec les documents sans raison en début de la guerre.
- Le général Serhiy Kryvoruchko, chef de la direction du SBU de Kherson, a ordonné à ses officiers d'évacuer la ville avant que les troupes russes ne la prennent d'assaut, contre les ordres de Zelensky
- Le colonel Igor Sadokhin, chef du centre antiterroriste de Kherson, informe les forces russes se dirigeant vers le nord depuis la Crimée de l'emplacement des mines ukrainiennes et coordonne une trajectoire de vol pour l'avion ennemi tout en s'enfuyant dans un convoi d'agents du SBU allant vers l'ouest (disons vers la Serbie par exemple ?). Kherson a été occupée par l'armée russe le 3 mars, sept jours après le début de la guerre et sans combat.
- Le SBU n'a pas fait sauter le pont Antonovskiy qui traverse le fleuve Dniepr, pour permettre aux troupes russes de pénétrer dans la ville.
- Andriy Naumov, un général de brigade qui dirigeait le département de la sécurité intérieure de l'agence - une unité dont les responsabilités incluent la prévention de la corruption au sein du SBU - s'est enfui à l'étranger quelques heures avant Invasion russe le 24 février.
- Sadokhin et Kryvoruchko ont été arrêtés par les autorités ukrainiennes et Naumov a été arrêté le 7 juin en Serbie avec un contrebandier allemand, 600 000 euros, 125 000 dollars et une réserve d'émeraudes**. Les Serbes ne l'ont pas encore extradé**.
- Vous avez certainement vu cette semaine qu'un Antonov privé avec son personnel ukrainien s'est écrasé en livrant des armes à un pays intermédiaire improbable à partir de la Serbie (donc surtout pas vers l'Ukraine). Voilà où il faut rechercher aussi quelques ex-SBU. **Et la Serbie c'est aussi un pays où l'Europe devrait faire un peu de ménage.**

Zelensky critique aujourd'hui la présence d'une soixantaine de cadres qui sont restés à leur poste malgré l'occupation russe en servant l'occupant (aussi bien dans les instances juridiques qu'au sein du SBU). Cela montre donc un filtrage insuffisant du personnel stratégique dans ces régions très sensibles à la pénétration russe.

Dans un tel contexte, il est difficile de reprocher à Zelensky de s'entourer par les gens à qui il peut faire confiance.

Même s'ils n'en sont pas toujours les meilleurs experts dans les domaines, dont il aurait besoin pour gérer une telle crise actuelle.

Il lui faut du courage pour se séparer de certaines personnes et ne pas se tromper dans la sélection des remplaçants.

Dans les situations de survie, la fiabilité est souvent plus importante que l'expertise idéale. **Au pire, il vaut mieux créer des tandems et accompagner un fidèle par un sachant.**

Le meilleur expert infidèle reste ultra dangereux.

18 juillet 2022 16 :55

Gazprom joue la carte de la force majeure

Aujourd'hui, Gazprom (GAZP.MM) lance un pavé dans la mare : déclaration de force majeure pour les livraisons de gaz en Europe à un client de taille. ("Sous couvert d'anonymat", mais tous les doigts pointent vers Uniper, géant allemand du gaz, avec une lettre datée du 14 juillet).

Stratégie juridique et coup de sonde

En clair, Gazprom se barricade légalement pour esquiver les indemnisations dues aux livraisons en panne. Tenant le monopole des exportations gazières russes, Gazprom annonce ne pouvoir honorer ses engagements, invoquant des "circonstances extraordinaires".

C'est un coup de sonde sur Uniper pour jauger la réaction. Les avocats sont sur le pont, décortiquant le contrat à la recherche d'une faille dans cette clause. Uniper, de son côté, dit déjà "nein". Mais, si ça passe, Gazprom pourrait bien généraliser l'approche à tous ses clients.

N’importe quel assureur connaît « la clause de force majeure », invoquée pour lever une entreprise de ses obligations contractuelles en raison de « facteurs indépendants de sa volonté « comme la guerre ou une pandémie ou un tremblement de terre ou encore un volcan etc.

Traduction : pas de gaz, et surtout, pas d'indemnisations pour les clients européens lésés par cette rupture de contrat.

La turbine, un prétexte ?

La fameuse turbine pourrait-elle servir d'échappatoire ("un facteur hors de notre volonté") ? Et si Siemens finit par livrer la pièce ? Quant à l'"opération spéciale", non reconnue comme une guerre, tiendra-t-elle la route comme justification de la clause ?

Une lutte acharnée se profile pour les indemnités, avec, en bout de ligne, une pénurie de gaz assurée.

Pendant ce temps, le gaz de pétrole liquéfié s'échange à prix cassé en Asie, à 300 dollars la tonne, soit un tiers du prix habituel. Est-ce aussi "indépendant de la volonté" de Gazprom ?

18 juillet 2022 18 :40

L’autre guerre en Europe.

La Russie orchestre une guerre de l'information massive en Europe, ciblant en particulier l'Europe de l'Est. Pour ses dirigeants, la diffusion de désinformation a toujours été une alternative rentable à la diplomatie traditionnelle, une expertise acquise dès les années 1960.

Le parti au pouvoir, **la Russie unie, a édité un manuel destiné à ses candidats pour les élections municipales de septembre, détaillant comment aborder le sujet de la guerre en Ukraine. Le même récit est diffusé partout en Europe :**

- **Origine de la guerre** : présentée comme une conséquence directe de la politique occidentale "antirusse" depuis 1945.
- **Territoire ukrainien** : une partie significative est décrite comme appartenant historiquement à la Russie.
- **Négation de l'Ukraine** : le manuel nie l'existence d'une Ukraine indépendante, la qualifiant de "territoire frontalier".
- **Critiques historiques :** Vladimir Ilitch Lénine et Nikita Khrouchtchev sont blâmés pour avoir encouragé le nationalisme ukrainien, tandis que Joseph Staline est loué pour son opposition à l'indépendance des républiques soviétiques.
- **Objectifs de la guerre** : améliorer la vie des Ukrainiens et les "libérer d'un gouvernement nationaliste oppressif", en mettant l'accent sur l'aide humanitaire.
- **Aide humanitaire** : le parti affirme avoir envoyé des tonnes d'aide et de médicaments en Ukraine.
- **Rôle des États-Unis** : Kyiv est décrit comme un "prisonnier" des États-Unis, cherchant à établir un monde unipolaire post-URSS.

- **Échec occidental** : L'Occident perdrait la bataille, et l'Europe chercherait bientôt à normaliser ses relations avec la Russie.

Lorsque les anciens pays membre du Pacte de Varsovie se sont rangés du côté de l'OTAN pour soutenir l'Ukraine, la Russie a répondu par une vague de désinformation puissante dans ce qu'elle considère toujours comme 'sa zone d'influence'.

La désinformation russe a plus de succès là où le paysage médiatique est polarisé.

Selon des pays, des variantes d'argumentation sont également fournies :

- En Pologne, la propagande russe s'est manifestée surtout dans les théories du complot. L'un d'eux, diffusé par un groupe de hackers lié à la Russie dans le but de diviser la Pologne et l'Ukraine, a affirmé que des gangs polonais faisaient le commerce des organes de réfugiés ukrainiens.
- La Russie exploite et amplifie souvent le mécontentement des nationaux causé par la hausse des prix du carburant et l'inflation ou encore va attiser la crainte de l'immigration.
- En Bulgarie, le Premier ministre pro-occidental Kiril Petkov a échoué à un vote de défiance le mois dernier. L'ambassade russe a joué un rôle clé dans la diffusion de la campagne de désinformation.
  Elle a répandu des théories du complot selon lesquelles les États-Unis exploitaient des laboratoires biologiques secrets en Ukraine. Le Kremlin a également payé des journalistes, des analystes et bloggeurs 2 000 euros par mois pour publier du contenu prorusse.
  Les Bulgares ont encore découvert un réseau sophistiqué de faux comptes, de trolls et de robots Internet, ou de programmes informatiques, pour diffuser la propagande prorusse.
  Les faux comptes et les comptes anonymes attaquent et intimident également verbalement les Bulgares qui expriment leur soutien à l'Ukraine.

18 juillet 2022 20 :50

Tensions au barrage de Nova Kakhovka

Une nuit agitée en perspective pour les occupants ? Le barrage de Nova Kakhovka, un point stratégique crucial, joue un rôle clé dans l'acheminement de l'eau vers les territoires occupés de la République autonome de Crimée. Sa situation actuelle mérite une attention soutenue.

19 juillet 2022 08 :52

Nous sommes en train de compliquer l'opération spéciale, zut !

1. La communication de Poutine

"L'armement occidental des Ukrainiens complique l'opération spéciale".
À part un discours du 9 mai évoquant le Donbass comme objectif, Poutine n'a pas changé son plan initial. **Il réaffirme que la guerre pourrait s'éterniser jusqu'au "dernier Ukrainien restant debout".** Depuis deux semaines, les bombes ont tué un nombre très important de civils. C'est

aussi un signe que nous nous dirigeons vers une période particulièrement sanglante**. Il n'y aura aucune limite et aucune ville n'est à l'abri.**

La stratégie de Poutine peut être résumée en 4 points :

- **Entraîner l'armée ukrainienne dans une guerre d'attrition à l'est**, qui pourrait décimer rapidement les soldats ukrainiens. L'armée ukrainienne tente de sortir de cette logique à l'est du front.

- **Annexer le sud, comprenant les ports maritimes, des zones agricoles productives et les sites de l'industrie lourde** (y compris la fabrication de l'acier et la construction navale). Les Russes y ont introduit le rouble russe et ont nommé des administrateurs russes. Ceci dans le but d'asphyxier économiquement l'Ukraine.
  Les deux démarches combinées auraient suffi à abattre l'Ukraine sans l'aide occidentale.

- **Poutine compte ensuite sur notre faiblesse mentale, notre épuisement, nos populations incapables de supporter la contrariété** et un hiver froid pour cesser le soutien aux Ukrainiens. Il utilise les réseaux politiques et d'influence patiemment construits pour espérer mettre au pouvoir les pro-russes grâce aux mécontentements du peuple qui se fiche de la guerre, mais pas du prix de l'essence.

- **Poutine écoulera son pétrole et son gaz partout**, même en les bradant pour renflouer les caisses, en commerçant avec les pays qu'il n'est pas simple de "punir" pour cela.

Les possibilités pour démonter sa stratégie ?

A condition d'admettre qu'**il n'existe pas de solution indolore**. Le maintien de la liberté face à un dictateur est toujours coûteux, l'autre voie étant la collaboration honteuse. Ainsi, l'Occident, comme une péniche qui avance lentement mais sûrement, continue à :

- Affiner les sanctions et leur contrôle ;
- Déclarer en commun de défendre l'Ukraine jusqu'au bout ;
- Fournir désormais des armes lourdes et modernes (nous avons oublié les discussions stériles pour livrer un char en mars !) ;
- Voter un programme de soutien financier aux États-Unis et en Europe ;
- Se préparer en Europe à la suppression du gaz russe, un risque que nous gérons désormais comme une quasi-certitude ;
- Signer de nouveaux accords commerciaux d'énergie et lancer des plans de diminution de consommation ;
- Trouver des solutions via la Roumanie permettant d'exporter au moins partiellement le blé ;
- Réaliser des exploits logistiques pour livrer les armes aux Ukrainiens ;
- Contrer les soutiens russes dans le monde par le biais de la diplomatie ;
- Mobiliser les militaires dans tous les domaines ;
- Accomplir un travail remarquable en matière de cyberdéfense ;
- Renforcer nos alliances stratégiques.

Il faut juste cesser de diffuser les théories d'apaisement des "Mearsheimer" qu'il entretient dans nos grandes institutions de pensée munichoises. Il reste que le mental de la société me paraît être le point le plus dangereux. Le Covid a également affaibli une partie de la population qui a du mal à imaginer de nouvelles souffrances économiques. Ce n'est pas un hasard que Poutine a lancé sa croisade en 2022.

2. Point militaire :

Le Département américain de la Défense indique une autre réunion virtuelle des pays en soutien de l'Ukraine ce mercredi (suite de Ramstein en Allemagne).

Lundi, le secrétaire américain à la Défense, Lloyd Austin, s'est entretenu avec le ministre ukrainien de la Défense, Oleksii Reznikov. Après l'appel téléphonique, Austin lui a annoncé "une très bonne nouvelle" qu'il publiera dans les prochains jours.

- La Russie n'a pas encore pris le temps de reconstituer ses troupes, elle les relance dans des micro-offensives à l'est avec des équipes de 100 soldats qui savent d'avance qu'ils vont se faire repousser. Attrition, usure, terreur, sans compter les vies humaines.
- Les Russes auraient retiré certains navires du port de Sébastopol en Crimée vers Novorossiysk.
- Les combats se concentrent sur les villes de Siversk et Bakhmut plutôt que sur la ville plus importante de Slaviansk.
- Nous sommes toujours dans l'attente d'une offensive de part et d'autre... Mais à part des roquettes et des missiles qui pleuvent sur les civils, les deux parties sont encore en phase de préparation, de récupération et de planification.
- Diverses opérations psyops sont signalées de la part des Russes :

"200 Spetnatz ou Wagner vont traquer les Himars ukrainiens", "la Biélorussie va attaquer", "Siversk est pris", "bataille de rue à", "Himars vendus", "fin de livraisons des armes de l'Occident de tel ou tel pays", nombreux messages sur les réseaux sur les unités ukrainiennes qui ont besoin "d'être sauvées", car sous le feu russe, etc.

3. Ailleurs : Arménie et l'Iran

L'Arménie ne sait plus sur quel pied danser.

Soutien de Poutine depuis le début de la guerre, mais en difficulté dans le Haut-Karabakh, on observe cette semaine un véritable embouteillage au pays : les chefs du renseignement iraniens, américains et russes sont venus sur place.

En Europe, les réseaux arméniens pro-Kremlin critiquent les accords de l'UE sur le gaz avec Bakou comme des colombes blanches n'oubliant pas de soutenir Moscou au passage.

Sans parler du fait que le territoire arménien (comme la Biélorussie) est au service de tous les trafics de détournement des sanctions russes en échange du soutien militaire contre l'Azerbaïdjan.

Les guerres séparatistes comme le Haut-Karabakh sont le meilleur moyen pour le Kremlin de se fabriquer des obligés par le maintien du conflit. Un gros piège pour l'Arménie qui paie cher son allégeance à Poutine et finira seule.

Poutine annonce son premier voyage international depuis le début de la guerre : l'Iran.

Son narratif de Kalimero a été gentiment écouté par les Ayatollahs qui essayent de voir quels avantages ou trafics ils pourront tirer de la situation. Les Perses trouveront un business lucratif forcément dans le conflit actuel, en bons pros du détournement des sanctions.

La question est : qu'ont-ils à vendre dans leurs arsenaux ? Drones, missiles, autres ?

Une remarque : pas de table de 10 mètres entre les chefs sur la photo.

Il faudra aussi leur assurer que la Chine continuera à acheter leur pétrole à un prix correct.

4. Que disent les Russes 'lucides' du projet de Poutine ?

Le conseiller d'Alexeï Navalny, Leonid Volkov, évalue l'évolution de la guerre pour les prochains mois. Volkov estime que Poutine cherchera un cessez-le-feu pour parvenir à la "paralysie" et à un conflit gelé le long de la ligne de démarcation récente, afin que la Russie puisse arracher définitivement environ un quart de l'espace ukrainien.

La politologue russe Tatjana Stanovaïova décrit le plan que Vladimir Poutine "aurait en tête".

Poutine imagine pouvoir gagner, ce qui nous éloigne également, selon elle, du risque de l'usage des armes nucléaires.

Comment ? Poutine ne croit pas en une contre-offensive ukrainienne réussie pour récupérer les territoires occupés. Il pense que l'Occident acceptera le statu quo. Et ceci d'autant plus facilement que le "bon Ouest", composé des dirigeants prorusses comme Orban, Marine Le Pen et Trump, va arriver au pouvoir sous peu.

La conjoncture (l'inflation ou le coût du gaz) va provoquer massivement des électeurs mécontents. Et l'Ukraine capitulera dans un an ou deux. Car, sous la contrainte d'une mauvaise économie et de la fatigue de la guerre, une opposition politique se formera également en Ukraine et fera pression pour la résolution du conflit aux conditions russes.

L'ensemble des analyses convergent sur un point :

Poutine prévoit un affrontement lent et long dans l'attente de la démotivation européenne ou d'un changement de gouvernement en Ukraine ou en Occident.

Il envisage un marathon, là où nous voulons une course de 100 mètres.

Ma conclusion personnelle :

Il faut accélérer la pression et dicter le tempo du conflit à Poutine. Il est fort possible que son opération spéciale s'effondre comme un château de cartes dès la première offensive sérieuse et puissante. Mais suivre son rythme d'attrition nous ferait perdre la guerre**. Nous devons reprendre l'initiative.**

Je déclare cela sans prétendre détenir la vérité, tout comme ma grand-mère donnait son opinion sur la conjoncture, pourtant elle ne se trompait pas beaucoup. Tout le monde disait : "*Ah, notre Général a encore parlé*". J'aurais aimé qu'elle soit là pour avoir son appréciation.

Les avis des "experts négociateurs" commencent à converger un peu trop à mon goût.

Nous devrions secouer les attentistes et changer de direction. C'est nécessaire de prendre le chemin contraire pour quitter cette mayonnaise mentale molle des politiques qui palabrent sur le nucléaire et les lignes rouges sans rien décider.

Ils semblent incapables d'opérer dans l'incertitude, d'aller à contre-courant et de surprendre. **La survie dans cette situation critique dicte d'accélérer. C'est mon opinion**.

Secouons le cocotier russe, les racines sont pourries et Poutine surestime sa force pour l'instant.
L'impatience me ronge, je crève d'envie de changer d'air. Ce sera Berlin, le nid des Russes proPoutine.

20 juillet 2022 09 :17

Ich bin wieder ein ...Berliner.

21 juillet 2022 09 :08

Espoir à Kherson, réveil séparatiste ?

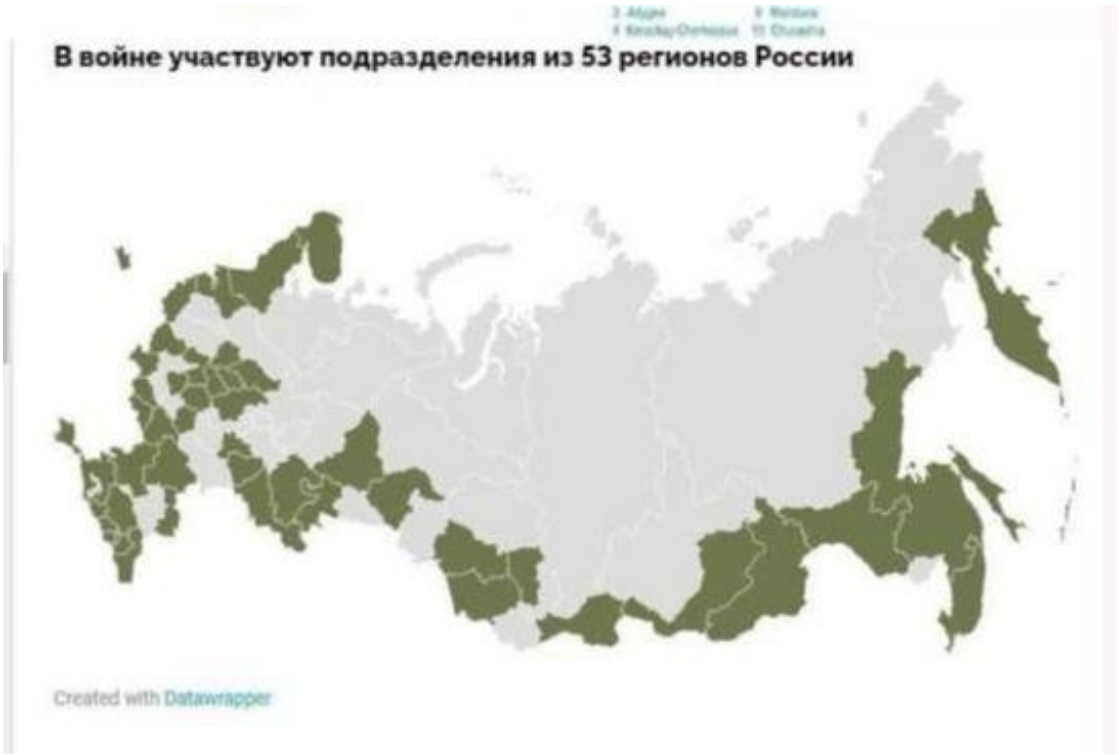
A Berlin, je ne décroche pas de l'actualité. Deux informations captent toute mon attention.

1. Région Kherson

Le 19 juillet, le pont Antonivsky sur le Dniepr a été endommagé par l'armée ukrainienne. Ce pont est vital pour le ravitaillement des forces russes en direction de Kherson. **Début d'une offensive imminente ? Ce serait une excellente nouvelle !**

Lavrov, lui, glisse Kherson dans son "projet d'autonomie", nouveauté totale par rapport au laïus habituel qui ne portait que sur le Donbass. Annonce de l'annexion par la Russie de toutes les régions occupées en septembre, Kherson inclus.
Cela semble non seulement irréaliste, mais aussi intenable.

2. La Russie joue la carte ethnique pour gonfler les rangs de l'armée



Combien de temps la Russie va-t-elle réussir à contenir les courants séparatistes dans les régions frontalières ?

Le recrutement est ciblé actuellement dans les zones de chômage : l'armée comme échappatoire à l'ennui et à l'alcool. Deux sources, deux méthodes, le même constat.

Les régions qui contribuent le plus à la guerre

Les statistiques mortuaires révèlent que les plus lourds tributs sont payés par les populations non slaves, avec un taux de mortalité à Moscou quasiment nul sur 100 000 hommes. Cette politique de chair à canon, récurrente dans l'histoire militaire russe, protège le noyau slave moscovite tout en sacrifiant des groupes ethniques périphériques comme les Tatars, les Mongols, ou les Bouriates.

Historiquement, cette stratégie s'inscrit dans une longue tradition de discrimination raciale des régimes moscovites, de l'empire à l'ère stalinienne, valorisant la "pureté" de la race slave au détriment des autres ethnies, y compris les Ukrainiens, considérés comme de simples "petits Russes". Ce recrutement sélectif alimente aujourd'hui un peu des mouvements de résistance.

Des mouvements comme la Ligue des Nations libres en Bouriatie, au Tatarstan et en Mordovie expriment leur refus de voir l'avenir de leurs peuples lié à la Russie :

" Nous ne voyons pas l'avenir de nos peuples comme faisant partie de la Russie et ne voulons pas être responsables des crimes de guerre du Kremlin. "
Nous avons également entendu quelques déclarations des Tchétchènes (anti-Kadyrov) sur la préparation de la lutte pour l'indépendance.

La situation financière des républiques périphériques, longtemps exploitées au profit de la province moscovite sans bénéfice pour les populations locales, aggrave le ressentiment.

Malgré l'absence d'investissements russes dans les infrastructures locales, un système de contrôle et de corruption maintient l'ordre. Depuis l'arrivée de Poutine, un renforcement du contrôle central s'est opéré, avec la nomination directe des chefs de régions par Moscou, remplaçant les élections locales libres.
On peut en même temps imaginer qu'il y a plus de loyauté envers Poutine depuis qu'il choisit ses 'boyards'.

Cette guerre, pourrait soit affaiblir les barons locaux, soit stimuler chez eux un désir de s'émanciper de la tutelle de Moscou.

Le défi reste la faible représentativité et le manque de collaboration entre les différents mouvements séparatistes. Lesquels ne sont pas forcément liés aux gouverneurs locaux.
Il sera toutefois intéressant de voir l'évolution des opinions dans ces régions qui contribuent le plus à la guerre pour un seul motif : l'argent.

21 juillet 2022 22 :27

Kherson en mouvement, nouvelles sanctions ciblées, crise énergétique

1. Adoption d'un nouveau paquet de sanctions contre la Russie

Le dernier ensemble de sanctions cible principalement la technologie de pointe. Outre l'interdiction d'importation d'or, ces sanctions visent les biens à double usage et les technologies avancées, dans le but de renforcer le dispositif contre le contournement des mesures précédentes. Ainsi, l'exportation de composants pouvant être utilisés tant dans des appareils domestiques que dans du matériel militaire est désormais restreinte.

La Russie se voit également couper l'accès aux produits des principaux fabricants de semi-conducteurs tels qu'Intel, Samsung, TSMC, et Qualcomm, laissant ses infrastructures cloud sans les ressources nécessaires pour répondre à la demande.

La rupture avec les fournisseurs finlandais et suédois, Nokia et Ericsson, accentue son isolement technologique.

Malgré les efforts de Moscou pour retenir ses talents dans le secteur technologique, la fuite des cerveaux se poursuit.

Ce paquet de sanctions inclut également des mesures visant à contrer la propagande, avec des sanctions spécifiques contre des entités telles que "Russian Peace" et "Rossotrudnichestvo", accusées de diffuser l'idéologie russe.

2. Évolution sur le front : avancées ukrainiennes à Kherson, difficultés russes

- Sur le front, les forces ukrainiennes continuent de gagner du terrain dans la région de Kherson, mettant en évidence l'essoufflement des troupes russes.
- Les troupes ukrainiennes ont encerclé les forces russes à Visokopillia, au nord de Kherson, mettant en garde contre un "déluge" si un retrait n'est pas effectué.
- L'aviation ukrainienne a lancé de multiples sorties, ciblant efficacement les positions russes.
- Les offensives russes ont été systématiquement repoussées.
- La Russie utilise actuellement largement l'aviation sans le soutien habituel de l'artillerie, une stratégie coûteuse et risquée qui dévie de ses tactiques habituelles.
- Neuf BTG russes sont actuellement en phase de "restauration" et quatre nouveaux BTG issus des territoires occupés peinent à compenser les pertes, signalant une diminution des réserves d'hommes, particulièrement dans les zones séparatistes de Donetsk et Lougansk. Cette situation témoigne d'un affaiblissement potentiel des capacités russes sur le front faute de renforts suffisants.

3. La mise au pas des propagandistes des zones séparatistes

Désormais, Le ROSSO sévit même parmi des blogueurs nationalistes prorusses et les collaborateurs séparatistes des territoires occupés.

L'ennemi de la propagande est la réalité et la mémoire. Ceux qui ont été trop enthousiastes et parlent de la déception peuvent devenir dangereux. On voit sans doute que Moscou aura besoin de modifier le narratif actuel.

La diffusion de l'information doit être 100% sous contrôle et sans la moindre nuance. L'arrestation de figures telles que Soulivanov et les interventions du FSB chez des individus proches de Girkin soulignent les limites de la tolérance de Moscou face aux voix discordantes, notamment en réaction aux échecs militaires.

On fusille toujours les plus pures des révolutionnaires lorsqu'on doit cacher les revers et adopter les compromis.

On ressent une mise au pas de ceux qui critiquent les difficultés actuelles, la tactique, l'usage des populations des Républiques séparatistes et la conduite de la guerre par des chefs de l'armée russe.

Je note juste un autre général du FSB "suicidé" à Moscou.

4. Gaz coule vers l'Europe à 30% de volume possible.

Le chantage au gaz de Poutine persiste, avec une réduction du flux à 30% de la capacité maximale, stratégie affectant les prix et la disponibilité du gaz en Europe.

L'Allemagne, confrontée à une crise énergétique majeure, rejette l'offre de réouverture du Nord Stream 2 à un prix réduit, préférant élaborer un plan d'économie d'énergie et accélérer la transition vers des sources alternatives.

La solidarité des pays pour épauler les plus dépendantes des consommations du gaz russe (15% d'effort de participation) se heurte à l'étroitesse du point de vue de l'Espagne, du Portugal et de la Grèce contestant le partage de leurs ressources énergétiques collégialement en EU.

Ces pays n'ont- ils jamais bénéficié de l'aide de l'Europe ??? La mauvaise foi de certains est assez remarquable. Lorsqu'elle annonce de ne pas vivre au-dessus de leurs ressources énergétiques, la Grèce est risible. C'est à qui qu'elle a vendu déjà ses ports ?

Ces pays comme l'Espagne qui profitaient largement du soutien européen en période de crise des subprimes ont la mémoire courte.

Et je ne les vois pas n'ont plus de contribuer beaucoup à la défense européenne.

5. Enjeux militaires et diplomatiques

- Sur le plan militaire et diplomatique, l'Ukraine, la Russie et la Turquie se préparent à signer un accord crucial sur l'exportation du blé russe ce vendredi.
- Les livraisons d'armes lourdes et la formation de soldats ukrainiens se poursuivent, avec l'éventualité d'une contribution espagnole de chars Léopards, sous l'égide de l'Allemagne. Mais nous en parlons encore, alors qu'on en a besoin déjà à Kherson !

22 juillet 2022 21 :41

Leçon de propagande.

"Tandis qu'on envoie des millions en Ukraine, les vieilles personnes chez nous sont en souffrance. " dit la vieille dame hier dans un pays en Europe.

Cette vieille dame doit faire partie des plus populaires dames en souffrance à cause de l'Ukraine sur tout notre continent. Elle va déménager visiblement aussi en France pour nous faire pleurer. C'est une souffrante super active et polyglotte.

23 juillet 2022 06 :39

Brouillard de guerre

Il y a des signaux positifs et négatifs et un brouillard de guerre qui rend tout opaque ou assez difficile à interpréter.

Côté combat

Ce qui est certain : dans la région de Kherson, la difficulté se situe plus du côté des Russes. Une poche où 200 militaires russes sont coincés près de Kherson et demandent "un corridor humanitaire pour sortir".

Zéro information sur les médias russes.

Il est clair que la situation se corse pour les Russes dans cette partie du front. La frontière naturelle du Dniepr est un handicap majeur.

Utilisation d'équipement antiaérien par les Russes

Les Russes se seraient mis à utiliser leur équipement antiaérien (S300) comme lanceurs de missiles sur cibles au sol. La Russie ne parle dans les médias que de sa "capacité d'adaptation".

L'Occident se demande s'ils deviennent à ce point à court de missiles sol-sol. Tout ceci, comme toujours, sans se soucier des dégâts sur les civils par manque de précision de telle méthode, ni du coût des munitions. Avec cette méthode qui est non seulement trop chère et qui ne peut pas pénétrer les structures renforcées, ce n'est pas très pertinent.

Ou alors, c'est pour cacher les faiblesses des S300 et S400 qui ne font pas très bien le travail en défense aérienne ? Interpréter la situation de l'armement russe en ce moment est délicat. Toutes les versions sont dans la nature sur la reprise en main de l'État de cette industrie.

Activité des forces russes

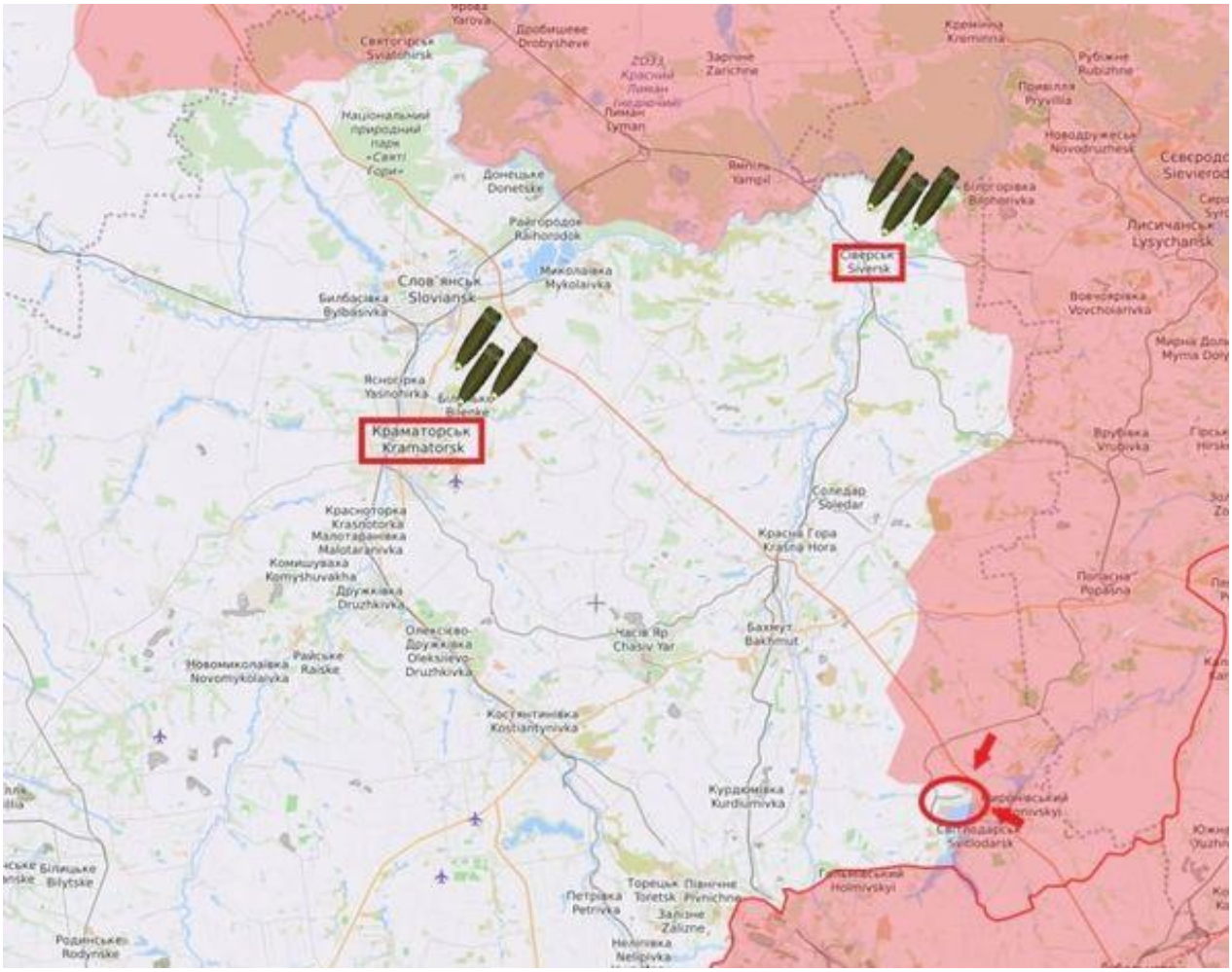
Les forces russes lancent sans cesse des offensives terrestres locales dans le sud de l'Ukraine près de la frontière séparant les régions de Mykolaïv et de Kherson (source ISW).

Dans la région du Donbass, les troupes russes ont mené des attaques à l'est de la ville de Siversk et autour de la ville de Bakhmut. Ils sont donc dans la méthode du maintien de l'agressivité un peu partout, mais sans une logique militaire très lisible. Une sorte de brutalité constante qui harasse la force ukrainienne, mais sans trop de résultats.

Situation de l'armée ukrainienne

Du côté de l'armée ukrainienne, la relève des équipes ukrainiennes épuisées à l'est est enfin en cours selon certaines sources. Le taux de pertes de soldats ukrainiens est désormais bien plus faible que pendant la période d'affrontements autour de Severodonetsk. Les combats se mènent aussi plus à distance et moins sous le déluge de feu.

Dans cette région, les défenses ukrainiennes datent de 2014 et sont donc plus solides. Les Russes visant Bakhmut, Siversk, Kramatosk, mais ce n'est pas pour demain de les voir dans ces trois villes. En tout cas, on dirait que la progression sera bien plus lente.



Accord Russie-Ukraine sur l'exportation de céréales

La Russie et l'Ukraine ont signé l'accord négocié par l'ONU et la Turquie sur l'exportation de céréales à partir des ports de la mer Noire. La Russie peut en revanche exporter le blé (y compris celui volé en Ukraine) et surtout les engrais.

On espère que c'est au moins une bonne nouvelle pour le reste du monde.

Tensions sur le prix du pétrole

La Russie ferraille contre le prix plancher du pétrole en refusant de fournir les pays qui acceptent la mesure. Le prix a encore augmenté par conséquent. Un bras de fer où nous ne pourrons pas tout maîtriser.

Nous sommes toujours les otages de la Russie avec du gaz, mais les changements sont visibles. Le prix ne va pas décroître tant que l'UE ne sécurise pas les infrastructures pour des ravitaillements alternatifs, notamment pour le GNL. Il faut aussi développer progressivement l'exploitation minière qui assure l'approvisionnement des terminaux GNL. Et enfin, il est fondamental de baisser la panique et l'incertitude sur le marché, causées par les variations de livraisons en provenance de Russie (analyse de Michal Kocůrk).

Je retiens tout de même : ensuite, le prix va rebaisser.

Aide militaire des États-Unis

Les États-Unis devraient livrer 580 drones Phoenix Ghost et fournir une aide militaire supplémentaire de 270 millions de dollars, selon la Maison-Blanche.

Mais pour les avions F-16 : "*c'est à l'étude* ». On argumente sur le coût et les délais, mais je soupçonne une sombre histoire de lutte entre les modèles européens, le matériel obsolète à échanger, et les stocks américains à écouler.

On dirait que la bataille entre les F-15/16 et les schémas d'origine européenne ne fait que commencer. Ce n'est pas encore perdu pour des Gripen (SAAB) qui ont l'avantage de décoller des infrastructures rustiques et sont moins onéreux à entretenir.

En substance, une grosse tambouille entre ceux qui achètent du neuf, vendent ou donnent les vieux ailleurs... Les US contre les fabricants européens... Tout ceci ne permet pas à l'Ukraine de planifier une contre-offensive et avoir la chance d'agir vite. Car, même en statuant aujourd'hui, la formation des pilotes et la mise en place de nouvelles infrastructures prendra au moins un à deux ans. On ne peut pas non plus envoyer tous les pilotes en formation en même temps, non ?

L'Occident devrait peut-être se réveiller, on est en guerre ! Oups, il n'est pas convenable de le prononcer...ni chez Poutine, ni chez nous.

Menace nucléaire russe ?

Les analystes de l'Institut américain pour l'étude de la guerre (ISW) ont averti que le président russe Vladimir Poutine "*pourrait utiliser la menace d'armes nucléaires* » pour empêcher une contre-offensive ukrainienne visant à libérer les parties occupées des régions de Kherson, Zaporijjia, Donetsk et Louhansk.

Cela veut dire quoi *'pourrait recourir à la menace' !* Cela signifie clairement qu'il menace de recourir à une arme atomique tactique comme moyen de chantage. C'est scandaleux, mais c'est typiquement russe. Mais, c'est pour mieux négocier les conditions et bloquer notre aide.
Qu'allons-nous lui céder ? Quelle ligne rouge allons-nous encore lui offrir ?

Si je croise les données des derniers jours, je suis assez inquiète. Je ne suis pas certaine que nous ayons une bonne vision de ce qui se passe actuellement dans les couloirs des négociateurs.

Manque de Cohérence

Le délai accordé à l'Ukraine pour soutenir une contre-offensive se rétrécit alors que les référendums prévus sur l'adhésion à la Russie pourraient se tenir dans les territoires occupés en même temps que les élections de septembre dans les régions russes.

Lavrov annonce l'intention de garder bien plus que Donetsk, tandis que Zelensky refuse une paix avec la perte de tous les territoires occupés.

Les Ukrainiens ne lancent pas pourtant l'offensive, tandis que les Russes préparent l'annexion via un référendum en septembre et "nettoient" les administrations dans les territoires occupés.

Attentisme Occidental

Face à ces événements, je m'interroge sur l'attentisme occidental. Pourquoi n'exploitons-nous pas mieux la situation de faiblesse russe sur le terrain ? Qu'est-ce qui retient autant des décideurs occidentaux ? Le chantage nucléaire de Poutine ? La peur de voir la Russie se disloquer ?

Je me sens désorientée devant cette situation. Parfois, des informations sont comme un voile posé sur la réalité. On peut regarder en détail toutes les cartes en Ukraine, mais c'est comme marcher dans un tunnel noir. Je n'arrive pas à lire cette situation d'attente.

Pendant que tout le monde bronze au soleil en Occident et se désintéresse de la guerre en Ukraine, cela donne le sentiment de stagner. Pourtant, l'Occident évite de prendre des décisions importantes pour son avenir.

Si c’est sous la menace verbale de Poutine, nous sommes les couillons de l’histoire.

Ce que je sais, c'est que même si les Russes ont perdu temporairement la supériorité technologique de combat classique, ils ont toujours le même cerveau malade à Kremlin. Ce cerveau ne cogite pas dans la bonne direction pour l'histoire et ne peut pas s'arrêter en situation actuelle.

Quelle négociation sordide se passe sous nos radars ?

Je me sens privée des renseignements essentiels. Que pense l'Occident de la véritable "victoire sur la Russie".

Cela ne me rassure pas. Je suis désolée pour ce point qui est confus. C'est comme si une pièce cruciale du puzzle me manquait.

Diverses sources :

Carte d'encerclement et d'attaques russes sensibles, lien vers Poutine fâché

https://twitter.com/randomd.../status/1550314608380051468...

photo des affiches pour le recrutement Wagner (l'Orcheste W te veux)

24 juillet 2022 00 :34

Kherson, signaux encourageants

Depuis le début de l'occupation, les autorités ont érigé des check-points dans toute la ville, surnommés "blockposts" par les habitants. Ils étaient auparavant gardés par la Rosgvardia, la "police de Poutine", dont j'ai précédemment mentionné le rôle. Cependant, au cours des deux dernières semaines, leur présence s'est progressivement réduite, laissant place à l'armée régulière.

À l'extérieur de la ville, les habitants font face à des déserteurs russes, souvent vêtus en civil, cherchant un moyen de transport vers la Crimée.

L'entrée récente de l'armée régulière russe à Kherson a été accompagnée d'une tension palpable et d'une paranoïa croissante. Craignant les partisans, les soldats effectuent des contrôles minutieux, même sur des enfants, et procèdent à des inspections aléatoires des habitations. Dans le quartier huppé de Dniprovskiy, des pillages d'objets de valeur ont été signalés hier.

Les bombardements qui s'approchent de la ville les rendent nerveux, de même les collabos pro-russes ont peur.

Par ailleurs, au moins 20 camions, sous couvert d'aide humanitaire, livrent des munitions aux Russes à Kherson, les déposant même dans des lieux civils et culturels.

Le silence avant l'orage

Dans les environs de Kherson, où se trouvent de petites communes rurales, l'armée ukrainienne a imposé un black-out sur les informations concernant l'avancée des troupes vers la ville. Nous entrons dans une phase où les sources habituelles ne sont plus autorisées à communiquer des informations sur les mouvements militaires.

Les Russes ne donnent pas non plus les infos.

Des sources OSINT ont cependant pu tracer, grâce à des données satellites, des zones détruites dans ces petites communes. **Ils confirment l'approche des forces ukrainiennes de Kherson.**

Il faut imaginer que dans une ville comme Kherson, l'offensive ne peut pas se faire " à la russe en bombardant tout. Si les Russes restent, il faudra rentrer dans la ville pour un combat urbain rapproché. Un domaine où l'armée russe actuelle sur cette zone n'est pas spécialement formée.

Ou alors, les Russes vont quitter la ville faute d'approvisionnement.

J'espère que l'augmentation du nombre de déserteurs et le remplacement des forces de police par des soldats russes sont des signes annonciateurs d'une attaque imminente. Pour cette bataille, je miserais sans hésiter sur l'Ukraine.

25 juillet 2022 07 :26

Gagner, c'est dicter l'agenda

1.Pénurie de munitions intelligentes dans l'armée russe

Les munitions "intelligentes" se font rares dans les arsenaux russes. Selon les services de renseignement ukrainiens, 55 à 60 % de leurs stocks de missiles Ch-101, Ch-555, Iskander et Kalibr auraient été utilisés depuis le début de l'invasion.

La capacité de la Russie à produire de telles armes et à reconstituer ses stocks est également affaiblie par les sanctions internationales. Cette situation est une mauvaise nouvelle pour les civils, car elle augmente le risque de frappes non militaires avec des missiles russes peu adaptés. Le drame de Krementchouk en est une illustration : un missile antinavire Ch-22 a probablement manqué son objectif, une usine, et a frappé un centre commercial proche, causant de nombreuses victimes.

Des informations, encore à confirmer, font état de l'utilisation improvisée d'armes antiaériennes S-300 ou S-400 pour des tirs au sol (voir post précédent).

En revanche, les Ukrainiens acquièrent de nouvelles munitions.

Il est vraisemblable (selon Politico de juillet) que ce soient même les sophistiqués M982 Excalibur guidés par GPS. Cette acquisition est une autre mauvaise nouvelle pour les Russes, car ces munitions permettent de viser les objectifs avec une grande précision, par exemple pour endommager un pont et bloquer le retrait de l'armée russe.

De plus, ces missiles peuvent être tirés depuis les lanceurs M777 déjà en place ou les PzH 2000 allemands. Ce changement de donne bascule la supériorité technologique en faveur de l'Ukraine, un élément crucial dans une guerre du 21e siècle.

Mais l'ingénierie n'est pas tout, l'infanterie compte aussi, et là encore, les Russes ont de sérieux problèmes avec la qualité des troupes enrôlées.

2. Donbass : l’enlisement

L'un des objectifs des forces d'invasion russes était d'occuper la ville de Bakhmut, un carrefour routier important et la voie d'accès sud vers Slaviansk, le centre de toute la région, en passant par la prise préalable de Siversk. Les villages du Donbass autour de ces villes subissent régulièrement des raids aériens et des bombardements d'artillerie. Mais les brigades russes se font repousser lors de leurs avancées, comme le long de la route jusqu'au village d'Ivano-Darivka, à cinq kilomètres de Siversk. La Russie n'arrive pas à prendre Bakhmut et est visiblement incapable de prendre Slaviansk. Il faudra plus de moyens.

3. Convergence des avis.

Les analystes de l'ISW, le ministère canadien de la Défense, Richard Moore, chef du MI6 britannique, et même le nationaliste et criminel de guerre russe Igor Girkin, surnommé Strelkov, sont tous d'accord : **les Russes semblent à bout de souffle dans la région. Les nationalistes russes réclament d'ailleurs une mobilisation générale**.

Et dans mon post précédent, j'ai déjà expliqué la pression des Ukrainiens sur Kherson.

De facto, le rythme actuel de l'armée russe en Ukraine ne diffère pas notablement de la pause opérationnelle officiellement annoncée entre le 7 et le 16 juillet.

Il est peu probable que les forces russes puissent réaliser des gains territoriaux significatifs dans les semaines à venir. **C’est donc une fenêtre importante pour les Ukrainiens. Ont-ils des ressources nécessaires ?**

4. L'autre guerre :

Cette guerre ne se limite pas au champ de bataille.

Les Russes continuent de nuire sur d'autres fronts : information et propagande, cyberattaques, fausse diplomatie, négociations pièges, chantages, pression pour une trêve, manipulations de Guterres par Poutine, propositions de paix factices d'Orban, missiles sur l'Ukraine, peur de la disette en Europe, hystérie des populistes, grèves animées par les agitateurs, défaitisme télévisuel des collabos, indifférence de la population en vacances...

5. Le vrai sujet : c'est nous.

Pour sortir de cette galère, il ne faut pas se focaliser sur les chantages et les récits de Poutine, mais sur nous-mêmes. Comment tenir dans le maelström des tendances négatives et suivre notre chemin sans se laisser perturber ?

C'est à nous de dicter le rythme dans ce conflit et d'anticiper. Les suiveurs et les attentistes sont les perdants des crises.

C'est aussi pour cela que l'Ukraine, qui a repris la main sur le rythme, va avancer. Il faudrait qu'on s'en inspire un peu plus.

25 juillet 2022 22 :19

Les discrets de Poutine

Outre les "aboyeurs de Poutine" ultra-nationalistes, la scène politique russe abrite des figures plus discrètes. Parmi elles, Mikhail Mishustin, Premier ministre, intrigue par sa stratégie prudente face à la guerre en Ukraine.

Dans l'ombre de Vladimir Poutine, le Premier ministre russe n'est traditionnellement pas une figure très importante. Avant la nomination à la tête du cabinet du gouvernement, Mikhail Mishustin, ce technocrate et fiscaliste n'était même pas connu de la grande majorité des Russes. Ensuite, dans sa nouvelle fonction, il a réussi à ménager sa popularité pour atteindre la seconde place derrière Poutine.

Depuis le début du conflit, Mishustin a réduit ses apparitions publiques au minimum, se bornant à des interventions neutres sur la gestion des sanctions. Sa discrétion contraste avec son prédécesseur Dmitri Medvedev, revenu sur le devant de la scène avec des déclarations belliqueuses.

Mishustin ne semble pas faire partie du premier cercle de Poutine et n'aurait pas été prévenu du déclenchement de la guerre. Il aurait anticipé des sanctions classiques, mais pas l'ampleur actuelle.

Le Premier ministre évite toute association avec les résultats de la guerre, lui assurant une meilleure position aux yeux de la communauté internationale.

Certains hommes politiques russes (rares) se tiennent à l'écart et ne passent pas leur temps à parader dans le Donbass pour montrer leur soutien à la guerre.

D'autres figures politiques adoptent une position similaire. Sergueï Sobianine, maire de Moscou, s'est rendu dans le Donbass, mais selon les médias, à contrecœur et sur ordre du Kremlin. Son voyage a été peu médiatisé.

Un pied dans l'après-guerre ?

Le silence de certains politiques russes laisse entrevoir qu'ils croient encore à une issue permettant un rapprochement avec l'Occident. Ils se gardent de se compromettre dans les discours nationalistes des partisans de Poutine, se positionnant peut-être pour un futur après-guerre.

25 juillet 2022 06 :06

Forum des mouvements séparatistes russes à Prague

https://twitter.com/olgarit.../status/1550723071019188224...

En introduction, une image de l'Ukraine

Le peuple ukrainien, capable de cultiver des choux autour d'un char calciné et de fleurir une tourelle explosée, démontre une résilience et des tactiques de survie remarquables. Cette force face à l'adversité est un atout majeur dans la guerre contre la Russie.

1. L'opposition russe : dispersée et peu influente

Le Forum des mouvements civiques russes à Prague, bien que qualifié de "congrès d'agents impérialistes" par les pro-Poutine, a révélé une opposition fragmentée et manquant d'influence. Je ne miserais pas sur eux autant pour résoudre le problème de la Russie.

Un second forum pour les séparatistes

Un second forum à Prague a rassemblé les mouvements séparatistes de la Fédération de Russie. Cette réunion des "**Peuples libres russes**" s'est déroulée dans une ville qui mobilise depuis la guerre d'Ukraine les activistes anti-Poutine, contrairement à Berlin où les pro-Poutine restent bruyants.

2. Un système fédéral centralisé et colonial

Le système fédéral russe, renforcé sous Staline et Poutine, centralise le pouvoir à Moscou et exploite les régions riches en ressources naturelles. La Sibérie, par exemple, est considérée comme un territoire à piller et à polluer, tandis que ses habitants subissent des conditions de vie difficiles.

Les ethnies des régions non moscovites ont été souvent méprisées, mais aussi utilisées pour les guerres, employées dans les usines dangereuses et des installations aux graves problèmes sanitaires et leurs territoires étaient pollués par les pires déchets et émanations toxiques.

Les mines, les villes de la chimie sont des enfers à vivre et cela continue. Certaines villes sont toujours inaccessibles sans une autorisation spéciale.

Les budgets des régions sont limités, les infrastructures manquent, le chômage y est plus important.

Observons les taux de décès dans la guerre d'Ukraine, c'est toujours aux mêmes endroits qu'ils sont les plus élevés.

Inondations, incendies, abattage et vente en morceau de forêts, placements de criminels dans les prisons gérées à l'aide de la mafia, voilà l'espace à utiliser sans pitié et loin du pouvoir central qui en vit.

Cette exploitation et le mépris des ethnies non moscovites alimentent des mouvements séparatistes (très contrôlés par Roskomnadzor), sévèrement réprimés par le régime. Les Tchétchènes, les mouvements pour la création des Républiques de Kouban, Smolensk et Tatarstan, et les rubans blancs en Sibérie en sont des exemples.

Poutine soutient les séparatistes partout sur la planète pour affaiblir les gouvernements démocratiques, mais les poursuit évidemment chez lui, bien conscient des risques pour son régime.

Il prend son modèle chez Staline et sans doute en Chine actuelle en **démolissant progressivement toute autonomie régionale.**

Sans doute est-il encore "déçu" de l'indépendance de ce ruban de pays d'Asie du sud qui ont quitté l'URSS après 1990 avec leurs riches sous-sols.

3. L'Ukraine, un modèle pour les séparatistes russes

La résistance ukrainienne inspire les forces régionales qui aspirent à affaiblir Poutine et le pouvoir central moscovite, accaparé par la guerre en Ukraine.

Il était donc intéressant de se faire une idée des profils des leaders de ces groupes séparatistes.

Le forum de Prague soulève des questions cruciales :

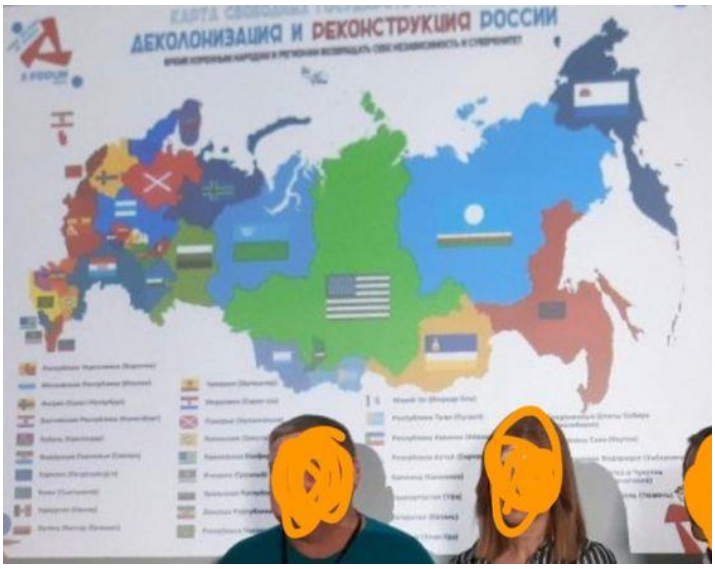
- Les leaders séparatistes peuvent-ils contribuer à la chute de Poutine ?
- Peuvent-ils s'unir avec les Russes anti-Poutine ?
- Ont-ils des leaders capables d'assurer un leadership régional ?
- Que veulent-ils : une confédération, une nouvelle fédération ou l'éclatement de la Fédération ?
- Risquent-ils de créer de nouvelles dictatures après la chute de la Fédération ?

Ce n’est pas si simple à répondre à ces questions.

Tout mouvement séparatiste en Russie est par substance souvent ethno- nationaliste aux méthodes radicales pour pouvoir survivre dans un système oppressif qui tente de le dissoudre.

4. Un forum dominé par l'anti-russisme

Le forum a été marqué par un fort sentiment anti-russe, la plupart des intervenants souhaitant l'éclatement de la Fédération. La carte affichée lors du forum a de quoi donner des cauchemars à Poutine.



Chacun arrivant avec son drapeau et parfois revendiquant les mêmes territoires que le mouvement en face.

Mais, les participants ont tous souscrit à l'idée de la disparition de la Fédération de Russie et l'émergence d'un certain nombre d'Etats indépendants. **L'atmosphère a été marquée par un fort ressenti anti- russe.**

- Le plus modéré a été finalement Ahmed Zakayev, l'ancien Premier ministre en exil du gouvernement Tchéchène. Il mettait en garde contre un processus désordonné. De même Ilya Lazarenko alertait sur le risque d'un développement chaotique.
- Ilya Ponomaryev, l'opposant russe, appelait à des actions armées de sabotage en Russie et à l'unification de tous les opposants.
- Le Biélorusse Anton Kascou appelait au combat contre le régime de Loukachenko et à l'expulsion de RU du Conseil de sécurité.
- Mais, lorsque Jelena Mikhailov, députée de Novgorod a osé un appel à la préservation de l'intégrité du pays, elle a été huée.
- Et l'appel pour "retirer la capacité nucléaire de Moscou" ne précise pas qui devrait gérer les armes.
- Le prochain congrès en février 2023 devrait être tout de même dédié au travail sur une réforme pacifique et démocratique de " l'empire russe".

Mais, pour tous, l'existence de la Fédération de la Russie sous la forme actuelle est considérée comme exclue. L'auteur Vadim Stepa a dit que pour certains même entendre le mot "Russie" les irrite.

" La Russie doit périr ou réduire, mais les frontières des nouveaux États ne sont pas claires, tout comme le sort des armes nucléaires, " dit la synthèse du reporteur.

5. Pour en savoir plus sur le cas précis de la Sibérie :

Pour les courageux, voici un lien vers un article qui décrit parfaitement la situation en Sibérie. Il date de 2013 et a été écrit par un excellent journaliste Aleksei Tarasov, correspondant de la Novaya gazeta et basé à Krasnoïarsk, en Russie.

La Sibérie, déjà colonisée par Moscou et Pékin, risque de devenir une colonie chinoise avec la complicité du régime de Poutine. La population locale, impuissante face à ces intérêts colossaux, a peu d'espoir d'un avenir meilleur.

Depuis 2013, la situation a empiré et la Chine avec le régime mafieux local a ajouté au pillage moscovite, le pillage systématisé chinois avec l'aide de la corruption pratiquée localement à grande échelle.

On peut dire que d'une certaine façon, la Sibérie a deux colonisateurs qui collaborent et que le russe de classe moyenne de Moscou en vit correctement et les oligarchies et le cercle de Poutine s'enrichissent.

Il sera à mon humble avis difficile de compter sur les séparatistes pour empêcher que la Sibérie ne devienne une colonie chinoise. Elle l'est déjà avec une grande complicité de Moscou.

On ne va pas demander l'avis à la population locale qui ne va pas tenir face aux intérêts de ceux qui se servent sur place sans trop payer à la population à part les pots de vin aux quelques administrateurs corrompus locaux.

Il y a trop de richesses dans le sol pour que cela permette une issue heureuse dans l'avenir.

L'article date de 2014 est sans concession et parfaitement prédictif.

https://www.opendemocracy.net/.../has-siberia-had-enough.../

26 juillet 2022 16 :45

Se mettre d'accord sur les économies de gaz entre 27 pays !

"C'est vraiment une mission impossible - même Tom Cruise ne pourrait pas y parvenir maintenant", a déclaré un diplomate de l'un des États membres au site Politico quelques jours avant la réunion du Conseil de l'UE du jour.

Et pourtant, l'Union européenne é abouti à un compromis sur la solidarité commune en matière de gaz et sur l'économie de 15 % de la consommation de gaz. Seule la Hongrie était contre.

L'épargne est volontaire, mais deviendra obligatoire en cas d'état d'urgence déclaré (par 5 pays à minima).

Plusieurs États ont négocié des exemptions et des exceptions justifiées, mais ensemble, plus de 30 milliards de mètres cubes de gaz devraient être économisés et on vise même 45 milliards.

Et c’est au prix du nombre d'exceptions que l'accord est signé, mais c'est fait.

L’Europe est devenue un champion de négociations de compromis qui semblent infaisables !
Mais ce n’est pas sans effort et sans un gros travail.

La préparation a été longue de 6 semaines, car **au début 12 pays ont été très opposés.**

Mais, la rencontre aujourd’hui a été courte, l’accord a été signé en moins de 3 heures.

- À partir du début du mois d'août, l’économie est volontaire, mais dès la déclaration éventuelle d'une urgence gazière à l'échelle de l'UE, elle devient obligatoire.
- Les économies réalisées visent à réduire la demande paneuropéenne pour le gaz et à permettre aux pays sans ressources d'acheter plus facilement du gaz auprès de sources alternatives.
- L'objectif est également de réduire la pression sur la croissance des prix des matières premières.

Pour que le plan d'économies de gaz soit approuvé, la présidence devait obtenir une majorité qualifiée des 15 États membres dans lesquels vit au moins 65 % de la population de l'UE. La Hongrie est bien le seul pays à avoir voté contre.

Nord Stream fonctionne à nouveau depuis la semaine dernière et ne livre que 40% des volumes.

Maintenant, Kremlin fait valoir qu'une autre turbine du Nord Stream doit être réparée à partir de ce mercredi, c'est pourquoi le gazoduc ne fonctionnera désormais qu'à 20%.

De plus, les Ukrainiens soulignent que Gazprom tente de mettre le gazoduc sur le territoire ukrainien hors service. Cela pourrait encore réduire l'approvisionnement en gaz de l'EU.

L'incertitude et la volatilité font monter les prix et cela arrange Poutine.

Les prix se stabiliseront et commenceront à baisser lentement, si on arrive à se couper de cet approvisionnement.

Plans nationaux d'épargne :

Les États ont reporté au 31 octobre à laquelle ils doivent soumettre à la Commission les projets de leurs plans nationaux indiquant comment ils souhaitent réaliser des économies.
Pourquoi 15% ?
Pourquoi l’objectif idéal est-il de 45 milliards de mètres cubes de gaz économisé en Europe (15% de la consommation)
Si l'approvisionnement en gaz russe s'arrêtait en juillet, il manquerait 45 milliards de mètres cubes de gaz dans le cas d'un hiver moyen, donc 15%.

26 juillet 2022 23 :43

Helsinki 73, le retour : la colombe déguisée

Si vous ne connaissez pas les vidéos de Xavier Tytelman, celle-ci permet d'avoir une vision à une semaine près de la situation en Ukraine. Tout y est parfaitement résumé.

C'est globalement la confirmation de tous mes articles précédents, mais en plus clair et plus dynamique. Cette synthèse avec le recul fait du bien.

Il est difficile d'écrire, " voilà de bonnes nouvelles" en parlant de la guerre, le fait est néanmoins que l'évolution se dessine clairement en faveur de l'Ukraine. Et donc oui, ce sont de bonnes nouvelles.

En tout cas, l'occident accélère l'aide avec une collaboration de plus en plus élargie et de nouveaux pays sont impliqués. Et la stratégie ukrainienne est toujours aussi précise, réfléchie et intelligente.

Je dirais que c'est un exemple d'une collaboration et d'une intelligence partagée et collective versus un vieux système vertical et périmé de la Russie qui compense tout par la violence et le cynisme.

Ce sera long, mais la démilitarisation de la Russie est en marche.

Par expérience, il faudra s'attendre sous peu au changement de récit dans les médias.

La Russie risque de devenir vite un grand défenseur de la paix dans le monde proposant de signer des accords de désarmement "à la Helsinki 1973".

Lorsque le Russe parle du désarmement, c'est un signe d'une déconfiture temporaire et d'un retard de technologie militaire. Car, la Russie et la guerre sont une réalité indivisible. Une sorte de pléonasme.

J'espère que personne ne tombera encore dans le panneau de la colombe déguisée.

27 juillet 2022 18 :43

Divers brèves du jour

1. Reprise des exportations de céréales

- Trois ports ukrainiens sur la mer Noire (Odessa, Chornomorsk et Yuzhny) recommencent à fonctionner et se préparent à la reprise de la navigation.
- Un centre de coordination pour l'exportation de céréales depuis les ports ukrainiens a été ouvert à Istanbul, par suite de l'accord entre les Nations Unies, la Russie, l'Ukraine et la Turquie.

2. Kherson et Zaporijjia

- Les autorités de Kherson (sous contrôle russe) ont fermé le pont sur le Dniepr à la suite de dommages causés par les tirs ukrainiens.
- Les Russes préparent activement un référendum dans la région de Zaporijjia et y envoient des experts en communication.

Ils ont la foi !

3. Juridique et nominations

- Aujourd'hui, le parlement ukrainien a approuvé l'avocat et député Andriy Kostin comme nouveau procureur général.
- La Cour européenne de justice a confirmé l'interdiction de diffusion de la chaîne de télévision russe RT pour désinformation.
- Le gouvernement philippin a annulé l'achat de 16 hélicoptères de transport militaires russes par crainte de sanctions américaines.

4. Dilemme d'évacuation à Kramatorsk :

Selon le maire, les 60.000 personnes qui sont restées '*préfèrent mourir plutôt que partir* » ; ce sont principalement les personnes âgées.

Or, non seulement que la ville est ciblée par les bombardements, mais le gazoduc endommagé irréparable ne permet pas de chauffer la ville. L'absence de gaz forcerait les autorités aussi à couper l'approvisionnement en eau, qui gèlerait sinon en hiver en raison de température négative de la région.

Je cite ce cas aussi pour mettre en perspective les efforts minimes qui nous sont demandés pour réduire notre consommation d'énergie.

5. Infiltration du SBU par le FSB : Zelensky lance une vaste chasse aux taupes

Un agent du SBU sur cinq travaillerait directement pour le FSB (ancien KGB), ou bien a été formé à l'académie du FSB. Il est difficile de savoir qui est idéologiquement prorusse et navigue entre les deux.

Près de 650 enquêtes pour "haute trahison" et "collaboration" avec Moscou ont été ouvertes récemment. Ces actions, qui s'inscrivent dans la continuité d'efforts entamés dès 2019, visent à démanteler le réseau d'espionnage préféré du FSB.

L'appât du gain est un facteur important dans ces trahisons, la Russie étant prête à payer cher pour obtenir des informations. Cependant, l'Ukraine, dans sa quête d'adhésion à l'UE, s'engage à respecter les procédures légales et à garantir un procès équitable aux personnes arrêtées.

L'élimination de cette "cinquième colonne" est également perçue comme une étape urgente en vue des opérations offensives. En effet, la présence d'agents ennemis en territoire ukrainien a pu faciliter l'avancée des troupes russes en février dernier.

6. Lougansk et les refuzniks

La région de Lougansk sert à la Russie de centre de détention pour gérer les "refuzniks", ces soldats qui osent rompre leur contrat. Ce sont des camps de torture et de "rééducation" où l'on brise le moral des soldats russes qui ne souhaitent plus combattre et aspirent à retrouver leur foyer.

Source Idnes : Des témoignages glaçants décrivent le sort réservé aux soldats. Ils subissent un calvaire : tortures, barbarie, humiliations, simulacres d'exécution... Le retour au front ou la mort, telle est l’alternative imposée à ces hommes brisés.

L'ombre du centre de détention Izoliatsia, surnommé le "Dachau de Donetsk", plane sur ces atrocités. Géré par des sadiques pathologiques et violeurs, ce centre infâme a déjà été le théâtre de crimes de guerre bien connu durant la guerre du Donbass. Le récit de Stanislav Asseïev, ancien détenu, offre un aperçu terrifiant de l'horreur qui régnait en ces lieux.

Désormais, un nouveau camp de ce type s'est ouvert à Bryanka, ville de Louhansk "libérée" par la Russie. Des témoignages accablants font état de traitements cruels et inhumains infligés aux "refuzniks".

Selon The Insider : Un père raconte son combat pour sauver son fils, prisonnier à Bryanka. L'accès au centre lui est refusé, le laissant dans l'angoisse et l'incertitude quant au sort de son enfant.

La situation des "refuzniks" met en lumière la face cachée de la guerre en Ukraine. Des hommes broyés par la machine militaire russe, paient le prix fort de leur refus de participer à un conflit qu'ils ne cautionnent pas.

7. L'hypothèse sérieuse d'achat de drones iraniens par la Russie

Cela me chiffonne. Les Russes pourraient bien en acheter en Iran pour compléter la flotte.

En recoupant diverses sources crédibles (Alpha Défense, Numerama, SOHR, Idnes, Jerusalem Post, TASS, etc.), il est possible de dresser un schéma plausible de la situation.

En juillet, les États-Unis ont observé des officiels russes visitant des hangars à drones en Iran. Cette visite, effectuée à deux reprises selon les sources US, précède celle de Poutine visant à négocier l'acquisition des drones Shahed 191 et 129.

Cet intérêt russe traduit une certaine faiblesse dans le domaine des drones, malgré le développement du drone Orion-E. Pour l'Iran, il s'agit d'une opportunité de coup de pub et d'expansion de son marché.

Téhéran s'est spécialisé dans la production de drones qu'il vend à divers pays, dont la Syrie, le Venezuela et les rebelles Houtis au Yémen. Son stock est estimé à des centaines de drones, principalement des modèles simples de type "suicide".

Les drones phares de l'Iran sont les Shahed-129 (similaire au Predator US), le Shahed-191 (version furtive), et le Shahed-136 (kamikaze). Le Mohajer-6, moins performant, est une option économique.

Pour comprendre donc ce que la Russie va sans doute commander :

Leurs drones comme des Shahed-129 seraient dangereux pour les Himars. Et Shahed'191 est en version furtive.

Puis, le Shahed-136 moins malin, car kamikaze (mais en stock en plus grand volume). Le moins cher Mohajer-6 reconnaissance et frappe (acheté par l'Éthiopie et le Venezuela) est visiblement le truc pour « les pauvres. »

Les sources israéliennes :

L'Israël a attaqué ce vendredi justement (selon SOHR) une "usine d'assemblage de drone" en Iran. Et selon cette source, l'usine a été complètement détruite. Je cherche encore d'autres confirmations.

Jérusalem Post est plus précis : attaque sur un entrepôt iranien avec "des assemblages de pièces électroniques et puces pour les drones et roquettes".

"The strikes targeted a temporary warehouse containing electronic parts and chips used in missiles and drones on the outskirts of the Set Zaynab area, … The strike reportedly hit the warehouse as members of Hezbollah and another pro-Iranian militia were meeting to receive the parts and transport them to their final destination."

Puis une autre source complète : *« Plus tôt jeudi (donc J-1), Iran International a rapporté que le Mossad avait interrogé un haut responsable du Corps des gardiens de la révolution iraniens (CGRI) identifié comme étant Yadollah Khedmati qui a avoué son rôle dans le transfert d'armes vers la Syrie, l'Irak, le Liban et le Yémen. »*

TASS a écrit récemment en plus qu'un responsable iranien confirmait "*que les armes et équipements pour les pays amis étaient en cours de finalisation."*

D'autres sources évoquent le fait que l'Iran construise des drones dans une nouvelle usine au Tadjikistan montrant que sa technologie peut être développée à l'étranger**. L'Iran a également transféré de la technologie au Yémen, à Gaza** et ailleurs, mais la Russie "*voudrait probablement une technologie plus sophistiquée et plus robuste que celle qui est donnée aux groupes armés comme les Houthis."*

CQFD : les Russes devraient en théorie s'intéresser aux Shahed 191 ou 129 avec les pièces électroniques.

Et voilà comment cela boucle pour dire que les Russes cherchent à compléter leur petite flotte, mais que les Iraniens ont plusieurs 'clients 'commanditaires qui sont surtout observés (et visés) par l'Israël.

Il faudrait regarder également Tadjikistan. La mauvaise nouvelle : les Iraniens savent exporter donc aussi des usines entières de drones.
L'arrivée de drones iraniens en Ukraine est donc une possibilité réelle. Et la fabrication en Russie sera possible.

8. NASAM arrive en Ukraine

L'Ukraine s'apprête à déployer les systèmes de défense aérienne NASAMS (Norwegian Advanced Surface to Air Missile System), une première mondiale dans la lutte contre les missiles russes. Cette acquisition, saluée par le porte-parole des forces aériennes ukrainiennes Yuriy Ignat qui dit : « la réception de NASAMS « renforcera considérablement la protection du ciel ukrainien, car le complexe peut détruire tous les types de missiles, y compris Iskander. »

Information issu du 'catalogue' que je ne peux pas vérifier: Le NASAMS est capable de détruire tous types de missiles, y compris les Iskander, une menace majeure pour l'Ukraine. D'après les informations disponibles, le système peut atteindre des cibles volant à des vitesses supérieures à 3600 km/h, avec une portée maximale de 40 km et une altitude d'engagement de 30 à 16 km. Son déploiement prend environ 15 minutes et son temps de réponse est de seulement 10 secondes.

Yuriy Ignat le dit, il faut donc le croire.

Bon bref, partons du principe que ce sont toujours des missiles en moins sur les poussettes et des enfants ukrainiens !

9. Et pour finir la solidarité médicale s'organise :

Les soldats ukrainiens arrivent à la fois dans l'hôpital militaire en Allemagne à Landstuhl et dans l'hôpital militaire de Prague en République Tchèque pour ce faire soigner.

28 juillet 2022 14 :29

Un point sur l'autre versant de la guerre : le CYBER.

1. Depuis le début de l'invasion russe, l'Ukraine a subi près de 800 cyberattaques.

L'intensité de ces attaques n'a pas diminué, même si l**eur qualité a baissé.** Les principales cibles sont le gouvernement, les autorités locales, le secteur de la défense, la finance, les télécoms et les infrastructures énergétiques.

La plupart des incidents visent à collecter des informations. D'autres attaques ont pour objectif de perturber les réseaux, mettre hors service des sites web ou ouvrir des brèches pour des attaques futures.

Ces cyberattaques sont souvent coordonnées avec les attaques réelles de missiles ou les offensives terrestres.

Les attaques sur l'Ukraine ont été massives, mais bien gérées et repérées :

- Déjà à la fin avril 2022, dans un rapport très détaillé, Microsoft dénombrait 237 attaques informatiques ayant visé l'Ukraine, dont 40 actions destructrices, un nombre particulièrement impressionnant. Elles ont visiblement été préparées bien en amont. Dès les premières semaines de la guerre, **plusieurs wipers** (logiciels qui détruisent toutes les données) ont été détectés. Six souches différentes (WhisperGate, HermeticWiper, IsaacWiper, CaddyWiper, DoupleZero, AcidRain) ont ainsi été isolées.

- Sandworm, un groupe de pirates informatiques lié au GRU (renseignement militaire russe), a tenté de déployer une nouvelle version du **malware Industroyer** au printemps. Ce malware aurait pu provoquer un black-out électrique.

Les Américains du Cyber Command ont détecté et supprimé **un wiper qui visait le réseau ferroviaire ukrainien.**

Les États-Unis, via le Cyber Command, le FBI, la CISA (agence de cybersécurité), Microsoft et EST, sont les principaux acteurs qui soutiennent l'Ukraine dans la cyberguerre.

2. Rappel de la force en présence cyber en Russie :

La Russie est depuis dix ans perçue comme cyber agresseur numéro 1 : cyber номер один.

Plusieurs noms de groupes offensifs sont connus comme Fancy Bear et Sandworm rattachés au GRU (le service de renseignement militaire russe), d'autres comme Cozy Bear font plus la collecte de données (SVR). FSB aurait des liens plus avec Garmaredon, EnergeticBear et Turtla (vol de données et reconnaissance).

Les Américains nuancent un peu ces données, car Poutine aurait plus du mal à recruter du personnel qualifié directement pour ces services et se tourne généralement vers les réseaux de cybercriminels externes (comme pour l'armée et la police, nous notons dans ce secteur la tendance à l'externalisation).

Depuis de mars 2022, des groupes de menaces liés aux services de renseignement russes – Sandworm, Garmaredon, EnergeticBear, Turtla – sont très impliqués contre l'Ukraine, mais également contre les alliés. Le groupe de cybercriminels Conti s'est initialement positionné du côté russe, ce qui a provoqué une scission au sein du groupe.

Les sociétés de cybersécurité tentent ensuite de lister régulièrement les myriades de petits groupes dont une vingtaine de groupes prorusses comme KillNet ou RaHDIT.

L'impact sur la qualité des cyberattaques russes peut également s'expliquer par le départ de 50 000 à 70 000 professionnels russes de l'informatique depuis le début de la guerre.

Vladimir Poutine a tenu un discours ce 18 juillet 2022 en déclarant entre autres « que la Russie gère des problèmes « colossaux » dans l'industrie high-tech. «

3. La cyberdéfense ukrainienne a très bien tenu.

L'Ukraine est considérée comme l'un des pays les mieux protégés au monde depuis 2014. Le service de cyberdéfense ukrainien, le DSSZZI, dirigé par Yurii Shchyhol et Victor Zhora, joue un rôle crucial.

Le ministère de la Défense ukrainien possède également ses propres cybergroupes. L'IT Army, lancée par l'homme d'affaires Fedorov, compte 256 000 sympathisants sur Telegram et peut ainsi s'appuyer sur le travail de nombreux bénévoles-développeurs.

En conclusion, la cyberguerre entre l'Ukraine et la Russie n'a pas pris la forme d'une "cyber apocalypse". Cela est dû au travail de nombreux "soldats invisibles" qui s'activent sur le front numérique.

28 juillet 2022 19 :19

Analyse des perspectives d'automne en Ukraine

Résumer la situation militaire actuelle s'avère complexe, tant les informations sont parcimonieuses, la prudence des militaires est compréhensible. Je ne peux que recouper les sources telles que l'ISW, le Guardian, DenikN, et les briefings d'Arestovitch, qui révèlent ce qui m'apparaît comme une évolution notable dans l'approche de l'armée russe.

1. Redéploiement russe et agressivité générale

Un schéma émerge clairement : la Russie déplace ses forces d'Izyum vers les régions de Kherson-Melitopol-Zaporozhye, répondant ainsi à la pression croissante de l'Ukraine dans ces zones.

Cette manœuvre pourrait offrir une ouverture aux Ukrainiens près d'Izyum, illustrée par la reprise de Pasika en juin. Sur place, les Russes n'ont pas des brigades de la première qualité.

Parallèlement, on signale une intensification des attaques russes par missiles et roquettes tout au long du front de Donbass (surtout à Marinka, Avdiivka).

Mais, malgré des succès isolés, comme la capture de la centrale électrique de Vuhledarsk par le groupe Wagner, la situation autour de Siversk et Bakhmut piétine.
Les analyses divergent ici sur les objectifs russes : l'ISW perçoit une volonté persistante de capturer surtout la ville de Bachmut et de Siversk, Mais Kramatorsk et Sloviansk, ce gros morceau, c'est une autre question.
Arestovitch suggère que le Kremlin pourrait temporairement abandonner son ambition de contrôler tout le Donetsk au profit d'une défense active étendue, destinée à épuiser les capacités offensives ukrainiennes. Il serait même possible que Kremlin ait décidé d'annuler

(provisoirement) son grand objectif offensif de prise de tout le Donetsk pour passer justement à la défense active le long de toute la ligne de front au sud.

Il est vrai que la Russie s'agite en ce moment un peu dans tous les sens. Au moins 25 missiles ont été lancés hier matin depuis la Biélorussie sur Kyiv, Tchernihiv et d'autres villes. Sur la carte, on voit les différents points de rassemblement des forces russes.

Ils continuent aussi à viser les ressources militaires ukrainiennes. Hier, cinq morts et 25 blessés dans une frappe russe sur Kropyvnytskyi (cible aviation).

Ce qui signifie de facto à mener des attaques concentrées par-ci par-là pour annuler le potentiel offensif de l'Ukraine.

Le but me semble logique, ils ont besoin d'arrêter la contre-offensive ukrainienne à Kherson, en obligeant les Ukrainiens de gaspiller les réserves.

2. Tactiques d'épuisement et scénario de cessez-le-feu des Russes

En supprimant le risque offensif de l'Ukraine par épuisement, ce scénario envisage une transition vers une défense stratégique des territoires occupés, préambule à une pression pour un cessez-le-feu à la manière de la Corée, avec une zone démilitarisée, en vue d'un hypothétique accord de paix sur le modèle de Minsk-3.

Poutine a tout l'intérêt de geler le conflit et les frontières actuelles pour gagner du temps.

La Russie se lèche les plaies pendant quelques années. L'Ukraine perd 20% du territoire.

Retour à la case de départ dans quelques années. C'est pour moi le scenario actuel russe. Cela ne devrait pas être le nôtre.

3. Scénario ukrainien : reconquête de Kherson pour commencer

L'espoir de l'Ukraine de reprendre Kherson, point stratégique crucial pour le contrôle de l'embouchure du Dniepr et des approvisionnements en eau de la Crimée, demeure très réaliste. Idéalement, il faudrait récupérer aussi la centrale nucléaire.

La reprise de cette région importante serait un coup significatif contre les positions russes, éloignant la menace d'occupation des chantiers navals et d'Odessa.
La stratégie ukrainienne repose actuellement sur une offensive très ciblée, visant à isoler » le théâtre d'opérations » par la destruction des ponts et des voies logistiques.
Depuis les dernières destructions sur le grand pont Antoninovsky (large de 25 mètres et long de 800 mètres) cette voie importante logistique est fermé à la circulation. La Russie utilise actuellement surtout les trois derniers accès en mode dégradé :

- Un pont ferroviaire recouvert de rails en bois, le train passe, mais lentement.
- Le passage sur le barrage Nova Khakovka qui a été également endommagé (réparé?).

- Un pont endommagé et remplacé par un ponton flottant sur la rivière Inhulets près de Darivka, qui est sur la frontière entre les deux armées et où les Ukrainiens ont bien préparé le terrain en prenant deux villages Andriivka et Lozove.

Ce pont supprimé, on pourrait couper la zone occupée du nord de la ville Kherson. Ce pont de type ponton est le seul qui permet encore le passage du matériel lourd.

Tout est donc considérablement ralenti, cela veut dire pour les Russes de transporter les munitions en petite quantité sur ces trois passages avec de gros risques d'attaque ou en bateau comme autour d'Andriivka. **Ils sont donc très vulnérables.**

L'armée ukrainien complique par tous les moyens les efforts russes pour briser leur isolement. L'Ukraine, en prenant des positions clés et en ciblant les dépôts et les commandements russes, affaiblit progressivement la capacité offensive de l'ennemi, tout en minimisant les pertes humaines.

Ce n'est donc pas le moment pour s'arrêter.

Je pense que l'Ukraine lutte justement contre cette dispersion de moyens du mieux qu'elle peut.

4. Comment UKR peut-elle récupérer Kherson ?

Dans cette partie du front, il semble visible qu'elle ne peut pas faire une offensive frontale, mais contourner la ville et asphyxier la logistique.

De la même manière que les Ukrainiens ont été isolés dans Severodonetsk, ici c'est une très grande zone qui est coupée d'un approvisionnement logistique viable pour les Russes et Dniepr est bien plus large que Siverskyj Donec.

Les moyens de la Russie :

- La Russie a installé sur place surtout des unités légères, les plus aptes au combat, en grand nombre (5 à 7 BTG selon les sources) et qui peuvent manœuvrer et aussi fuir rapidement. Ils sont sur la rive droite (on imagine environ 12.000-15.000 hommes).
- Mais, sur la rive ouest, la 49e armée a l'air fragile, coupée du reste.
- Chaque jour, on voit les colonnes de matériel et de militaires circuler entre la Crimée et le front du sud où les Russes renforcent les positions. (Voir la carte)
- Ils essaient aussi de compliquer la situation par le bombardement de Mykolaiv et d'Odessa avec des roquettes imprécises de type Ch-55 ou des tirs S-300.

Arestovitch :

"Il n'y aura pas le jour J de grande offensive. Le travail est fait progressivement en faisant le moins de pertes humaines possible en s'assurant que les Russes sur la rive isolée de leur logistique manquent de carburant, de munitions, de commandement avant de se confronter à l'infanterie et au combat."
Les Ukrainiens ont par exemple touché cette semaine le dépôt et le poste de commandement de la 11e brigade de parachutistes, unité d'élite d'Ulan envoyée sur place de la frontière mongole.

Il n’y a pas de solution limpide !

La Russie essaie de liquider le potentiel offensif de l'Ukraine par l'usure et la dispersion de combats pour les pousser dans la position défensive stagnante. Elle espère de proposer les accords de paix, un peu comme entre les deux Corées, mais avec l'arrière-pensée de se réarmer pour une future offensive.

En revanche, l'Ukraine essaie de récupérer la région de Kherson en préservant les soldats et les habitants de la ville. Tout ceci sans se faire déborder partout sur le front très long. Pour la Russie, la perte de Kherson serait une très mauvaise nouvelle.

L’analyse se complique en incluant la question de Donbass et de Lougansk. La situation y est nettement moins lisible.

La vice-première ministre ukrainienne, Iryna Vereshchuk, a fait un appel à évacuer les villes de Donbass pas encore occupées. Elle a déclaré que les gens « *risquaient d'être coupés de l'électricité, de l'eau, de la nourriture et des fournitures médicales, du chauffage et des communications s'ils restaient dans la région. «*

L'Ukraine ne peut sans doute pas gérer la population en hiver dans les villages avec un front actif et sous le feu russe à quelques kilomètres.

Je me demande, à quel point on n'essaie pas de donner une chance aux habitants de partir, parce qu'on sait qu'il sera difficile de tenir ces villages tout le long du front de près de 1000 km.
Hypothèse pragmatique :

C'est peut-être un point de vue un peu délicat, mais si l’Ukraine ne trouve pas les moyens militaires suffisants pour tout récupérer, elle devra privilégier la zone autour de Kharkiv et Kherson/ Zaporijia.

L'Ukraine pourrait opter pour une stratégie de retrait tactique dans certaines zones, préservant les vies tout en épuisant l'adversaire, évitant l'utilisation d'armements occidentaux dans les zones hautement stratégiques. Je remarque aussi que l’Ukraine dans ces zones de "retrait d'usure " n'utilise pas les armes occidentales comme Himars, car le risque de prise est important.

La question demeure : combien de temps l'Ukraine et ses citoyens supporteront-ils cette situation, surtout dans des régions désormais désertées par les pro-ukrainiens ?

Car, si la Russie n'a pas les moyens d’une vaste offensive, elle dispose de l’artillerie et de la chair à canon et **elle est capable de mener une guerre d’usure très longue.**

La Russie a encore des millions d'obus à jeter sur leurs positions avec des dizaines de milliers de chômeurs des Républiques d'Asie centrale et de la Sibérie. Pour Poutine, c'est sa 3e guerre mondiale qui le tient sur le trône. Il peut griller sur ce territoire encore beaucoup de monde sans aucune logique économique et aucun scrupule humaniste. Doit-on suivre sa dictée ? Peut- on accélérer la récupération du territoire ukrainien ?

Poutine a de quoi faire une guerre sale, stupide et destructrice par des moyens rustiques encore longtemps.

En revanche, l'Ukraine peut-elle assumer encore des années de guerre de position ? Comme entre 2014 et 2022 ? Peuvent-ils aller plus vite grâce à notre aide au moins dans les parties stratégiques du front et monter les offensives puissantes ?

5. Conclusion :

Globalement, je n'ai trouvé personne parmi les commentateurs qui envisageant une guerre rapide. Plutôt que de palabrer sans cesse sur l'hypothétique "escalade", nous devrions nous soucier de notre capacité à tenir ce marathon. Ou nous demander comment l'éviter en nous donnant enfin les moyens d'un sprint.

28 juillet 2022 19 :19 (suite)

1. Point sur les armes disponibles :

Désormais, les Ukrainiens se disent satisfaits des livraisons et des quantités. Parfois, il s'agit de défis industriels sur plusieurs années, pris par exemple par l'Allemagne. Les officiels ukrainiens ne sont plus du tout critiques envers l'Allemagne.

J'ai également noté un discours sur la transformation : "Nous modernisons notre armée, qui date de l'URSS, mais cela demande du temps pour la fabrication de matériels modernes et la formation aux nouvelles méthodes militaires."

2. Point sur les villes occupées :

À Kherson, les habitants refusent de travailler pour les Russes, qui intègrent donc de plus en plus de personnel venu de Russie.

À Marioupol, les Russes font du chantage à l'aide humanitaire pour obtenir l'engagement de la population.

Notons une chose : Kherson est tombé aux mains des Russes sans combat en février, par trahison locale, il reste donc beaucoup de personnes résistantes et opposées à l'invasion. Contrairement à certaines villes du Donbass où la population a eu l'opportunité de fuir massivement devant les bombes. C'est aussi une raison importante pour récupérer Kherson de l'occupation russe.

3. Point sur le recrutement militaire dans les régions en Russie :

On mobilise toujours par différents moyens détournés.

- Les régions ont reçu l'objectif de créer au moins un bataillon.
- Lorsqu'elles ont une population très pauvre, elles y parviennent en promettant de l'argent.
- À Moscou, où personne ne veut être recruté, on a demandé de bâtir "Merivsky pluk" et on propose aux immigrés asiatiques la nationalité russe et de l'argent en échange d'un contrat dans l'armée.
- Et lorsque cela ne marche pas sur la base du volontariat, comme en Tchétchénie, on n'en demande pas, on embarque de force, sinon c'est la prison.
- Ibragim Jangulbajev, du mouvement d'opposition IADAT, dit aussi qu'ils mentent aux hommes en disant qu'ils ne vont pas au front, mais dans les arrières.
- La police en profite aussi pour s'enrichir. À Sernovodsk, il faudrait payer 7300 euros pour ne pas être enrôlé par le chef de la police.
- Inversement, de vieux patriotes s'engagent malgré un état de santé très limité, en surpoids, portant des lunettes et n'étant pas en bonne condition physique.
- Chez Wagner, de nombreux anciens séparatistes pro-russes du Donbass s'engagent pour en découdre avec les Ukrainiens. J'imagine que la violence accompagne leur motivation.

4. Olenivka. Pourquoi la Russie met-elle en scène et affiche-t-elle des provocations si violentes ?

Comment la Russie procède-t-elle pour discréditer l'Ukraine et pour paralyser les aides occidentales ?
Problème russe : L'affection va à l'Ukraine et l'Occident supporte l'Ukraine. Les moyens comme les Himars et l'appui armé occidental représentent un souci pour l'armée russe.

Objectif russe : Diminuer l'envie d'aider l'Ukraine. Baisser le capital sympathie de la Russie. Bloquer le soutien militaire.

Décryptages des actions PSYOPS :

La tuerie des captifs à Olenivka ou la castration d'un prisonnier ukrainien mis en scène, ces horreurs font partie de la manipulation de l'opinion à plusieurs séquences :

Objectif 1 : Viser le nivellement.

- Violence insoutenable d'un acte d'un soldat russe (on la noie par ailleurs dans un bruit de messages contradictoires, fakes, démentis bidon) est mise en scène.
- L'objectif est d'engendrer les réactions de colère qui provoquent potentiellement à leur tour des actes de vengeance de la part des soldats ukrainiens.
- Alors, la communication de nivellement démarre : *« les deux parties sont pareilles, c'est un conflit entre barbares, l'un comme l'autre commet des atrocités. »*

L'opinion occidentale se désintéresse d'une bagarre entre 'deux barbares' qui sont mis au même niveau et le soutien et la sympathie pour l'Ukraine diminuent.

Ces tactiques de 'nivellement' ont été souvent utilisées pendant la guerre en Bosnie.

Objectif 2 : L'intimidation – «il ne faut surtout pas devenir un captif de guerre ».

- L'ambassade de Russie au Royaume-Uni déclare publiquement que les combattants ukrainiens d'Azov méritent d'être exécutés par pendaison.
- La tuerie d'Olenivka comme la castration de prisonnier peuvent conduire les soldats à des comportements autodestructifs où ils vont tout faire pour ne pas se faire coincer ou vont moins risquer pour ne pas se faire prendre, parfois, ils vont préférer périr. Par ailleurs, cela crée un effet d'angoisse évident sur le champ de bataille.

Objectif 3 : Dénigrement des prisonniers et de Zelensky

Plusieurs jours avant le bombardement, les 'journalistes' de mouvance séparatiste ont commencé à diffuser les « interviews » avec les prisonniers d'Azov parlant de leurs supposés crimes 'massifs' contre les civiles à Marioupol, les détenus auraient confessé en captivité.

Dans la vidéo, les prisonniers devaient dire qu'ils recevaient des ordres directement de Zelensky. Chaque 'aveux' se terminait avec une question rhétorique du 'publiciste' : *'Que va-t-il dire désormais Zelensky comme excuse à ses partenaires occidentaux ?'*

Dès le bombardement d'Olenivka, le message suivant a été relayé par les mêmes canaux :

- « *Zelensky a ordonné l'exécution des prisonniers pour avoir dit la vérité. »*
- *« Il a utilisé d'ailleurs un Himar*. »(Lequel comme chacun sait pose des soucis aux Russes.)

Non, ce n'était pas un Himar :

(Source : Thomas C. Theiner et son hypothèse argumentée : Les meurtriers ont probablement utilisé un MRO-A ou RPO-A Shmel et les ont tirés à travers les fenêtres.)

Olenivka est une mise en scène russe « d'une frappe Himars », mais ce n'était pas une roquette GMLRS, mais une arme munie d'explosifs incendiaires comme RPO-A Shmel (URSS/Russie) dont on trouve en outre beaucoup en DNR.

-Une attaque avec un Himar a été mal simulée par des soldats russes avec leur habituelle incompétence, car le bâtiment touché en plaque de béton a un toit en tôle mince, tient encore debout, tout en présentant de grosses traces d'incendie. L'impact ne correspond nullement à un tir Himar/GMLRS.
Les fusées M31 GMLRS contiennent également 51 lb de PBX-109, un mélange de 64 % de RDX et de 20 % d'aluminium et de 16 % de charges plastiques HTPB/IPDI. L'aluminium est employé pour augmenter les effets de souffle, mais ce n'est pas une arme incendiaire qui carbonise une cible.

Olenivka n'a PAS été touchée par une roquette GMLRS.

La Russie a utilisé un moyen pour brûler les prisonniers de guerre pendant leur sommeil. Olenivka est un meurtre avec préméditation.

Avec un tir GMLRS, on aurait des murs soufflés, des plafonds en béton cassés, des barres d'armature déchirées, tout serait brisé et projeté, et il n'y aurait pas juste un dégât de feu ! Dans ce bâtiment, même les lits n'ont pas bougé. Les corps ne seraient pas brûlés vifs, mais écartillés.

Les roquettes GMLRS M31 frappent une cible à un angle de 90 degrés avec Mach 4+ pour percer les toits et exploser à l'intérieur.

La dernière donnée : il n' y a pas de cratère.

D'abord, rappelons juste que garder les prisonniers de guerre si près du front (15 km) viole l'article 19 de la Troisième Convention de Genève, ce qui en fait un crime de guerre.

Olenivka est un camp de prisonniers de guerre et de concentration bien connu du DNR depuis des années (et une colonie pénitentiaire depuis des décennies).

Exécuter ces soldats entraînerait des accusations de délits de guerre. Mais, la Russie n'a jamais voulu renvoyer les défenseurs d'Azovstal en Ukraine.

La Russie est un État-gang, un État-cartel au comportement et des méthodes de clans mafieux qui détiennent malheureusement des armes nucléaires.

Le dortoir des prisonniers ukrainiens à Olenivka.

30 juillet 2022 20 :22

Pourquoi nous pourrions perdre un jour face à la Russie ?

J'ai lu un dossier intéressant d'investigation de Bellingcat sur une fausse ONG très tentaculaire. Ceci m'a fait repenser au regard sans doute trop formaté que nous portons sur la Russie actuelle.

J'estime vraiment qu'il ne faut plus raisonner sur la Russie de Poutine comme sur n'importe quel état autoritaire à tendance impérialiste.

Car, il suffirait de battre l'armée et d'ébranler son économie visible pour gagner.

Or, si le PIB officiel reste faible, la richesse grise comme sa véritable puissance ne sont pas si faciles à déterminer et encore moins à combattre.

1. Une organisation qui n'est plus simplement verticale.

Le pouvoir du Kremlin n'est plus exclusivement vertical comme du temps de l'URSS.

Pendant la guerre froide, il était bien lisible, car il y avait d'un côté un parti unique qui dictait, des instances administratives qui faisaient semblant de décider, une armée forte, un renseignement omniprésent et une police secrète pour tout faire tenir ensemble comme avec de la colle UHU et pour vérifier que rien ne dépasse.

Désormais, à ce système vertical traditionnel, sclérosé, doublé (comme en Iran) par les entités privées plus habiles (armée privée, police privée, milices privées) **s'ajoute un modèle rhizomique, un réseau mafieux moins détectable et qui repose sur une toile de complicité mondiale.**

Comme pour l'islamisme radical, Al-Qaïda centrée a mué vers des organisations décentralisées avec une myriade d'individus prêts à nuire. **En coupant une branche, on ne tue pas la bête.**

Ce réseau international de relation avec les Russes a été patiemment bâti sur la planète avec la compétence des anciens du KGB et des services des pays satellites qui ont pris le pouvoir après la chute du mur dans différents pays.

Si avant 1990, la Russie soutenait clairement des brigades terroristes ou des personnalités comme Kadhafi dans ma jeunesse, là encore, tout était relativement simple : un État contre un autre, une idéologie contre une autre.

Les amitiés de ces époques étaient lisibles et prévisibles.

La liste des acheteurs de Kalachnikov d'avant 1990 et de Ceska Zbrojovka (livrant l'IRA et les Brigades Rouges) permet de comprendre la géopolitique de l'URSS au niveau mondial. Ils mettaient le bazar partout où c'était possible, mais sans en toujours tirer un grand bénéfice financier. La preuve, le pays s'est effondré économiquement. Le réseau actuel russe est d'une autre nature. Il est lucratif.

2. La Russie est devenue un cartel international mafieux doté d'armes nucléaires.

Cette pieuvre internationale essaie comme tout cartel criminel de combattre l'État de droit, la justice indépendante et une police non corrompue pour élargir son marché.

La Russie n'est pas gênée par la démocratie dans sa logique de droit de posséder et de protéger la propriété individuelle, mais elle déteste ses moyens de contrôle de la délinquance, les lois, les normes, la justice indépendante, les médias trop libres et la police insuffisamment dépravée, car **elle a besoin d'impunité pour prospérer.**

Ce besoin d'impunité sans limite permet à la Russie de se sentir à l'aise dans les États ripoux où l'exemption s'achète facilement. Ce sont ses meilleurs amis.

Le régime importe peu : de l'extrême droite à l'extrême gauche, une doxocratie illibérale ou nation tribale, ce qui compte, c'est la corruption et le trafic d'influence en présence. À ce titre, Poutine va aussi s'entendre avec des libertariens américains comme Musk.

Nos pays démocratiques ne peuvent lui servir que comme un paravent pour se créer une image fréquentable.

La Russie s'adapte chez nous en mettant un maquillage de respectabilité culturelle et intellectuelle un peu plus épais.

Nous sommes des zones géopolitiques, où il est agréable de dépenser l'argent et recruter des imbéciles pour raconter des bobards sur la Russie mythique et son village de Potemkine moscovite avec les routes goudronnées, un métro ancien entretenu et de nouveaux restaurants chics.

3. La Russie est un cartel déguisé en État.

Pour grandir, il doit corrompre et payer les sbires, parfois les punir. Elle sait se présenter en costume cravate et tuer avec un cutter.

Lavrov râle cette semaine sur ses amis soudanais, car ils servent de hub de transit pour les armes ukrainiennes. Dans le code de la mafia, cela n'est pas convenable !

Je ne maîtrise pas ce qui s'est passé en 2017, mais l'Ambassadeur russe est mort noyé dans sa piscine à Khartoum. Désormais, nous allons sans doute trouver rapidement un autre nageur sans bouée, mais côté soudanais. Un peu de désordre s'impose pour mieux trafiquer l'or soudanais.

C'est un peu l'image de la diplomatie russe en général : menace, intimidation, violence, assassinat et mensonge.

Il faut accepter ces trois vérités :

- La diplomatie russe n'existe pas, comme n'apparaît pas une société civile à l'intérieur de la Russie.
- La population russe vit dans le déni, l'indifférence ou l'acceptation en grande majorité, car on ne gagne pas contre un clan mafieux sans l'aide de l'État qui est justement ce clan mafieux.
- Il n'y a pas de solution pour s'en extraire sans subir, mourir ou fermer les yeux. Ce sera dès lors ce dernier choix de survie pour 90% de la population russe. La différence entre les individus sera le degré de lucidité, donc de souffrance morale pour les moins endoctrinés.

4. Peut-on donc se battre avec un pays-cartel avec les moyens habituels ?

Les diplomates, les instances internationales, les négociations et un unique pays qui résiste avec une armée bien inférieure à l'agresseur, c'est cela notre seule riposte ?

La faiblesse des mafieux est la dissension, des repentis qui ont mauvaise conscience et qui se sont fait prendre la main dans le sac. Mais, c'est surtout le traçage de leur argent.

Notre guerre devrait sans doute considérablement augmenter les ressources dans ces directions. Les armes ni la diplomatie ne suffiront pas pour contrer les filières de Poutine tandis que pister ses avoirs sera difficile à cause du réseau de complicité mondial installé.

Notre tâche sera immense. Combien de cartels ont juste déménagé d'un pays vers un autre pour continuer.

5. Nous ne combattons pas dans cette guerre un autre modèle de société

Notre combat n'est pas **idéologique** comme Poutine voudrait nous faire avaler : le paradigme orthodoxe contre notre modèle démocratique dépravé. C'est un récit pour rassurer les partis traditionalistes et recruter des conservateurs dans les pays démocratiques.

Ils peuvent croire qu'ils protègent une " vision traditionnelle de la société et du monde", qu'ils combattent le wokisme extrême et d'autres fables. Ils défendent en réalité sans l'appréhender "**un code d'honneur de la mafia**."

Le KGB était déjà une bonne école de fonctionnement mafieux grâce à l'impunité et la compétence de camouflage, de maskirovka. Il suffit d'observer à quel point le régime de Poutine utilise les ONG bidon pour piger qu'il exploite les faiblesses de nos pays.
J'ai pensé à cela justement en lisant un dossier d'investigation de Bellingcat sur une fausse ONG " Human right defender" tentaculaire et sponsorisée par la Russie.

Sous ces déguisements, les adhérents brassent beaucoup de fortune, mais pas pour défendre les droits de l'homme, pour faire le trafic d'argent, d'influence et pour exploiter les filons de divers enrichissements.

Non seulement les membres de ces filières vont s'entraider, mais ils vont en retour soutenir la Russie qui est leur parrain et représente le sommet dans la hiérarchie de la « Famille ». **Poutine est le caïd.**

La Russie s'est construit ces égouts alternatifs masqués pour rassembler des individus aux profils mélangés, cachés derrière des identités fictives pour générer parfois de l'argent, tantôt pour peser sur un gouvernement ou une personnalité, mais sous une forme hybride et intouchable. Mettre la main sur cette toile de relations toxiques sera très complexe.

- Il est laborieux de pister l'argent russe qui n'est pas dans son PIB.
- Il sera tout aussi difficile de démanteler leurs réseaux camouflés pour gérer cette économie parallèle qui échappe à toute convention internationale du commerce et à la diplomatie officielle.
- Ce sera le meilleur moyen pour contourner les sanctions !

6. Le cas suivant permet d'expliquer comment marche ce réseau rhizomique russe.

L'ONG analysée par Bellingcat s'appelle très joliment le **Comité international pour La Protection des Droits de l'homme (CIPDH).**

L'utilisation de ce type d'ONG pour la paix ou les droits de l'homme, la protection de la nature ou de la santé, était une spécialité russe dès 1990 pour couvrir les activités d'enrichissement criminel qui nécessitent de nombreuses relations internationales.

Dans ces structures très volatiles se trouvent des escrocs, des délinquants, des vendeurs d'armes et d'autres intermédiaires détestables.

L'ONG CIPDH ne s'affiche pas comme pro-russe, organise même une collecte pour l'Ukraine pour se donner une bonne image, mais elle s'est félicitée par le passé de l'annexion de la Crimée. Ce qui est plus intéressant, c'est la méthode qu'elle utilise depuis 2009.

CIPDH – Le Comité international pour La Protection des Droits de l'homme a été fondé à Paris en 2009 et présente toute la panoplie d'outils de création de trompeuse identité collective.

- Certains membres portent un pseudo uniforme chic bleu (entre pilote de ligne et Armée de Salut à épaulettes dorées) pour parader sur les photos avec des officiels avec de faux titres militaires.
- L'ONG délivre de faux passeports diplomatiques (avec mention : " à négocier avec les autorités locales - le document ne peut pas servir comme passeport "). Visiblement, la pièce sert toutefois pour l'intérieur du pays hôte pour impressionner.
- Et surtout, ils utilisent de faux noms, ravis à des personnalités authentiques. Ce qui est le plus troublant, c'est l'usurpation de noms d'hommes politiques (par exemple d'un écologiste en Australie) qu'on rebaptise ensuite "Polonais" sur le site Internet pour forger une identité légèrement modifiée.
- Si vous recherchez la photo avec des noms indiqués sur le site ou sous les différents clichés d'événements, les visuels correspondent à d'autres individus réels. Rien ne colle.
- Il n'y a pas de salariés et en cas de problème avec un adhérent, le " mouton noir" quitte l'ONG (officiellement "*depuis longtemps*"). La structure reste intouchable.

" Selon la loi, l'ONG n'est pas responsable des actes des membres qui d'ailleurs décident et financent librement leur travail humanitaire ", une des réponses fournies aux enquêteurs.

- L'ONG fait référence permanente à des activités et des conférences de l'ONU que personne ne peut infirmer. L'ONU est un tel monstre que personne n'est capable d'énumérer la liste de ces vraies actions. Elle se crée ainsi une fausse respectabilité.
- Elle montre des photos de rencontres "*au plus haut niveau*" dans certains pays, comme avec le Président Faustin-Archange Touadéra en République Centre Africaine en 2018 et 2019, ou à Ghana.
- L'ONG a des relations fréquentes avec Azerbaïdjan, Ghana, Russie, Lybie, Serbie, le Haut-Karabakh, Kazakhstan et Monténégro. Que de belles destinations où la mafia n'existe pas et

les personnalités publiques aspirent à l'humanisme et à la paix tant que cela leur rapporte des millions !

- L'ONG possède une énorme bâtisse protégée à Ghana, le pays dont on connaît la principale industrie : le hub des cartels sud-américains. La plupart de la cocaïne qui entre en Afrique en provenance d'Amérique du Sud arrive par la voie maritime via deux lieux de transit, la Guinée-Bissau au Nord et le Ghana au Sud.
- L'ONG avait des pages WordPress et Facebook dont les pages sont modifiées aussitôt qu'un membre se fait prendre dans un coup criminel ou une escroquerie ou dès qu'un journaliste pose une question désagréable.
- Des responsables se défilent à toute communication orale, ne répondent pas, sont affichés sur le site, puis effacés (16 photos ont déjà été retirées depuis que Bellingcat enquête).
- L'adresse parisienne est tout près de la tour Eiffel, Paris est visiblement un siège apprécié pour ce type de structures « humanitaires ».

7. Cette virtuosité de construction de légendes vous fait penser à quoi ?

Voilà une manière de gérer l'image respectable qui pourrait porter la signature des anciens KGBistes reconvertis en hommes d'affaires mafieux sous couvert cynique de militants pour la paix, de la prévention de la santé ou de droits de l'homme.

Actuellement, pour contourner les sanctions contre la Russie, ces réseaux déjà en place vont déborder d'activisme. Les interdictions et les sanctions font toujours le bonheur des criminels. L'argent du trafic va couler à flots.

Le lien vers l'enquête : https://www.bellingcat.com/.../the-curious-case-of.../2.

8. Ma conclusion :

Le plus difficile sera de diminuer l'emprise toxique de la Russie sur le monde et de la couper des sources de revenus illicites, car elle va bénéficier de nombreuses complicités sur la planète. **Elle n'est pas isolée dans ce monde souterrain !**

Par exemple, l'or de l'Afrique que récupère la Russie est raffiné, traité et monétisé en Turquie, car le savoir-faire licite y est bien installé. Il faut juste des structures-écrans à la Russie pour s'en servir.

Combien de ces filières lucratives existent-elles sous la surface pour maintenir la tête de Poutine au-dessus de l'eau ? C'est une puissance économique non chiffrée.

Je pense que cela signifie aussi qu'il est impossible de juger la faiblesse et la force réelle de Poutine et ne sais pas si nous avons les moyens et la volonté de combattre ce front GRIS qui pourrait nous faire perdre la guerre en nous plantant le couteau dans le dos.

https://www.bellingcat.com/.../the-curious-case-of-cipdh.../

1 août 2022 18 :01

Un fil bariolé de ma filature

1. Allons-y d'abord pour de bonnes nouvelles :

"Le renforcement annoncé" des Russes dans le Kherson rate aujourd'hui.

40 à 80 soldats tués, environ 200 blessés, une quarantaine de wagons ou véhicules seraient détruits dans une attaque de train par les missiles ukrainiens dans la région de Kherson (Brylivka).

Ce soir, tout le territoire Ukrainien sauf Kherson est en alerte de tirs de roquettes. Toute la carte est rouge. La nuit chaude ? Oui, mais pour les Russes aussi.

Un autre entrepôt russe dans la région de Kherson a sauté et les partisans ont « arrangé » le chemin de fer du côté de Svatove.

2. La guerre hybride de la Russie continue : Serbie/Kosovo

Ce que nous craignions en Kosovo dans les espaces à majorité serbe pourrait arriver rapidement : une attaque séparatiste militaire après des mois de propagande ciblée et l'animation des ressentis de haine entre les deux communautés.

C'est très chaud entre la Serbie et le Kosovo. Des négociations d'échange de territoires sont aux oubliettes.

- Le Président serbe Aleksander Vucic se prend parfois pour Poutine et prévoit que *"la police de Kosovo envisage des opérations contre les Serbes vivant au nord du pays".* Il va donc organiser 'le sauvetage' des Serbes :

« Tout ce que je peux dire, c'est que nous allons prier pour la paix et rechercher la paix. Mais, il n'y a aura pas de reddition et la Serbie gagnera."
Une rhétorique très fourbe. Cela fait un moment que Vucic joue avec Orban et Poutine un billard à trois bandes.

L'armée serbe s'est en effet déjà regroupée près de la frontière de Kosovo, y compris avec sa force aérienne. Cela ressemble à une provocation à l'objectif 'séparatiste'.

Les Serbes diffusent sans cesse des informations alarmantes via les médias qui ont été totalement pris sous contrôle par Victor Orban, le nouveau propriétaire hongrois et investisseur en Serbie pratiquement dans tous les médias locaux. Le parti du Président serbe commence à utiliser la rhétorique de Poutine sur la '*dénazification des Balkans'*.

En ce moment même, les images circulent sur le transfert très rapide des forces spéciales de Kosovo vers la frontière où les unités sont au niveau maximum d'alerte.

La ville Mitrovica à la frontière est désertée et les sirènes retentissent sur plusieurs zones frontalières avec la Serbie. Il y a aussi des casques bleus dans la ville.

Toutefois, Kosovo a suspendu les mesures sur les plaques d'immatriculation serbes et les passeports 'de réciprocité' qui ont mis le feu aux poudres.

Les Serbes de Kosovo ne reconnaissant pas l'autorité de Pristina, ni la souveraineté de Kosovo et restent loyaux à Belgrade dont ils dépendent en plus financièrement.

Il est facile de créer un conflit au Kosovo où les groupes nationalistes sont présents des deux côtés.

La Serbie pourrait faire une action géopolitique qui convient à Poutine. Mais, ce serait pour elle aussi la fin d'entrée dans l'Union européenne.

-Il y a deux commandements militaires de L'OTAN au Kosovo : US Air Force F-16C à Aviano et Italian Air Force Eurofighter à Gioia del Colle, un escadron à Amendola et une brigade de parachutistes italienne et une autre aéroportée américaines en renfort et sans doute encore plus. (Source : T. C. Theiner).

Il faut deux heures pour que les Serbes se trouvent avec 100 bombardiers au-dessus de leurs têtes. L'OTAN a déjà exprimé sa position : il est prêt à intervenir.

Mais, ce serait donc la guerre avec les Serbes comme des "Russes en miniature" et le Kosovo couvert par la garantie de l'OTAN. Poutine aurait réussi à entraîner l'OTAN dans le conflit et cela ne serait pas beau à voir.

Poutine utilise tous les moyens pour diviser les Européens et à les pousser à se battre entre eux. **Il ne faut pas suivre son plan et nous devons calmer la situation.**

3. Cas Wagner : les unités prennent de l'importance

Le ministère britannique de la Défense observe que la position du groupe Wagner, une société militaire privée, a considérablement changé avec la guerre en Ukraine. Les mercenaires se sont vu attribuer des sections spécifiques du front, similaires aux unités standard de l'armée.

Cela montre que le ministère russe de la Défense a une pénurie critique d'infanteries de combat de qualité. Wagner prend plus d'importance dans la guerre en Ukraine.

4. En Europe : l'Ukraine est à l'affiche

Aujourd'hui, plusieurs manifestations se sont tenues pour l'appui de l'Ukraine : Aberdeen, Scotland, Bratislava en Slovaquie, les iles, Canaries, Norwich, Norfolk, plusieurs villes allemandes.

5. Avoir ou pas des ATACMS en Ukraine ?

ATACMS (Army Tactical Missile System) est une série de missiles balistiques tactiques américains que les Ukrainiens ont réclamé en vain à l'administration Biden.

Cette semaine, les membres du Congrès soutiennent la demande. Mais pas encore la Présidence.

Un paramètre important des ATACMS est à la fois la précision (ils sont guidés par GPS) et une portée évoluant jusqu'à 300 kilomètres.

Les lance-roquettes mobiles HIMARS M 152 avec des charges livrées, vont jusqu'à 80 kilomètres. Cela suffit à compliquer nettement la vie de l'armée russe, réduit considérablement le nombre de morts et limite la capacité de bombardement russe par attaque des entrepôts de munitions.

"C'était l'enfer, mais quand on a eu le HIMARS, tout a changé, il y a plus de calme", raconte l'un des soldats du front.

Alors quel serait l'intérêt/risque de pouvoir lancer un missile avec près de quatre fois la portée de HIMARS.

Ceux qui disent que c'est important disent que l'Ukraine pourrait atteindre :

- Les aéroports militaires russes (à la fois en Russie et en Crimée occupée).
- Les bases logistiques de Voronej et les postes de commandement, les moyens de communication".
- Le pont Kertch, fierté de Poutine ;
- Le port de Sébastopol cesserait d'être utilisable par la flotte russe de la mer Noire.

J'ai noté aujourd'hui un premier tir ukrainien sur le territoire de la Crimée à l'aide d'un drone sur l'état-major de la Flotte russe. Comme si les Ukrainiens nous disaient : *même sans les ATACMS, on le fait.*

La péninsule annexée de la Crimée est considérée comme russe par les Russes ordinaires, qui percevraient de telles offensives pires que des attaques contre les territoires occupés du Donbass, qui sont sous le contrôle des séparatistes.

Les Russes lancent pourtant des Iskander sur l'Ukraine et Iskander rentre dans la même catégorie de missiles guidés par GPS (il a même encore plus de capacité de longue portée). Pourquoi les Ukrainiens ne pourraient-ils pas utiliser de pareilles armes en Russie ?

Ceux qui refusent argument également :

C'est cher, mais la vraie raison est politique : la peur que l'Ukraine touche une cible qui entraîne une réaction forte de la Russie.

"Nous ne voulons pas d'une guerre entre l'OTAN et la Russie. … Nous ne soutenons ni n'autorisons l'Ukraine à tirer au-delà de ses frontières", **avait écrit Biden fin mai.**

Deux mois se sont écoulés et les Russes ont lancé une série d'attaques à la roquette et avec les missiles, touchant des bâtiments civils éloignés de la ligne de front provoquant de nombreux morts. Ils immolent et assassinent les POW.

Dimanche encore, ils ont tué un des plus importants hommes d'affaires dans le secteur agricole ukrainien avec un tir précis russe dans Mykolaiev visant son domicile (Oleksej Vadaturskyj et son épouse).

Malgré le soutien des congressistes, le conseiller à la sécurité du président, **Jake Sullivan, a répété il y a quelques jours que les États-Unis ne fourniront pas ces systèmes.** Depuis le début de la guerre, l'OTAN craint que Kremlin ne recoure à l'utilisation d'armes nucléaires dites tactiques.

A mon humble avis, si nous n'arrivons pas à accélérer le tempo de la guerre en Ukraine, plus que l'escalade, il faut redouter l'élargissement géographique de la guerre dans toutes les zones à tendance séparatiste et conflictuelle.

Sans ou avec les ATACMS, Poutine aura toujours un moyen de nous entraîner dans une guerre. Un conflit en Serbie pourrait être plus dangereux comme prétexte d'escalade que les missiles de 300 km livrés à l'Ukraine.

Une autre opinion tempère :

« La quantité de missiles et munition va compter plus que la gamme », dit le chroniqueur militaire Vladimír Bednár. Il ne pense pas que cette livraison serait un tournant dans la guerre sans un accompagnement en volume de munition. Cela me parait bien logique comme avis.

Selon lui, il est plus important pour les Ukrainiens d'avoir le plus de missiles possibles, même avec une portée plus courte pour les Himars, donc des lanceurs de six missiles actuels plus qu'un conteneur pour un seule missile balistique.

Et bientôt, les Ukrainiens auront les lance-roquettes américains M270 Multiple Launch Rocket System (MLRS) ou leurs dérivés européens sur le terrain (les premières pièces sont arrivées à la mi-juillet). Leurs chargeurs ne comportent pas six missiles, mais douze.

Neuf de ces lance-roquettes peuvent anéantir des véhicules blindés et des effectifs ennemis dans une zone d'un kilomètre carré : « *c'est un effet déjà comparable à une petite arme atomique* », a ajouté Bednár.

Je ne sais pas si la destruction massive d'une colonne russe ce jour à Kherson est déjà un premier effet de M 270 ?

Bednár dit qu'ils auront plus besoin des moyens de masse pour liquider l'armée russe que de tirs de précision au loin.

Malheureusement, les Ukrainiens risque non seulement manquer de munition 'en volume' et en plus on leur refuse les missiles de longue portée pour toucher les cibles stratégiques comme les sites de production d'armement russe.

Comparaison pour information :

- Obusier tracté M777 (USA) : portée jusqu'à 24 km, calibre de munitions 155 mm
- Obusiers automoteurs modernes (par exemple AHS Krab polonais, Caesar français): portée d'environ 40 km, munitions de 155 mm.
- Lance-roquettes M142 HIMARS : portée jusqu'à 70-80 km (avec des roquettes fournies aux Ukrainiens), munitions de 227 mm.
- Missiles tactiques MGM-140 ATACMS : portée jusqu'à 300 km, munition 610 mm

Je pense qu'on crée nous-mêmes des lignes rouges inutiles. Si les Ukrainiens estiment que les ATACMS seraient utiles (par exemple pour Kertch ou une autre cible), on devrait les leur donner.

2 août 2022 22 :14

La bataille pour Kherson est stratégique, nouveaux narratifs de Moscou.

Pour le résumé la semaine, voici une compilation commentée à partir de divers ministères de la Défense et d'analystes indépendants. Ce sera un long fil, car je ne pourrais sans doute pas écrire demain.

1. La Russie a déplacé ses troupes vers le sud de l'Ukraine et plus spécifiquement vers Kherson et Zaporojie.

- Les Russes ont désormais trois armées dans la région, soit un total d'un peu plus de 30 bataillons tactiques. Ils sont au nombre de 22 à 25 sur la rive ouest du Dniepr et peuvent compter jusqu'à 22 000 soldats. Pour comparer, en début de guerre, les Russes utilisaient 120 bataillons environ sur tout le territoire.
- Il y aurait des réservistes arrivant en Crimée qui peuvent rejoindre Kherson et Zaporodje.
- À Kherson, la Russie est équipée pour l'attaque, elle y a même transféré des groupes tactiques aéroportés de Donetsk.
- Les UKR s'attendent d'ailleurs à une offensive russe sur Mykolaiv et Kryvyi Rih.
- Le décor est planté pour une bataille importante.

Cette région a été perdue de manière suspecte en février et elle concentre les centrales électriques, les ports et les chantiers navals, elle est donc stratégique pour l'Ukraine.

Les points positifs de ce repositionnement :

Même si les Russes ont amené des renforts, le secteur n'est pas si bien défendu que les territoires où ils sont établis depuis longtemps. La zone présente aussi un mouvement de résistance actif qui attaque les collaborateurs russes et fournit des données à l'armée ukrainienne.

Les Ukrainiens ont souhaité nettement déplacer la bataille principale vers l'ouest pour ne pas subir la guerre d'usure dans le Donbass où ils sont en position plus délicate (proche de la frontière russe).

La ligne de front dans la région est longue de plus de 200 km, ce qui est trop pour que la Russie puisse la sécuriser partout. Or, la tactique russe de " bastions" de regroupement à des points stratégiques est fragilisée par l'attaque permanente des centres de logistique et des postes de commandement. L'armée russe expose près de Kherson ses troupes les plus compétentes aux risques de pièges et d'encerclement.

La Russie sera confrontée à des décisions d'arbitrage d'évacuation (comme l'Ukraine à Severodonetsk).

2. Les faiblesses de côté ukrainien :

Selon RUSI et John Watling :

- *„Les meilleures forces ukrainiennes ont été sans doute affectées lors des récents combats et les brigades auraient besoin de temps pour se reconstituer et récupérer, les réserves ne sont pas encore suffisamment entraînées. „*
- *„L'Ukraine dépend des fournitures en munitions de ses partenaires, et ceux-ci disparaissent à un rythme alarmant. „*

Depuis cette publication, les USA ont annoncé une nouvelle livraison.

- *„UKR a besoin de plus de drones pour localiser les cibles et d'outils pour supprimer les ressources de guerre électronique russes afin que les drones puissent être opérationnels. “*

Ilya Ponomarenko , Kyiv Independent :

- *"Dans le cadre d'une contre-offensive, l'Ukraine cherchera probablement à bloquer la ville occupée de Kherson, à couper la garnison russe des approvisionnements et des renforts, et à maintenir le blocus jusqu'à ce que la Russie se rende."*
  Une attaque frontale avec les blindés (après des tirs d'artillerie,) n'est pas dans les moyens actuels de l'Ukraine.

L'Ukraine procède par vague, créant des conjonctures pour une opération plus grande. Mais, les Ukrainiens restent prudents : **Kherson est un objectif annoncé au mieux pour fin septembre.**

3. Ma crainte : la situation des civiles à Kherson

- Les conditions de vie des habitants à Kherson se détériorent. Un rapport récent fait état de sérieuses violations des droits de l'homme, notamment la détention dans les modes atroces, la torture y compris avec le courant électrique et les enlèvements dans la rue.
- Il est très dangereux pour les civiles de quitter la localité, les Russes tirent sur les véhicules privés avec des enfants et femmes à bords sans aucun problème. Aujourd'hui encore un bus a été démoli par des Russes (a priori 3 morts et 5 blessés graves.).
- La libération de la ville risque d'être tardive par rapport à l'objectif de Poutine de déclarer l'annexion en septembre.
- Il faut rapidement une percée, mais l'armée aurait besoin pourtant de plus de temps pour achever les formations et pour recevoir un peu plus de matériel.
- En revanche, plus on attend, plus les fameux néo-réalistes et autres conciliateurs en herbe vont ressortir leurs arguments munichois.
  Barry Posen a écrit que L'Ukraine devrait "*renoncer à une quantité importante de territoire*", et décrit même un accord de négociation qui paraît totalement chimérique. C'est une recette pour une instabilité continue et chronique en Europe, ce dont les penseurs réalistes américains n'ont que faire. Le pouvoir de Moscou ne semble pas cependant s'intéresser à une tractation.

Les prochaines semaines représentent un moment critique dans le déroulement de ce conflit. Il va falloir un résultat, car le rude climat hivernal ira de pair avec des décisions difficiles concernant la poursuite de la guerre.

4. Un point sur le Donbass :

En un mois, il y a eu peu d'évolution. En dehors de la zone d'Izyum où les Russes gardent les soldats expérimentés, partout ailleurs**, les belligérants russes sont des personnes nouvellement recrutées ou pas très endurcies.**

L'Ukraine constate que l'armée russe procède dans cette région en deux temps : leurs actions de reconnaissance se font avec de toutes petites unités, ils sondent, puis attaquent. Le plus souvent, les Ukrainiens arrivent à les repousser. Mais, cela bloque de la ressource ukrainienne sur cette zone et peut potentiellement créer de modestes succès pour se rapprocher des cibles pour une future offensive plus grande.

- Selon l'organisme RUSI, le risque subsiste que les Russes achèvent la prise de contrôle du Donbass, par exemple si l'armée ukrainienne était obligée de mettre toutes les brigades à Kherson.
- Un avis plus optimiste est de Richard Moore (MI6) : „*la force russe pourrait bientôt s'essouffler en Ukraine, car il devient de plus en plus difficile de faire venir plus d'appuis au front dans les prochaines semaines."*

Selon les dernières informations, la Russie finance à Moscou l'engagement d'un régiment entier (d'immigrés sud-asiatiques principalement) et continue les enrôlements dans toutes les autres régions. **Et sa campagne de recrutement se passe correctement vu les moyens déployés. Une raison sérieuse pour se dépêcher à Kherson.**

Par ailleurs l'objectif de l'évacuation obligatoire de la population de la région de Donetsk a été annoncé : au moins de 200.000 personnes (sur 350.000 encore sur place.)

5. Nouveaux narratifs russes : aucune envie de négocier, on continue la guerre sainte.

Lavrov confirme que l'objectif est un changement de régime : „ *on doit libérer l'Ukraine du joug de ce régime totalement inacceptable".*

Les frappes à Odessa à la suite de la signature du traité sur l'export de blé montrent également que la Russie ne veut pas que quiconque puisse penser qu'elle ne s'adoucit ni que les diplomates soient rassurés lorsqu'un accord est entériné.

Dans les médias russes, l'opinion russe n'est pas non plus préparée à une négociation, mais à l'attaque de l'OTAN.

Selon Timothy Snyder, les personnalités qui publient les déclarations les plus agressives comme Lavrov et Medvedev font une introduction rhétorique pour une lutte de pouvoir après la chute de Poutine.

Il dit aussi : *« la politique étrangère de Poutine consiste à générer des pertes pour tout le monde, y compris la Russie, dans l'espoir que l'autre partie reculera en premier. Cela implique donc de la part du gouvernement du Kremlin de faire une pression sans pitié sur l'Occident et de continuer à se battre avec les Ukrainiens. La Russie compte sur les troubles économiques en Europe et des bouleversements politiques qui affaibliront le soutien à l'Ukraine. »*

En cela, nous devons être très vigilants sur la situation en Italie et sur le Balkan.

D'ailleurs, notre partie de la droite extrême appelle déjà à l'arrêt des sanctions, on voit que le niveau de risque en Europe est élevé pour subir des influences de ceux qui essaient de raccrocher nos wagons au train de Moscou.

L'UE a tout de même envoyé le signal qu'elle est prête à endurer cette crise jusqu'au bout et a accepté d'introduire une réduction volontaire de la consommation de gaz naturel. L'Allemagne s'organise également pour faire face avec les pays les plus dépendants en matière énergétique.

6. Encore un nouveau manuel de propagande : le satanisme et les arguments religieux

Sur le front de la communication vers les opinions publiques, le gouvernement russe a créé un 'manuel' avec un nouveau narratif dont le but est d'expliquer à quoi sert l'opération spéciale.

Voici quelques récits qu'on verra rapidement sur nos réseaux sociaux. C'est également un argumentaire pour donner un sens à l'opération spéciale en Russie, alors que le résultat n'est pas flamboyant.

- Le Kremlin prête l'attention à comparer Vladimir Poutine à Alexandre Nevski :

Poutine est un leader fort, dont le combat est juste et grâce à lui, des valeurs telles que la compassion, l'amour du prochain et la tolérance constituent le socle de la société. La preuve de la tolérance : c'est Poutine qui a ouvert la plus grande mosquée de Moscou en 2015 !

- La religion joue un rôle important dans le manuel mettant l'accent surtout sur 'la lutte contre les mécréants », déviants sexuels et meurtriers.
- Les médias sont incités à qualifier les Ukrainiens de païens : beaucoup d'entre eux « *commettent des assassinats rituels* » et « *utilisent des femmes et des enfants comme boucliers humains ».* En Ukraine, il y aurait *énormément de sectes et de satanistes.*
- Les crimes de guerre de masse des Ukrainiens sont occultés, alors que les Russes seraient accusés de manière injuste.
- "*L'Occident souhaitait depuis toujours affaiblir, désarmer et finalement détruire complètement la Russie pendant des siècles."*
- *"L'Occident collectif" qui envoie des armes à l'Ukraine est en fait responsable de la guerre.* »
- Le texte fait référence à cette notion de l'Occident collectif en citant des *« chevaliers teutoniques, la Suède, la Pologne, l'Empire napoléonien, le Troisième Reich nazi et l'OTAN. »*
- "*Ces entités tentent de diviser et de détruire la Russie depuis des siècles."*
- Pourquoi ? *" L'Occident s'intéressait dans l'histoire à des ressources humaines russes, depuis qu'il a perdu ses colonies, il veut s'approprier les richesses naturelles russes. Si la Russie n'avait pas attaqué l'Ukraine, l'Occident aurait attaqué la Russie."*
- "*L'opération spéciale peut définir la Russie pour les siècles à venir, c'est donc vital pour le pays."*

La diffusion du narratif a déjà démarré en Russie dans les grands médias :

- Gazeta.ru : '*beaucoup d'entre eux 'commettent des meurtres rituels' et 'utilisent des femmes et des enfants comme boucliers humains'.*

- Un texte similaire, qui parle aussi de la lutte contre les '*impies',* a également été publié par le site Internet de Federal Press
- L'agence RIA Novosti, à son tour, a écrit sur les '*satanistes*' de l'armée ukrainienne.

7. Quelques avis intéressants d'analystes sur la situation :

- Mick Ryan est un général de division à la retraite de l'armée australienne (auteur du livre The changed war). Il décrit la stratégie ukrainienne comme une méthode d'érosion de la puissance russe, de sa capacité physique, morale et intellectuelle à la fois sur le terrain et dans l'espace de l'information. *Les Ukrainiens attaquent les Russes là où ils sont faibles et essaient d'éviter les combats où les Russes sont plus forts.*
- Lawrence Freedman, professeur émérite d'études sur la guerre au King's College de Londres, déclare que l'étape actuelle sera critique.

"Ces dernières semaines, les UKR ont touché plus de 100 cibles 'de grande valeur', dont des postes de commandement russes, des dépôts de munitions, des sites de défense aérienne, des radars et des nœuds de communication, et des positions d'artillerie de longue portée. Moscou n'arrive pas à attaquer les Himars à cause de leur capacité à se déplacer rapidement de la zone de tir.
La Russie a impliqué près de 85 % de son armée dans la guerre en Ukraine, de sorte que ses forces armées seront de plus en plus inaptes à remplir d'autres tâches de protection de ses frontières et de promotion des objectifs de la politique étrangère russe dans le monde. La machine de guerre de Poutine a utilisé plein de munitions intelligentes et a perdu beaucoup d'officiers."
« Les bombardements russes sont désormais bien plus faibles qu'avant. Non pas que la Russie manque d'armes ou de munitions, mais elle a des problèmes avec les lignes d'approvisionnement entre les unités.
L'Ukraine perdait avant d'avoir les moyens de rester à distance jusqu'à 300 hommes par jour, elle abandonne encore 30 hommes par jour. C'est aussi trop. L'Ukraine perd en une semaine plus d'hommes que le Royaume-Uni en six ans en Irak. »

- ***Christopher Dougherty me semble réaliste.***

Il dit que du point de vue militaire, la reprise de Kherson serait plus simple si l'Ukraine pouvait attendre d'avoir plus d'armes et d'achever l'entraînement de son armée, mais que le temps presse pour des raisons politiques déjà exposées. Ce sera encore plus incertain pour l'Ukraine de pouvoir compter sur l'aide européenne en hiver pour continuer la guerre.

Ainsi, les militaires auraient préféré mener une offensive au printemps avec une armée mieux équipée et formée, mais les politiques exhortent à agir plus vite, tant que l'Europe et l'Occident tiennent les engagements.

Faire plus rapidement pourrait signifier des pertes humaines plus importantes. Toutefois, tout le monde est conscient du risque de l'annexion russe des territoires occupés qui conduit également à accélérer la contre-offensive.

Je pense comme lui que l'Ukraine n'aura pas le luxe d'attendre 6 mois pour récupérer Kherson.

8. Informations sur les dernières livraisons d'armement :

- Toucher le quartier général de la flotte de la mer Noire à Sébastopol montre sans doute qu'il a un moyen de rendre la vie de la Crimée difficile sans même avoir des missiles de longue portée. Une frappe symbolique.
- Les premiers lance-roquettes MLRS MARS II, que l'Allemagne a promis de céder, sont parvenus en Ukraine. Contrairement au système américain HIMARS, il s'agit d'un lance-roquettes à chenilles qui peut tirer douze missiles à la fois (HIMARS six). Des lance-roquettes similaires M-270 MLRS ont déjà été fournis à l'Ukraine par un autre pays, sans doute, les Britanniques.
- -Quatre autres HIMARS américains sont déjà arrivés en Ukraine, pour un total de 16. Les Américains ont également annoncé la prochaine livraison de munitions supplémentaires pour les lance-roquettes.
- On peut mettre 5 bougies : une pour 1000 équipements lourds perdus par la Russie.
- Le bateau Razoni avec 26 000 tonnes de maïs ukrainien pour le Liban, qui a quitté Odessa lundi, est arrivé à Istanbul, puis repart vers le Liban.
- Les Russes ont envoyé cet après-midi 8 missiles guidés de la mer Caspienne sur l'Ukraine, 7 ont été interceptées.

9. Témoignage très précis d'une ville occupée par les Russes, Tokmak

La démarche des Russes lorsqu'ils arrivent dans une ville et s'installent est parfaitement décrite par un témoin de Tokmak (pour DenikN) :

- D'abord, suppression de ceux qui ont participé au combat contre l'occupant.
- Puis, ramassage des plus riches pour piller et se partager les biens.
- Rapt de personnalités qui vont servir d'échange contre les soldats.
- Visites de maisons, intimidation et tortures arbitraires de la population.
- Destruction de monuments ukrainiens.
- Les médecins sont demandés de signer un contrat avec le ministère de la Santé russe, sinon ils perdent le travail.
- Partir de la ville est très dangereux, sur les points de surveillance, les Russes embarquent les habitants et les enlèvent.
- Les Russes ont pris le contrôle de tous les médias.
- Ils s'efforcent à recruter la population pour constituer un conseil d'administration de la municipalité et organiser le scrutin, ils essaient aussi de créer des milices locales prorusses.
- Ils confisquent le matériel des agriculteurs pour les empêcher de faire la récolte et pour simplement s'enrichir avec ce matériel cher.

10. Un autre 11 septembre pour une élection de la honte ?

Poutine aurait choisi comme date du 'référendum' le mois de septembre et pourquoi pas, le 11 septembre.

Autrement dit, le jour où il va pouvoir désigner un territoire Ukrainien comme la Russie et chaque roquette lancée à Kherson serait une déclaration de guerre contre son pays. Il a trouvé sans

doute hautement spirituel de notifier officiellement la guerre avec l'Occident et les États-Unis le 11 septembre.

L'Occident devrait s'habituer à l'idée qu'il ne doit pas négocier avec les camarades, même les néo 2.0., les Russes et les Chinois. Il ne faut ni céder ni montrer la faiblesse.

L'idiot de service britannique, ami de Mélenchon, J. Corbyn critique la livraison d'armes pour l'Ukraine. Évidemment. Il le fait sur al Mayadeen. C'est une chaîne de désinformation fondée en 2011 pour diffuser la propagande d'Assad et du Hezbollah. Cette chaîne a rémunéré 80.000 euros Georges Gallaway, député GB qui a tout fait pour bloquer au Parlement britannique l'intervention en Syrie après le massacre chimique de la Ghouta.

L'ancien directeur de communication de Jeremy Corbin, John Wight a fait récemment un tweet présentant son analyse *'Pourquoi avons-nous besoin que La Russie gagne dans le conflit avec l'Ukraine.'*

Voilà donc un autre réseau de Poutine qui va également œuvrer en Europe et dans nos instances politiques pour se rapprocher de Moscou. On connaît déjà leurs copains en France.

À l'opposé du spectre de l'amitié de Poutine, Victor Orban est en train de faire ami-ami avec Trump en ce moment.

Cela fait tout de même beaucoup d'idiots utiles et de vendus qui manquent de cohérence, de moralité et de jugeote.

11. Pour finir en beauté :

- **REPO** (Russian Elite, Proxies and Oligarchs Task Force en Europe a gelé depuis février 30 milliards d'euros d'actifs russes et 300 milliards ont été immobilisés. Ce n'est pas mal du tout.
- Les Russes ont flambé par erreur de manipulation leur propre train à Kherson essayant de créer un rideau de fumée de protection du passage.

Quelques autres sources pour croiser les avis et les analyses :

@KofmanMichael; @MassDara; @StudyofWar; @Sam Benett; @WSJ; @JominiW; @WarintheFuture; @Jack_Watlin; @DanMichaelsWSJ; @RFERL; @reidSta; @C_M_Dougherty

À bientôt. Je prends quelques jours de repos mental, le temps d'aller voir quelques belles choses, un recul nécessaire.

11 août 2022 07 :02

Après quelques jours de silence, un grand rattrapage.

1. La base aérienne Saki en Crimée : fumée et confusion

La base aérienne de Saki en Crimée se retrouve en cendres, mais personne ne revendique l'attaque. Les médias russes bafouillent, attendant le message officiel. Les Ukrainiens, sarcastiques, rappellent « *les consignes de sécurité aérienne ».*

L'explosion, à 200 km des positions ukrainiennes, alimente les spéculations. Missile ukrainien spécial ? Action de partisans ? Le minutage est troublant : juste après le discours de Zelensky sur la reconquête de la Crimée.

Les Russes, humiliés, doivent justifier l'incapacité de leur S-400 à contrer l'attaque. Admettre une intervention ukrainienne est impensable.

Des cratères ronds sur les images satellites suggèrent un missile Hrom (ou équivalent : Grom, Grim-2 ou même Hrim-2 ou encore Sapsan ou Thunder, différentes orthographes et dénominations existent).

Une société ukrainienne comme Pivdenne, connue aussi sous la marque de Yuzhnoye Design Office présente depuis plusieurs années des variations de fusées et de missiles ‘en cours' d’adaptation à l’export en remplacement des Tochka et en outre une alternative à Iskander-M russe.

Le même bureau d’études a aussi travaillé sur un missile nommé Korshun dont les spécifications sont inconnues en détail.

En tout cas, il y a des expertises ukrainiennes pour un tel produit au moins en version expérimentale.

Le précédent cas similaire était une capacité inattendue de Neptune qui a coulé Moskva ou le test d’un blindé comme Kevlar-E.

Sources : courtier Ukroboronexport, puis Ukroboronprom, Warzone et Evergreen Intel.

L'Ukraine, berceau de l'industrie d'armement soviétique, n'a pas besoin d'aide américaine pour ce genre d'attaque.

Ce qui me semble plus que logique vu le point suivant sur » la ligne rouge » et le blabla américain sur "*l'intervention des forces spéciales UKR sur l'aéroport* ".

Probablement, le départ du tir vient d’Odessa : une anomalie magnétique Mach 2.5.de type passage de missile a été observée et le bruit 6 min plus tard à Lviv par Richard Cordaro (TWI).

2. L'impact psychologique

L'attaque de Saki a un impact psychologique majeur sur la population russe. La guerre, jusque-là lointaine, se rapproche dangereusement. Les images de vacanciers fuyant en panique sur les réseaux sociaux en témoignent.

"C'est la première fois que la guerre arrive en Crimée, que les gens comprennent que la guerre n'est pas seulement à l'est, mais aussi chez eux", analyse Tatiana Stanovaya, analyste politique russe.
Sources:
The Telegraph,The New York Time,Foreign Affairs

3. La limitation de l’escalade de la guerre vue par les Américains.

Les Américains ont apparemment un "droit de veto" dans le choix des cibles que les Ukrainiens veulent frapper avec leurs missiles", confie Vadym Skybytskyi, chef adjoint du renseignement militaire ukrainien, dans un entretien avec The Telegraph.

L'incident de Saki met en lumière la "ligne rouge" définie par les États-Unis : *l'Ukraine est autorisée à se défendre, mais pas à attaquer le territoire russe.*

"Biden souhaite que l'Ukraine gagne sur son territoire. Il ne veut pas d'une guerre régionale", écrivent Liana Fix et Michael Kimmage dans la revue Foreign Affairs.
Inversement, la ligne rouge ne concerne pas la sauvagerie de l’armée russe en Ukraine. Et, elle semble exister aussi pour le gouvernement de Poutine qui ne frappe pas directement les cibles de l’OTAN.

La Russie n’a pas essayé de contrecarrer les livraisons d’armes occidentales par la force – du moins pas en dehors de l’Ukraine. L’aéroport polonais Rzeszów-Jasionka, situé près de la frontière ukrainienne, est le lieu connu de transbordement. Les aéroports et les bases de l’OTAN n’ont pas été touchés, malgré le fait que les agents russes opèrent autour.
C’est cela le deal de l’OTAN et de Biden ?
Ce n’est pas un bon deal du tout. C’est encore la même erreur de croire que Poutine se comporte comme un chef d’Etat normal.

3. Zaporijia, chantage nucléaire et stratégie de la peur.

La centrale nucléaire de Zaporijia, la plus grande d'Europe, est au cœur d'un nouveau bras de fer entre l'Ukraine et la Russie. Les troupes russes se sont installées aux abords de la centrale, l'utilisant comme bouclier humain et menaçant l'Europe d'une catastrophe nucléaire.

Le but de la manœuvre est clair : créer un climat d'inquiétude en Occident et dissuader les pays de soutenir l'Ukraine. Les intimidations nucléaires n'ayant pas réussi à bloquer les livraisons d'armes, Moscou tente de jouer sur la peur du pire.

Un simulacre de menace

Les médias ont relayé une fausse déclaration du général russe Valery Vasilyev, menaçant de frapper la centrale. La découverte du fake a provoqué une agitation sur les réseaux sociaux, amplifiant l'effet de peur recherché par les Russes.

L'analyse d'une experte

Dana Drabova, chef de l'Office de l'État pour la sûreté nucléaire en République tchèque, connaît bien le type de réacteur utilisé à Zaporijia, car il est similaire à celui de la centrale de Temelin en République tchèque. Son analyse est particulièrement éclairante :

Il y a trois motivations selon elle de prendre la centrale :

« Premièrement : si j'étends mes forces dans les locaux d'une centrale nucléaire, personne ne m'attaquera. La seconde est qu'il s'agit de la plus grande source d'électricité de l'Ukraine. Cela sera utile dans tous les cas. Cette centrale a fourni aussi l'électricité en Russie à Rostov et va certainement être utilisée pour la Crimée. Le troisième est le potentiel de chantage. Le jeu de la peur à l'Ouest fonctionne. »

Quel est le risque ? Drabova précise :

« D'une part ce type de réacteurs sont construits pour supporter même une chute d'avion et des tirs d'artillerie. Mais pas la frappe d'un missile comme Iskander ou plusieurs Grads. Mais, ce serait en effet imbécile. Principalement, la direction du vent dominant est au sud-est de la région. C'est-à-dire au-dessus de la mer Noire et de la Turquie. C'est la Russie qui serait affectée plus que l'Europe. En second lieu, cette centrale touchée signifierait un désastre environ 150 km autour, donc aussi en région de Rostov, c'est n'est nullement le même type d'impact que Tchernobyl. »
Drabova communique chaque matin l'état de la radiation de la centrale ukrainienne sur son compte Twitter. @DrabovaDana

Exemple de tweet quotidien *: « Le ministère russe de la Défense a exigé que la communauté internationale condamne l'Ukraine pour avoir menacé les pays voisins d'une catastrophe nucléaire. En fait, RuSSkov a tout bien réfléchi. Presque comme avec ces laboratoires biologiques. La situation radiologique en Ukraine reste normale. »*

TWITTER DE DANA DRABOVA: HTTPS://TWITTER.COM/DRABOVADANA?LANG=EN

En conclusion, la prise de la centrale de Zaporijia par les Russes est un acte de chantage cynique et dangereux. L'impact d'une catastrophe nucléaire serait avant tout localisé et affecterait la Russie elle-même. L'information fiable et l'analyse objective sont essentielles pour déjouer la stratégie de la peur de Moscou.

4. Shopping en territoire ukrainien pour les habitants des zones occupées (reportage DenikN)

La ville de Zaporijia, porte d'entrée vers l'Ukraine libre, voit chaque jour affluer des habitants des zones occupées par les Russes. Un millier de personnes franchissent la ligne de front quotidiennement, dont 80% quittent définitivement la zone grise.

20% des arrivants font des courses et consultent des médecins avant de retourner dans les territoires sous contrôle russe. Parmi eux, certains expriment ouvertement leur satisfaction de l'occupation russophone, allant jusqu'à déclarer qu'il est inutile d'apprendre l'ukrainien.

Motivés par la recherche de produits manquants chez eux et par la réputation des médecins ukrainiens, ces "shoppers" de l'occupation illustrent la complexité de la situation.

Faut-il les juger ?

Doit-on condamner ceux qui s'accommodent de la situation et se contentent de survivre, sans aspirations à la liberté ? N'est-ce pas leur choix, une manière de s'adapter sans se confronter au changement ?

Le parallèle avec l'ère communiste de ma jeunesse est frappant. La passivité et le renoncement à la responsabilité individuelle étaient des piliers du système totalitaire. Se complaire dans la servilité et l'opportunisme nourrit les régimes autoritaires.

Les vraies victimes sont celles qui aspirent à penser par elles-mêmes. Elles ont besoin de notre soutien, car elles risquent d'être "normalisées" et contraintes de se soumettre.

Laissons à Steven Seagal et aux amis américains de Poutine le soin de tourner des films glorifiant les "sauveurs" russes et la "mal-aimée" population prorusse.

Parfois, la pitié n'a pas sa place. Il est crucial de discerner entre ceux qui aspirent à la liberté et ceux qui retournent docilement dans l'enclos, satisfaits de leur pitance.

Oui, parfois je suis sans pitié. Car j'ai vu de quelle manière la passivité de certains contribue au maintien des tyrans et sème indirectement le désastre par le moutonnement.

5. L'impunité et l'absence de morale et failles de notre système

L'impunité et l'absence de morale qui gangrènent l'élite russe trouvent un refuge dans nos démocraties. L'exemple d'Agnessa Niemirovskaia, célèbre propagandiste de Rossia 1 décorée par Poutine, est particulièrement frappant.

Fuyant la Russie, elle s'est réfugiée dans son luxueux appartement de Prague avec son mari ukrainien. Son séjour n'a pas manqué de soulever l'indignation. Face à la polémique, elle a quitté son logement et se terre dans le silence.

Le ministre de l'Intérieur tchèque évoque la nécessité d'une nouvelle loi sur les sanctions, soulignant la complexité juridique du cas. Le mari de Niemirovskaia, résident permanent depuis 2001, lui a permis d'entrer sans visa.

Cet exemple illustre la perversité du système. L'élite de Poutine, qui vilipende la démocratie, profite de ses failles pour échapper à ses responsabilités. Impunis et dénués de toute morale, ils se pavanent dans leurs luxueux refuges, fuyant un navire en perdition.

Fuite des capitaux et exil doré

Les pontes des médias russes, à l'instar d'Alexander Faifman, producteur général de Channel One, s'agitent. Ils organisent le transfert de leurs richesses mal acquises et se réfugient à Dubaï, sous l'ombrelle d'un système juridique complaisant. Faifman allume son narguilé et accueille des amis dans les suites du Sheikh Zayd. Visiblement, continuer à faire la fiesta avec la richesse volé grâce à Poutine leur paraît à tous moralement acceptable.

Plus de 1600 noms figurent sur la "Liste de Poutine" du Free Russia Forum, dont des propagandistes comme Niemirovskaia. Cette liste, accessible sur le site spisok-putina.org, offre un outil précieux pour identifier les responsables de la situation actuelle.

Il est impératif que l'Europe exploite cette ressource et prenne les mesures nécessaires pour sanctionner ces individus. L'impunité ne peut être tolérée !

The database "PUTIN'S LIST" : spisok-putina.org

6. Les voyageurs russes et visas Shengen

Ce slogan "Le pardon est un luxe à gagner par la punition" figure sur le site du Free Russia Forum et résume l'aspiration à un "Nuremberg russe" attendu depuis 1991 dans certains pays d'Europe. Si ce processus était engagé, l'arrogance des Russes, leur vision déformée de l'histoire et leur sentiment d'impunité pourraient être remis en question.

Mais la réalité est différente. La guerre n'empêche pas les Russes de se rendre en vacances en Crimée. 176 000 Russes ont franchi la frontière finlandaise, la seule encore ouverte avec l'Europe, pour des vacances. Des bus et des voitures organisés à Saint-Pétersbourg permettent de contourner les restrictions aériennes et ferroviaires.

A cela s'ajoutent les 100 000 Russes détenant déjà des visas Schengen valides.

Le débat sur le "visa-ban"

L'interdiction de visa Schengen est une compétence de chaque État membre de l'Union européenne. Le droit européen ne permet pas d'interdire complètement les visas de long séjour pour des raisons humanitaires, familiales, journalistiques ou pour les dissidents.

Avec l'assouplissement des mesures russes contre le Covid, la Finlande en particulier connaît donc un afflux de touristes russes 'en transit' et la demande de visas Schengen y explose.

Ceci provoque un débat sur le resserrement de la politique des visas envers les citoyens de la Fédération de Russie (on dit le "visa-ban").

La Finlande, les pays baltes, la République tchèque, la Lettonie, la Pologne, l'Estonie, la Lituanie, le Danemark, la Belgique et les Pays-Bas ont déjà pris des mesures pour limiter les visas.

"*Nous ne pouvons pas nous comporter comme s'il n'y avait pas de guerre génocidaire",* a déclaré le ministre estonien des Affaires étrangères, Urmas Reinsalu.

Cependant, la plupart des pays de l'UE continuent à délivrer des visas Schengen sans distinction de motif, l'appât du gain touristique l'emportant sur la morale. Plus précisément, la Grèce, l'Espagne, l'Italie, la France, la Finlande, la Croatie, la Bulgarie, Chypre, la Suisse, l'Allemagne, la Hongrie, la Slovénie et la Suède.

C'est pourquoi je préfère parler de la morale que de la loi, car ayant vécu une fermeture du pays avec des barbelés, j'ai une aversion pour le bouclage des frontières, même si le problème est plus subtil.

Venir insulter les Ukrainiens en Europe et se filmer sur son smartphone, c'est révoltant. Prendre une médaille de Poutine et déménager à Prague est indécent. Effectuer des tours de passe-passe via la Finlande pour aller se faire bronzer en Grèce pour 15 jours est provocant, si on ne condamne pas le gouvernement de Poutine et on y retourne hâlé et content de voir l'Ukraine sous les bombes.

Cela montre un certain cynisme, l'indifférence, le manque d'empathie ou le sentiment de supériorité de ces voyageurs qui contournent juste un peu le front et les zones de combat en détournant le regard.

Le droit et la loi ne suffisent pas pour se faire une opinion sur le sujet

Interdire l'accès à l'Europe n'est pas sans conséquence pour ceux qui veulent fuir le régime. Mais venir se faire bronzer en Grèce en temps de guerre, tout en niant les crimes de Poutine, est un comble de cynisme.

Faut-il filtrer les visas en fonction des motifs de voyage ? La question est complexe et divise. En temps de guerre, la frontière entre le tourisme et la propagande devient poreuse.

Je suis très partagée sur le visa-ban, mais sans doute pas opposée à une notion de filtrage pour motif. Nous sommes en guerre avec ce pays, c'est aussi ce que la Russie répète chaque soir à la TV russe, nous sommes des ennemis et des nazis pour la Russie, notre régime est dépravé, alors il faudrait un peu oublier nos plages et le Riviera shopping.

7. Évolution du front : analyse et points clés

En trois semaines, la configuration du front a connu une transformation significative. **L'analyse des "heatmaps" de Phillips P. O'Brien**, professeur d'études stratégiques et historien militaire, basée sur des données de la NASA, révèle des changements importants.

Le 9 juillet, l'activité était concentrée dans le Donbass, principalement due à l'artillerie russe. Le 7

août, la carte montre une dispersion des zones d'affrontement, avec des incendies dans des zones sans combat, indiquant des embrasements de champs.

Points clés à retenir :

- Dispersion des zones d'affrontement : le front s'est élargi avec des micro-attaques sur plusieurs points.
- Calme relatif entre Izyum et Slaviansk : l'intensité des combats a diminué dans cette zone.
- Concentration des combats autour de Kherson, Donetsk et à l'ouest de Lysychiansk.
- Les principales forces russes se sont déplacées surtout vers le sud.

Avancée russe est très limitée dans le Donbass : malgré des bombardements massifs, l'infanterie russe faible et insuffisante n'a progressé que de quelques kilomètres en trente jours. Les Russes se sont déplacés vers Donetsk où les positions n'ont pas bougé depuis huit ans et ont remporté des succès mineurs dans les banlieues sud-ouest et nord-ouest de la ville. Ils tentent régulièrement de percer les lignes ukrainiennes sur le tronçon Avdjivka-Donetsk.

- Siversk est toujours sous contrôle ukrainien. Les affirmations russes sur la prise de la ville il y a un mois se sont avérées fausses.
- L'armée russe testa sans succès de progresser à l'est de Mykolaïv.
- Changement de direction de l'offensive russe : le centre de gravité des attaques russes se dirige désormais vers Bakhmut.

8. Espoir d’une contre-offensive ukrainienne près d’Izjum ?

Des médias occidentaux ont évoqué une possible action ukrainienne près d'Izjum. Cependant, l'état-major ukrainien n'a pas mentionné cette information dans son dernier rapport, tout comme il reste discret sur les combats autour de Kherson.

Arestovitch, conseiller du président Zelensky, a cependant évoqué cette possibilité dans son dernier point. Il est important de noter que l'absence d'informations officielles ukrainiennes indique souvent que l'opération est en cours et que ses résultats ne sont pas encore concluants.

Mais, je note différents petits signaux prometteurs.

Kherson : le pont stratégique Antonovsky a été encore touché et reste fermé.

Sur cette partie du front, le rapport le plus détaillé et lisible date d’hier soir d’une source indépendante (@NLwartracker) montrant une percée village par village à la suite des retraits russes, actuellement s'approchant déjà de la zone d’aéroport de Kherson. Il s'agit d'un avancement long, incluant la destruction des positions russes à distance, l'usage de chars et sécurisation de communes abandonnées par les Russes.

Utiliser l’artillerie en défense s’avère plus difficile pour les Russes qui ne peuvent pas déplacer les lanceurs rapidement après le tir comme en offensive. En regardant les cartes, on voit une sorte de ‘bulldozer ukrainien lent' qui pousse les Russes vers l'aéroport de la ville de Kherson.

Cela se présente donc très bien.

9. La bonne nouvelle peut-être : Missile AGM-88 HARM en Ukraine ?

L'armée russe a perdu 10 radars en seulement deux jours. Des images publiées par les Russes semblent montrer l'épave d'un missile antiradar américain AGM-88 HARM.

Plus tôt, le ministre ukrainien de la Défense a annoncé que l’armée recevrait des armes non spécifiées "de cette catégorie".

Les AGM-88 HARM sont des missiles modernes à moyenne portée conçus pour détruire les radars ennemis. Leur utilisation par l'armée ukrainienne pourrait aveugler les défenses aériennes russes, accroître la capacité d'attaque aérienne ukrainienne et réduire le risque d'abattage de ses propres missiles.

Cependant, les avions ukrainiens ne sont pas compatibles avec ces armes. Il est possible que l'Ukraine ait adapté les missiles pour une utilisation sol-sol.

En tout cas, la détection de radars a été un des domaines où l'analyse RUSI montrait la faiblesse ukrainienne. Nous pouvons espérer qu'une solution a été trouvée.
Les informations doivent toutefois être confirmées.

12 août 2022 22 :29

Parlons l’argent avant de faire le point sur le front.

L'appât du gain a aveuglé l'Europe, la conduisant à des erreurs dont les conséquences varient selon les pays. Pour certains, le désastre est criant. Pour d'autres, il est occulté, nié par des gouvernements et élites économiques, politiques et médiatiques qui persistent dans leur aveuglement.

L'Europe, tel un drogué, s'est rendue dépendante de la Russie. Pire encore, une partie de ses citoyens s'est laissé séduire par le fantasme périmé et autoritaire d'une société russe idéalisée.

La Russie a gangréné nos populations intellectuellement, fragilisant nos démocraties. Son soutien aux partis populistes et fascistes en Europe constitue une menace majeure pour nos institutions.

Poutine, lors du forum de Saint-Pétersbourg, a clamé la nécessité de modifier les équilibres des forces du monde. Sa vision du changement pour l'Europe n'est en aucun cas celle que nous devons construire.

Notre grave erreur ? Avoir pactisé avec la Russie, les yeux fermés, en acceptant une alliance avec une dictature impérialiste, mafieuse et assumant une mentalité totalitaire.

Comment sortir de cette dépendance ? En ouvrant grand notre porte-monnaie, certes, mais aussi en coupant les multiples liens qui nous entravent, jusque dans nos institutions sécuritaires et diplomatiques

Et comme pour combattre la mafia, c'est l'argent russe qu'il faudra traquer en premier lieu.

1. Faites-vous du bien en tapant sur le tambour méditatif de Volodymyr Saldo

La cible des partisans ukrainiens dans la région de Kherson a longtemps été Volodymyr Saldo, gouverneur prorusse de cette région occupée. Actuellement, Saldo se trouve dans une clinique spéciale à Moscou, soupçonné d'avoir été empoisonné avec plusieurs substances.

Il coche toutes les cases du parfait chef de l'administration civile-militaire prorusse : Saldo a bénéficié d'une situation au gouvernement du temps de Viktor Ianoukovitch, lui procurant des connexions utiles, des intérêts dans les entreprises locales, des contacts criminels et un amour démesuré pour l'argent et le pouvoir.

Anecdote amusante : Ce personnage prospère partout, il possède par exemple 15% de la société tchèque AGRIATIS, qui fabrique des tambours de méditation et de chamanisme *"pour soulager le stress et apporter l'énergie paisible à votre vie"*. Saldo en aura sans doute besoin à l'hôpital de Moscou.

En réalité, le lien entre les hommes de Poutine, la criminalité et l'argent investi en Europe n'a rien de drôle. Au 21e siècle, en Europe, nous pouvons parfaitement nous passer des tambours de

chamanisme pour apaiser nos tensions. En revanche, nous ne pourrons pas faire l'impasse sur le nettoyage des "écuries russes" installées dans nos pays.

2. Comment marchait la blanchisserie préférée des Russes

Prenons l'exemple de la République tchèque, un État que je connais bien. Dans les années 90, l'armée russe a été obligée de partir, mais les Russes sont restés présents d'une autre manière.

La République tchèque est d'abord devenue un terrain de jeu pour les mafias russes, qui s'y livraient des guerres. Puis, les chefs se sont mis d'accord pour en faire une plateforme financière. Prague, bien placée en plein cœur de l'Europe et membre de l'UE, devint utile comme zone de blanchiment pour les oligarchies russes. Le calme est revenu en apparence, dans un pays en plein boom économique.

Les Russes acquéraient de l'immobilier, des supermarchés et investissaient dans tout ce qu'il était possible. Les nouvelles filiales locales des banques russes, basées de facto dans l'UE, faisaient transiter les flux d'argent des paradis fiscaux vers la Russie et inversement, pour recycler les roubles en euros et planquer les bénéfices avant de les injecter ailleurs.

Dès qu'on tire sur un fil, on trouve le lien avec les partis les plus corrompus partout en Europe et de nombreux personnages d'affaires rapaces. Tous les services de renseignement et de sécurité alertaient sur ce sujet.

Mais, comme dans tous les pays d'Occident, la tendance a été de croire que la Russie allait devenir un partenaire raisonnable et même une démocratie à terme. Et surtout, le capital russe rapportait aux hommes politiques corrompus, soutenus par Poutine, aux intermédiaires et aux acteurs économiques variés.

Actuellement, les Russes possèdent en Tchéquie 13 000 sociétés et des milliers de comptes dans des filiales de banques russes.

Dès février, les instances du gouvernement et des institutions financières (FAU) ont commencé à détricoter ces réseaux russes et les relations économiques avec les figures sanctionnées sur le répertoire de l'UE.

Les oligarchies ont œuvré dans leur blanchisserie préférée en appliquant la méthode russe de corruption et de pression. Elles ont soudoyé des politiques sans scrupules de type Babis (parti équivalent au SPD allemand), des communistes, des fascistes et d'autres idiots admiratifs de Poutine et adeptes de l'argent facile.

Le seul moyen de récupérer les patrimoines des Russes est de pouvoir démontrer le lien avec les personnalités de la liste de l'UE. On a ainsi pu geler les biens que de 9 individus et de 13 entreprises.

Les pays ont tout intérêt à établir leurs propres registres pour compléter l'index actuel des sanctionnés au niveau européen, qui est trop sommaire. Mais pour cela, il faut légiférer, passer la loi au Sénat, justifier le motif d'enregistrement sur la liste, puis prouver que les individus ont une "activité criminelle ou en lien avec la guerre".

Une des pistes consiste à utiliser la loi dite de Magnitsky (USA), qui permet de réprimer les profils ayant un lien avec la guerre, le blanchiment, l'industrie délictueuse, y compris en tant que sous-fournisseur. L'UE, sur demande des Pays baltes et de la Slovaquie, étudie également les nouvelles voies légales pour accélérer le processus d'inscription et de poursuites.

Dans un pays démocratique, il n'est pas simple (heureusement) de prendre des biens à une personne ou à une entreprise sans preuve sérieuse.

Quelques personnalités qui ont pu être sanctionnées après des investigations :
La complexité des montages financiers et l'utilisation de prête-noms rendent difficiles l'identification des bénéficiaires réels des avoirs dissimulés.

- Kovpak et Ananskich, officiellement parmi les parlementaires les plus riches de Russie, déclarent des revenus annuels dérisoires. Pourtant, en Tchéquie, ils ont créé des sociétés immobilières et possèdent des biens non déclarés.

Kovpak déclare toutefois un revenu annuel de l'ordre de dizaines de millions de roubles, une paille. Ses biens immobiliers ou les sociétés étrangères ne sont pas mentionnés dans les déclarations, la loi lui interdit de les détenir en tant que député !

Pourtant, en Tchéquie, avec son père, propriétaire du réseau de supermarchés Igor Kovpak, il a créé la société IK Group en 2007 qui s'occupe de la location et gestion d'appartements et de locaux non résidentiels.

Ananskich occulte des avoirs à l'étranger, mais au moins dans le passé, il détenait bien des biens immobiliers et des affaires en République tchèque.

Avec Alla Ananskichová, ils ont fondé la société immobilière Bugle basée à Kladno en 2003.

Ananskich a acheté un paquet d'immeubles à Maiami, puis l'argent de la vente a disparu aux Îles vierges britanniques via la compagnie Westquality (voir aussi dans Panama Paper).

Tout ce beau monde se passe et repasse des propriétés, par exemple Ananskich à Alexander Vishnyakov et Mira Vishnyakova.

Les montages financiers complexes et les variations orthographiques des noms utilisés par ces individus rendent difficile le détricotage de leurs réseaux.

• Alexander Babakov, figure bien connue, dirigeait un réseau d'influence et de désinformation prorusse aux États-Unis et était actif en République tchèque. Il était proche de l'ancien Premier ministre Paroubek et s'est opposé à la construction d'un radar américain à Brdy et s'intéressait vivement au dossier de la centrale nucléaire de Temelín.

La société tchèque Novotrek de Pogorelov, qu'il a fondée en 2006, est engagée dans la gestion immobilière en commun avec Natalia Sergiyenko, Ivan Sofin de Novorossiysk.

• En France, Babakov a soutenu le parti d'extrême droite de Marine Le Pen en lui faisant obtenir un prêt de neuf millions d'euros après l'annexion de la Crimée. Ce prêt a été accordé par la première banque tchéco-russe, contrôlée par un autre Russe, Roman Popov, avec l'aide de Babakov.
• Une des sociétés des plus importantes que possèdent des Russes en Tchéquie est Skoda Jaderne Strojirenstvi, en d'autres termes le fabricant de tout le matériel stratégique nécessaire au

maintien des centrales nucléaires de Temelin et de Dukovany (l'entreprise SJS est en réalité la propriété de Gazprom).

Les politiques ont refusé de vendre les centrales nucléaires aux Russes (malgré une grosse pression), mais les ont laissé investir dans les fournisseurs privés tout aussi sensibles.

Il n'y a que l'enquête financière serrée, les publications des résultats par les médias et une transparence totale qui démontreront l'influence du Kremlin pays par pays. En tout cas, pour ceux qui n'ont pas été prévoyants.

Les moyens d'investigation existent, par exemple, Datlab qui facilitent l'analyse des liens troubles des entreprises avec des personnalités sanctionnées.

Depuis le début du travail, grâce à Datlab, 60 sociétés ont été ainsi reliées à Deripaska (via Stratbag) ou ont encore permis de désigner Sergej Katyrin, Alexandr Frolov et Abrahamov qui ne sont pas également sur la liste EU, mais devraient y figurer.

Freez and Seize.

La Commission européenne a créé une équipe spéciale chargée de bâtir un instrument juridique pour confisquer les biens dans certaines conditions : Freez and Seize.

Les réserves de la banque centrale russe

Le Canada et les États-Unis étudient la saisie des avoirs de la banque centrale russe, sujet où nous manquons aussi d'instrument juridique pour disposer ensuite des fonds gelés.

3. Diverses nouvelles du front :

Izyum : affaiblissement russe continue, les Ukrainiens testent le front

Côté Izyum, les Russes se sont affaiblis par le transfert vers le sud des combattants chevronnés et les unités à l'est sont nouvellement regroupées avec les soldats inexpérimentés. Les UKR font de multiples sorties.

On évoque la libération de Dovchenko, ce qui rendrait encore plus difficile la prise russe de Slovjansk. Et des sources (pas vérifiables) parlent toutefois des bruits de combats qui se rapprochent d'Izyum. Selon ISW, Brazkivka a été également libérée.

Kherson :

L'Ukraine a libéré plusieurs villages côté Kherson, mais faute de moyens plus massifs, insuffisance de l'artillerie, et surtout manque de chars, son intervention ne peut pas être imposante.

Il y a un risque de se trouver avec sol peu carrossable, le temps presse.

Aujourd'hui, le dernier pont et l'accès le long du barrage côté Nova Kakhovka permettant de transporter le matériel et le ravitaillement de la troupe russe vers Kherson sont devenus impraticables.

Ce qui signifie clairement que les groupes tactiques du bataillon russe de la rive droite sont désormais coupés non seulement de l'approvisionnement en armes et équipements lourds, mais autant en nourriture.

Les pillages en ville ont déjà commencé. Et je suppose que les Russes ne vont pas rechercher les postes de TV, mais des matelas gonflables et des rames pour traverser le Dniepr. Conclusion qui s'impose : mieux que l'offensive, nous avons devant les yeux un énorme piège dû au Dniepr.

Divers :

- Petite avancée russe près de la ville de Bakhmut et Donetsk et à l'est de Siversk ; les combats sont très violents dans cette zone.
- Des dizaines d'assauts ont eu lieu tout le long de la ligne de front, mais la Russie ne passe pas encore les défenses ukrainiennes. Les attaques autour d'Avdiivka continuent également.
- L'Ukraine a touché aussi un dépôt russe à Horlivka et à Makiivka.
- Livraison de nouveaux MLRS M270 est annoncée.
- Actions de partisans : mort du collabo Shostak à Melitopol.
- Bientôt 10.000 Ukrainiens formés en GB sur le front en support.

Ailleurs : bombardements du russki mir

- Bombardement russe sur Kramatorsk avec victimes civiles (11 missiles la nuit).
- À Marioupol, les Russes construisent un tribunal avec les cages, les cellules qui communiquent avec le tribunal par les souterrains en préparation du procès des soldats UKR.
- Désormais, il sera plus difficile de sortir vers les zones libres autour de Zaporizhzhia pour la population des zones occupées.
  - Décès d'un major russe GRU force spéciale Pavel Stepa.
- Les Russes ne savent pas comment ils ont perdu la base de Sati. Ils ont 7 autres aérodromes militaires et « *il serait bien de ne pas les aider à le découvrir* » dit Thomas C. Theiner.

Ailleurs en Europe :

L'Estonie : 22 heures d'attente sur la route pour entrer en Estonie de la Russie à cause du "visa ban" annoncé pour le 18 septembre.

La Slovaquie, la République tchèque et la Pologne lancent un programme conjoint de production d'artillerie, de munition et d'équipement militaire pour alimenter l'Ukraine (annonce au Danemark par le ministre de la Défense danois en visite).

L'Europe de la défense se fera visiblement d'abord sur l'axe NORD-EST. Ouest est encore à moitié endormi.

13 août 2022 14 :54

La Crimée, quelques rappels et Kherson toujours

Après avoir annexé la péninsule en 2014, la Russie a envoyé plus de trente mille soldats sur l'île, stationnés dans plusieurs bases. Ils ont été utilisés en février 2022 : des unités d'invasion venues

de Crimée ont occupé Kherson et une partie de la région de Zaporozhye, y compris le port de Berdiansk.

Au début de l'agression, le 24 février, la Russie disposait de 42 000 soldats sur la péninsule, selon les estimations ukrainiennes.

Mais, depuis un mois, il ne reste que peu de soldats sur place, la majorité est partie vers Kherson et Zaporozhye.

La question se pose de l'opportunité de continuer à viser la Crimée. Ou le pont Kertch. Depuis la frappe, la TV russe parle de la protection du pont. Le pont est long de dix-huit kilomètres, le transport fonctionne par route et par rail.

La Crimée jusqu'à l'événement récent de Sati était considérée par les Russes comme un endroit tranquille. Ils y ont basé leurs avions qui décollent pour les attaques sur le territoire ukrainien.

Eliot Higgins de Bellingcat continue la recherche sur l'événement à Sati et note que les cratères enregistrés sur les images ont un diamètre de 20 à 25 mètres, ce qui signifie une munition très puissante, les autres explosions sont donc plus la conséquence des embrasements des entrepôts de munitions. Maxar (Miller) a également communiqué des images avant/après confirmant le nombre d'avions détruit.

Représailles russes :

Après le naufrage du croiseur Moskva le 14 avril de cette année, la Russie a répondu par un bombardement massif de Kyiv et de Kharkiv.

Quelques heures après les explosions en Crimée, la Russie a bombardé la région de Dniepropetrovsk dans le sud de l'Ukraine, treize personnes ont perdu la vie. Deux morts et 13 civils blessés et deux douzaines de bâtiments endommagés, c'est ensuite le résultat des bombardements russes de Kramatorsk dans l'est de l'Ukraine. Et dans d'autres villes, c'était la même démarche.

Contre une cible militaire, plusieurs cibles civiles...Amnesty ne dit rien ?

Kherson toujours :

La nuit dans la région de Kherson a été agitée après l'attaque du barrage. En plus de l'alerte aérienne et des rapports d'explosions dans la région de Nova Kakhovka, les Russes conduisent des perquisitions nocturnes. Le tout dans les meilleures traditions des années de l' Union soviétique. Selon Sobolevsky, le chef de l'administration locale, le plus terrifiant que le bruit des avions pour les gens de Kherson est le bruit du moteur d'un Oural militaire et un accent russe dans leur propre cour.

Le commandement russe aurait quitté Kherson selon le gouverneur de Mykolaiv, Governor Vitaliy Kim.

C'est donc sans doute un véritable piège qui s'est formé dans cette région autour des batteries russes coupées de la logistique.

C'était le but de l'AFU et ce serait assez incroyable, si cela avait réellement marché. Avec beaucoup d'espoir pour Kherson qui pourrait échapper au sort de Severodonetsk.

Sur le front de Kherson, le pont de Nova Kakhovka est bien KO, en tout cas pour les passages importants. Le jour avant son dernier endommagement 800 véhicules russes sont passés pour approvisionner les unités. Il est donc vital de bloquer ce flux logistique stratégique.

En tout cas, les Russes vont sans doute nommer leur perte de Kherson : "advancing backwards."

Les groupements russes se déplacent également en direction de Melitopol, la ville proche de la Crimée. Visiblement, la peur que l'Ukraine attaque la Crimée grandit côté Kremlin.

Les Ukrainiens montrent qu'ils peuvent atteindre des distances d'attaque plus importantes que les possibilités des Himars, de facto entre 100-160 km. Ils ont touché par exemple un entrepôt de munitions et un centre de commandement à Novoleksivka, très proche de la Crimée.

Les soucis actuels de l'AFU : manque de contre-batterie et défaut d'organisation

Dans Kyiv Indépendant, Illia Ponomarenko explique la faiblesse manifeste de l'armée ukrainienne concernant les contre-batteries.

Ce n'est pas la première fois que je lis ceci, donc je développe son argumentaire.

Nous savons que la Russie a posté sur le front des batteries d'artillerie environ tous les 5 km et ne manque pas (et ne manquera pas) de munitions.

La façon de limiter les tirs russes a été de compliquer la logistique d'approvisionnement grâce aux Himars sur les centres de munitions. Ceci a permis de baisser l'intensité de 2/3, de 15.000 à 5000 tirs.

Mais, ce déluge même affaibli représente encore une supériorité russe importante. Des récits du front des soldats de Pisky au début du mois d'août et avant l'envoi du matériel pour stabiliser la zone, étaient terribles.

Que faut-il de plus que plus de Himars ?

Selon l'auteur, il manque un commandement spécial d'artillerie au-delà du commandement de la batterie qui gère le champ de bataille.

Lors du tir ennemi, il faut détecter la position, communiquer les coordonnées à une unité qui détruit la batterie (feu de contre-batterie). Or, l'organisation de l'armée ukrainienne est trop décentralisée. Il faut une parfaite coordination et une organisation avec les unités spéciales éloignées et dédiées à la destruction des batteries russes et ceci n'est pas au point.

Il faut adapter le commandement à la coordination et revoir les moyens.

Si nous pouvons miser sur l'AFU actuellement à Kherson ou près d'Yzyum, autant sur la longue ligne de tranchées du front, la situation est difficile et coûte les vies aux nombreux Ukrainiens.

C'est un sujet dont j'ai entendu parler déjà au printemps de la part des personnes dans les bases de l'OTAN des Pays Baltes. Ils attiraient déjà l'attention sur le besoin de mieux organiser l'armée ukrainienne en offensive et globalement investir davantage dans la coordination.

Comme toujours trop de centralisation nuit à la souplesse, c'est l'exemple de l'armée russe et trop de décentralisation nuit à la coordination. Un commandement au-dessus des batteries peut également prendre des décisions dans un intérêt plus large au détriment d'une seule batterie.

Les Ukrainiens en sont conscients, ils apprennent vite en situation de survie. En tout cas, l'article de Ponomarenko a fait un peu de bruit.

Je n'aime pas la tournure de la politique intérieure américaine.

J'espère seulement que les 'réalistes' qui sont de facto des défaitistes aux États-Unis ne vont pas faire trop de dégâts, car ils reprennent du poil de la bête et font du bruit face à Blinken et lloyd Austin. Cela me fait penser aux « apaisistes » qui ont laissé tomber en 1956 les Hongrois, les Tchèques en 1968 et les Kurdes et les insurgés en Syrie.

Les 'réalistes' sont ceux qui n'ont à la bouche un seul mot : les intérêts de la nation. Jamais la justice, l'honneur et encore moins la morale. Et c'est ainsi que les pires décisions géopolitiques sont prises au nom des intérêts d'un seul pays, d'une seule population. En Ukraine se joue pourtant l'avenir bien plus grand celui d'un seul pays.

Divers :

- Les Russes s'apprêtent à accélérer le référendum en zone occupée y compris via l'Internet.
- L'Iran forme des Russes à l'usage des drones.
- Les Russes ont été obligés de ne pas honorer certains contrats à l'export de leurs véhicules blindés (ils en font un usage intensif pour leurs propres besoins).
- Un des fondateurs du mouvement d'Amnesty, le suédois Per Wästberg, vient de démissionner. Amnesty annonce que le rapport controversé sur la guerre en Ukraine va être révisé avec un contrôle d'un organisme indépendant par suite des critiques. Et sans doute le départ massif de donateurs du mouvement.

14 août 2022 22 :52

Une plume agacée

Ce soir, je prends la plume légèrement agacée, la raison vous sera exposée demain. Mais cette irritation me pousse à être moins tolérante envers les occupants russes et leurs méthodes éculées du Mordor.

1. Donbass : la pression persiste

La Russie poursuit son offensive près de Donetsk, où des combats violents sont en cours. L'état-major ukrainien a rapporté le 13 août que les troupes russes s'acharnent à briser les lignes de défense ukrainiennes près d'Avdiivka, Pisky, Mariinka, Oleksandropil et Krasnohorivka, dans l'oblast de Donetsk. Les forces russes tentent également de progresser près de Yakovlivka,

Bakhmut, Vershyna et Zaitsevo. Plusieurs villages de la région sont bombardés par les forces russes.

Il est clair que, faute de succès rapide du côté de Kherson, l'objectif demeure le Donbass et l'affaiblissement de l'armée ukrainienne dans une guerre meurtrière qui sévit dans les zones rurales.

2. Nouvelles de Kherson, appel à l'évacuation

Vers 17 heures, les forces armées ukrainiennes ont de nouveau visé le pont Antonivsky à plusieurs reprises, ainsi que le pont ferroviaire à Kherson, afin de continuer à bloquer la logistique russe dans la région.

Appels à l'évacuation : L'Ukraine renouvelle sa demande d'évacuation des civils des zones occupées par la Russie dans l'oblast de Kherson. La vice-Première ministre Iryna Vereshchuk a exhorté les Ukrainiens restés dans les territoires occupés de l'oblast de Kherson à quitter leurs domiciles, soulignant l'approche d'un hiver difficile.

Jusqu'à 40% des évacués arrivant à Zaporizhzhia proviennent de l'oblast de Kherson occupé par la Russie. Cependant, lors de leur passage aux points de contrôle, ils sont extorqués de sommes considérables par des réseaux criminels profitant de la détresse des habitants fuyant leurs villes.

3. L'évolution du réseau Wagner depuis février 2022

Il ne s'agit pas réellement d'un groupe d'élite, mais plutôt d'un réseau de recrutement fournissant une chair à canon qui échappe aux statistiques officielles de l'armée russe.

Ce réseau avait pour vocation de servir de contrepoids à toute menace politique émanant des généraux envers Poutine. Comme tout régime autoritaire, le pouvoir dédouble les organisations armées (comme en Iran).

Avant février, la Russie niait pourtant tout lien entre son armée officielle et Wagner, malgré la présence du siège de Molkino adossé à une importante base du ministère de la Défense.

Depuis, Prigozhin a été décoré par Poutine du titre de "Héros de Russie", et dès le mois de mai, les médias ont commencé à publier les succès de "l'orchestre", le surnom du groupe Wagner.

Komsomolskaïa Pravda a même récemment consacré sa première page à un article sur l'implication de mercenaires dans la prise de la centrale électrique de Vuhledar, dans le Donbass. Depuis, des annonces et des affiches de recrutement apparaissent partout en Russie, ainsi qu'au Kirghizistan et en Ouzbékistan.

Wagner est devenu une source alternative de mobilisation, évitant à Poutine de lancer une mobilisation générale pour une "opération spéciale".

Les troupes estimées à un millier d'hommes ont joué un rôle central dans la conquête de Lyssytchansk et de Popasna, ainsi que dans différentes opérations, mais leur rôle est également propagandiste.

Wagner possédait des centres de recrutement régionaux dans plus de 20 villes. Selon Meduza, le ministère de la Défense a pris le contrôle des réseaux utilisés par Wagner pour recruter de nouveaux soldats.

Ces soldats ne sont pas inclus dans les pertes officielles de l'armée russe. Tout comme en Syrie, les pertes subies par les mercenaires ne sont pas comptabilisées dans les chiffres officiels, donnant ainsi une image erronée d'un pays et d'une armée russes réussissant avec très peu d'effusion de sang.

Dans les faits, il devient de plus en plus difficile de distinguer un soldat Wagner de l'armée russe. Dès février, le FSB et le groupe Wagner ont commencé à recruter parmi les détenus des prisons, ainsi que parmi les policiers condamnés.

Désormais, une troisième vague de recrutement a lieu à Leningrad, Vladimir, Nijni Novgorod et ailleurs, afin d'enrôler des braqueurs, des voleurs et des trafiquants de drogue. Ces individus sont ensuite transférés en train à Rostov-sur-le-Don, où ils sont formés par Wagner.

On oblige également les condamnés, proches de leur libération anticipée, à signer un contrat de service militaire. Ces enrôlés sont également utilisés pour le déminage.

Potentiellement, il y a près de 470 000 personnes en prison selon l'organisation Russia Behind Bars.

Désormais, le réseau de recrutement de Wagner semble intégré dans le dispositif de l'armée régulière. Avant le conflit, seulement 30 % étaient de véritables professionnels. Depuis, on recrute parmi les condamnés et les personnes figurant sur la liste noire, et les groupes ressemblent de plus en plus à des bandes d'amateurs violents, en tout cas, selon un ancien commandant de Wagner (The Guardian).

4. Mykolaïv, le quotidien d'un maire : pour mieux comprendre la situation dans le pays.

Depuis que la Russie a pris le contrôle de la ville voisine de Kherson au début du mois de mars, la capitale ukrainienne de la construction navale, Mykolaiv, est soumise à des bombardements incessants. Compter les morts est devenu une routine quotidienne pour le maire Oleksandr Sienkevych.

Près de la moitié des 480 000 habitants de la ville ont choisi de rester à Mykolaïv, ce qui constitue un défi épuisant pour l'administration municipale.

Ce maire de 40 ans dirige ce bastion de la résistance ukrainienne, où dès le premier jour de l'invasion, la population a creusé des tranchées. Les Russes ont été repoussés de la périphérie de la ville début mars grâce au soutien des habitants de l'ouest de l'Ukraine et d'Odessa. Cependant, la présence de l'armée russe, située à seulement 30 km de là, entraîne des bombardements nocturnes constants depuis lors.

Il est donc difficile de maintenir le fonctionnement normal de la ville. Chaque jour, il faut réparer les réseaux électriques et de gaz touchés pendant la nuit. Quatre cents bâtiments ont été endommagés.

L'eau de la ville est jaune, très salée et non potable, car les Russes ont détruit les canalisations acheminant l'eau du fleuve Dnipro. Chaque nouvel équipement acheté par la ville doit être caché, et l'eau n'est toujours pas filtrée pour la rendre potable.

Entre le 5 et le 8 août, la ville a instauré un couvre-feu et a arrêté plus de 400 collaborateurs qui transmettaient des informations aux Russes (selon Alexander Query, Kyiv Independent).

Toutefois, tous les maires ne se valent pas. L'ancien maire, accusé de collaboration avec la Russie dans l'oblast de Kharkiv, est devenu le chef du gouvernement d'occupation russe dans la communauté de Petropavlivka, dans l'oblast de Kharkiv.

5. Exportations de céréales : 16 navires quittent l'Ukraine

Au total, 16 navires ont récemment quitté l'Ukraine en vertu de l'accord soutenu par l'ONU avec l'Ukraine et la Russie pour reprendre les exportations de céréales ukrainiennes à travers la mer Noire.

6. Situation à Zaporizhzhia : un risque pour la sécurité nucléaire

Un ingénieur anonyme de l'usine a déclaré à la BBC que les forces russes détruisaient délibérément les lignes électriques pour priver le sud du pays d'électricité. Quarante-deux pays ont appelé la Russie à retirer son armée de la centrale nucléaire de Zaporizhzhia, arguant que le contrôle russe de cette centrale pose un risque pour la sécurité nucléaire.

7. Renforcement de l'armement ukrainien

- **Soutien slovaque :** La Slovaquie a livré les quatre premiers obusiers automoteurs Zuzana sur huit à l'Ukraine.
- L'armée ukrainienne a également détruit hier quatre drones russes Orlan-10 dans l'est de l'Ukraine.
- **Bilan des pertes russes :** Selon l'état-major général de l'Ukraine, la Russie a perdu 233 avions et 779 drones depuis le 24 février. Cependant, si la Russie a encore du mal à fabriquer certains types de drones, les Iraniens y remédient.

8. Arrestation d'Igor Girkin (Igor Strelkov) :

Divers rapports indiquent que les autorités russes l'ont arrêté en Crimée. Girkin était ce dernier temps trop critique envers Poutine et la mobilisation dans les zones autonomistes, ce qui pourrait en effet expliquer son arrestation. J’ai déjà écrit sur Strelkov et sur le fait qu’on le laissera tant qu’il est utile et visiblement son heure de gloire est finie.

9. Référendum en attente :

Les sources rapportent que Moscou hésite à confirmer la date du référendum, car il pourrait ne pas être en mesure d'occuper complètement la région de Donetsk d'ici là.

Il est également souligné que le recentrage actuel sur le Donetsk est dû au fait qu'ils n'ont toujours pas pris possession de 40% du territoire.

En juillet, un mouvement d'intégration nommé "*Nous sommes ensemble avec la Russie*" a été lancé dans la région de Zaporozhye, suivi d'un forum du même nom à Kherson. Selon les rapports, environ 30% des habitants se disent favorables à l'idée que "*la vie serait meilleure en Russie qu'en Ukraine".*

Le mouvement est dirigé par Alexander Kharichev, un proche allié de Sergei Kiriyenko, une figure clé du Kremlin dans le Donbass. Le vice-gouverneur de Sébastopol, Sergei Tolmachev, joue un rôle de stratège.

Des incitations financières, telles que des salaires élevés et des promesses de postes dans la future administration, sont offertes aux administrateurs impliqués. Il est également rapporté que seuls un nombre limité de bureaux de vote seront ouverts, et que les résidents pro-russes seront spécifiquement invités. **Moscou compte également sur l'abstention des pro-Ukrainiens.**

10. Ma polémique du jour

Empêcher les vacances des Russes aisés de Moscou et de Saint-Pétersbourg en Europe, mais quelle contrariété !

Ce sont surtout les populations urbaines et aisées qui ont des passeports et les moyens de voyager en Russie. Ce que Poutine a apporté à cette nouvelle classe moyenne et supérieure de Moscou et de Saint Pétersbourg depuis l'époque de l'URSS, ce n'est rien d'autre que les moyens de consommer les marques occidentales et de passer les vacances en Occident.

Mais rien dans la manière d'être, de vivre, de penser, d'agir et de réfléchir n'a fondamentalement changé dans le pays toujours aussi autoritaire et la population reste tout aussi indifférente de ce qui se passe dans les autres parties du pays. De pouvoir conserver cette qualité de vie, semble la principale préoccupation en ce moment de nombreux urbains.

Depuis 30 ans, le contact avec l'Occident n'a pas créé un engouement pour la démocratie, ni favorisé le respect des habitants de l'Europe, ni une grande envie d'adopter un système politique et législatif exempt de corruption et de fonctionnement souterrain et mafieux qui bloque et réglemente 'trop' le business.

Ces adeptes de ‚khalatnost', cette façon de faire avec une totale indifférence et je-m'en-foutisme, nous regardent généralement de haut. La différence est revendiquée. Nous sommes trop naïfs dans les affaires. Si facile à embobiner. Et puis, il suffit de payer et c'est réglé.

Ne pas partir en vacances en Europe en pleine guerre atroce, mise en valeur chaque soir à la TV et impossible à ignorer, représente visiblement un drame plus important que de voir les enfants mourir en Ukraine sous les bombes russes.

La Pologne a cessé de délivrer des visas touristiques à la plupart des citoyens russes il y a plusieurs mois. La Lituanie, la Lettonie, l'Estonie, la République tchèque et la Slovaquie soutiennent également l'interdiction des visas touristiques pour les Russes. Cependant, l'Allemagne, la France et les Pays-Bas sont contre la proposition, toujours les mêmes qui ne

comprennent rien à rien au Mordor et au mental détraqué de ces touristes qui manquent totalement d'empathie et se croient toujours dans leurs droits en sortant un billet du porte-monnaie.

À situation exceptionnelle, solution exceptionnelle. Sans retrait des armées russes de l'Ukraine, le visa touristique ne devrait pas d'être délivré. Après réflexion, c'est ma conclusion. Oui, depuis mon dernier texte sur le sujet, j'ai fini par pencher en faveur du visa-ban temporaire.

Je vous donne rendez-vous à un événement militaire : ARMY_2022

L'exposition militaire ARMY_2022, la plus grande exposition et le forum annuel de l'armée russe "International Military-Technical Forum", démarre demain à Moscou. Selon Pavel Popov, visiblement qui possède un certain sens de dérision, c'est aussi : « *the first International Anti-fascist Congress* » avec l'invitation de 72 pays et 1500 entreprises. Selon le site, Rosoboronexport va présenter plus de 1000 pièces d'armement et plus de 200 'produits' orientés export.

Annoncer les contrats sera très important pour la Russie au vu des événements de la guerre en Ukraine et les mésaventures militaires. C'est également un forum de discussion sur les nouvelles technologies. Donc un événement militaire, mais aussi très politique.

Qui d'autres en dehors de Ghana, du Vietnam, de la Corée du Nord, de la Syrie, du Venezuela et d'indispensables Émirats vont s'y précipiter pour essayer „le T-14 Armata MBT, le char amphibie léger Sprut-SDM1, le véhicule de combat d'infanterie à roues K-17 Boomerang, les véhicules blindés à roues Medved et Tigr dans différentes versions, ainsi que le système Tor-E2 SAM et le système RB-504P-E Silok EW qui s'est avéré efficace contre les véhicules aériens sans pilote. "

Poutine sera présent. Au cas où, rendez-vous à côté du stand de barbe à papa.

16 août 2022 00 :44

J'ai été un peu agacée hier par ma « lustration. »

Une fondation tchèque qui s'appelle la **Mémoire de la nation** rassemble les interviews des personnes qui se souviennent de l'époque du communisme et ont une histoire à raconter.

Ils marquent sur leur site : "*C'est facile d'oublier. C'est pourquoi nous filmons et racontons des témoignages qui ne doivent pas disparaître.*"

J'ai écrit pour mes enfants des pages sur ma vie dans le pays sous l'occupation russe et sous communisme. Lorsque la Fondation m'a contacté pour contribuer, j'ai rencontré un des bénévoles qui enregistre les dépositions. Nous avons parlé de mon expérience. Il a été intéressé. Mais pour participer, il fallait que j'accepte une 'lustration'. C'est un terme qu'on utilise pour vérifier dans les archives de la police secrète (STB) mon dossier (déclassifié en 2008). Pour prouver que je n'étais pas un ex-collabo.

J'ai dit oui sans hésiter. Puis, le soir, en discutant avec un ami, il m'a dit que je ne devais pas le faire.

-"Ils vont te sortir ton dossier des archives déclassées de la STB (c'est une sorte de KGB tchèque). Tu es folle ?"
-"Mais pourquoi ? Je n'ai rien à me reprocher, je sais que j'ai une condamnation pour départ illégal du pays, une peine de prison ferme pour cela et c'est tout."
- "Mais ce n'est pas cela le problème. Tu vas constater des horreurs sur les gens que tu connaissais, des amis, ta famille, tes voisins. Moi, j'ai découvert qu'un de mes meilleurs potes m'a dénoncé, j'ai failli d'être viré de l'école. Tu ne devrais pas le faire."

J'ai réfléchi et je me suis dit, *non, je suis certaine de tout mon entourage était clean.*

La démarche a pris deux mois et j'ai reçu le dossier hier.

En effet, aucun ami ou parent n'avaient produit un mauvais témoignage à la suite des interrogatoires subis après mon départ. Mais, j'ai tout de même découvert un exposé construit en vue de ma condamnation comme on savait le faire dans les régimes totalitaires. Un ensemble de rapports complètement inventés.

1. J'ai trouvé dans le dossier un texte sur ma réputation d'un certain petit exécutant de la section locale de la police de mon lieu de domicile, le camarade Moudry. Moudry veut dire en tchèque 'sage.' Ce sage, illustre inconnu, qui à mon avis ne savait pas du tout de qui il parlait, m'a fait mon portrait.

"Selon une investigation de respectabilité dans le secteur, « la personne » a un mauvais rapport avec le système socialiste, elle se désintéresse des gens du quartier, est indifférente et sans caractère. Par ailleurs, les enquêtes ont démontré que "la susmentionnée" fréquente des individus « nocives » dans les restaurants du centre-ville ». Bref, ce camarade Moudry a torché une information pour ses supérieurs, mais sans ajouter une seule pièce au dossier.

2. La page suivante est un compte-rendu de mon université qui visiblement se couvre par tous les moyens pour m'avoir permis d'étudier sans déceler « ma vraie nature ».

"*En état de choc*", ils ne pouvaient en aucun cas anticiper que j'allais émigrer. Non seulement j'ai été une excellente étudiante, mais je rendais service à tout le monde, j'ai été très appréciée par la collectivité.

Puis, ça brode : *j'ai coopéré à des d'activités qui démontraient mon engagement*, mais dont je n'ai absolument aucun souvenir, comme *: une participation au groupe » SVOC* » (je ne sais pas ce que c'est), *faire des traductions pour les membres de RVHR de l'habillement* (idem, kesako *???), des contributions à des activités estudiantines* (restaurants avec des nocifs ?).

Bref, la fac ne s'est pas trompée, j'ai été parfaite et la surprise de mon départ 'illégal' les a laissés naturellement sans voix. Ils devaient avoir les fesses serrées en rédigeant le procès-verbal.

3. Avant la fin de la procédure, le dossier est complété par un second rapport d'investigation du chef de la section de la police de la ville, un certain commandant Gajka et son adjoint Golias (sans le David) qui ont revu le dossier en précisant que j'avais une *'assez bonne réputation ' dans le quartier, que j'ai été très appréciée par les voisins de l'immeuble, mes amis de la fac et que je ne participais pas aux activités politiques du quartier* (ce qui est bien ou mal ?).

Je serais restée en France sans doute pour des raisons obscures de rencontre avec des personnes inconnues, sans doute lors de mon voyage en Roumanie. Cela figure dans le rapport de la police secrète (STB) qui avait interrogé mes parents.

" *Dans les courriers que l'émigrée adresse aux parents figure parfois à côté de la signature le nom d'un certain Didier. Le père ne sait pas s'il s'agit d'un nom ou d'un prénom. Il ne sait rien, même pas si elle a l'intention de rester ou de revenir.* "

Mon père signe sans sourciller ce mensonge. Nous sommes en contact régulier et il sait très bien qui est qui et comment gérer. On avait convenu qu'ils répondent systématiquement : "*elle majeure, nous ne savions rien de ses projets."*

4. Le dernier document de ma condamnation rédigé par les juristes du tribunal précise que j'ai été une excellente étudiante et que j'avais une très bonne réputation à mon domicile (sic) et ainsi sans circonstance aggravante je vais écoper 'seulement' **18 mois de prison sans sursis pour un crime grave** : départ illégal du pays.

On peut dire que ce n'est rien d'exceptionnel, mais c'est un parfait exemple de fonctionnement tordu d'un régime totalitaire.

J'ai retrouvé l'odeur, le souvenir de ce système où n'importe quel imbécile travaillant pour la police secrète pouvait faire un rapport sur une autre personne, en mentant, en vous insultant ou en vous réhabilitant contre une faveur. C'est ce modeste pouvoir des lampistes, des opportunistes, de petits collabos qui tient ces régimes pervers debout. C'est cela qui vous tord l'estomac. Hier, à la lecture de ce dossier plein d'absurdités, de mensonges et d'incohérences, j'ai ressenti physiquement cette pierre que je portais sous le cœur avant de réussir à partir du pays.

Dans ce régime où tout est 'un', un parti, un leader, une idéologie et une vérité, vous n'avez aucun recours si vous n'êtes pas de leur côté et passe-muraille. Le pouvoir totalitaire n'est pas une armée, une police visible dans la rue. C'est la menace invisible qui plane dans l'air au-dessus de votre tête à chaque pas. C'est cette pression incessante, vicieuse, exercée par les plus minables qui grâce à un tampon, un courrier, un rapport peuvent détruire votre vie. Car ce sont eux qui représentent le socle du régime qui les couvre et avantage, quoi qu'ils fassent et disent.

C'est cela qui m'a fait quitter mon pays et ma famille. C'est cette pression mentale et arbitraire, cette petitesse permanente et schizophrénique, ces expressions typiques des défenseurs 'du peuple' qui ne veulent rien dire et peuvent gâcher une vie. C'est cette novlangue truffée de sigles incompréhensibles, cette pression perverse et impalpable et ce cirage de chaussures du parti et des apparatchiks.

Je perçois à travers ces pages le fonctionnement complet du système :

- L'adjudant en bas d'échelle de la police locale qui devait avoir un neurone a torché un rapport pour se faire bien voir, sans faire le moindre travail en me salissant sans vergogne. Même avec un certain plaisir, car une étudiante représente potentiellement une sorte d'élite sans doute « arrogante » que le « peuple » doit remettre à sa place.
- Son chef, plus malin, a édulcoré les accusations, car il n'avait pas des interviews (il aurait fallu les fournir, trop de travail et il savait que c'était du pipeau).

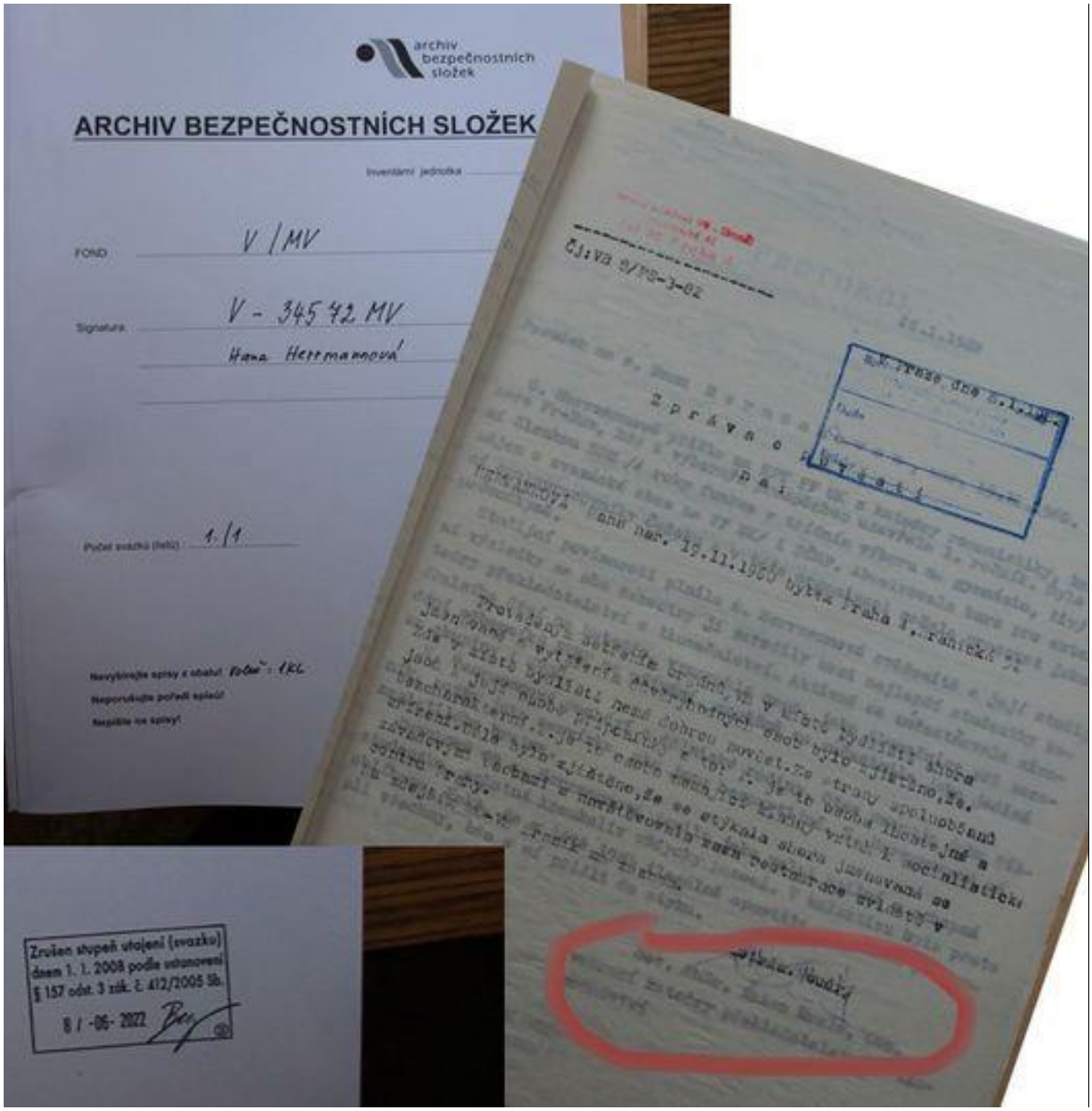
- Les trois juristes de l'acte du procès les ont éliminés et même inversés pour rendre mon dossier simple et 'standard' et pour l'expédier au plus vite. Ils connaissaient de toute façon la musique et le but était de finir tôt le travail du jour.

Seulement, après 1982, je n'avais plus le droit de revenir au pays sans aller immédiatement en prison pour 18 mois.

Et c'est cela que Poutine propose à la planète comme expérience de société, c'est cela que des nostalgiques du communisme oublient, c'est cela aussi de donner le pouvoir aux imbéciles incompétents, mais fanatisés ou naïfs qui à terme deviennent juste obéissants et indifférents.

C'est ainsi que les Poutines et autres fanatiques fabriquent des populations de zombies.

Il ne faut pas oublier. Un tyran n'est jamais seul.



16 août 2022 01 :37

Si le couchant s’endort, ce sera un gâchis terrible.

Vladimir Poutine opère le pari que le temps jouera en sa faveur. Le court-termisme médiatique, la versatilité de nos opinions publiques, l’occident est déjà las de ce conflit et les gouvernements sont tourmentés par les sacrifices économiques.

Poutine sait qu'une fois que les Occidentaux auront détourné les yeux des horreurs commises en Europe, il aura réalisé un pas décisif vers la victoire.

Et pourtant, la conjoncture militaire de l’armée russe n’est pas bonne.

Si nous étions capables de faire moins de compromis et livrer plus massivement, d’ici à la fin d’année, la situation pourrait changer vite en faveur de l’Ukraine.

La production d'une entreprise telle que Uralwagon est encore au niveau de 1950. Le renouveau du complexe militaro-industriel prendra du temps. **Et ce temps, l'Occident ne devrait pas l'offrir à Poutine sur un plateau.**

Car, nous ne devons pas douter non plus que la Russie a les moyens de Piscou pour de redémarrer l'activité et avec l'aide de quelques pays comme l'Inde, l'Iran, la Corée du Nord et la Chine.

Il faut aller vite et cesser de tergiverser.

1. Les Russes connaissent bien leurs faiblesses et vont les corriger.

Voici un extrait d’une analyse assez brutale et lucide par Ruslan Pukhov, un expert renommé russe en armement (CAST), son interview a été publié par PRISP.

Cette analyse impitoyable de l'armée russe sonne parfois comme une argumentation pour le public russe expliquant pourquoi « *l'opération militaire spéciale* » rencontre des problèmes". Surtout, son discours milite indirectement pour une mobilisation générale.

Mais, ce qu’il dit correspond bien à ce que nous observons sur le front concernant la Russie et ces faiblesses. Pour Phukhov, cela va de soi que la Russie va combler vite les écarts. Les experts militaires russes ne sont pas les idiots. Ils savent qu'il faut corriger les dysfonctionnements et comment le faire.
Pukhov constate :

- Pas d’avion de chasse de 5e génération, SU-57 n’est pas encore fabriqué en série.
- Manque de munitions de précision pour les bombardiers, les UKR ayant des systèmes de défense antiaérienne portables, la Russie ne bénéficie pas de ce fait de supériorité aérienne sur le terrain.
- Manque d’armes de haute précision en artillerie.

- Les chars T-72 comme l'up-grade'T-90 sont obsolètes et T-14-Armata n'est pas produit en série. Les chars actuels russes ne sont pas équipés de protection active (KAZ). Les chars restent très fragiles aux attaques de Javelin, NLAW ou Matador.
- Les armes soviétiques que la Russie utilise majoritairement, qu'il s'agisse d'obusiers ou de lance-roquettes multiples, ne tirent pas plus loin qu'à 20 à 25 km, à quelques exceptions près. De plus, l'armée russe a beaucoup d'obusiers de 122 mm qui ne tirent que jusqu'à 13 km, utile pour une guerre de tranchés et de position.

Les Russes sont en train de faire le bilan et fabriquent à coup sûr la future "shopping liste" !

Il écrit également :
„Nous devons percer le front avec un nombre insuffisant de soldats et de chars vulnérables et de véhicules blindés de transport de troupes. "
„Les troupes aéroportées sont, grosso modo, une piètre infanterie de remplacement. „
Les méthodes de la Première Guerre mondiale (pour le dire crûment) ne fonctionnent pas, surtout si vous n'avez pas la supériorité de l'infanterie sur l'ennemi.
Si l'occident livre plus et mieux, la situation de l'armée russe pourrait se détériorer grandement en fin d'année."

Autrement dit, il faut des cartes maîtresses différentes ou bien plus de piétaille pour gagner. Les Russes vont trouver les deux !

Il a aussi une vision juste de l'armée ukrainienne :

« Jusqu'à présent, les forces armées ukrainiennes doivent encore prouver qu'elles sont capables de lancer des offensives efficaces dépassant le niveau tactique, comme la reprise d'un village. En essence, ils sont confrontés aux mêmes problèmes tactiques que la partie russe dans l'offensive - les forces avancent par petites formations, subissent des tirs d'artillerie (qui ne peut pas être réprimée), alors les soldats se dérobent promptement ou sont hors de contrôle. Si les positions viennent d'être prises (en retrait), les véhicules blindés sont touchés en grand nombre.
Voyons si les Ukrainiens s'avèrent meilleurs à cet égard.
Sur nos moyens de fabrication militaire, il dit :
Les armées occidentales se débarrassent de leurs anciens équipements et en commandent désormais de nouveaux. Toutes leurs industries militaires peuvent être développées rapidement en collaboration. Ce que nous considérons comme matériel "américain" est en fait pan occidental et de fabrication courante."

POUR LIRE L'ARTICLE (EN ALLEMAND) EN ENTIER AVEC L'INTERPRETATION DE L'EXPERT ALLEMAND DE L'INTERVIEW : HTTPS://KONFLIKTEUNDSICHERHEIT.WORDPRESS.COM/…/RUSSISC…/

Ma conclusion sur le texte de Phukhov :

Phukhov nous a rien appris, mais c'est intéressant d'entendre la confirmation 'en version ennemi.' La lucidité de l'analyse signifie que l'armée russe va combler les lacunes, si nous lui en donnons le temps.

Il est pénible de voir que l'Occident continue à livrer au compte de goutte, avec des limitations " de principe" et avec la peur de vider nos stocks.

Ce que nous avons livré est déjà insuffisant :

Pa fréquence de tirs sur le front à partir d'un nombre faible d'obusiers va très vite ajouter l'impératif de réparation. Par exemple, après 1000 ou 2000 tirs, les obusiers allemands sont déjà " usés " et en partie inutilisables pour cause, selon les Allemands, d'usage trop intensif (sic) !

La pénurie de lanceurs va créer l'altération trop rapidement, des défaillances et des besoins accrus de remplacement des pièces centrales.

Nous ne sommes pas prévoyants ni cohérents dans notre aide trop politique.

Les accumulations de compromis frileux ont fait perdre les Américains l'intervention dans la baie des Cochons. Pas leurs moyens militaires disponibles à l'époque qui se trouvaient dans les entrepôts de l'armée.

J'espère que nous n'allons pas réaliser la même bêtise "de faire tout à 80% pour un résultat zéro." Car, les 20% qui manquent peuvent faire tout capoter.

2. Le front actuellement :

La Crimée et le mégot de cigarette : Deux explosions autour des équipements de type transformateur électrique et sans doute une autre installation avec du matériel inflammable (dépôt de munitions à Dzhankoi?), sur un important nœud routier au cœur de la Crimée.

Pour s'y retrouver, notons que les troupes russes opèrent dans approximativement six groupes de forces :

- La ville de Kharkiv et le nord-est de l'oblast de Kharkiv ;
- Le long de la ligne Izyum-Sloviansk ;
- La région de Siversk-Lyssytchansk ;
- Bakhmut ;
- La zone de la ville d'Avdjiivka-Donetsk ;
- Et le sud de l'Ukraine.

Il faut donc suivre les 6 fronts et il est certain que la condition la plus délicate pour l'AFU se trouve en ce moment dans la partie Donetsk avec toujours un manque d'artillerie.

J'ai le sentiment que sur ce segment, la situation est tout aussi difficile qu'en juin avant l'arrivée des armes lourdes. Sans doute, la majorité des lanceurs sont répartis sur les autres fronts. Une raison de plus de livrer plus et plus vite.

Les Russes multiplient actuellement des reconnaissances et harcèlent dès qu'ils découvrent une faiblesse.

Néanmoins, leurs attaques sont menées sans prendre en considération les capacités des soldats et parfois sans supports des blindés et de l'artillerie, ce qui signifie qu'ils « grillent « des combattants sans compter.

Côté Ukrainien, le pays perd en revanche des gens les plus habiles, jeunes et courageux. Est-il possible que le cynisme de Poutine aille aussi loin qu'il se dise que c'est toujours un Ukrainien mort contre plusieurs citoyens russes, asiatiques ou ex-prisonniers ? Tant pis pour le prix humain à payer ? Oui, c'est bien cet état d'esprit. Une vie normale ne vaut pas grande chose au Mordor.

Popasna : Il est désormais certain que les Himars ont réussi à atteindre une base militaire russe du groupe Wagner de Popasna. Les données viennent même des sources russes de Sreda et du conseiller du ministre d'intérieur ukrainien Geraschenko. Mais pas de confirmation du nombre de "musiciens" victimes.

Pisky : Il y a beaucoup de 'brouillard' sur les affrontements, par exemple sur Pisky, les Russes ont précédemment 5 fois annoncé la prise de la ville, lorsque les combats se poursuivent encore à côté de l'aéroport et sur la route MO4 (l'autoroute importante d'entrée vers le Donetsk). Mais, ils vont finir par y accéder, ils y sont presque.

Kherson

RE : le célèbre pont a subi de nouveaux bombardements puissants et les contre-batteries russes qui protègent cet élément stratégique ne parviennent pas à capter les coups de Himar.

Selon les commentaires des vidéos, les tirs de contre-batteries n'arrivent pas à s'approcher correctement du missile trop rapide (2.5Mach) pour le désintégrer en explosant. Lorsqu'ils le ratent, ils finissent par sauter automatiquement avant de tomber au sol trop loin de la cible.

On ne sait pas s'il s'agit du S-300 ou S-400, mais en tout cas, la défense aérienne russe n'est pas efficace pour le moment contre ce type de missiles. On peut l'observer sur les vidéos de nuit.

Cela va poser de plus en plus de problèmes aux Russes et il ne faut pas non plus qu'ils trouvent une parade chez quelques amis dictateurs asiatiques en échange d'un discount sur le pétrole ou le blé.

Donc, encore un autre argument pour accélérer nos livraisons d'armes et cesser de fabriquer les lignes rouges!

16 août 2022 18 :04

Trop bonnes nouvelles pour ne pas les partager

1. Un important entrepôt a sauté ce matin en Crimée qui devient alors une zone de guerre.

Pourquoi l'armée ukrainienne a-t-elle choisi cette cible ?

Ce très grand dépôt de Dzankoy se situe au croisement des itinéraires essentiels routiers et ferroviaires de la Crimée. Un itinéraire relie le sud de la Crimée, la base navale de Sébastopol, passant du nord de la péninsule au sud de l'Ukraine occupée par l'armée russe. Le second mène vers le pont de Kertch au sud-est, continue vers le nord-ouest vers l'Ukraine et vers Kherson.

Il est logique de positionner un entrepôt principal près d'un tel nœud, à partir duquel les munitions circulent vers des centres d'intendance plus petits et plus proches du front.

D'autant plus que la route en direction de Melitopol est difficile à pratiquer à cause des partisans. À plusieurs reprises, des rapports y ont signalé des ponts détruits.

Les troupes russes à Kherson ne peuvent pas être ravitaillées par la mer – d'une part, il n'y a pas de grand port, d'autre part, cette partie de la mer Noire n'est tout simplement plus contrôlée par la marine russe.

Il ne reste plus qu'à approvisionner les bataillons à Kherson par les chemins terrestres – rail et route.

Ce qui est moins logique, c'est la défaillance de protection d'un tel entrepôt.

-Ria Novosti a confirmé que les déflagrations ont aussi interrompu la ligne de chemin de fer qui traverse directement le village. Ils ont commencé à six heures du matin et ont continué à neuf heures. Deux mille personnes ont été évacuées des alentours.

Les Russes ont été incroyablement imprudents, surtout après l'explosion de Saky. Des dizaines de Grad ont été visibles encore hier juste à côté du chemin de fer sans aucune protection.

Des détonations ont été signalées en plus à l'aéroport militaire de Simferopol (60 km au nord de Sébastopol), une cible la plus éloignée sur la péninsule qui est donc également accessible aux forces ukrainiennes. C'est pourtant de là que décollent les bombardiers Su-24 et les avions d'attaque Su-25. Toujours pas de communication russe sur le sujet.

2. Les combats dans le Donbass continuent.

Indépendamment de l'attaque ukrainienne contre la logistique russe, l'armée russe dans le Donbass poursuit des efforts offensifs près de Siversk, Bakhmut et Donetsk, sans un succès majeur aboutissant à une situation "gelée."

Les Russes peuvent encore causer des souffrances, ils sont dangereux, mais désormais l'initiative est revenue aux Ukrainiens.

L’essence de ce conflit est cependant une guerre de tranchées avec des victoires tactiques de faible envergure :

Les troupes russes ont tenté plusieurs offensives au nord-ouest de Sloviansk, au sud et au sud-est de Siversk et au sud-est de Bakhmut, ainsi qu'à l’ouest de Donetsk.

A plus petite échelle, les Russes mènent des engagements agressifs au nord de Kharkiv.

De plus, la Russie et l’Ukraine continuent de s’accuser mutuellement d’avoir bombardé la centrale nucléaire de Zaporijia.

Mais, les opérations ukrainiennes sur l’arrière du front profond caractérisent de facto des actions déterminantes, car elles pourraient affecter l'issue des prochains mois.

La lecture de la presse française et son pessimisme m’afflige.

Les Ukrainiens gardent actuellement les réserves de combattants pour une intervention importante et nous sommes dans l’étape de sa préparation.

Nous devons maintenir l'aide et la livrer plus rapidement, mais ne pas exiger d’aller plus vite en offensive sans précaution et sans la recherche du moment opportun.
Les journalistes sont trop impatients, c’est la fête ou la défaite. Les choses bien faites prennent du temps.

3. Autour de la mobilisation russe sous le radar

Institut pour l’étude de la guerre (ISW) montre une vidéo de soldats séparatistes de la région de Lougansk refusant de se battre dans la région de Donetsk. J'en déduis de nouvelles divisions et disputes entre les différences forces dirigées par la Russie.

Les autorités de Saint-Pétersbourg ont officiellement nié que des hommes de l'agglomération aient été appelés dans des centres de recrutement de l’armée.

On voit pointer l’inquiétude de la mobilisation ‘urbaine’ qui sera à gérer par le pouvoir russe.

4. La situation en mer selon le ministère britannique de la Défense : un gain important pour l'Ukraine

« Les navires de surface de la flotte russe de la mer Noire continuent d’opérer de manière extrêmement défensive. Leurs patrouilles sont principalement confinées à la zone en vue de la côte de Crimée. Cela contraste avec l’activité accrue de la marine russe dans d’autres mers en cette période de l’année. »
« Les capacités limitées de l’armada de la mer Noire sapent la stratégie de l’ensemble de l’invasion. En partie parce que la menace de débarquement près d’Odessa est largement neutralisée, ce qui permet à l’Ukraine de déplacer des ressources ailleurs et de faire pression sur les troupes russes. »

5. Rappel de l’événement essentiel de la semaine dans l’oblast de Kherson :

La destruction importante de la chaussée des ponts dans la région de Kherson pour bloquer la logistique de l'armée russe.

Trois liaisons traversent le Dniepr – le pont Antonivský, le pont ferroviaire et le pont du barrage de Nová Kachovka. Le quatrième se trouve sur la rivière Inhulec. Les trois premiers relient (maintenant plutôt séparent) environ 20 000 soldats russes sur la rive ouest du Dniepr de l'arrière russe à l'est. Inhulec divise ensuite les troupes, positionnées sur la rive ouest, en deux parties : sud et nord.

Les prochaines semaines seront intéressantes. Les soldats russes sont désormais sans moyens de réapprovisionnement et rencontreront des difficultés pour battre en retrait.

Les postes de commandement déménagent déjà vers la rive est.

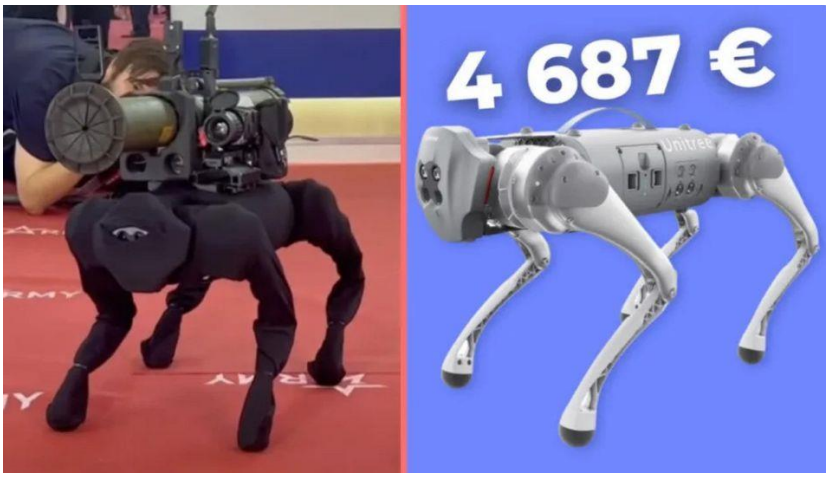
La question est de savoir si les soldats vont rester dans le chaudron longtemps ou s'ils lâchent le territoire. Et, dans quel état ils laisseront les zones de désengagement, la ville de Kherson et les villages.

6. Diverses cerises du jour :

- La Serbie privilégie visiblement une base de l'OTAN que celle 'planifiée en Serbie par Poutine, quel progrès.
- L'annonce "curieuse" d'une attaque possible via la Biélorussie, 'opération Independence Day le 24 août'. C'est sans doute bidon. Poutine devra bien trouver quelque chose pour détourner le regard de la Crimée et de Kherson et pour montrer les muscles. Enfin, il utilise généralement des bombardements de civiles ou des rumeurs.

Potemkiade canine.
Il faudra un peu plus à Poutine qu'un chien robot chinois vendu sur Aliexpress pour 4500 euros et habillé d'un collant noir pour impressionner la planète.

Cet engin à quatre pattes équipé d'un lance-roquette et enveloppé d'un tissu noir est présenté aux journalistes par une société russe lors de l'actuel salon de l'armement en Russie à Moscou. Mais, c'est en réalité un modèle développé par une startup chinoise, sans réelle utilisation sur un champ de bataille.



18 août 2022 20 :27

L’économie russe est une bouteille d’encre.

Poutine a classifié certaines informations financières depuis juin et les données publiées ne sont pas fiables. Afficher la force ou la faiblesse de l’économie russe fait partie du brouillard de guerre et de la propagande. Ainsi, trouver une analyse ni trop pessimiste ni trop optimiste est difficile. Les partis et les lobbys économiques, qui ne sont pas forcément gagnants dans la mise en place des sanctions, présentent parfois des hypothèses quantifiées selon leurs objectifs.

1. « Yale CELI contre Liam Peach »

Vous avez sans doute lu le rapport « de Yale » (le document de Sonnenfeld) en juillet qui essaie de démontrer que la situation de la Russie est plus mauvaise que ce que les chiffres officiels laissent supposer. (Lien en bas) J’ai lu la monographie et je n’ai rien publié. Certains points étaient intéressants, mais les informations utilisées semblaient trop partielles pour énoncer le résultat avec autant de certitude.

De plus, l’exposé provient de Yale CELI qui est une école de commerce et non un institut académique évalué par les pairs. Il promettait d’exploiter des statistiques non étatiques, mais l'auteur se référait souvent à des données officielles russes, dont il contestait la fiabilité. Je considère que ce travail n'est pas honnête.

Le rapport surévalue la répercussion des sanctions, là où d’autres experts pessimistes affirment qu'elles ne fonctionnent pas du tout. L’analyse plus mesurée provient de Liam Peach, économiste des marchés émergents chez Capital Economics. Je vous en propose un résumé de ce texte un peu ardu, complété par quelques informations supplémentaires.

Il existe un certain consensus sur les dommages profonds infligés à l'économie russe et sur l'impact dévastateur à long terme de la situation technologique. Cependant, il serait excessif d'anticiper un effondrement économique similaire à celui des années 90.
La Russie dispose de richesses naturelles stratégiques dans de nombreux secteurs d'activité, et le contournement des sanctions est une réalité qu'il ne faut pas négliger. Bien que l'économie russe soit en contraction, il existe une grande disparité entre les différentes branches.

Liam Peach passe en revue plusieurs points :

Énergie, le sujet N°1

- Les tarifs élevés dans ce secteur ont généré des revenus excédentaires, et le prix du pétrole se maintient à un niveau élevé, atteignant près de 11 millions de barils par jour, soit le même niveau qu'en 2021, avec un prix moyen dépassant les 100 dollars le baril. L'Inde, la Chine, l'Arabie Saoudite et l’Égypte ont absorbé la majeure partie de la production abandonnée par l'Union européenne, et la décote du prix (35%) est en train de se réduire.
- Gazprom et les grandes compagnies pétrolières ont réalisé d'énormes bénéfices exceptionnels grâce à la tension du marché. Les revenus de Gazprom sont estimés à près de

80 milliards de dollars en 2022, contre 50 milliards en 2021. Poutine a su orchestrer habilement la guerre des prix. Cependant, cette situation ne pourra pas perdurer indéfiniment.

- **En ce qui concerne le gaz, la Russie devra opérer un pivot vers l'Asie, ce qui prendra du temps.**
  Auparavant, 83% du gaz était livré en Europe. Avec la perte de ce marché, la Russie devra mettre en place de nouvelles infrastructures le plus rapidement possible. Cependant, cela engendre des coûts énormes et l'accès au financement international est limité. Le gazoduc Power of Siberia 1 (POS) ne livre actuellement que 10 milliards de mètres cubes, et il faudra plusieurs années pour augmenter cette capacité à 35 puis à 60 milliards de mètres cubes, alors que l'Union européenne en consommait 155 milliards.
- Le gazoduc Power of Siberia 2 (POS2), devrait être lancée l'année prochaine ou en 2024 (objectif : 50 milliards de mètres cubes).
  Le gazoduc Soyouz/Vostok, vers la Chine, aura pareillement d'une capacité de 50 milliards de m3 et sera inaugurée au mieux vers 2024/25.
  La Chine paie actuellement un quart du prix que l'Europe acquitte pour le gaz. Et d'ici 5-10 ans, elle aura les moyens de serrer les tarifs en devenant une acheteuse vitale et presque exclusive pour Moscou.
  La Russie perdra sa capacité à fixer le prix du gaz, mais va pouvoir l'écouler à terme ses capacités en perdant la marge courante.

On peut en conclure qu'il est dans l'intérêt de la Chine de ne pas aider la Russie à gagner la guerre, elle décrochera une colonie à sa botte.

2. L'Europe s'active pour se chauffer

Financial Times publie un article captivant sur la gestion de la crise énergétique par l'Europe.

Dans cette période de difficultés, l'Europe a d'abord déployé des efforts considérables pour trouver des solutions de remplacement et de solidarité, accélérant ainsi sa transition écologique. Tous les acteurs s'activent pour trouver des alternatives.

De même, l'industrie européenne adapte rapidement ses processus de production pour substituer le gaz par d'autres sources d'énergie lorsque cela est possible, ou importe des produits semi-finis de pays en dehors de l'UE où l'accès au gaz n'est pas problématique. Par exemple, l'ammoniac utilisé pour la production d'engrais, qui consomme beaucoup de gaz, n'a pas besoin d'être produit en Europe.

De plus, la capacité de production d'électricité renouvelable en Europe devrait augmenter de 15 % cette année, réduisant ainsi davantage la dépendance au gaz russe.

Ensuite, après la substitution, la solidarité intra-européenne se manifeste. Malgré les défis de la récession et de l'inflation, nous survivrons à l'hiver et ferons face au chantage russe. L'amélioration des infrastructures transfrontalières et l'accès amélioré au gaz naturel liquéfié provenant de l'Europe de l'Ouest permettront de quasiment éliminer les effets économiques de l'embargo sur le gaz à l'avenir.

Poutine a gravement sous-estimé la capacité des gouvernements européens à se coordonner et leur résilience, comme nous l'avons prouvé pendant la pandémie.

3. Métaux russes : une manne qui va perdurer

Norilsk Nickel et RusAl dominent les marchés du nickel, du palladium et de l'aluminium. La Russie a également ouvert une nouvelle mine de cuivre à Udokan, ce qui en fera un grand producteur mondial (actuellement 8e place).

Ces produits lui assurent un revenu substantiel. Cependant, l'industrie minière russe dépend de machines et de composants technologiques étrangers. Un contrôle ciblé des livraisons de ces éléments est donc nécessaire.

Malgré ces défis, la Russie continuera à avoir une industrie minière importante. Si la richesse du pays n'était pas concentrée entre les mains de quelques oligarques corrompus, la Sibérie pourrait prospérer.

4. Les importations stratégiques

Les importations se sont effondrées et la Russie n'a pas encore réussi (malgré toutes les combines connues) à créer un flux d'importations ou une production de substitution complète.

Mathématiquement, la chute des importations améliore cependant le compte courant (le pays reçoit l'argent de l'énergie et achète peu). Ce qui permet aux politiciens douteux de raconter que le bilan économique de la Russie est formidable !

De nouvelles routes commerciales émergent toutefois avec certains pays du G7. Si les importations restent toujours très basses en Europe, celles de la Turquie ont monté en flèche (+46%).

Le président turc Recep Tayyip Erdogan teste les limites du régime de sanctions. Et certaines entreprises européennes contournent les sanctions en fermant les yeux sur la destination secondaire des achats.

La Chine a diminué ses importations de 60%, mais elle ne va pas forcément rester à ce niveau et va, comme toujours, poursuivre ses intérêts. Elle fait face à des difficultés économiques importantes et si une offre russe intéressante arrive, elle trouvera comment contourner les règles.

En Iran, le contournement des sanctions fonctionne très bien, mais ces détours ne facilitent pas toujours la vie des entrepreneurs.

Je pense que l'UE et les Etats-Unis finiront par engager des contrôles plus sévères pour faire respecter les sanctions.

J'ai vu à quel point les notions de "compliance" et de réglementation sont devenues importantes dans l'industrie financière après le krach de 2008. Cependant, il faut un peu de temps pour que ces mesures soient mises en place. Ensuite, il est difficile pour les entreprises majeures de ne pas en tenir compte.

Toutefois, ce n’est pas le cas des Etats voyous où le contournement des sanctions va enrichir de nombreux intermédiaires peu scrupuleux et mêmes certains gouvernements.

5. Production nationale russe de substitution.

La Russie tire profit de ses ressources naturelles pour produire de la richesse sans fournir beaucoup d'efforts. Cela a toujours été la force et la faiblesse de ce pays qui, tel un enfant gâté, dilapide bêtement son héritage et son potentiel. Il pense pouvoir se passer de travail, d'innovation et d'inventivité en achetant ailleurs ce qu'il convoite, ou même en volant chez ses voisins en envahissant leurs territoires comme un nomade ancestral.

Le plus grand problème de la Russie réside dans son retard technologique qui l'empêche de créer sa propre industrie de substitution. Elle a raté deux révolutions dans la fabrication des machines-outils et de l'électronique. Comme l'a précisé la directrice de la Banque centrale de Russie, Elvia Nabiullina, l'industrie russe devra abandonner « *au moins deux générations* » de technologie pour pouvoir fonctionner en mode dégradé. Cela nuira à la productivité et réduira de façon permanente le potentiel de croissance du pays.

Lien utile : Elvira Nabiullina - Wikipedia

Je m'interroge simplement sur l'impact de ce retard sur la capacité de la Russie à continuer à fabriquer des armes conventionnelles en quantité, ou à les acheter ailleurs. Je ne vois pas tellement de freins à cela.

En revanche, la substitution locale semble être un vœu pieux qui ne tient pas compte des capacités du pays à trouver les compétences nécessaires, à acquérir les bonnes méthodes de travail et les brevets, et tout cela sans accès aux composants, à la technologie, aux machines-outils et à la robotique.

Actuellement, il est possible de remplacer les produits alimentaires et les produits de fabrication à faible niveau de technologie, ou de revenir à la qualité de production de l'URSS, mais pas beaucoup plus.

Nous avons pu observer les efforts déployés pour masquer l'état obsolète de l'industrie militaire russe, qui continue de construire des chars basés sur des modèles de l'URSS. La Russie pourra déployer des T-80 en Ukraine, mais pas les Armata.

Le secteur militaire est souvent présenté comme le fleuron de l'industrie russe. En réalité, les innovations ne sont tout simplement pas produites à l'échelle industrielle. Les stands d'Army 2022 étaient remplis de maquettes, de projets d'adaptation de vieux modèles et de contrefaçons. Mais il était possible d'y acheter des bustes dorés de Staline, de Poutine et de Beria !

Un nouveau sous-marin nucléaire Arktur ne sera pas mis en service avant 30 ans, et les SSBN russes (Borey) sortent tout juste des chantiers navals. Pourtant, le budget militaire est sanctuarisé en Russie.

L'industrie navale est un exemple encore plus frappant : tout est en projet, en cours de validation par le ministère de la Défense, en cours de test. Rien ne peut remplacer à court terme le croiseur Moskva.

L'exception qui confirme la règle concerne les avions de combat et les missiles. Cela représente déjà une grande menace pour l'Ukraine et l'Occident. Puis, la quantité sera toujours au rendez-vous et le reste s'achète. Mais, ce ne sera sans doute pas la technologie militaire de pointe qui va nous poser le plus de problèmes d'ici deux ans, mais la production létale de base en volume, ce qui n'est pas forcément un handicap dans une guerre de position.

6. La situation n'est pas beaucoup plus reluisante en agriculture, ce qui peut surprendre.

Près de 90 % des semences de pommes de terre en Russie sont importées, ainsi qu'environ 70 % des graines de colza et 30 à 90 % des semences de fruits et de baies. "La Russie n'est autosuffisante qu'en blé", a déclaré Alexandra Propkopenko, de Carnegie. Et pourtant, elle pille également l'Ukraine dans ce domaine.

En d'autres termes, la production agricole ne va pas s'arrêter, mais elle fonctionnera en mode dégradé et sera plus chère. D'ailleurs, l'indice de l'agence de crédit internationale S&P montre un niveau stable depuis deux mois. On produit donc toujours, mais la question est de savoir quoi exactement et de quelle qualité.

Lien utile : Alexandra Prokopenko - Carnegie Endowment for International Peace

7. L'impact sur la production sera différent selon les secteurs.

La baisse de production est très inégale selon les secteurs, allant de 4 % pour l'industrie minière à -55 % pour l'agriculture et -62 % pour la construction. Cependant, ces données doivent encore tenir compte de la saisonnalité, ce qui peut les modifier. On ne pourra tirer des conclusions qu'en fin d'année, et nous n'aurons sans doute pas les chiffres exacts avant longtemps.

Selon Peach, environ 50 % des entreprises auraient trouvé des fournisseurs alternatifs. Les plus exposées sont l'industrie pharmaceutique, la chimie, la construction de machines, la métallurgie, la transformation et l'exploitation minière, qui peinent à trouver les produits et les pièces de rechange. La production automobile, quant à elle, s'est arrêtée.

À terme, tout cela conduira à un épuisement de l'innovation, à une flambée des prix et au mécontentement des consommateurs. Ce qui ne va pas énormément gêner le pouvoir de Poutine qui sait maintenir l'ordre.

8. Chute des réserves de devises internationales brutes, mais :

La banque centrale russe a dédollarisé ses réserves, ce qui a entraîné une baisse de leur valeur due à la chute d'autres devises comme la livre sterling. Cependant, comme le pays ne peut pas importer de biens, il ne s'agit que d'un effet de change et d'une évaluation de la valeur des réserves, et non d'une perte définitive tant que ces réserves ne sont pas utilisées.

9. Inflation :

L'inflation cumulée a atteint 17,8 % en avril, mais la Banque centrale de Russie a déjà baissé son taux directeur quatre fois, pour le situer actuellement à 15 %. La consommation des ménages a reculé de 7,5 % en glissement annuel. En comparaison, l'Europe bénéficie d'une inflation relativement basse, mais la situation de la Russie est comparable à celle de nombreux autres pays d'Europe. De plus, Poutine subventionne certains produits tant qu'il en a les moyens.

10. Marchés financiers :

La Russie est définitivement coupée des marchés de capitaux occidentaux. Ses émissions étant initialement très spéculatives, le marché est devenu plus mature en 2021. Depuis la guerre, le marché a chuté de 44 % et il est impossible de dire s'il se rétablira un jour (voir les indices MOEX et RTS). Les investisseurs n'auront sans doute pas envie d'y retourner après avoir traversé les difficultés actuelles.

11. Le départ des entreprises internationales :

La grande majorité des entreprises internationales présentes en Russie opèrent dans le secteur de la vente au détail. Elles ont investi dans des magasins, du marketing et de la publicité pour développer leurs marques, mais pas dans la production. Leur départ n'affectera donc pas la productivité de la Russie, mais aura un impact sur la qualité de vie de sa population.

Il y a deux mois, Poutine a autorisé les "*importations parallèles*", qui ont été mises en place dès le début de la guerre. Cela permet d'importer des produits occidentaux via des "pays amis" sans l'autorisation des propriétaires des marques, grâce à une autre mesure législative : la suspension de l'obligation de respecter les droits internationaux de propriété intellectuelle. On peut facilement imaginer que les entreprises occidentales trouveront rapidement des intermédiaires pour continuer à vendre en Russie.

Le départ des marques internationales aura un impact plus important sur la main-d'œuvre, car ces entreprises emploient collectivement environ 10 % de la population active russe. La plupart d'entre elles ont simplement suspendu leurs opérations, mais continuent de payer leur personnel. Si elles ferment définitivement leurs magasins, des millions de personnes pourraient perdre leur emploi. En les payant, on peut dire que nous contribuons également à les empêcher de s'enrôler dans l'armée.

En réalité, le chômage est faible en Russie et de nombreux secteurs manquent de personnel qualifié. Les régions où le sous-emploi est endémique et les Russes sans formation... serviront de réservoir pour l'armée.

12. Investissements directs étrangers (IDE) : introuvables

La Russie n'a jamais attiré beaucoup d'IDE. La majorité des IDE étaient simplement les bénéfices des entreprises internationales travaillant en Russie qui les réinvestissaient dans l'expansion de leurs réseaux. La Russie a toujours eu tellement de liquidités qu'elle a préféré acheter du matériel

et de l'expertise plutôt que de compter sur les investissements étrangers pour assurer son propre développement.

Même les Russes ne sont pas attirés par l'investissement dans leur propre pays et les IDE ne représentent que 1,3 % du PIB.

13. Budget :

Le budget du pays est excédentaire grâce aux revenus pétroliers et à une dette publique de 20 % du PIB, ce qui est gérable. Le budget fédéral est solide.

Cependant, les revenus pourraient être considérablement affectés après le 5 décembre, date à laquelle l'UE devrait interdire complètement les importations de brut russe, suivie d'un boycott des produits raffinés le 5 février de l'année prochaine. D'ici là, la construction de nouveaux gazoducs aura peut-être lieu. On peut imaginer que l'excédent va baisser, voire disparaître.

14. Marché des capitaux :

Le ministère des Finances russe n'a jamais dépendu des marchés financiers internationaux pour obtenir des fonds. La Russie peut continuer à émettre sa propre version d'obligations nationales, connues sous le nom d'OFZ. Il suffit que le pool de liquidités du secteur bancaire couvre les émissions d'OFZ. La capacité de la Russie à attirer des capitaux étrangers sera désormais limitée. Cependant, le ministère des Finances peut exploiter le marché obligataire et l'excédent massif du compte courant.
Ils peuvent créer leur propre monnaie et leur propre bulle financière, comme les grands ! Mais, ce sera plus difficile de payer en rouble en dehors du pays. Mais, cela a été déjà le cas du temps de l'URSS qui faisait surtout du troc. Poutine s'en souvient, il connaît la musique et mes méthodes.

15. Conclusion :

En réalité, la situation économique de la Russie est comparable à celle des récessions de 2015 et 2020. Le pays a anticipé la guerre.

Il ne faut pas s'attendre à un effondrement économique.

Les sanctions ont paralysé la productivité du pays**. La Russie est déconnectée de la technologie occidentale et aura du mal à développer ou à acheter ces technologies dans un avenir proche, du moins en partie. Elle devra contourner les sanctions.**

Elle s'est également coupée de ses marchés les plus lucratifs et les plus proches en Europe. Elle perdra définitivement ses revenus gaziers en provenance d'Europe et ne pourra pas trouver un marché de remplacement aussi rentable en Asie avant cinq ans au plus tôt.

Elle perdra une partie de son pouvoir de fixation des prix de l'énergie et devra vendre à ses clients restants à des prix volatiles ou limités. Son activité pétrolière sera durablement réduite et moins rentable.

Ces changements finiront par se répercuter sur le budget, car les prix des matières premières retourneront à des niveaux normaux et les déficits seront plus difficiles à financer. Les investisseurs étrangers ont été exclus des marchés de capitaux russes et ne reviendront probablement pas.

La vulnérabilité de la Russie l'obligera à se tourner vers la Chine, qui l'exploitera à son avantage.

Comme avant 1991, nous devons surveiller sa production militaire et, comme avec l'Iran, faire tout notre possible pour empêcher une nouvelle militarisation réellement moderne grâce aux contournements des sanctions.

À court terme, il ne faut pas lui permettre de dépenser autant pour son armée que par le passé. La démilitarisation de l'Allemagne a eu lieu après la guerre. C'est le moment pour la Russie d'apprendre la modestie militaire. En avons-nous la force ?

L'Europe doit faire l'effort de priver la Russie de ses revenus de l'industrie énergétique pendant quelques années au moins. Avec nos nouveaux moyens de substitution, nous aurons à terme la possibilité de mieux négocier l'énergie avec la Russie, sachant que l'infrastructure de transport existe.

Soit cela remettra la Russie sur la voie de l'innovation et donc de l'autonomie, soit la Russie deviendra une annexe minière de la Chine et aura besoin de l'Europe pour ne pas finir comme les Ouïghours.

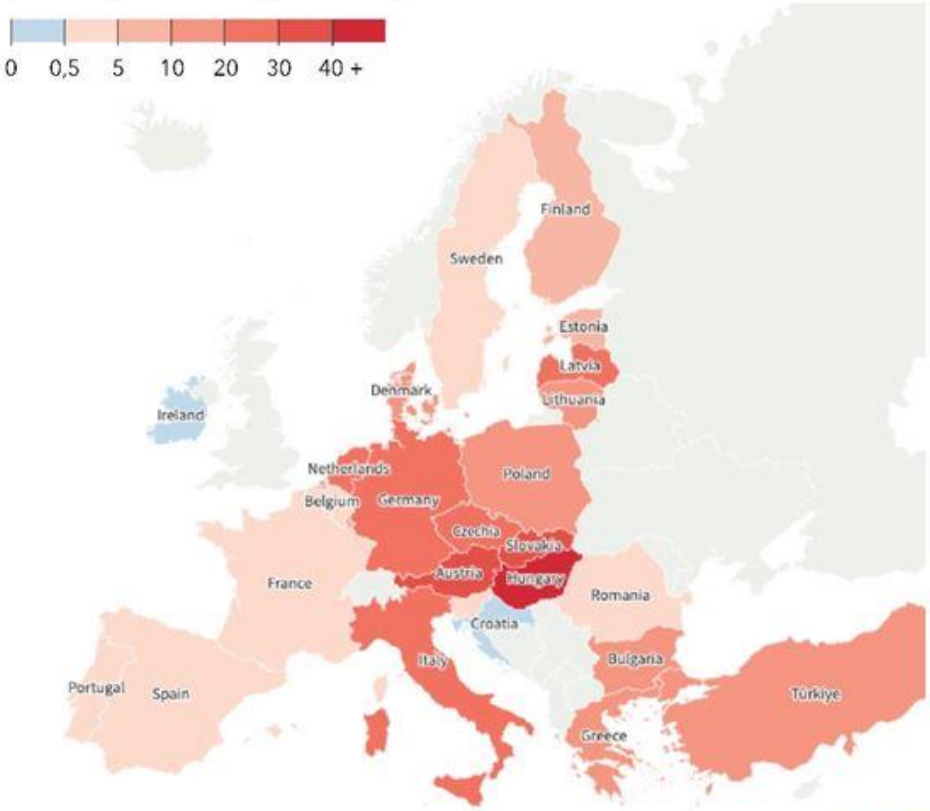
Question pour un autre jour : Que va devenir la Fédération demain ? Avons-nous un avantage à sa fragmentation géographique ?

Des sources intéressantes :

- HTTPS://PAPERS.SSRN.COM/SOL3/PAPERS.CFM?ABSTRACT_ID=4167193
- BNE INTELLINEWS - LONG READ: IS RUSSIA'S ECONOMY HEADED FOR 'ECONOMIC OBLIVION', AS A REPORT FROM YALE SAYS?
- LIAM PEACH | CAPITAL ECONOMICS
- RUSSIE : LA PRODUCTION ET LES EXPORTATIONS DE PETROLE AUGMENTENT EN 2022 (ENERDATA.FR)
- COMMENT L'ARRET DES LIVRAISONS DE GAZ NATUREL RUSSE POURRAIT PESER SUR LES ECONOMIES EUROPEENNES (IMF.ORG)
- GRAPHIQUE : LEVIER DU GAZ RUSSE : QUEL IMPACT AURAIT L'ARRET DES FLUX VERS L'UE ? | STATISTA
- RUSSIE - PRÉVISIONS - INDICATEURS ÉCONOMIQUES (TRADINGECONOMICS.COM)

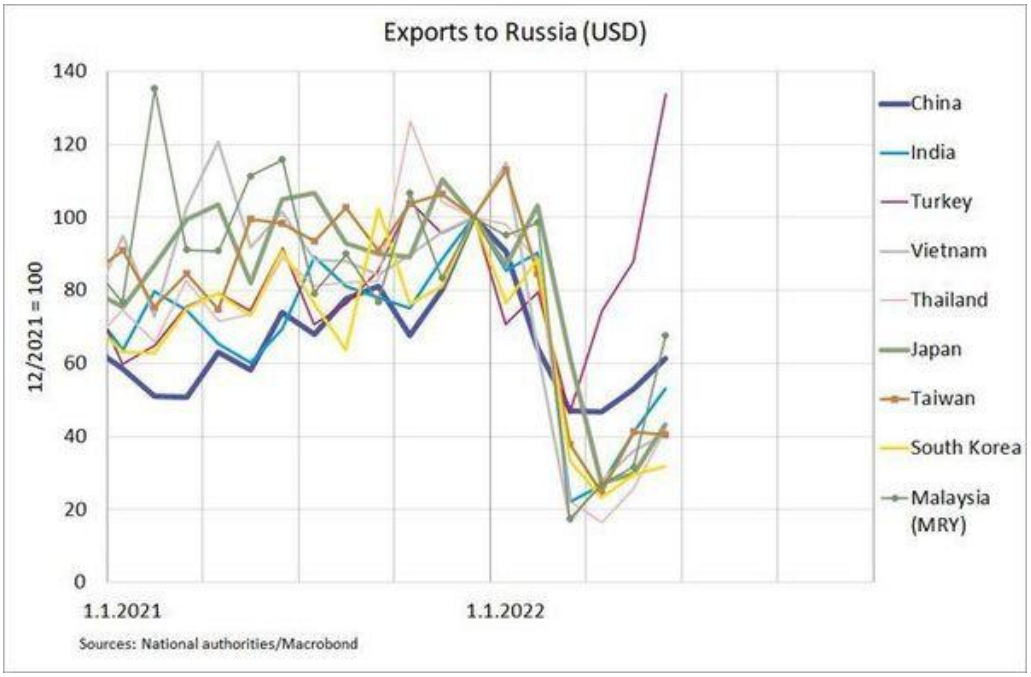
Dépendance au gaz russe

(Part du gaz russe en pourcentage de la consommation totale d'énergie, 2020)

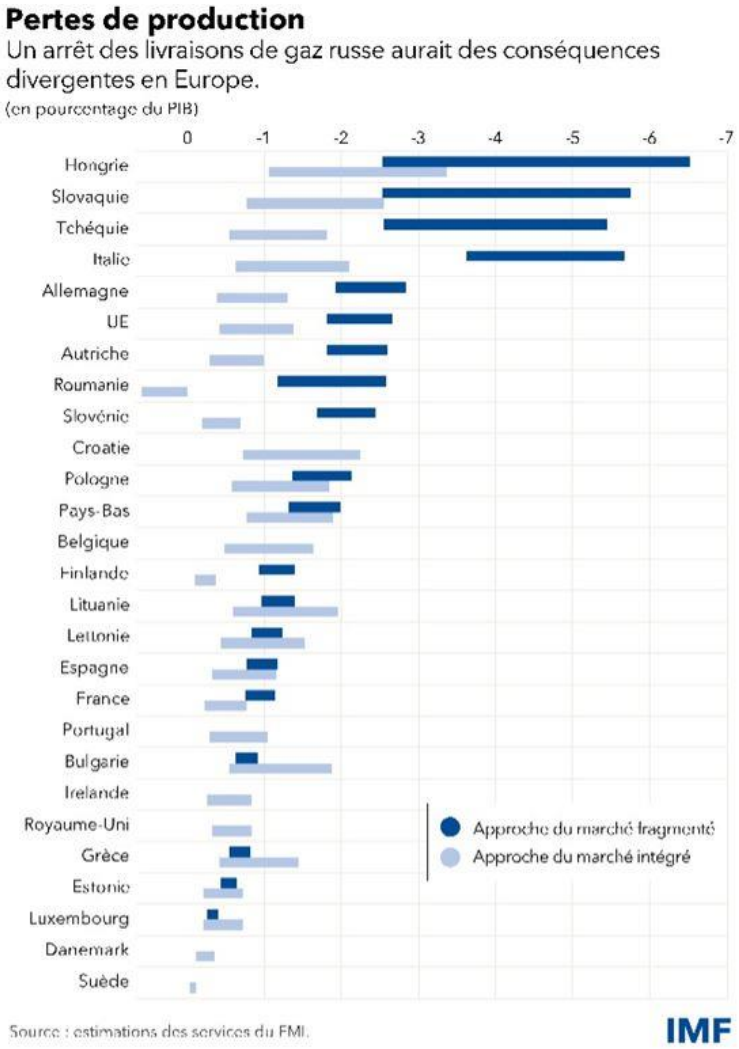


Source : calculs des services du FMI.

IMF



Le graphique suivant montre les pertes en PIB par pays si la Russie coupe le gaz. En bleu foncé sans le système européen de mise en œuvre du réseau LNG et en bleu clair, la perte avec le système intégré européen. Les pays le plus dépendantes du gaz russe : La Hongrie, la Slovaquie, la Tchéquie, l'Italie et l'Allemagne.



19 août 2022, 19h47

Demain, avec la Russie sur le même continent.

J'avais envie de partager cette réflexion sur notre intérêt à maintenir ou à désintégrer la Russie actuelle.

Avec des idées claires sur notre point de vue occidental du futur souhaitable et des options indésirables, nous pourrons forger une conviction sur les négociations et gérer notre ambition de nous en découdre avec la Russie sans nous tirer une balle dans le pied.

Posons déjà une hypothèse de base : la Russie a cessé d'être un allié stratégique de notre point de vue et est devenue un problème stratégique.

Certains pays le pensaient depuis longtemps, mais globalement, l'Occident est devenu plus lucide. L'invasion agressive de l'Ukraine a renforcé les opinions selon lesquelles nous serions tous bien mieux sur la planète sans la Russie.

Ce qui amène assez facilement au désir de voir la Russie se désintégrer en tant que puissance mondiale et même en tant qu'État souverain.

Les problèmes complexes n'ont jamais de solutions simples.

Bien que je ferais volontiers partie des fossoyeurs de la Fédération russe, je conçois qu'un pays n'est pas un humain. Comme dirait Staline, *"en se débarrassant d'un homme, on peut liquider un problème, mais on ne peut pas liquider des problèmes simplement en faisant chuter un pays."*

Or, une des choses compliquées est la chute d'un État. A fortiori d'un État qui couvre une superficie de 17,1 millions de kilomètres carrés (le second plus grand pays est le Canada avec seulement 9,9 millions de kilomètres carrés). La Russie partage sa frontière de 22 408 km avec 14 pays**.**

Il est simple à comprendre que pour chacun de ses 14 voisins, la décomposition de la Russie serait une opportunité ou un risque à gérer.

Par ailleurs, si la Russie a longtemps eu besoin de se concevoir comme une superpuissance à l'égalité des États-Unis, elle a un comportement qui ne correspond pas généralement à ses moyens réels et n'agit pas selon notre logique occidentale.

C'est un État redoutable qui n'est pas jugé par nous comme une superpuissance, au même degré que les États-Unis et la Chine. En Europe, certains pays et politiques pensaient aussi que la Russie nous imaginait comme un allié égal.

Or, nous sommes et nous n'avons toujours été qu'une proie, au mieux à partager avec les autres superpuissances que la Russie considère réellement comme dignes d'elle-même : les États-Unis et la Chine. Historiquement, la Russie conçoit encore l'Allemagne en tant que pays important, mais déchu, c'est à peu près tout.

Elle n'est pas "comme nous". Nous pensons qu'elle espère se rapprocher de l'Occident. Elle rêve de l'absorber pour le digérer à sa façon.

Je vais m'appuyer dans ce texte sur l'interview et des articles avec le géographe et géopoliticien Michael Romancov avec Filip Titlbach et le journaliste Vitek Svoboda, rédacteur pour DenikN, qui abordent les différentes hypothèses de la possibilité de la désintégration de la Fédération. Je résume grossièrement ces hypothèses.
Michael Romancov – Wikipedie (wikipedia.org)
Filip Titlbach – Wikipedie (wikipedia.org)
Studio N : Může se Rusko rozpadnout? (Denikn.cz)

1. Les ennemis perçus de la Fédération de la Russie ?

Ce sont les pays membres de l'UE et de l'OTAN, donc ses voisins à l'ouest, qui sont systématiquement présentés comme des adversaires et même déshumanisés. Cependant, si la Russie risque un dépeçage, ce n'est pas de la part de ses voisins européens en premier.

Il s'agit de sa perception, pas de la réalité du risque.

La frontière terrestre asiatique de la Russie est incomparablement plus longue que celle de l'Europe, et l'OTAN y est introuvable (alors que **la Russie est prétendument "entourée" de l'OTAN)**. Pourtant, son voisinage asiatique n'est pas sans problème, il suffit de regarder la Géorgie, l'Azerbaïdjan, et même le Kazakhstan. Mais c'est surtout la Chine qui incarne un rapport de force au détriment de la Russie.

Pékin parle toujours "*d'expier l'humiliation que la Chine a subie des puissances occidentales au XIXe siècle"* - et la Russie en faisait partie. La Russie s'est emparée d'une grande part du territoire chinois qui représente 40% de la superficie de la fédération, 7 millions de km² et 8 millions de personnes au 19e siècle, la période sombre de la Chine.

Et malgré des accords sur les frontières de 2005, en cas de désintégration de la Fédération, la Chine aurait vite oublié sa signature. Mao avait auparavant exigé le retour de la Mongolie sous l'emprise chinoise à Staline (sans succès).

Et Xi récupère fièrement un par un les territoires de la Chine "*d'avant 1860*." Il lui manque donc une grande partie de la Fédération russe. Que ce soit une occupation économique ou bureaucratique avec même une colonisation humaine, les deux sont envisageables. D'une certaine façon, cela a déjà commencé, "*à la Chinoise*", par le financement et la mise sous influence des administrateurs locaux, la corruption pour piller à faible coût la Sibérie et récemment pour acheter "en soldes" le pétrole russe.

2. Arguments et idées reçues sur la fragmentation de la Fédération de Russie :

Idée 1 : Ce n'est pas possible que l'Union de la Russie explose !

Et pourtant, la Fédération de Russie est un État qui repose sur les fondations en cendre de deux entités russes qui se sont désintégrées deux fois au cours du XXe siècle.

En 1917, l'Empire russe (le nom officiel de la Russie tsariste) a pris fin. En 1991 l'Union soviétique. Dans les deux circonstances, les élites au pouvoir à l'époque n'y croyaient pas.

Poutine se présente lui-même dans le rôle d'un dirigeant rendant à la patrie les prétendus territoires historiques russes tout en consolidant le sentiment nationaliste et rassure une grande partie de la population encore traumatisée des désintégrations passées.

Idée 2 : Une scission pacifique est possible.

Cependant, il est important de noter que les deux exemples cités (l'Empire russe et l'Union soviétique) se sont désintégrés de manière inattendue, chaotique et parfois sanglante. Ces désintégrations ont considérablement augmenté les problèmes de sécurité en Europe pendant

des décennies et ont créé des affrontements localisés, dont le dernier en date est celui de février 2024 en Ukraine.

L'expérience de la désintégration russe n'a pas été bénéfique pour ses voisins, qui ont hérité des pires aspects de la situation : crime organisé, mafia, corruption, anciens du KGB, trafics en tout genre, guerres séparatistes et civiles, et propagande.

A l'intérieur même du territoire russe, les espoirs associés à la désintégration ne se sont jamais concrétisés.

La scission non violente d'un État en plusieurs entités autonomes est une exception, surtout en l'absence d'une volonté de respect mutuel et de limitation des revendications radicales. A cet égard, la récente rencontre des mouvements séparatistes à Prague et le manque absolu d'une force d'opposition structurée démocratique (et même de société civile) en Russie amènent à conclure qu'il y a peu de chances de voir une rupture pacifique et négociée dans le calme.

En conclusion, la désintégration de la Fédération de Russie est possible, mais elle ne se passerait pas sans créer une multitude de conflits sur tout le continent.

Idée 3 : La division de la Fédération en entités autonomes viables est possible.

La Fédération compte 145 millions d'habitants, mais 70 % d'entre eux vivent dans 20 % du territoire, dans la partie européenne. On recense 200 groupes ethniques, dont les Russes dominent avec 80 % (110 millions).

Le plus grand groupe ethnique en dehors des Russes est représenté par :

- Tatars (5,5 millions)
- Ukrainiens (2,9 millions)
- Bachkirs (1,7 million)
- Tchouvaches (1,6 million)
- Tchétchènes (1,3 million)
- Arméniens (1,1 million)

Or, la Fédération n'est pas structurée administrativement selon les ethnies. Il y a certes 85 sujets fédéraux, mais dans 46 régions, il y a une prédominance ethnique russe.

En outre, on y trouve 22 « républiques », neuf régions et trois villes d'importance fédérale, ainsi que plusieurs régions « autonomes ». Cette structure administrative a été créée au début de l'existence de l'URSS, et il n'est pas exagéré de dire qu'il s'agissait d'une forme soviétique d'apartheid.

Les Russes et la langue russe dominaient partout (merci à Pouchkine), et les grandes ethnies étaient concentrées dans « leurs » régions.

Cependant, aujourd'hui, seules onze entités fédérales, dites « républiques », ne sont pas dominées par des Russes de souche.

Six d'entre elles sont situées dans le Caucase du Nord, trois dans la région de la Volga, une en Sibérie et une en Extrême-Orient.

Par conséquent, la « désintégration » en « unités autonomes » créerait d'énormes diasporas russes presque partout sur le territoire. Faudrait-il les déplacer ? Pour les envoyer où ?

Ce qui différencie cette situation de la chute de l'URSS en 1991, où 15 États ont vu le jour, c'est que **les entités administratives actuelles n'ont aucune expérience d'une histoire moderne d'État indépendant** et ont souvent des populations très petites. Le Bachkortostan ou la Touva, par exemple, ont une population comparable à celle d'une grande ville. La Tchétchénie est une exception, mais sa guerre pour l'indépendance s'est terminée comme nous le savons.

3. Qui a intérêt à la désintégration de la Russie actuelle ?

Le russe est la langue officielle partout, les élites politiques et l'appareil administratif sont fortement russifiés et un certain nombre de postes de direction et d'influence sont occupés par les Russes de souche. Ce qui maintient l'unité des entités de la Fédération, ce sont des milliers de personnes au pouvoir dans chacune des 85 entités qui sont grassement rémunérées, libres de prospérer par n'importe quel moyen, tant qu'ils restent loyaux au centre. Ils n'ont aucun intérêt à voir leurs privilèges s'éroder. Leurs familles et amis en tirent une telle richesse qu'il serait absurde de compter sur eux pour participer à un mouvement contre le Kremlin.

Une fois de plus, à quelques exceptions près, personne ne serait capable de mettre en place un État fonctionnel du point de vue occidental. Ceux qui pourraient trouver un intérêt dans l'autonomie locale sont ceux qui ont sur leur territoire les matières premières à vendre et à exporter facilement par la mer. Ils pourraient ainsi accéder à plus de richesse sans la partager avec le Kremlin. Cependant, il est peu probable qu'ils mettent en place un régime très différent de celui de la Russie actuelle, car il resterait entre les mains des oligarchies ou des administrateurs corrompus actuellement au pouvoir. Leurs motivations seraient principalement liées aux opportunités d'enrichissement facile, avec comme prétexte un séparatisme culturel.

On pourrait imaginer Kadyrov achever la création de son État moyenâgeux indépendant en cas de disparition de Poutine. Cependant, l'économie ne fonctionne que grâce aux généreuses subventions accordées par Moscou au budget local. Toute la population serait alors à la merci de Kadyrov et de ses partisans, qui assurent la « stabilité ». Dans le meilleur des cas, cela pourrait ressembler à un second Afghanistan.

Ainsi, existe-t-il actuellement une force d'opposition à l'étranger capable de créer une demande suffisamment forte pour provoquer l'éclatement de la Russie ? Non. Existe-t-il une telle demande en Russie même ? Pas en ce moment non plus.

4. Le pouvoir politique et l'opposition pourraient-ils agir de l'intérieur ? :

Du local au régional en passant par le national, le parti politique Russie unie domine partout. Ses membres détiennent 2 849 sièges sur 3 980 dans les parlements régionaux, 325 sur 450 à la chambre basse et 142 sur 170 à la chambre haute du parlement fédéral. Ils comptent 20 ministres sur 31 et 58 chefs d'entités fédérales sur 85. Ces milliers d'hommes tiennent le pouvoir en Russie et le maintiennent non pas en raison de résultats électoraux locaux ou de preuves de compétence, mais simplement en récompense de leur loyauté et démonstration de leur capacité à fonctionner sans heurts dans un système désespérément corrompu.

Les avantages exclusifs qui en découlent pour eux et les membres de leur famille (souvent des clans familiaux élargis) sont si extravagants qu'ils n'ont aucune raison de soutenir un quelconque changement, et encore moins la désintégration de l'État qui pourrait les mettre en danger. L'erreur que nous faisons à l'Occident est de penser que ce pays serait entièrement dominé par une seule personne et qu'en la faisant disparaître, notre problème disparaîtrait également. Poutine a simplement reconduit un système qu'il connaissait sous l'URSS en injectant une richesse dans le circuit qui rend le réseau d'apparatchiks particulièrement loyal.

Ce n'est pas l'idéologie et quelques privilèges de la nomenklatura et du KGB qui maintiennent le régime comme dans l'URSS. C'est l'argent qui coule à flots, fabrique des fortunes localement en échange de l'allégeance au Kremlin. Ajoutons à cela l'obligation de maintenir l'ordre grâce à des moyens régaliens sans limite du SVR, du FSB et de la Rosgvardia, qui matent toute rébellion. Puis, une importante population vieillissante de nostalgiques, d'indécis et de fidèles à ce pouvoir "néo-tsariste" qui leur assure une relative sécurité et les manipule avec une propagande à haute dose depuis leur genèse. Les années 90 de chaos sont utilisées depuis comme un épouvantail.

Et même les jeunes nés en 2000 n'ont connu rien d'autre que le régime de Poutine. Cela ne crée pas une grande population capable de bouger le système de l'intérieur et de combattre les réseaux criminels puissants qui tiennent la société. Pour toutes ces raisons, la décomposition ne viendra pas de l'intérieur avant au moins deux générations (si nous sommes optimistes) sous une forme structurée et réfléchie pour pouvoir reconstruire un pays qui fonctionne sur des bases plus saines. On va sans doute assister à des limogeages et des assassinats dans la lutte des clans et des transformations au pouvoir central sans que cela change fondamentalement la donne.

5. Hypothèse : Imaginons que pour la troisième fois, la désintégration se produise compte tenu des impacts de la guerre et des sanctions.

Ceux qui prendraient le pouvoir dans les 85 entités n'ont aucune idée de la manière dont ils pourraient construire un État qualitativement différent. Pourquoi d'ailleurs devraient-ils changer ? Quel est le système qui leur garantit le mieux de garder l'autorité ? Ce n'est pas l'élection libre. Nous assisterions à la dilution de ce qui existe actuellement en plus petits. Nous ne devrions probablement même pas le souhaiter.

Je me souviens du vide de pouvoir au Kirghizistan après le départ des Russes. Ce vide a été comblé par une sorte de résurgence de l'ancienne structure clanique, la seule alternative et référence connue. Ce fut un retour triste vers le passé, rongé par le trafic, les influences islamistes radicales venues d'ailleurs avec les valises pleines d'argent qui manquait, la corruption soutenue par la Chine pour piller les ressources en eau, des combats séparatistes et mafieux entre les ethnies non kirghizes vivant sur le territoire, les putschs à répétition. Sans modèle, sans une référence à l'État moderne et sans une société civile structurée qui va bâtir une constitution démocratique et accepter de partager la richesse des mines d'or ? Une autodétermination qui n'a jamais existé n'est pas facile à construire sur du vide et sans les personnes compétentes.

6. Et si la désintégration de la fédération se produisait, que feraient les pays voisins ?

Une partie de l'émigration russe s'accroche au fait qu'une éventuelle guerre perdue en Ukraine entraînera cette désintégration de la Russie en plusieurs entités autonomes et que ce soit la fin du dictat de Moscou.

Mais que vont-ils faire avec les 85 entités face aux pays voisins qui pourraient aussi se réveiller et revendiquer leurs territoires historiques. Il faudrait sans doute à toute allure envisager des regroupements avec toute la difficulté des entités multiethniques à tendance ethno-nationaliste qui ont déjà du mal à parler des limites de leurs frontières aujourd'hui.

14 voisins actuels qui ont une certaine autre idée des frontières pourraient vite faire des dégâts. Si on oublie la Finlande, la Géorgie et le Kazakhstan, d'autres pourraient avoir envie de revoir la délimitation de leurs frontières. Sans oublier la Chine dont on a déjà esquissé le désir 'historique'. Et même le Japon qui a certaines revendications.

7. Et la répartition des ressources et des armes ?

La lutte pour la distribution des richesses naturelles entre les nouveaux seigneurs pourrait se compliquer avec le partage des armes nucléaires. Sur ce dernier point, leur pilotage et le savoir-faire de maniement restent dans les mains de Moscou et ce n'est pas le fait d'avoir un silo sur son sol qui signifie de pouvoir réellement utiliser la fusée. Le seul pays qui serait capable de manipuler les armes nucléaires russes, c'est encore la Chine.

8. Conclusion : dislocation de la Fédération, moi, je vote « plutôt contre » …

On ne se débarrasser « d'un pays à problème » en le morcelant. Le territoire existera toujours, peuplé éternellement et constamment en proie à des défis administratifs. Notre expérience de la violence du régime de Poutine (et des régimes précédents) doit simplement nous enseigner à gérer la non-prolifération des armes russes et à affaiblir sans cesse sa capacité militaire ainsi que sa nuisance idéologique et propagandiste.

Le jour où la Russie annonce l'augmentation de son budget militaire, c'est toujours pour l'utiliser à des fins expansionnistes. Cela ne changera pas. Le jour où elle déploie des hordes armées vers une frontière, c'est en vue d'une attaque. **Toute collaboration impliquant le transfert de technologie vers la Russie doit être bannie.**

La Russie n'est pas le Canada, il est temps de s'en rendre compte. Sans son arsenal nucléaire, ce serait un pays semblable à l'Arabie saoudite, utile pour le troc. Mais, c'est une puissance nucléaire hostile, possédant des armes nucléaires. C'est plutôt une sorte « d'Iran pakistanais avec le gouvernement ouzbek », nécessitant une analyse psychiatrique pour sa paranoïa et sa mégalomanie aiguë.

Que l'Ukraine nous serve de leçon. Ce n'est pas seulement la politique qui a péché par naïveté, ce sont nos élites économiques qui ont été attirées par les apparences brillantes. On ne commerce pas n'importe comment avec un tel pays, **on ne tourne pas le dos à un dictateur sans le surveiller, et on évite de lui donner les clés de la maison**.

Cerise du jour :

Le chemin vers le tribunal international entre Moscou et La Haye est aussi long que le front en Ukraine.

19 août 2022 01 :21

Quelques nouvelles explosives.

1. La nuit agitée

La nuit a été ponctuée de plusieurs explosions sur des sites militaires russes. L'étendue des dégâts reste à déterminer, mais les premières informations font état de frappes à :

- Belbek Airport en Crimée (à confirmer, avec au moins 40 avions stationnés au moment de l'explosion)
- Positions de la défense près du pont de Kerch
- Base russe FSB et Mizhvodne/Mezhvodnoy (nord-ouest)
- Près de Belgorod (RU) : Timonovo (énorme explosion), Stary Oskol Airfield et directement à Belgorod (site militaire important)
- Nova Kakhovka : explosions entendues
- Luhansk et Khadivka : idem
- Sabotage sur des rails de train à Moscou

Face à ces événements, la réponse russe est prévisible :

" nous avons descendu un drone près de Kerch, près de Stary Oscol, un véhicule a pris feu, près de Belgorod, un mégot de cigarette occasionne un feu et nous avons testé les alarmes dans les autres sites…"

2. Les missiles ne vont pas manquer dans le ciel ukrainien

La Russie concentre l'arrivage de missiles près des frontières ukrainiennes (un train d'arrivage de Ulan-Ude).
Et cette nuit, il y a énormément d'alertes de raids aériens et de bombardement russe sur les villes civiles ukrainiennes.

3. La centrale nucléaire et demain la fête de la Lumière ?

- Jens Stoltenberg hausse le ton face à la situation à Zaporijjia. La population des villes proches de la centrale effectue des exercices de premier secours.
- Demain, une partie du personnel de la centrale est priée de rester chez elle. Les Russes ont annoncé une journée de congé inattendu et les représentants de Rosatom ont quitté le site.
- Les Ukrainiens craignent une provocation de la part des Russes. Les employés sont "terrifiés" par ce qui pourrait se passer demain.
- Des images de drones montrent des véhicules militaires russes stationnés à 100 mètres du réacteur et des munitions stockées dans les salles des machines.
- Les Russes accusent les Ukrainiens de bombarder la centrale. Ils prétendent que "le site a été bombardé lourdement par les Ukrainiens".
- Un tir de courte portée a effectivement eu lieu vers minuit sur Energodar.
- Moscou menace "qu'un éventuel accident pourrait amener des substances radioactives à atteindre la Pologne, l'Allemagne, la Slovaquie et la Tchéquie", selon Reuters.
- Igor Konashenkov affirme que l'artillerie ukrainienne se prépare à bombarder la centrale électrique depuis des positions dans la ville de Nikopol.

Il faudra attendre demain matin pour découvrir le nouveau chef-d'œuvre des ZZidiots.
Conférence de presse ? Événement festif télévisé ? Un invité russe de marque, des dégâts "miraculeusement" apparus, et Segall intronisé expert en carton-pâte...
Leur talent pour semer la peur est inégalable. Après tout, nous ne sommes que de vulgaires demeurés à leurs yeux, incapables de discerner le vrai du faux.
Quelques négociations obscures en prévisions, on se demande bien avec qui ils peuvent encore espérer discuter.
Nada. Rideau.

3. Les hirondelles annoncent le printemps... ou les batteries ?

Le général français Yakovleff, (à la retraite, mais visiblement pas inactif), propose que les batteries de défense sol-air sur le sol ukrainien soient directement administrées par des militaires de l'OTAN.

Cela simplifierait grandement les choses. Fini les formations trop lentes.
Les cris d'orfraie des "cobelligérants" risquent de se faire entendre sur BFM TV.

4. Les faucons se mettent à chanter ?

Les États-Unis autorisent l'utilisation de leurs armements en Crimée. Une décision logique, après tout, la Crimée est ukrainienne, n'est-ce pas ?

5. Les rats quittent encore le navire.

Aksjonov, le "leader" de la Crimée, et son acolyte Konstantinov, ont déjà filé avec leurs femmes et maîtresses. La panique gagne les rangs des collabos...

21 août 2022

L'histoire ne se répète jamais, dit-on.

Anniversaire.
Pourtant, certaines expériences collectives marquent à jamais la mémoire d'un peuple. Le 21 août 1968, les chars russes entraient à Prague, brisant net le rêve de liberté des Tchèques.

Pour moi, c'était la première fois que je voyais mon père pleurer. La "normalisation" qui s'en est suivie, deux décennies de serrage de vis et d'oppression, a marqué toute une génération. Des opportunistes et des marionnettes au service de Moscou ont pris le pouvoir, étouffant toute velléité de liberté.

En 2014, un sondage en Fédération de la Russie par l'institut Levada, a permis de constater le trou béant dans l'analyse historique de la population russe de ses responsabilités historiques.

A la question de savoir si l'invasion de Prague était justifiée, 20% seulement ont répondu non, tandis que 30% ont répondu oui et 50% ne se sont pas prononcés.

Indifférence, ignorance, nostalgie et "droit de faire" : voilà ce qui représente ces 70% de la population russe.

Comment s'étonner qu'avec une telle compréhension de l'histoire et une présentation collective déformée des responsabilités, la majorité de la population accepte ou préfère ignorer une autre agression territoriale.

L'Ukraine célèbre cette semaine son indépendance en exposant à Kiev les chars russes perdus lors de l'offensive ratée. Mais cette année, des milliers de chars russes sont encore sur son territoire, semant la mort et la destruction au nom d'un droit impérialiste unilatéral.

22 août 2022 00 :58

Attentat sur Douguine et zoom sur Ponomarev

L'attentat de Douguine qui a causé l'élimination de sa fille a été donc selon Ilya Vladimirovich Ponomarev revendiqué par un groupe clandestin russe qui se nomme L'Armée nationale républicaine (NRA), qui a déjà opéré ces derniers mois dans les différentes attaques sur le sol russe.

1. Qui est Ilya Vladimirovich Ponomarev ?

- Un ancien membre de la Douma russe (de gauche), a été le seul à voter contre l'annexion de la Crimée en 2014.
- Expulsé ensuite pour activités anti-Kremlin, interdit de revenir en Russie après un voyage à l'étranger, il devient citoyen ukrainien en 2019 et s'exprime de Kiev.
- Il y lance une chaine Telegram February Morning et Rozpartisan qui informe justement des opérations antiguerres en Russie.
- La chaine a comme ambition de renverser Poutine et diffuse exclusivement à un public résident en Russie.
- Elle a environ 70 employés, dont Olga Volkova , Larisa Rybalchenko (UKR) ou Maria Gritsenko , rédactrices en chef, et Andrei Duka , réalisateur. Certains travaillent dans les villes de province russe dans le cadre d'un réseau d'infiltration.
- Le symbole est le drapeau blanc-bleu blanc (le russe sans le sang).

On peut dire que c'est une résistance libertarienne en exil.

Ponomarev disait qu'il serait difficile de persuader les Russes conditionnés par la propagande à se retourner contre gouvernement sauf pour deux catégories de population :

- De jeunes libéraux urbains et des partisans de Navalny. Beaucoup ont récemment émigré.
- La classe ouvrière frustrée de Russie, qui en avait assez de la corruption et de la mauvaise gestion locale, plutôt de gauche, désorganisée, susceptible de commettre des actes de désobéissance civile comme les incendies des bureaux de recrutement militaire russe.

Rospartizan est la chaine qui prodigue des conseils sur la fabrication de bombes et comment contrecarrer l'agence d'espionnage russe FSB en désactivant les paramètres de localisation des téléphones portables. Ces "petits trucs" ont été enseignés au début de l'ère Poutine dans les camps d'été de la faction de gauche.

Opinion politique de Ilya Vladimirovich Ponomarev:

Il se décrit comme anarchiste de gauche libertaire.

Il a cherché des financements à l'occident, mais Londres et Washington hésitent à promouvoir son projet de changement de régime, car officiellement Biden n'essaie pas d'éliminer Poutine.

Ponomarev s'est enrichi entre autres grâce à ses investissements Tech en Silicon Valley et subventionne sa chaine 1 million de dollar par an (selon le journal the Guardian). Il est par ailleurs assez critique envers Navalny.

Il a un peu le profil de certains libertariens de la Silicon Valley, des partis Pirates de l'Europe de l'Est et d'anarchistes de la Tech, légèrement teinté de la culture bolchevik (pour le mythe).

Son action :

Il anime de petites équipes à l'image des révolutionnaires qui souhaitaient faire tomber le tsar en 1917.

« Les élites en Russie sont mécontentes. Mais pour le moment, ils n'ont pas assez peur », a affirmé Ponomarev. "Ils ont besoin de voir le fantôme de 1917."

Ilya Ponomarev a lu aujourd'hui le manifeste de NRA pour expliquer la revendication de l'attentat par la NRA :

« Nous déclarons le président Poutine usurpateur du pouvoir et criminel de guerre qui a amendé la Constitution, déclenché un conflit fratricide entre les peuples slaves et envoyé des soldats russes à une mort certaine et insensée. "
« La pauvreté et les cercueils pour les uns, les palais pour les autres, c'est l'essentiel de sa politique. Nous pensons que les personnes privées de leurs droits ont la liberté de se rebeller contre les tyrans. Poutine sera détrôné et détruit par nous ! »
La proclamation ensuite accuse l'administration régionale comme complice de Poutine *: "Ceux qui ne démissionnent pas de leur place seront anéantis par nous".*

Les hommes d'affaires, maisons et propriétés des 'structures de pouvoir »' et des cargaisons militaires représentent également des objectifs pour ce mouvement.

On peut dire que les opinions politiques de Ponomarev sont en ligne avec le manifeste.

NRA a décrit Daria Dugina comme une cible légitime et une "compagne fidèle" de son père, qui a soutenu le génocide en Ukraine.

"Elle était une voix appelant à la violence et au meurtre. »

La querelle de Ponomarev autour de l'existence des groupes de partisans en Russie avec Poutine est bien connue. La réalité des actions anarchistes en Russie est prise au sérieux à Kremlin. Les faucons russes crient que le centre de décision est à Kyiv. Pour une fois, ils auraient à la fois raison et tort.

2. En savoir plus sur la famille Douguine :

Le père et la fille revenaient du festival de propagande Tradicija dans la ferme de Zakharovo, où Douguine a donné une conférence intitulée « Tradition et histoire ».

L'événement s'est déroulé sous les auspices du Fonds présidentiel des initiatives culturelles et du ministère de la Culture et du Tourisme de la région de Moscou.

Les deux, le père et la fille, sont des personnages politiques, agitateurs, promoteur du concept Eurasie où la Russie orthodoxe devait tenir le rôle central incluant l'Ukraine, la Moldavie, la Biélorussie et des pays européens pour créer une Grande Russie.

Douguine est un mystique fasciste développant des théories de la supériorité de la nation russe et de sa position de leader en Europe et en Asie. Les Russes étant destinés à une mission mondiale, préservation des traditions orthodoxes et à la lutte contre l'Occident décadent.

Son livre le plus célèbre, publié en 1997, s'appelle Fundamentals of Geopolitics, The Geopolitical future of Russia, c'est-à-dire trois ans avant l'entrée en fonction de Poutine.

Les idées ont été ensuite transformées de manière créative par Poutine, mais à priori Poutine n'appréciait pas le personnage. Inversement, Douguine se servait pour sa notoriété d'une soi-disant proximité avec Poutine, jamais confirmée.

Douguine indique clairement que la Russie doit également utiliser la désinformation, la déstabilisation et l'absorption des espaces voisins pour restaurer le poids mondial.

Il a nommé l'Ukraine comme l'une des cibles de l'annexion dès 1997, un simple *« secteur administratif de l'État centralisé russe ».*

De même il a prédit l'alliance stratégique de la Russie avec l'Iran.

Le philosophe russe voit la Communauté eurasienne de la même manière qu'un territoire de *« Vladivostok à Gibraltar ».* Notons que cette vision d'Eurasie, où l'Europe et la Russie ne font qu'un (sans tomber dans l'excès fasciste de Dougine), est aussi celle que promeuvent certains hommes politiques français de la tendance anti-atlantiste et souverainiste et en outre le courant de Chevènement, ce qui a été largement exploité pour chercher un rapprochement entre la France et la Russie en fermant les yeux naïvement sur son objectif de domination de l'ensemble.

Douguine a expliqué que cette nouvelle Eurasie ne pouvait exister sans franchir la première étape cruciale - l'acquisition de l'Ukraine

On peut dire qu'il fait partie **des ultra-impérialistes et fascistes**, à tel point qu'en 2014, il avait publiquement critiqué Poutine pour n'occuper « que » la Crimée et une fraction du Donbass.

Il appelle à créer un front d'allié contre les États-Unis et cite des pays ‚amis' : a Slovaquie, la Serbie, le Monténégro, la Grèce, l'Iran, la Syrie, le Venezuela, la Bolivia, l'Inde, la Chine et un certain nombre d'États africains.

« De notre côté, il y a ceux qui détestent la subversion américaine et les défilés gays européens »
Sa fille, Daria Douguina, publiait sur les réseaux sociaux sous pseudonyme Platonova, elle était le porte-parole du père et s'éditait dans les médias pro-Kremlin en tant „*qu'expert de la France et de l'EU".*

Elle admirait Marine Le Pen. Elle a récemment visité Donbass et Marioupol et parlait de la guerre comme „*d'une bataille entre deux civilisations avec deux visions du monde différentes. "*

Il y a toutefois plusieurs hypothèses en dehors de l'annonce de la NRA sur les commanditaires de l'attentat :

- la lutte de divers groupes dans le réalignement interne des forces en Russie.

- une justification de la mobilisation et donc l'opération organisée du Kremlin.

Et bien entendu toute la scène politique russe appelle à des représailles contre Kyiv.

- Pour les médias russes, il s'agit d'une provocation ukrainienne pour „*pousser la Russie à agresser Kyiv juste avant les festivités du 24 août, fête nationale d'indépendance ukrainienne. "*
- Pushilin, le chef des séparatistes, a évidemment déclaré que les Ukrainiens sont derrière l'attentat.
- Zakharova accuse l'Ukraine du terrorisme d'État et les propagandistes aboyeurs sont très créatifs dans leur proposition d'expéditions punitives.
- Telegram WarGonzo annonce : „*Les idées russes doivent maintenant être aussi dangereuses que le soldat russe. Et chaque Russe doit prendre une décision : se livrer ou combattre. „*

Ce qui est certain que cette mort et les attaques en Crimée rendent la guerre de plus en plus présente et difficile à ignorer en Russie.

_____

Un peu plus délicat que le remake de l'attentat de Sarajevo en version moscovite, la menace du Fukushima ukrainien.

Lors de l'appel téléphonique conjoint, le Premier ministre britannique Boris Johnson, le président américain Joe Biden, le président français Emmanuel Macron et le chancelier allemand Olaf Scholz ont demandé une mission d'inspection de l'agence AIEA à la centrale électrique de Zaporozhye tout en affirmant leur *"ferme détermination à soutenir l'Ukraine face à l'invasion russe".*

Cette démarche est un message diplomatique de cohésion et le rappel à Poutine qu'il serait préférable qu'il tienne pour une fois la parole.

Poutine utilise la Centrale comme un élément de guerre de communication tout en menaçant de couper l'Ukraine du réseau d'alimentation.

Évidemment, c'est un chantage à la fois nucléaire et énergétique, rien de nouveau pour Poutine. D'une certaine façon, il s'agit des armes des terroristes, ce qui signifie un véritable aveu de faiblesse.

Une raison de plus de négocier avec lui comme avec des forcenés qui prennent en otage un directeur d'une agence bancaire et réclament des pizzas et une voiture pour partir avec le butin. C'est gravement pathétique.

22 août 2022 01 :38

The Washington Post publie sur la période entre octobre 2021 et l'invasion.

Le Washington Post a publié cette semaine une série d'articles retraçant la période entre octobre 2021 et l'invasion de l'Ukraine par la Russie.

Ces dossiers, richement documentés, explorent les coulisses des événements et les tentatives de comprendre les intentions de Poutine lorsqu'il a débuté ses "exercices militaires" en Biélorussie.

Ils décrivent les rencontres avec les sbires de Poutine pour tenter d'éviter la guerre, ainsi que les doutes et les perplexités des différents pays face à la situation.

C'est une tranche d'histoire importante à connaître, car rien n'est simple dans l'urgence et tout semble plus clair avec le recul.

Le temps me manquait pour lire l'ensemble des articles, mais un média local a traduit un des plus importants en français. Vous pouvez le retrouver gratuitement sur ce lien : https://www.leshumanites-media.com/.../guerre-en-ukraine...

LESHUMANITES-MEDIA.COM, Guerre en Ukraine, le scénario de l'impensable

Les articles originaux, écrits par les poids lourds du journalisme d'investigation du Washington Post, sont les suivants :

- "Russia's spies misread Ukraine and misled Kremlin as war loomed" par Greg Miller et Catherine Belton
- "5 things you need to know about Russia's intelligence failures ahead of the invasion of Ukraine" par Greg Miller et Catherine Belton
- "Road to war: U.S. struggled to convince allies, and Zelensky, of risk of invasion" par Shane Harris, Karen DeYoung, Isabelle Khurshudyan, Ashley Parker et Liz Sly
- "The Post examined the lead-up to the Ukraine war. Here's what we learned." par Shane Harris, Karen DeYoung et Isabelle Khurshudyan

Enfin, n'oublions pas l'interview malheureuse de Zelensky, où certains, n'ayant pas lu l'ensemble des dossiers, se sont empressés de le critiquer. Il est facile de juger avec le recul, mais il est important de se rappeler que la situation était loin d'être claire à l'époque :

"An interview with Ukrainian President Volodymyr Zelensky by Isabelle Khurshudyan"

Je vous encourage à lire ces articles pour une meilleure compréhension des événements qui ont conduit à la guerre en Ukraine.

23 août 2022 01 :01

En prévision de silence, un long point éclectique

Je vais sans doute écrire de moins pendant quelque temps, car je pars un peu loin.

Le fait est que je peux visiblement rater un mois d'informations et la guerre sera toujours là.

À force de regarder des cartes avec des petites flèches et les schémas colorés de front, on oublie la taille de l'Ukraine, les étendus entre Odessa et Soumy, des milliers de km de combat, des centaines de chars et de lanceurs, des tonnes d'obus, et pire, on ne visualise pas des dizaines de milliers soldats russes qui attaquent chaque jour les soldats ukrainiens.

Ce n'est pas le Himar qui va gagner la guerre, nous avons trop tendance à imaginer que tout se passe à distance comme avec une télécommande sur une PlayStation. À un moment, il y a toujours un soldat qui se bat et meurt ou part blessé à l'hôpital. Des deux côtés.

Et ce soldat, il a une tête qui ressemble à celle de votre fils qui a la chance d'être née dans un autre pays, pour l'instant.

Que pouvons-nous faire ?

Ne pas les oublier, ne pas laisser l'opinion et le politique se dégonfler, de rester connecté à cette actualité difficile, car les combattants doivent sentir que les civiles (même des inconnus) sont derrière eux.

J'écris pour cette raison en admettant que rien ne soit résolu rapidement et qu'il faudra payer pour cette folie guerrière. Il n'est pas certain que ce soit Poutine qui remboursera tout.

Notre culpabilité collective réside à minima dans cette insatiable volonté de faire du commerce avec n'importe qui, en fermant les yeux sur le régime pourri qu'on renforce ainsi indirectement.

Je ne parle même pas de ces réseaux politiques qui mangeaient dans la main des idéologues de Kremlin (et le font encore). Ils affirment que notre société est finie, invivable et gravement malade à tel point qu'il faille copier un nouveau modèle chez un ancien du KGB, un fanatique eurasiste qui rêve de faire de nous des sujets dociles de la sainte orthodoxie ruSSiste.

Une mauvaise solution aux réels problèmes, surmontables avec l'intelligence plus qu'avec l'obscurantisme.

Ce n'est donc pas le moment de baisser les bras, car il n'est jamais trop tard pour corriger des errements. Je conçois chaque faute comme une porte ouverte vers une autre opportunité. **Nous allons peut-être comprendre enfin en quoi l'Europe a besoin d'être défendue.**

1. Le premier sujet du jour est une synthèse d'un texte d'un analyste danois

Klaus Eriksen ajoute une vision temporelle aux cartes du front. Il dit en résumé qu'il faudra s'habituer à des journées où la Russie va avancer et les moments où elle va reculer. La guerre sera longue et nous devons viser sans doute au mieux le printemps 2024 pour voir un premier résultat de l'offensive.

L'opération de reconquête de Kherson a déjà commencé et elle ne semble pas spectaculaire.

La Russie est passée de 13 BTG à 20. La partie des unités coupées de ravitaillement s'est regroupée sur une bande de 10 km sous la protection des tirs d'artillerie le long de la berge opposée de Dniepr où l'armée russe se trouve en nombre.

L’armée russe est affaiblie par les éliminations des approvisionnements, y compris de ceux partant de la Crimée. Mais, elle représente toujours une grande force en présence. Et elle ne peut pas reculer de Kherson sans doute pour des raisons politiques plus que militaires.

- Il y a deux ’poches’, le sud, plus facile à isoler et le nord près de Kakhovka où il est plus difficile d’organiser une suppression totale d’intendance (le barrage ne peut pas être endommagé).

Les Russes vont sans cesse reconstruire les pontons sur Inhulets (20m). Personne n’imagine que les Ukrainiens envisagent une attaque urbaine de Kherson pour finir comme à Marioupol, avec une ville démolie.

La priorité est donc d’épuiser progressivement les deux ‘chaudrons’ où les forces russes peuvent être touchées, mais c’est un combat frontal et long.

La rapidité dépendra de la possibilité de déployer également les moyens aériens et de l'objectif politique des deux parties. Plus on va vite, plus UKR met en péril des vies au lieu d’avancer lentement avec un maximum de protection des soldats et en planifiant chaque assaut.

Klaus Eriksen dit que certaines batailles risquent de durer

La prise de la région autour de Inhulets pourrait se poursuivre parfaitement encore au printemps 2023.
L'Ukraine devra ensuite lutter sur le reste du front pour ne pas autoriser les Russes à se reconcentrer sur une zone et percer et plus particulièrement dans le Donbass. Ce sera coûteux en ressources.
Eriksen rappelle également qu’il faut tenir compte des institutions ukrainiennes infiltrées par les Russes, ce qui signifie que tout plan est souvent connu par le Kremlin.

Visiblement, les Russes ne peuvent pas abandonner Kherson facilement pour des raisons politiques et donc la Russie essaie de tenir dans la durée.

Mais, la bataille allongée pour Kherson va retirer progressivement les forces russes des différents fronts comme Kupyansk, Izyum ou Melitopol qui sont encore des points stratégiques. La victoire ukrainienne à Kherson est une option réaliste.

Mais, il est impossible de laisser Poutine de gagner dans le Donbass et parler d'un le cesser-le-feu avec autant de territoires ukrainiens toujours sous l’occupation.

Rien n’est faisable en deux mois, surtout si l’Ukraine souhaite récupérer ces territoires occupés et non seulement bloquer les avancements des Russes.

A court terme :

Les Russes essaient de percer vers Mykolaiv via Blahodatne alors que c’est justement sur la berge d’ouest de Dniepr où ils manquent de ressources. Ce qui signifie sans doute une grosse prise de risque pour leurs troupes.

Pendant le week-end, ils ont lancé des attaques tous azimuts et semblent s’épuiser sans pouvoir créer un succès opérationnel. Ils font tout pour pousser l’Ukraine à aller plus vite et perdre l'initiative. C'est un peu la stratégie de chaos pour disperser l’ennemi.

2. Le mystère de missiles de la Crimée invisible en version Macgyver

Thomas C. Theiner continue à chercher comment l'armée ukrainienne tire précisément sur la Crimée à 160 km, sans voir un missile sur l'image. Il présente une supposition : un „Macgyvering ATACMS“ sans l‘ATACMS !

« *Les UKR ont pris un Neptune ajoutant le kit de guidage INS/GPS des États unis, ont assemblé à partir de là une version sol-sol, ont reçu les pods de lancement ATACMS EALP qui a le diamètre de Neptune. Le kit de guidage a besoin d’une entrée d’un système de contrôle de tir comme celui du M142 Himars (universel) et comme le Neptune est trop long, on couvre le dos du Himar avec une plaque en revissant le booster juste avant le lancement. »*

Bref, c’est une sacrée bidouille qui semble tout à faire correspondre au système D dont fait preuve l’Ukraine régulièrement.

En plus *: « si on tire d’Odessa, à travers la mer, c’est donc sans obstacle et on peut ne pas voir le missile sur les vidéos. »* CQFD.

Comme les Ukrainiens ont auparavant accompli à marier un missile Harm avec un MIG, tout est possible. Ce fut une belle surprise de voir sur un avion soviétique un équipement américain qui à la base n’était pas compatible.

En tout cas, les Ukrainiens ont bien réussi à bloquer l’information sur le moyen d’attaque derrière un grand rideau de fumée et c’est déjà une bonne chose. Les sources russes sont tout aussi créatives pour trouver la réponse. Cela les occupe.

3. Kharkiv

La destruction de cette deuxième plus grande cité ukrainienne, près de la frontière russe, continue.

Si nos batteries antimissiles sauvegardent visiblement très bien Kiev, mais je ne comprends pas que nous ne soyons pas en mesure depuis des mois de déployer une protection correcte au-dessous de Kharkiv.

C’est d’être cobelligérant de venir implanter un système qui permet à des gens de la ville de vivre normalement ? N’avons-nous vraiment rien à leur offrir de mieux ?

Doit-on chaque jour compter des cadavres dans les maisons bombardées au hasard des lubies des tarés établis près de Belgorod ou dans une autre base en Russie ?

Les Russes ont installé une véritable "no-fly" zone justement autour de cette région russe, mais n'ont aucun sens de réciprocité quand cela les arrange.

Je comprends qu’il soit impossible de couvrir des milliers de kilomètres, mais la seconde ville du pays et si proche de la frontière russe ? Qu'attendons-nous encore ?

4. La dévastation de la culture en plus du reste.

Depuis le début de la guerre, l'invasion de l'Ukraine par la Russie a causé 113 milliards de dollars de pertes directes. Je sais que le commun des mortels ne visualise pas toujours la différence entre un million et un milliard, mais c'est énorme.

Les bombardements et les attaques ont détruit aussi près de cinq cents musées, salles d'exposition, bâtiments historiques et écoles d'art.

Sans oublier les pillages des œuvres de valeur, dont les plus substantiels ont été dérobés à Marioupol par les Russes venus avec les gants blancs pour dévaliser le musée avec une certaine expertise !

On voit bien que les cibles militaires sont loin d'être la priorité de Poutine.

Des représentants du Conseil international des musées (ICOM) ont annoncé qu'une liste rouge est en train d'être créée pour lutter contre le commerce illégal d'objets et d'antiquités disparus en Ukraine.

5. Une mention importante : Le taux de chômage en Ukraine se situe à 35%.

6. Louhansk et ses mineurs : des agents russes dans la région occupée ont enrôlé de force plus de 400 mineurs à Dovjansk. C'est vrai, la Russie n'a pas assez de matière première sur son territoire ?

7. Les Russes appellent dans les agences immobilières et des administrations des villes des zones nouvellement occupées pour se renseigner sur les opportunités d'achat de maisons et d'appartements.

Eh oui, il y a la moitié de la population qui est partie, pourquoi ne pas piquer leurs résidences tant que c'est peu cher.

Souvenir de la Crimée où après l'invasion, le prix du foncier a grimpé ! Il ne faut pas être une âme sensible pour se préoccuper aussi vite de l'investissement avec des tombes si fraîches partout.

8. Nous allons payer la facture de la guerre collectivement en 2023 et cela commence par les entreprises

En Allemagne, la couverture financière du prix de gaz et d'énergie (hedging) a atteint des tarifs astronomiques. Selon les traders, une grande partie de firmes allemandes ont cessé de se couvrir (ils ont arrêté "le hedging").

Pour comprendre la signification et l'impact sur notre économie, une explication simplifiée s'impose :

Si l'entreprise n'a pas une couverture contre la volatilité, elle admet de jouer avec le marché du gaz ou du pétrole et prendre des risques importants.

Il y a schématiquement trois possibilités dans les affaires qui dépendent du coût d'énergie :

- L’entreprise génère une marge et survit. Pour avoir un tarif du gaz stable, elle achète généralement une couverture pour fixer le prix dans le temps à un niveau acceptable pour éviter la volatilité. C’était la situation avant la guerre. Désormais, le hedging est trop onéreux et il absorbe la marge.
- L’entreprise ne peut plus dégager de bénéfices, augmente les prix, elle cesse de vendre, car ces prix deviennent peu compétitifs où le marché s’effondre et elle fait faillite. Et ceci produit de toute façon l’inflation.
- Une autre option : l’entreprise évite de débourser pour la couverture et si le prix du gaz ne décroît pas, elle cesse de produire tant que le prix n’est pas supportable. Cela produit le chômage technique et temporaire. La bonne nouvelle : elle ne paie pas la couverture si le prix baisse.

En conclusion : si le prix ne chute pas, ces entreprises sans *« couverture de la volatilité »* vont devoir fermer au moins temporairement. Le mécanisme de marché brisé, personne ne sait comment la conjoncture va évoluer en 2023.

Je n’aime pas ça du tout. Quand les entreprises cessent de se couvrir, cela peut produire une volatilité qui n’est jamais bonne pour l’économie. C’est pourtant "la moins pire des solutions" dans la situation actuelle.

Pourquoi se préoccuper du hedging en Allemagne ? L’Allemagne industrielle tire l’Europe. Il reste à espérer que le prix du pétrole baisse une fois que l’Europe arrête de puiser le gaz russe, ce qui est un peu contre-intuitif, mais possible après une période de 6-12 mois.

Il est donc raisonnable d’envisager que l’hiver et l’année 2023 nous réservent quelques soucis financiers.

Comme les hommes politiques en France ont une culture économique de chimpanzé, ils vont nous abreuver par des discours à côté de la réalité pour gagner quelques points dans les sondages. Le porteur de mauvaises nouvelles n'est pas populaire.

Il y a déjà une partie qui commence à rabâcher : « *l’Ukraine a le bon dos* ». Nos problèmes n'ont rien à voir avec l'Ukraine, c'est là faute de...bla, bla, bla.

Mais, non, l’impact de cette guerre coûte très cher et il n’y a pas de miracle, les prix vont monter. On peut juste essayer de gérer au mieux et éviter de faire l'autruche. Ce serait mieux qu'on nous le dise clairement. Mais alors qui voudra encore qu'on soutient l’Ukraine ? Alors on navigue dans le brouillard.

9. Albanie et son tourisme industriel

Une des plus grandes usines de production d’armes des années 60, le fabricant de la munition pour les AK-47 a été visité ce week-end par des curieux : d’abord la police albanaise a appréhendé deux Russes et un Ukrainien qui ont essayé d’entrer dans l’usine d’armement à Gramsh et y prenaient des photos. Deux agents de police ont été blessés lors de l’arrestation des intrus.

Ce qui se fait dans cette manufacture actuellement n'est pas très clair, c'est plus un lieu de réparation de matériel militaire. Mais, il est possible qu'une production ait repris pour livrer les munitions pour les anciens modèles d'armement de l'armée ukrainienne.

Qui envoie alors des "touristes" photographier toutes les usines d'armement en Europe pour mettre à jour l'album de Poutine.

10. Demain, moins d'oligarchies en Ukraine ?

"Les oligarques n'ont jamais été aussi faibles qu'aujourd'hui, assure Serhiy Lechtchenko, au gouvernement en charge de la lutte anticorruption. "
Sous la pression de ses partenaires occidentaux, le président Zelensky semble faire le ménage. En juin 2022, une loi sur la "désoligarchisation" signée en 2021 est entrée en vigueur.
Akhmetov , Kolomoïsky, Viktor Pintchouk ont cessé de décider au Parlement (la Rada). Et Medvedtchouk, le prorusse de la bande, a été mis en prison.

Les oligarques ukrainiens ont longtemps représenté "une sorte de bras armé de Moscou" : Pendant des années, ils ont contribué à miner les institutions et à ralentir le rapprochement de Kiev avec l'Union européenne. Sans être tous prorusses, ils voulaient juste un système qui était hors contrôle et qui leur permettait d'agir sans contrainte légale complexe et le respect de la réglementation européenne.

Désormais, ils dépendent de l'armée, donc de l'État, pour pouvoir éventuellement récupérer leurs entreprises un jour. Ils sont très discrets et versent l'argent en grandes coupures en soutien de l'armée.

11. Se chauffer cet hiver en Ukraine : (selon Yuriy Vitrenko, PDG du Naftogaz).

Comment marche l'acheminement du gaz en Ukraine ? Le réseau de gaz à haute pression utilisé pour le transit n'est pas endommagé.

Cependant, le réseau de distribution qui livre les entreprises et les particuliers est très dégradé. À Donetsk, Naftogaz a quasiment dû cesser les activités en raison des destructions physiques causées aux pipelines. De même le site de stockage à l'est du pays, sur le territoire occupé, n'est plus accessible.

L'hiver sera difficile en Ukraine bien plus qu'ailleurs.

12. Biélorussie : la base militaire avancée de la Russie

- L'état-major ukrainien rapporte qu'environ 13 000 Biélorusses ont signé une forme d'accord pour rejoindre la guerre contre l'Ukraine.
- La Russie prépare de nombreuses frappes aériennes contre l'Ukraine depuis l'espace biélorusse.
- Maxar Technologies publie des images satellites identifiant les armes et avions russes nouvellement déployés à la suite des explosions sur l'aérodrome biélorusse de Ziabrauka, où les forces russes sont stationnées.

- Il y aurait actuellement 10 à 14 dispositifs de défense aérienne S-400 Triumf et deux systèmes de missiles Pantsir. La Russie utilise des systèmes de missiles sol-air pour tirer des roquettes contre des cibles terrestres aveugles en Ukraine, faisant de nombreuses victimes civiles.

Ce pays formidable a lancé également 11.000 procès pour des motifs politiques contre leurs propres citoyens en deux ans !

30 août 2022 07 :39

1. Contre-offensive sur Kherson sans l'annoncer ?

Peu de renseignements officiels transpirent sur la situation militaire près de Kherson et le commandement ukrainien demande de ne pas diffuser les vidéos et les informations sur les positions de l'armée. Le chef d'état-major n'annonce pas une contre-offensive, il évoque uniquement les attaques « repoussées sur 5 points ».

-Les Russes ont également d'abord démenti la contre-offensive. Puis, en se contredisant, ils ont affirmé son « échec ».

-CNN parle du " façonnage du front" pour "préparer l'offensive."

-Le reporter Chuck Pfarrer qui s'appuie beaucoup sur les tuyaux des soldats russes du terrain décrit une vive activité du côté ukrainien, à la fois des bombardements et des progressions sur quelques communes.

D'autres sources montrent aussi une activité intense sur 5 points stratégiques et on dirait bien des opérations offensives.

Sans attendre à une avancée spectaculaire en 24 heures, le front semble dynamique et bouge dans le bon sens pour l'Ukraine.

Selon les dernières nouvelles, les Ruses envoient en plus une grande colonne de renfort de Melitopolu à Kakhovka et Kherson.

Ils ont du pain sur la planche...Il faut suivre, mais c'est sur la bonne voie. Je reste optimiste pour Kherson.

2. Pas de robinet, donc on enflamme le gaz ?

Tout près de l'Europe, dans les installations de Gazprom près de la frontière finlandaise, la Russie a brûlé le gaz d'une valeur de 10 millions d'euros par jour.

La Russie émet ainsi environ 9 000 tonnes de CO2 par jour dans l'atmosphère.

Apparemment, c'est du gaz que la Russie n'envoie pas en Europe, un message de la Russie selon lequel Moscou peut non seulement augmenter les prix, mais aussi les baisser si l'UE parvient à ses fins ?

La Russie est encore incapable de détourner la même quantité de gaz vers la Chine ou ailleurs, car elle manque d'infrastructures.

3. L'EU va revoir officiellement les relations avec la Russie.

Les ministres des Affaires étrangères de l'Union européenne se retrouvent à Prague pour débattre d'un changement de stratégie à long terme envers le régime de Vladimir Poutine ainsi que d'une éventuelle interdiction générale des visas touristiques pour les Russes.

Cela signifie surtout que la Russie cesse d'être " un ami à surveiller" et emprunte le statut "ennemi à surveiller."

4. La mobilisation russe n'est pas encore là, mais la volonté à faire la guerre pendant longtemps l'est.

Le président russe a signé jeudi un document important. Il a ordonné d'augmenter le nombre de soldats de l'armée russe de 137 000, passant de 1 013 628 actuellement à 1 150 628 au 1er janvier 2023.

À l'heure actuelle, il est impossible de déterminer s'il s'agit d'un nouveau village Potemkine, ou si le régime utilisera la coercition ou une forme d’enrôlement plus efficace pour gagner d’autres conscrits. Mais, il recrute de la chair à canon, c’est certain.

5. TNP- Traité de non-prolifération nucléaire

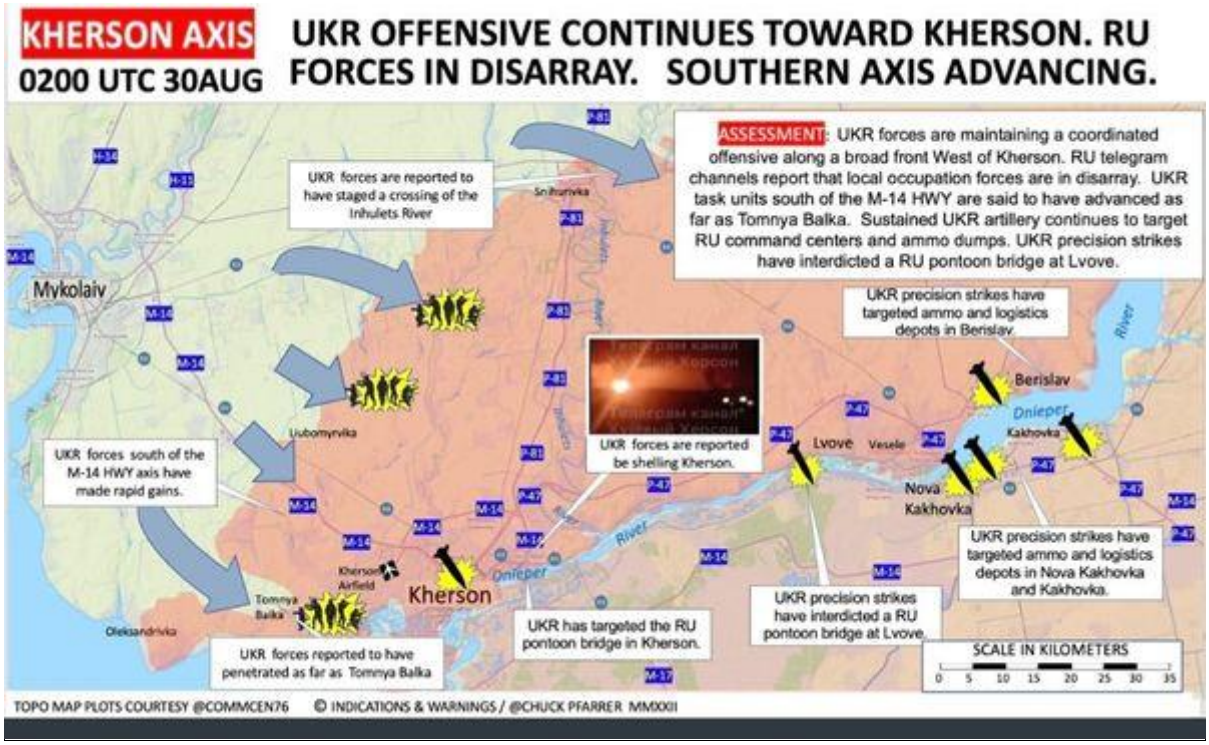
La Russie a bloqué la signature d'un document de consensus lors du dixième sommet d'examen du Traité de non-prolifération nucléaire (TNP), qui est une conférence clé sur le traité de contrôle des armements.

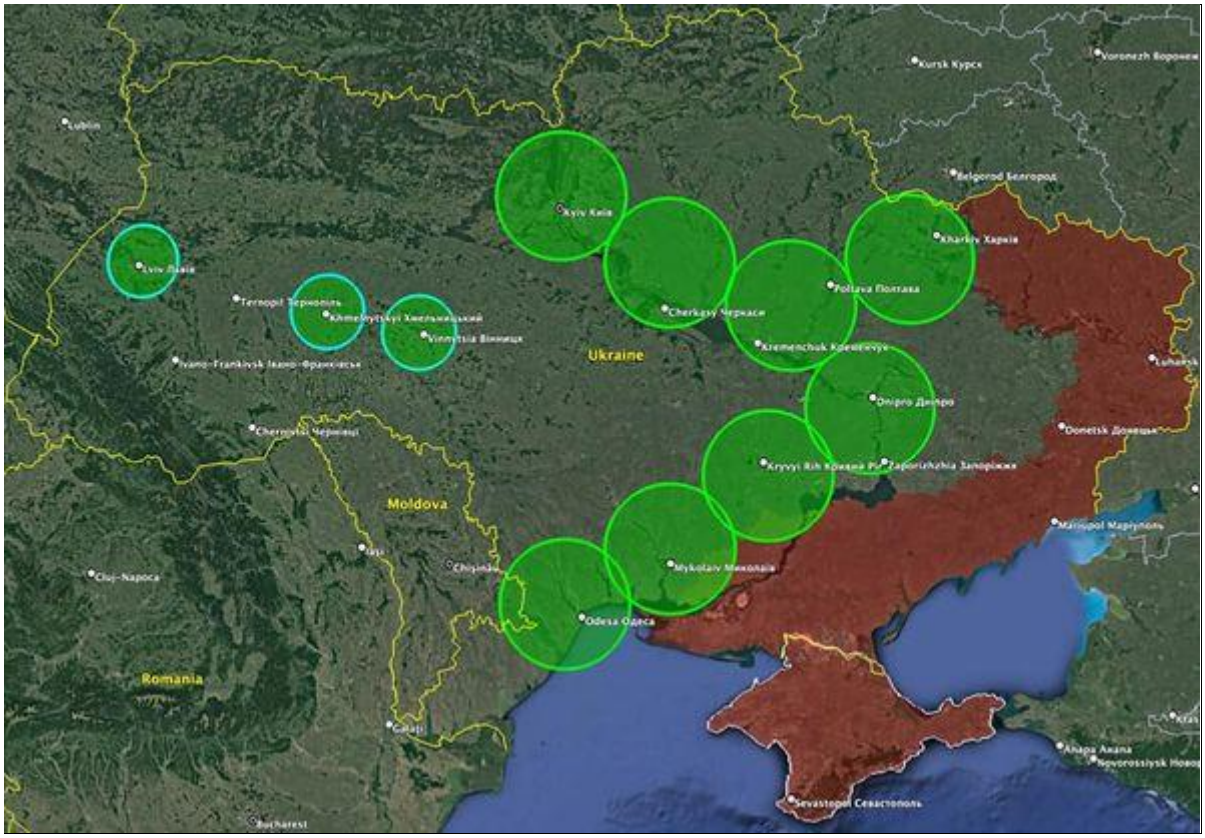
6. Zaporizhzhia

Les inspecteurs de l'Agence internationale de l'énergie atomique (AIEA) se rendent cette semaine à la centrale nucléaire de Zaporizhzhia, dans le sud-est de l'Ukraine, dans l'installation détenue par la Russie.

7. ENFIN !!!

L’Ukraine va recevoir plusieurs systèmes de protection contre les missiles. La carte permet de simuler la couverture possible. J’espère qu’il en reste aussi pour Kharkiv !


KHERSON AXIS
0200 UTC 30AUG
UKR OFFENSIVE CONTINUES TOWARD KHERSON. RU FORCES IN DISARRAY. SOUTHERN AXIS ADVANCING.
ASSESSMENT: UKR forces are maintaining a coordinated offensive along a broad front West of Kherson. RU telegram channels report that local occupation forces are in disarray. UKR task units south of the M-14 HWY are said to have advanced as far as Tomnya Balka. Sustained UKR artillery continues to target RU command centers and ammo dumps. UKR precision strikes have interdicted a RU pontoon bridge at Lvove.
UKR forces are reported to have staged a crossing of the Inhulets River
UKR forces south of the M-14 HWY axis have made rapid gains.
UKR forces are reported be shelling Kherson.
UKR precision strikes have targeted ammo and logistics depots in Berislav
UKR precision strikes have targeted ammo and logistics depots in Nova Kakhovka and Kakhovka.
UKR has targeted the RU pontoon bridge in Kherson.
UKR precision strikes have interdicted a RU pontoon bridge at Lvove.
UKR forces reported to have penetrated as far as Tomnya Balka
Mykolaiv
Kherson
Kherson Airfield
Tomnya Balka
Oleksandrivka
Liubomyrivka
Lvove
Vesele
Berislav
Kakhovka
Nova Kakhovka
Dnieper
SCALE IN KILOMETERS
0 5 10 15 20 25 30 35
TOPO MAP PLOTS COURTESY @COMMCEN76
© INDICATIONS & WARNINGS / @CHUCK PFARRER MMXXII

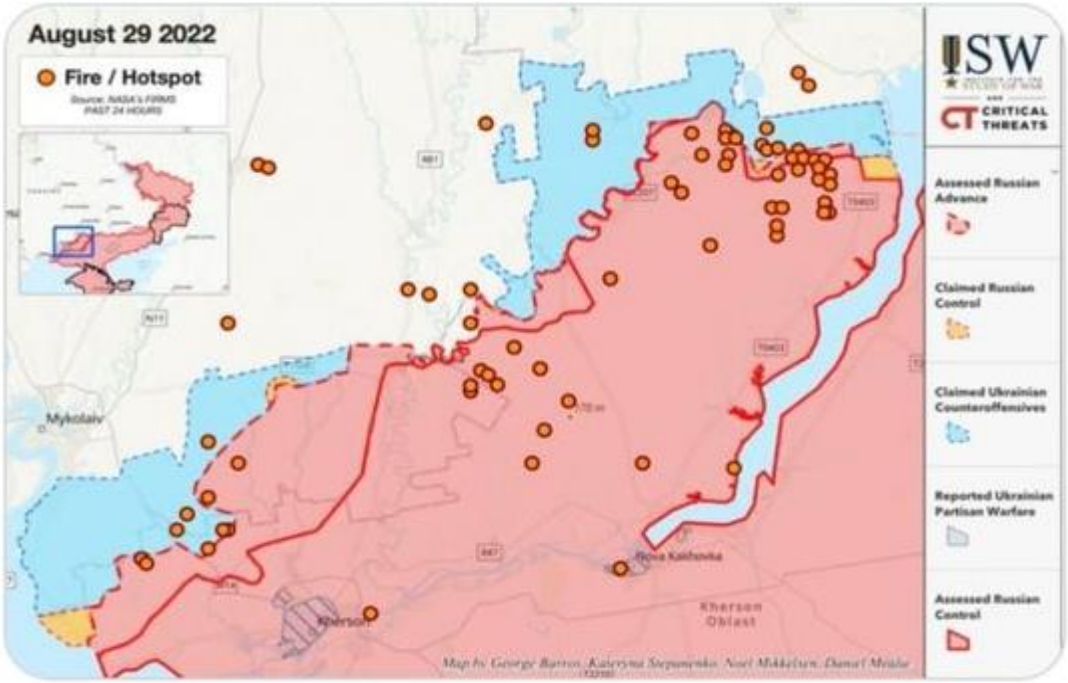

Ukraine
Moldova
Romania
Kursk Курск
Voronezh Воронеж
Belgorod Белгород
Kharkiv Харків
Poltava Полтава
Cherkasy Черкаси
Donetsk Донецьк
Mariupol Маріуполь
Mykolaiv Миколаїв
Odesa Одеса
Sevastopol Севастополь
Bucharest

31 août 2022 02 :28

Brèves sur la guerre en Ukraine.

1. Front sud et Kherson : toujours le silence imposé

- Les journalistes sont strictement interdits d'accompagner l'armée en première ligne.
- Natalia Gumenyuk, responsable presse du front sud annonce simplement que tous les accès au travers Dniepr sont infranchissables pour les véhicules lourds. Plusieurs passages de pontons ont été visés.
- Les combats continuent et il est demandé de ne rien poster du terrain sur les réseaux.
- Une belle image satellite montre les dégâts sur le pont stratégique Antonivsky qui semble irréparable.
- Il est impossible de savoir si l'offensive est une diversion, une préparation ou une attaque plus importante à partir des commentaires des deux belligérants. Les sources sont trop anecdotiques pour en tirer des conclusions. Les Ukrainiens ne commentent pas leurs pertes ni les avancements. Les Russes diffusent des mensonges. Il est donc inutile à commenter actuellement les mouvements des unités à partir des sources qui ne sont pas fiables.
  Il faudra patienter. De toute façon, il faut briser les défenses russes et avancer entre 20 et 40 km pour pouvoir changer radicalement la situation.



Ce qu'on peut dire :

- Les Russes ont considérablement renforcé leurs troupes depuis les dernières semaines, surtout autour de Kherson.
- Les combats semblent toutefois importants et meurtriers selon plusieurs indices.

- La seule source incontestable est la carte de feu FIRMS de NASA que les deux parties peuvent visualiser : on voit une densité importante d'activité surtout côté Nova Kakhovka.
- Les médias russes ont attiré l'attention sur l'évacuation "à grande échelle" de Nová Kakhovka hier. Ici se trouve ou était, jusqu'aux récentes attaques de missiles ukrainiens, l'un des rares ponts sur le Dniepr. Un barrage et un canal d'eau partent de là, irriguant la Crimée occupée.
- Les Ukrainiens l'ont endigué en 2014 après l'annexion russe de la Crimée, et lorsque l'armée russe a capturé le site en mars de cette année, ils ont remis le canal en service.
- Ceci peut être en effet corroboré par la carte d'intensité de feu.

La ville de Kherson : la fuite des collabos est toujours un bon signe.

Le gouverneur de Kherson, Kirill Stremousov, s'est enfuit de la ville et communique de la Russie de Voronej en disant que "Kherson ne sera jamais sous contrôle des nazis". On peut donc imaginer exactement que l'inverse va se produire.

Le gouvernement ukrainien a de nouveau appelé les résidents restants de l'oblast (région) de Kherson à évacuer. Et selon les habitants de Kherson, l'armée ukrainienne n'est pas en ville.

Dans le Sud, les partisans continuent d'éliminer les collaborateurs russes.

Selon Zelensky *:" pour les soldats russes, il est temps de fuir ".*

Et dans le Donbass, les Russes continuent à viser Bachmut et Siversk comme objectif.

2. Huitième réunion de Ramstein sur l'aide militaire étrangère à l'Ukraine est prévue pour le 8 septembre.

Les États-Unis ont créé un centre de commandement spécial et ont choisi un général responsable de l'opération militaire ukrainienne. Une aide militaire supplémentaire sera fournie désormais par les navires plutôt que par l'air.

Cela corrobore avec l'annonce de la livraison de gros systèmes de protection antimissile ou d'autres matériels lourds.

3. Qui sera limogé ?

Le retrait de Shoigu du commandement direct de l'invasion de l'Ukraine pourrait être le début de répression interne et l'attribution de la responsabilité à l'invasion ratée de l'Ukraine parmi les élites russes. Mais, qui sera le lampiste limogé ?

Une vidéo étonnante entre Zolotov, directeur de la Rosgvardia et Poutine où Zolotov raconte des bobards sur la population ukrainienne qui "soutient" l'armée russe dans les zones occupées. Poutine a l'air dubitatif.

Toutefois, le renseignement américain spécule sur la date du référendum planifié autour du 14 octobre, la Journée des défenseurs, un jour férié en Ukraine. Le risque de cette élection est réel.

4. IMPORTANT ! Les petits drones en volume arrivent.

Les Ukrainiens auront environ 1200 drones Black Hornet, petits appareils volants individuels de

30 gr pour analyser le risque autour de la position à 2 km. Très utiles pour les conducteurs de chars également. C'est moins spectaculaire que les annonces sur les gros drônes, mais ceci influence beaucoup le combat de proximité.

Pour mémoire :

Gorbachev est mort à 91 ans, mais le futur tsar était déjà tout juste derrière son dos. Vous avez compris, je n'ai pas été un grand adepte de la gorbymania. Elle a induit en erreur de nombreux hommes politiques en Occident sur la « fréquentabilité » de Moscou et sa capacité à transformer le régime périmé soviétique de l'intérieur en démocratie comme par baguette magique. Cela consistait à faire confiance au membre du PC soviétique même réformiste et le KGB omniprésent. La nomenclature incompétente ou naïve et ses voleurs.

1 septembre 2022 06 :42

Keep cool.

1. « L'attaque est une discipline complètement différente, ça va faire mal, » disent certains militaires ukrainiens.

- Globalement, toutes les sources sérieuses ukrainiennes expliquent qu'ils peuvent engager désormais 30.000 hommes bien formés et motivés en plus des 200.000 qui ont une expérience de guerre défensive et lente datant de Donbass. Tout cela, sur un ensemble d'un million mobilisables. Il faudra donc économiser des ressources, avancer avec un minimum de pertes.
- Par ailleurs, les actions d'entraînement se poursuivent ou se programment dans plusieurs pays, dont la Pologne.

- La priorité reste de briser les chaînes logistiques des Russes, détecter et viser les zones fragiles.
- La contre-offensive sera lente et adoptera la forme de centaines d'engagements au sol et dans les airs. Son résultat sera déterminé par l'endurance des deux côtés.
- Selon le général Marchenko qui a empêché depuis mars les Russes à prendre Mykolaiv, un tel combat sera « brutal, sanglant, mais nécessaire ».

2. Ce que disent les sources russes :

À part des élucubrations fantaisistes, on observe de nouveau une très forte activité de trolls notamment annonçant "la fin de l'offensive", ou son échec, ou 1200 morts en une journée avec des messages pour discréditer Zelensky. **La guerre informationnelle augmente chez les Russes, lorsqu'il se passe une chose déterminante.**

Le seul intérêt réside dans l'analyse de la chaîne russe Telegram Rybar, surtout concernant Suchy Stavok :

"L'armée ukrainienne a tâché de s'appuyer sur la réussite de la veille, mais sans succès".
« Aujourd'hui, l'ennemi a tenté une attaque dans presque tous les domaines ».

En effet, la carte globale du champ de bataille montre pourquoi Suchy Stavok est si important. Si les Ukrainiens en prenaient le contrôle, ils couperaient toute la formation russe à Kherson et ses environs immédiats.

C'est donc sans doute un des points chauds. Il s'agit de facto de séparer les 25 à 30 BTG russes en deux ou plusieurs parties. L'affrontement semble particulièrement dur.

- Nous allons pendant un certain temps assister à des combats pour les villages ou des objectifs de ce type à l'ouest et nord-ouest de la région de Kherson.
- Les Russes ont préparé la défense et face à une percée ukrainienne vont encore pouvoir repositionner des unités les jours suivants.

Pour le moment, ils ont assez de munitions, du fuel, de blindés, donc de quoi riposter.

Mais, leur localisation coincée contre Dniepr finira par être un gros handicap. La question d'approvisionnements en fuel est également à surveiller.

• Ne pas oublier que l'avancée des Russes dans le Donbass pour un village pouvait parfois durer un ou deux mois, et ceci malgré leur capacité de feu nettement supérieure aux Ukrainiens.

• Par ailleurs, comme l'intensité des bombardements russes est très importante, l'armée commence à avoir des soucis de fonctionnement des barils des lanceurs. Des analystes ont conversé de la difficulté à les réparer, surtout si la logistique ne marche pas bien. Cela se produit sur le terrain, car les soldats en parlent sur les réseaux sociaux.

• Les Ukrainiens ont engagé les avions, des chars en dehors des pilonnages ciblés. J'appelle cela une offensive ...

• Les Russes essayent de rapatrier en Ukraine des soldats recrutés récemment, mais pour le moment la destination du front de ces nouveaux engagés n'est pas certaine.

• Un reporter slovaque basé à Mikolaiv montre des photos des départs des tirs de missiles vers les positions russes visibles de la ville, "du jamais vu dans ces endroits". La ville est quadrillée par les soldats ukrainiens qui surveillent particulièrement les éventuels collaborateurs pouvant renseigner les Russes.

Première conclusion :

Le black-out sur la tactique ukrainienne marche bien, mais cela signifie aussi que les seules images qui circulent portent sur les pertes du matériel ukrainien ou sur les annonces invérifiables russes.

Il faut donc tenir mentalement dans la durée et rester confiant. Les Ukrainiens jouent leurs vies et leur pays et ne vont pas se décourager rapidement. Ils ont l'air d'avoir une stratégie claire dans cette partie du front.

3. L'Allemagne et des taupes russes, mais quelle stupeur !

L'agence allemande de contre-espionnage, le BfV, enquête sur deux hauts fonctionnaires du ministère allemand de l'Économie soupçonnés d'espionnage pour le compte de la Russie. Les deux agents de l'État travaillaient dans un domaine particulièrement sensible, **celui de la politique énergétique occidentale. Sans blague. Ce n'est qu'un petit début de mauvaises surprises dans ce pays.**

4. L'effervescence russe autour du gaz n'agite plus la bourse

L'annonce russe d'une nouvelle réparation du gazoduc qui bloque la livraison du gaz vers l'Allemagne ne provoque même plus un frémissement du taux sur la bourse. Un bon signe, le prix chute, le chantage marche moins bien. La fermeté est le seul moyen face à la Russie, c'est d'ailleurs vrai dans tous les domaines.

5. Et les touristes russes en Europe ?

Un accord sur les visas des Russes vers l'Europe a été trouvé après 5 heures de discussion à Prague entre les représentants des Affaires étrangères européens. Des mesures complémentaires seront prises d'ici quelques semaines au niveau communautaires.

Les États frontaliers comme la Finlande ou la Pologne vont pouvoir durcir ou même clore davantage l'octroi d'autorisations sur la base de leurs politiques nationales sans enfreindre les règles Schengen. J'imagine que plus proche les pays seront de la Russie, plus ils vont refermer les portes.

6. Tourisme industriel

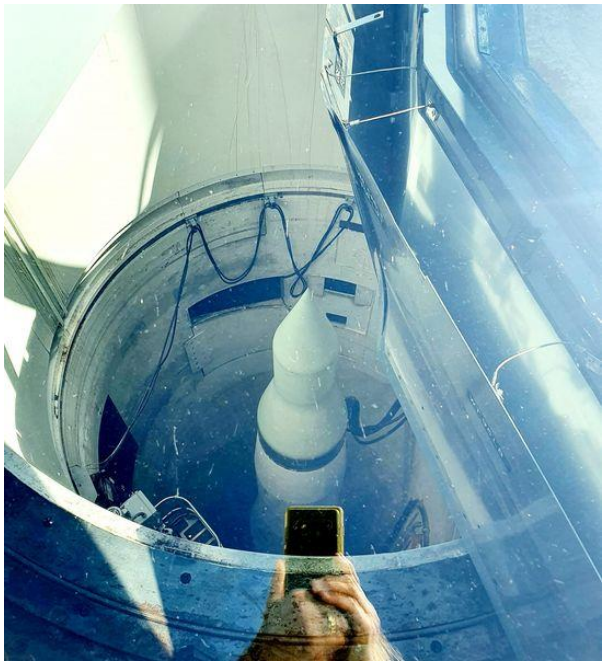
L'image du jour est une photo que je viens de faire dans le silo et le centre de lancement des missiles nucléaires datant de la guerre froide, le site historique Delta-09 Minuteman dans le Dakota.

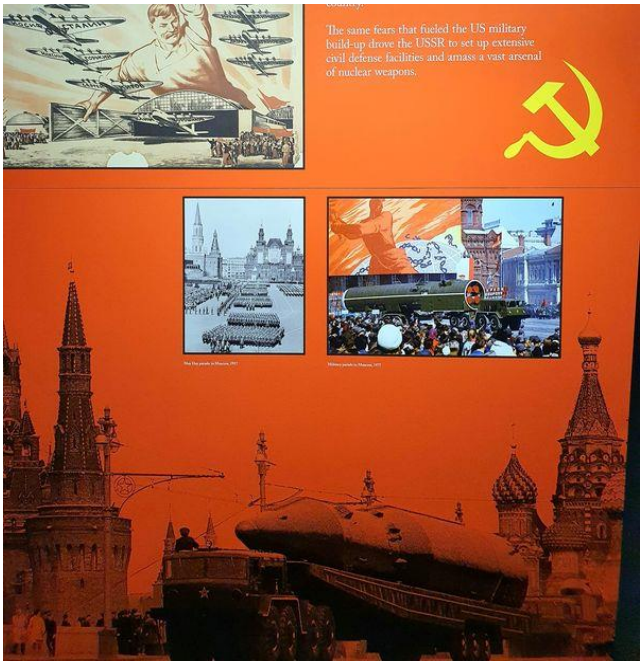
C'est sur ces vastes étendues des plaines de Dakota que se trouvaient des centaines de missiles sous la terre pour contrer les engins balistiques soviétiques.

L'accord entre les Russes et les Américains après la chute du mur a permis de démanteler une très grande quantité de ces missiles. Ce site est désormais un musée d'un autre temps.

Et pourtant nous vivons de nouveau le même délire que nous espérions terminer.

Les affiches rouges qui glorifient la force nucléaire soviétique ont changé de look. Le discours reste identique. C'est normal, Poutine a été biberonné par cette fierté pseudo-patriotique de la puissance conquérante et paranoïaque dès le berceau. In n'invente rien, il copie le passé déformé.





2 septembre 2022 05 :35

1. Denazifié.

Ravil Maganov, le Président du Conseil d'administration du second plus grand producteur de pétrole russe Lukoil est tombé par la fenêtre dans une Clinique à Moscou.

Il a légèrement critiqué l'invasion de l'Ukraine.

2. On y est, on y reste !

Rafael Mariano Grossi annonce qu'il va maintenir une présence permanente de l'IAEA dans la Centrale de Zaporijjia.

3. Kherson : la bataille fait rage

Les infos du front recueillies par WSJ auprès de 8 guerriers ukrainiens blessés depuis lundi dans l'offensive de la région de Kherson, et soignés en arrière du front :

- -Les unités de l'armée ukrainienne qui poussent vers Kherson reprennent un peu de terrain détenu depuis des mois par les troupes d'invasion russes, mais au prix de luttes extrêmement féroces.
- Les soldats russes semblaient bien équipés et opposaient une résistance acharnée.
- Les médecins du secteur sont débordés par le nombre de blessés arrivant depuis lundi.
- Les déclarations sur les réseaux Telegram des soldats russes évoquent aussi des combats violents, beaucoup de blessés et de morts russes et " encore plus chez les Ukrainiens".
  Ils perçoivent parfaitement de ne plus pouvoir être facilement approvisionné via le Dniepr des arrières-bases, ce qui les inquiète pour la suite.

Ce sont que quelques témoignages des personnes qui ont vécu des accrochages durs, mais globalement, ce n'est plus une guerre de position lente et défensive du front de l'est, mais ils décrivent bel et bien une offensive dynamique.

Les images de chars avec infanteries montrent une avancée sur le terrain avec des prises et aussi des retraits, dont l'ampleur est impossible à évaluer.

4. ISW : prudent

Les commentaires restent prudents en parlant d'un engagement dans un effort à long terme composé à la fois de frappes et d'assauts au sol et des tirs sur les pontons russes. ISW note la volonté constante de la Russie de renforcer encore ce front très stratégique, y compris politiquement. Je suis plus optimiste, mais je ne suis pas ISW.

5. NAFOfellas

Pour finir, un rappel d'une autre guerre, celle des mèmes, ces petits messages surréalistes d'incitation ou de moquerie.

Si vous êtes sur Twitter ou sur Telegram, vous avez déjà vu sans doute des mèmes de l'armée **des NAFOfellas (=les gars de North Atlantic Fellas Organization).**

Il s'agit désormais d'un énorme groupe d'individus qui encouragent l'Ukraine et opèrent via les réseaux sociaux. Ils inondent parfois des sites de désinformation russe ou des comptes prorusses par les mèmes avec comme héros le chien- soldat emblématique Shiba-Inu, déguisé en combattant.

C'est un personnage classique de la culture web depuis plusieurs années qui a été adopté cette année pour soutenir l'Ukraine.

Le président ukrainien Volodymyr Zelensky a été rapidement mème-ifié. Un langage en ligne s'est développé, de "Rashist" (un mot péjoratif qui combine russe, raciste et fasciste) à "Tractor Troops" (les agriculteurs ukrainiens qui remorquaient des engins lourds russes abandonnés au début de la guerre) ou « vatnik » pour les soldats russes.

Le gouvernement ukrainien a remercié récemment la communauté.

C'est un exemple de combat qui répond de façon organique à la désinformation et c'est bon pour le moral. La communauté permet aussi de collecter les fonds, parfois de bloquer des sites russes et faire que la guerre en Ukraine ne soit pas enterrée en Occident.

Troller sur les sites russes de manière surréaliste ne doit pas toutefois oublier que la réalité est sanglante.

3 septembre 2022 16 :31

1. Bilan macabre.

En sept mois plus de 7 000 civils ont été tués et au moins 5 000 blessés, 90 % des 24 000 installations touchées par la Russie étaient des infrastructures civiles. (Selon le premier vice-ministre de l'Intérieur Yevhen Yenin.)

Ces chiffres sont partiels, car l'Ukraine ne peut pas accéder aux territoires occupés pour recenser sur place.

2. Arrêt de livraison via Nordstream1 pour cause de " réparation ".

Le cinéma continue. Après la turbine, les joints ? La semaine où l'EU négocie le principe de plafonnement du prix de l'énergie...quelle coïncidence. Les installations de stocks d'énergie en Europe sont sous haute surveillance (crainte d'opérations de sabotages).

3. Potentiel russe de renfort (toujours hors mobilisation)

La Russie pourrait retirer 300 000 à 350 000 de personnels militaires des différentes positions de la Russie, de la Syrie, de l'Arménie, du Tadjikistan, du Kazakhstan et du Haut-Karabakh. (Source ISW)

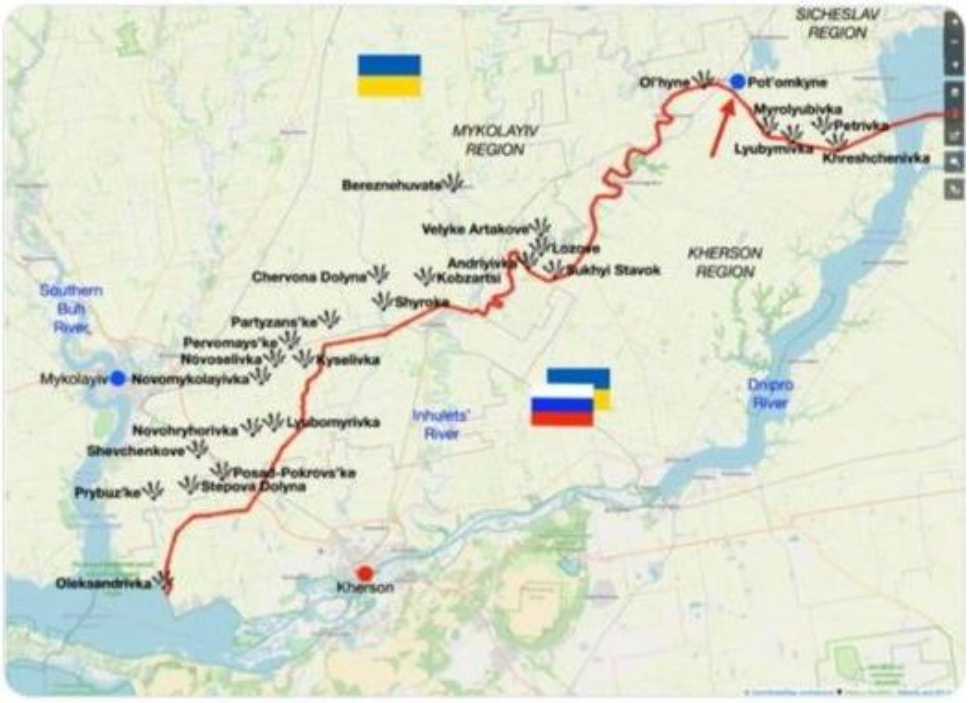
Ces unités de soutien auraient sans doute besoin de formation pour être employées dans les opérations de combat. Mais, cela représente une force de frappe importante 'en volume' pour des guerres d'attrition.

4. Kherson : Suchy Stavok et ailleurs, les Ukrainiens avancent, tout va bien (si je lis les infos russes) !

Selon la carte, les Ukrainiens ont progressé près du village de Suchy Stavok et dans le nord de la région de Kherson. Cette information est basée sur le fait que Kyiv a signalé le bombardement russe des villages de Myrolivjubka, Ljubymivka et Petrivka, qui étaient jusqu'à présent occupés par l'armée russe.

C'est par conséquent uniquement à partir des données inversées qu'on peut signaler l'avancement. Toutes les autorités ukrainiennes crédibles gardent le silence.

Les soldats ukrainiens disent que dans chaque bourg repris, il y a des mines et des pièges et après le départ des Russes, les lieux se trouvent immédiatement sous l'artillerie russe. Cela occasionne



6:45 AM · 2. 9. 2022 · Twitter Web App

de nombreuses blessures par éclats de shrapnel. La récupération des positions est donc un travail difficile et lent.

Mais, dès lors les Russes évoquent le « bombardement d'un village », on peut ainsi déduire leurs positions et des poussées ukrainiennes.

La seconde bonne nouvelle est le retour des drones Bayaktar dans les vidéos. Ils n'ont pas été exploitables depuis que la Russie a mis en place des moyens de défense EW.

On suppose que la livraison des Harm aux Ukrainiens permettant de neutraliser les radars et porte les premiers résultats relançant l'usage des drones Bayaktar, très utiles au début de la guerre. De plus, la défense antiaérienne russe est pour l'instant affaiblie dans cette partie du front (vieux radars, manque d'équipement).

5. Donbass

Selon Alexej Gromov, chef adjoint de l'administration opérationnelle de l'état-major général, la Russie essaie de se mettre en position pour relancer une offensive grâce au 3e corps de l'armée russe nouvellement créé dans le Donbass.

Selon le général ukrainien, le commandement russe a décidé de dissoudre la 31e brigade aéroportée séparée et la 22e brigade des forces spéciales, dans lesquelles "moins de 20% du personnel sont restés en vie". Autrement dit, ils ont 'reconstitué' le 3e corps de l'armée pour le Donbass avec des restes des brigades du début de l'invasion et se réorganisent.

Les troupes russes ont mené cette semaine des attaques au sol près de Bakhmut dans la région de Donetsk et dans les banlieues ouest et nord de Donetsk. Ils concentrent leurs forces sur certains points.

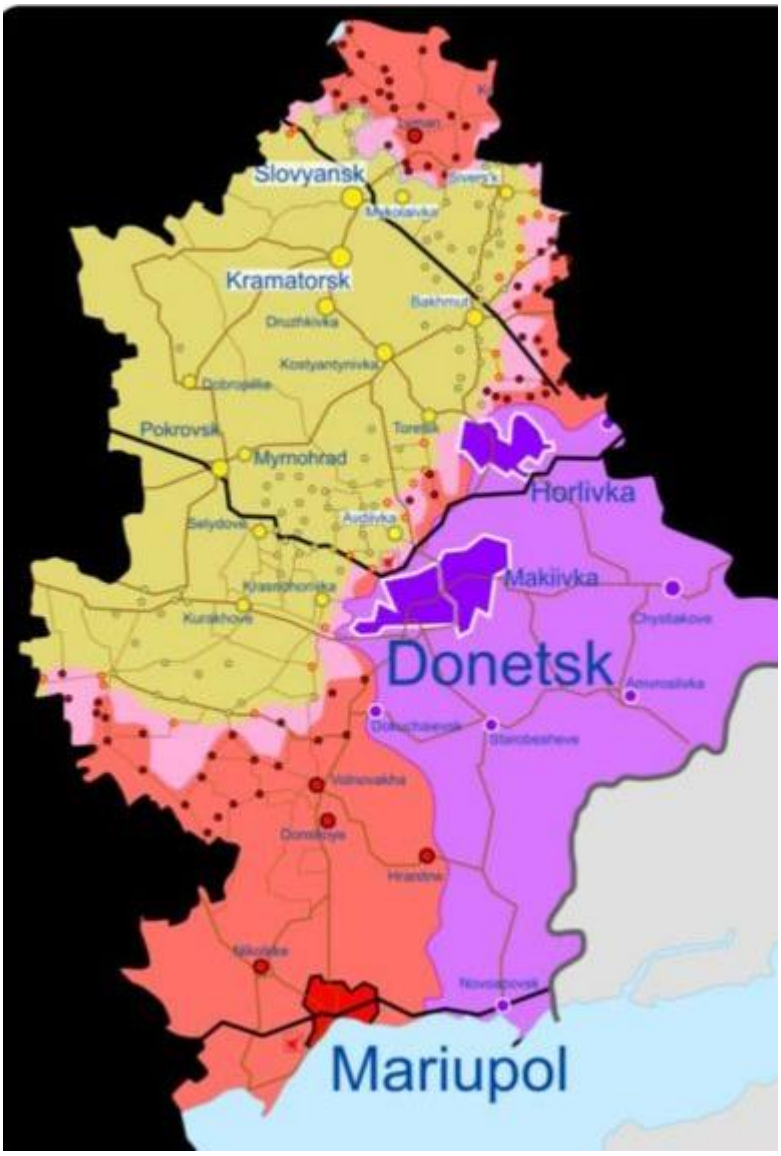
6. Poutine change la communication : on rallonge le planning

Dans l'appel de Poutine du 2 septembre, il avait ordonné de finir la conquête de tout le Donbass pour le 15 septembre. Cet objectif est irréaliste au vu de la carte des avancements depuis des mois dans cette région.

Ce jeudi, Poutine a changé le discours en parlant de *combattre "un front anti- russe qui s'est constitué dans la région".* Bien plus flou.

Cela montre clairement que les Russes ont réussi à occuper une partie sud de la région de Donetsk après le 24 février (saumon et rose). Avant l'invasion, ils en contrôlaient 31 % en violet, aujourd'hui ils en contrôlent 60 %. Les 40 % restant (en jaune) sont au-dessus de leurs moyens dans un avenir prévisible. En tout cas, cela fait des semaines qu'ils stagnent aux portes des villes.

Les Ukrainiens ont bâti ici des défenses solides depuis 2014.



7. Où vont aller les nouveaux renforts arrivant de la Russie ?

C'est un arbitrage à faire entre l'ordre de Poutine concernant le Donbass et le besoin de support autour de Kherson.

Pour l'Ukraine, il semble aussi difficile de contenir le Donbass (en défense) et en même temps de pousser vers Kherson (en contre-offensive).

Pour le moment, les Russes continuent à bombarder les villes comme Kharkiv, Kramatorsk et Sloviansk et Sumy pour maintenir la pression dans l'est et en provoquant chaque semaine plusieurs victimes civiles et en créant des incendies.

Les Russes déplacent en ce moment du matériel militaire des zones arrière du champ de bataille de la Crimée via le pont Kerch.

La situation est donc tendue et conduit à imaginer des arbitrages militaires pas simples à réaliser pour les deux parties.

8. Donbass versus Kherson ?

La population de Kherson souhaite majoritairement appartenir à l'Ukraine.

Dans le Donbass, la population a été invitée à évacuer depuis des mois, de nombreux habitants ont quitté la région. Ceux qui restent connaissent non moins le risque de ne pas se déplacer et de vivre sous l'administration russe.

Même si la rhétorique politique et officielle doit continuer à exposer les ambitions territoriales volontaristes (aussi bien des Ukrainiens que celles de la Russie), une hypothèse d'un troc de ce type ne me semble pas impossible. La Russie pourrait temporairement céder Kherson. Mais, la perte de Donbass est à l'évidence pas acceptable pour l'Ukraine.

C'est le moyen de sortir d'une guerre très longue et stationnaire qui n'est sans doute pas soutenable pour aucune des parties. Mais, ce choix ne serait que provisoire : un "pat" avant l'hiver. La Russie pourrait recommencer l'année suivante mieux réorganisée.

L'Ukraine aurait continué à transformer son armée et l'équipement pour contrer une nouvelle attaque. La situation resterait dans une phase de conflit ouvert comme entre 2014 - 2022 et toujours aussi redoutable. Mais, l'aide des Occidentaux pourrait s'arrêter de nouveau et ce serait la pire des circonstances.

La Russie est un État dangereux et le subsistera.

Elle est en train de miser toutes ses énergies sur un gain territorial qui paraît correspondre plus à une affaire de principe que d'une conquête d'un autre pays et de sa métamorphose en Biélorussie bis. Le récent ordre de Poutine concernant le Donbass et son recentrage sur l'objectif flou me semblent aller dans ce sens.

Mais, de la part de Poutine, cela peut être simplement un moyen de minimiser d'éventuelles pertes près de Kherson et donc une stratégie de communication préventive. En d'autres termes, la Russie pourrait sortir de Kherson pour se renforcer et réattaquer dans de bonnes circonstances après l'hiver.

Non, décidément, ce n'est pas le moment de négocier.

9.Human Rights Watch a édité un grand rapport sur les expulsions violentes de citoyens ukrainiens vers le territoire contrôlé par les Russes.

L'organisation publie aussi des interviews des Ukrainiens qui ont pu témoigner des conditions. La pratique décrite viole la Convention de Genève.

Les camps de filtration russes ressemblent à la prison et le sort de ceux qui n'ont pas passé la filtration est obscur. Les forces armées russes interrogent le peuple ukrainien sur ses opinions politiques et fouillent ses biens.

Ils cherchent si les captifs ou leurs connaissances ne sont pas liés à l'armée ukrainienne. Ils collectent également des données biométriques, des empreintes digitales et des photos détaillées. Les témoins évoquent aussi l'extorsion d'argent et des conditions de détention inhumaines.

Bref, il est difficile à concevoir ce type de pratiques en 2022 en Europe, au demeurant mise en œuvre par un pays donneur de leçons morales à l'Occident.

4 septembre 2022 22 :58

Des infos du front ukrainien commencent à filtrer.

1. Point sur le front sud.

Je présente aujourd'hui la carte du reporter Chuck Pfarrer, car de nombreuses sources convergent approximativement vers sa description des combats. **L'auteur néanmoins respecte des règles OPSEC.**

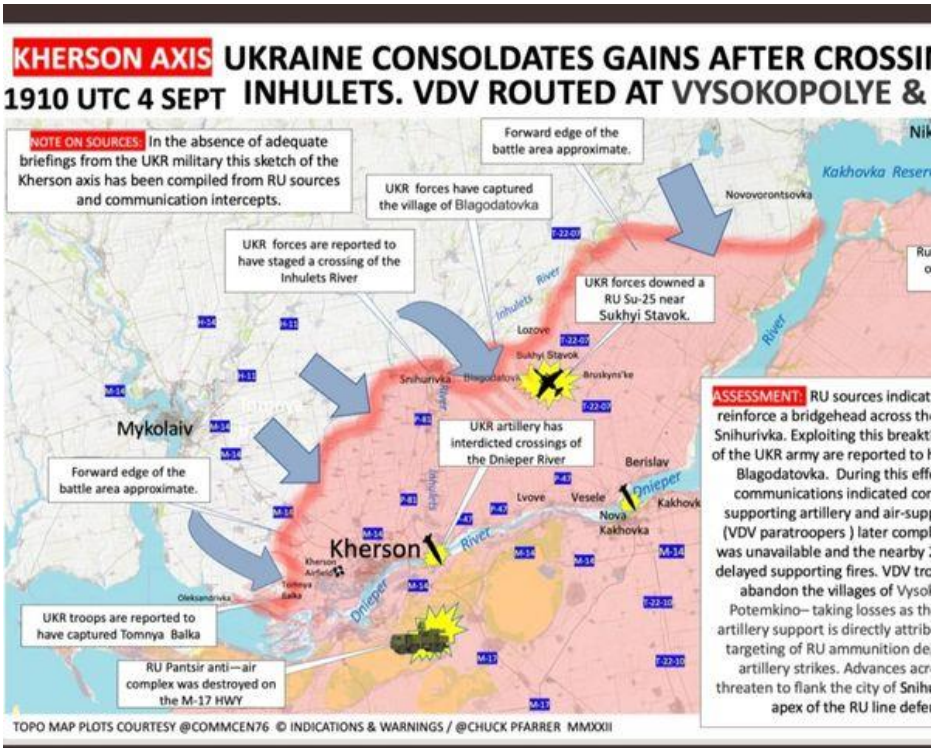
Ce qui signifie que le bord du front est volontairement présenté avec un décalage de 24 à 36 heures. Comme je communique actuellement toujours avec un décalage horaire de 12 heures, **cela donne presque J-3.**

La situation évolue visiblement dans le bon sens pour l'Ukraine.

Les soldats russes se plaignaient d'un support aérien défaillant. Même sur les zones autour de la rivière Inhulets où les Ukrainiens devraient avancer avec peu de possibilité de couverture en plaine, les Russes n'ont visiblement pas beaucoup de succès pour viser les véhicules (manque de munitions de précision, support aérien difficile, défense aérienne UKR supérieure).

Le recul d'armée russe dans plusieurs directions est confirmé avec surtout :

- des tirs permanents de précision sur les capacités logistiques et l'anéantissement supérieur ou total des ponts (Nova Kachlovka yc le pont ferroviaire). Cela finit par être irréparable !



- passage de l'armée ukrainienne sur l’autre berge et le développement d'une tête de pont sur le flanc ouest de la rivière Inhulets qui renforcera à terme le piège des troupes autour du Kherson.

-Prise de nombreuses communes.

2. Source NLwartracker : point sur l’aéroport de Chornobaivka près de Kherson.

Un point très détaillé via l'analyse des images satellites depuis le mois d'août permet d'évaluer le niveau de la défense de l'armée russe autour de l'aéroport de Kherson.

C'est un lieu où les Russes ont fait beaucoup de travaux de génie défensif.

Il s'agira probablement d'une bataille complexe, si les Russes ne quittent pas cette position faute d'approvisionnement en fioul et en munitions après l'épuisement des stocks.

Pour avoir le détail et voir ce qu'attend dans ce lieu stratégique les brigades ukrainiennes, vous pouvez lire l'analyse sur ce lien.

C'est une forteresse, mais pas partout, si je résume de manière lapidaire.

Mais, pour le moment, l'armée UKR est encore loin avant de s'attaquer au bastion à Chornobaivka.

https://twitter.com/NLwartr.../status/1566070144408981509...

3. Côté Donbass : des équipes fraîches pour l’Ukraine

Des soldats ukrainiens ont été relevés et remplacés par de nouvelles unités bien mieux formées sur certains points sensibles.

La situation est depuis bien plus difficile pour l'armée russe qui n'arrive pas à percer les défenses et perd parfois même les positions. Les Russes parlent sur Telegram d'une approche bien plus offensive lors des accrochages avec ces unités" fraîches".

4. Les informations sur la " troisième armée russe", recrutée récemment.

A priori, elle va en renfort à la fois vers le Donbass et le sud, mais aussi le long de la frontière biélorusse.

Cette armée (mal formée) y pourra créer des diversions pour obliger les Ukrainiens à se disperser. Le commandement ukrainien a communiqué sur un renforcement des défenses sur cette frontière.

Mais, cette armée n’a pas le profil d’une armée rompue à l’offensive.

Globalement, l'armée russe semble moralement en déroute sur plusieurs endroits du front et très peu capable d'assurer des avancées autres que tactiques.

La quantité des soldats mal formés n'est pas la solution pour assurer la prise d'une nouvelle partie importante du territoire, elle permet un harcèlement continue sur la longue ligne de front.

L'armée ukrainienne commence à déployer les unités formées récemment aux techniques plus offensives et à l'usage d'armement de précisions et les résultats sont de plus en plus visibles.

5. Les Russes ne lance pas un référendum en Kherson pour rattacher la région. Pourquoi ?

Il serait inacceptable politiquement de perdre militairement à Kherson une fois cette zone déclarée officiellement sous l'administration russe.

Cette position attentiste (les dates sont sans cesse repoussées) montre que l'ambition territoriale initiale de Poutine pourrait sans doute être modifiée et que Poutine ne peut pas compter sur la victoire dans cette partie du front.

C'est facile de changer le discours. En Russie, les citoyens ne s'intéressent pas à la guerre en Ukraine. Si Poutine dit que le problème est réglé, ils seront contents. J'en déduis que Kherson est sur la bonne voie pour repasser en administration ukrainienne un de ces jours.

6. Le témoignage d'un journaliste et activiste qui vient d'être exfiltré de Kherson :

Il y a de moins en moins de personnes en ville, des activités de la résistance sont désormais parfaitement organisées et le lien avec le renseignement militaire ukrainien fonctionne bien pour indiquer des cibles.

Mais, il devient aussi de plus en plus difficile d'agir sans se faire repérer.

Selon son témoignage, la population s'impatiente et ne voit pas pourquoi la ville ne puisse pas être libérée plus vite. Il est difficile de faire comprendre aux civiles la complexité des manœuvres dans cette zones et le coût d'une offensive sans détruire la ville.

7. Le traitement de civiles dans les régions occupées

Dans les zones occupées comme Melitopol ou Marioupol, les personnes qui ont acceptées les passeports russes commencent à être recrutées comme soldats sous prétexte de " devoir remercier" la Russie pour leur nationalité.

8. Le storytelling Enerhodar continue.

Chaque jour, les Russes inventent une histoire plus absurde sur "les attaques ukrainiennes sur la centrale", c'est sans commentaire.

A force de mentir, il a toujours qui vont y croire, pourquoi ne pas continuer à présenter des Ukrainiens comme kamikazes suicidaires et les Russes comme des protecteurs responsables.

Le pire, c'est qu'il y a toujours un pourcentage d'auditeurs qui trouvent dans ce récit des arguments pour excuser Poutine.

9. Pour finir.

C'est avec un grand regret que Gazprom annonce un décès accidentel de la dernière turbine de Nordstream dans un tragique accident de défenestration.

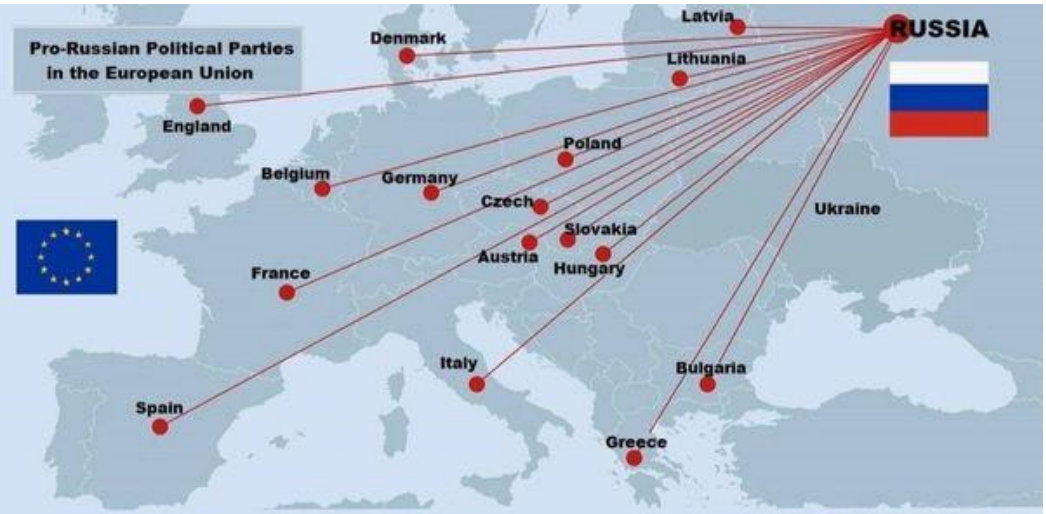
Les cartes toujours :

Pour les accros des cartes mises à jour quotidiennement à partir des discussions et des images localisées sur les réseaux sociaux, une source à regarder :

https://deepstatemap.live/?s=03#10/48.6760/38.1050

Et aussi une carte utile pour mémoriser les partis qui en Europe œuvrent pour Poutine en provoquant la panique, créant une ambiance morose, défaitiste et aspirant " au monde d'avant, à plus d'autorité et plus de " souveraineté ", mais avec un gros tuyau vers Moscou .

Ils pourraient un jour demander au tsar de nous venir en aide. Mauvaise idée.



Country	Party name
Austria	"Austrian Freedom Party"(FPÖ)
Belgium	"Flemish Interest"(Vlaams Belang)
Bulgaria	"Ataka"
England	"British National Party"(BNP) "United Kingdom Independence Party"
Greece	"Golden Dawn"
Danmark	"The Danish People's Party"(DPP)
Spain	" National Democracy "
Italy	" Northern League " (Lega Nord per l'Indipendenza della Padania) " New power " (Forza Nuova)
Latvia	" Russian Union of Latvia "
Lithuania	" Order and Justice "
Germany	" Alternative for Germany " " National Democratic Party of Germany "
Poland	" Self-Defence of the Republic of Poland " " Change " (Zmiana)
Slovakia	" People's Party Our Slovakia " " Slovak National Party "
Hungary	" Jobbik "
France	" National Rally "
Czech	" Labor Party of Social Justice "

5 septembre 2022 17 :24

Bientôt les Russes auront besoin de Moïse pour traverser les eaux.

Je m'autorise un optimisme après une huitaine de contre-offensive ukrainienne dans la région de Kherson. S'il n'y a pas de victoires spectaculaires, personne ne l'avait envisagée non plus, mais quand la Russie progressait dans le Donbass, il lui fallait des semaines alors qu'on raisonne en journées pour les Ukrainiens près de Kherson.

Les défenses russes construites rapidement n'ont pas non plus la qualité de celles bâties depuis 2014 dans le Donbass par l'Ukraine.

Voici les "signes" positifs que je peux évoquer à présent.

1. L'intérêt de la libération du village de Vysokopillia de ce WE (carte 1).

Cette conquête est importante, car c'était l'aiguillon le plus septentrional de l'offensive russe dans la région de Kherson. Le village était appuyé par des unités d'élite de parachutistes russes.

Des sources russes ont confirmé la prise de cette commune. La pression ukrainienne dans cette direction vise à coincer les bataillons russes sur la rive droite du Dniepr dans la partie nord de la région.

Un peu plus au sud, des opérations représenteraient, en cas de succès, un danger mortel d'encerclement pour les troupes russes. Ils devront alors soit organiser un retrait délicat (pontons?), soit continuer le combat jusqu'au dernier homme (motivation?), ou apprendre à marcher sur l'eau.

2. Qu'essaient de faire les Ukrainiens ? Pour comprendre, il faut regarder la carte détaillée.

Pour le moment, le champ de bataille clé semble être à Davydiv Brod.

C'est un village fréquemment mentionné, situé au bord de la rivière Inhulec où les Ukrainiens ont construit une tête de pont pendant cet été.

Lors de l'offensive qui débuta en réalité en catimini le 29 août, c'est dans cette localité que les Ukrainiens évoluaient le plus rapidement jusqu'au village de Suchy Stavok. J'ai déjà évoqué le fait que cette zone permet de couper les ressources russes en deux sections.

Maintenant, Les Ukrainiens étendent progressivement leur succès, et s'ils réussissent, une possibilité optimiste serait d'avancer vers le Dniepr le long de la route qui mène à Beryslav sur la rive ouest du réservoir de Kakhovka (visualiser sur la carte pour comprendre l'intérêt).

En face se situe Nova Kakhovka, entre les deux, le pont Kachovsky, dont une partie s'est effondrée pendant le week-end (le pont Antonivsky a encore reçu une autre dose de roquettes, il est également hors service).

Sur la carte 1, le champ de bataille peut être vu comme un éperon jaune à l'est (flèche jaune), au sommet duquel se trouvent les villages de Kostromka et Shchiaslyve.

Selon les explications des militaires, les avancées ne sont pas linéaires.

Et aller vite signifie proportionnellement des pertes plus importantes. Faire 2 ou 3 km par jour peut être parfaitement un bon rythme.

Ce qui compte, c'est de comprendre où sont les défenses de l'ennemi, par exemple ceux de Snihourivka, y compris les moins visibles et d'être au fait des intentions et des réserves. Les Ukrainiens, dont la stratégie globale est assez claire (=coincer les troupes contre la barrière naturelle du Dniepr et les couper des approvisionnements), pour économiser leurs hommes en offensive ont besoin de pratiquer de petites poussées et laisser les soldats russes dans la méconnaissance de la direction précise d'attaque du jour.

(Voici pour mon résumé lapidaire de nombreuses sources, j'espère d'avoir été compréhensible.)

Ma question : quand les généraux russes décideront-ils d'opérer un retrait sur la rive opposée ? Et quand Poutine acceptera-t-il ce retrait ?

3. Les bonnes nouvelles inattendues : une avancée ukrainienne étonnante se situe en ce moment dans le Donbass.

L'armée ukrainienne a réussi à prendre la force russe par surprise près de Sloviansk, libérant un village de l'autre côté de la rivière qui était occupé depuis des mois.

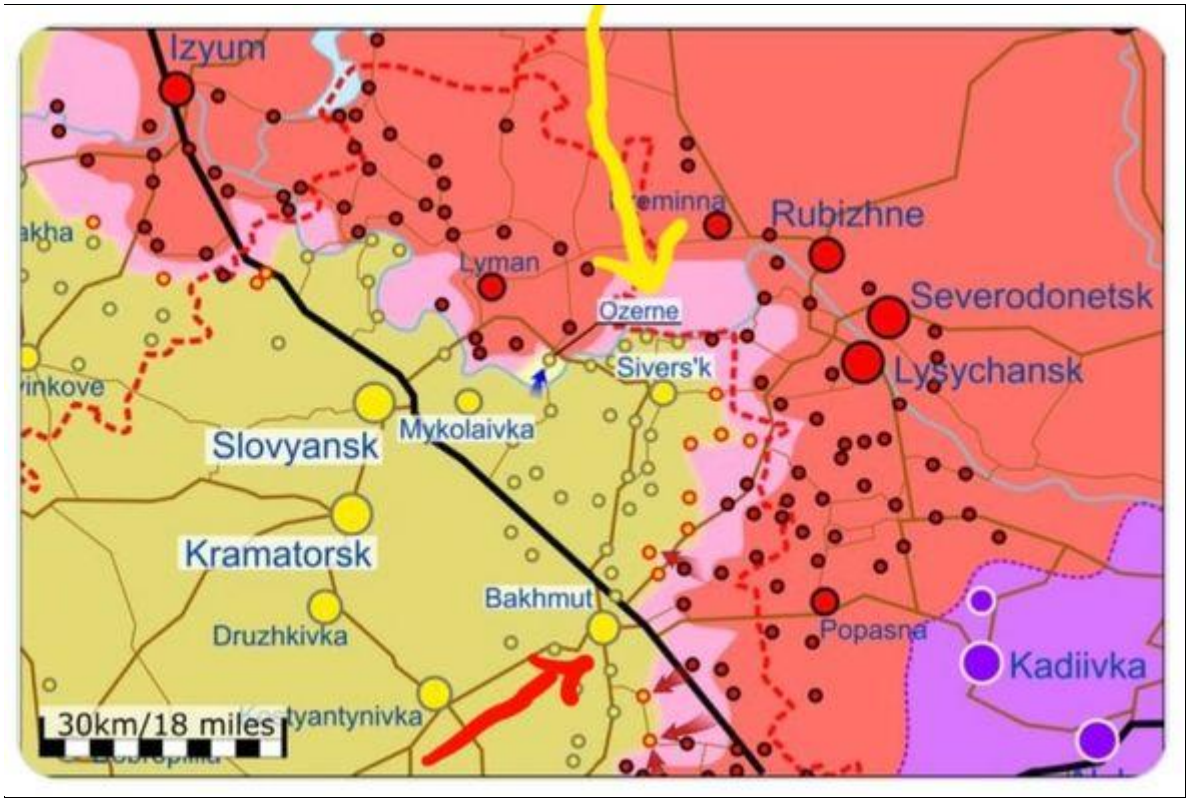
Le rappel : La ville de Lyman tombe le 26 mai. À l'époque, une attaque russe contre Sloviansk à proximité semblait une question de temps.

Entre ces villes se situent la forêt et la rivière Severny Donetsk. À l'orée de cette forêt et sur la rive nord du fleuve, contrôlé par les Russes depuis mai, se trouve le village d'Ozerne.

Le fait même que les Ukrainiens soient arrivés de l'autre côté de la rivière, qu'ils aient pu y occuper le village et que les Russes n'aient pu les en empêcher, suggère une sérieuse pénurie de troupes russes dans cette partie du front !

En plus, le passage d'une rivière est toujours un moment sensible.

Ceci signifie que les Ukrainiens ont exploité à l'est une opportunité liée à la faiblesse des dispositifs russes. A suivre sans doute.



4. Un autre indicateur intéressant : nombre de chars hors service

Les statistiques ukrainiennes officielles comptabilisant les dégradations des matériels militaires russes ne peuvent pas être vérifiées et je préfère de ne pas les utiliser.

Cependant, le week-end dernier, le seuil de mille chars russes détruits/endommagés/abandonnés/capturés a été dépassé dans les sources OSINT. Or, pour ces 1000 blindés existent des preuves en image.

Un millier de tanks perdus est une masse stupéfiante de technologie.

En fait, ce chiffre est en outre supérieur en réalité, car de nombreux chars se trouvent dans les territoires occupés et nous ne les avons pas vus sur les supports visuels exploités par les équipes OSINT.

Pour vous donner une idée :

La Russie organise son armée en groupes tactiques dits " bataillon". Il y en avait 110 en février en Ukraine. Chacun devrait avoir environ dix chars, soit une compagnie.

Bien sûr, ce n'est pas une règle universelle, il y a une différence entre les unités de chars et les unités mécanisées, mais à titre indicatif, on peut dire que les Russes ont perdu l'équivalent des équipements d'une centaine de bataillons sur 110 en six mois.

C'est énorme et cela explique l'effort constant de la Russie pour envoyer au front de nouvelles brigades et surtout des soldats capables de conduire les chars. Mais, ce n'est pas dans les prisons qu'on trouve des pilotes de chars...

5. Qui dirige l'armée russe ?

La situation de direction de l'armée russe à Moscou est visiblement également en pleine révision. Le tsar s'éloigne de Gerasimov, de Schoigu et même de Kadyrov et ne fait plus confiance à personne. Le dernier entretien avec Victor Zolotov, chef la Rosgvardia était aussi curieux. (Ekaterina Kanakova, Echo Moskva)

Je ne maîtrise pas si Kanakova a raison, mais savoir qui pilote aujourd'hui réellement l'armée russe, reste une bonne question. On dirait que Poutine joue provisoirement au chef des armées. Il sait sans doute que Staline avait commis une grave erreur en limogeant ses généraux. Il doit donc réfléchir à la manière dont il va réorganiser l'armée sans laisser la décision...à l'armée. Va-t-il opter pour la fidélité (comme d'habitude) ou pour la compétence ?

6. Plus de référendum

Comme je l'avais imaginé dans mon précédent post, le référendum à Kherson du 12 septembre a été ' suspendu ' à cause de l'offensive !

Préparation de la population à Kherson à la suite de l'offensive :

Le conseiller du chef du bureau présidentiel ukrainien, Mykhaylo Podolyak, fait des appels aux habitants des territoires occupés, y compris pour la péninsule de Crimée, afin qu'ils fabriquent les abris et stockent la nourriture en vue des combats pour la libération.

7. Dernières nouvelles du soir 5 septembre (une très bonne journée pour l'Ukraine)

Les forces ukrainiennes, avec l'aide du système de lance-roquettes américain MLRS, ont détruit un entrepôt russe avec des missiles S-300 qui auraient pu être utilisés pour bombarder Kharkiv. (RBC-Ukraine, le président ukrainien Volodymyr Zelenskyy l'a dit dans son discours.)

De même, malgré un grand nombre de bombardements russes du jour (avion et roquettes) et plusieurs tentatives offensives, il n'y a pas d'avancée des Russes dans le Donbass, au contraire, les Russes se font repousser de leurs positions

Sources : Michael Kofman; Jan Wirnitzer, Thomas C. Theiner, Tom Cooper, I.S.W., Ukraine War Mao, Jan Kofroň, Ben Hodges, Roman Pataj, Asami Terajiva

10 septembre 2022 09 :20

Début d'un domino ?

C'est à l'est que l'Ukraine nous fait la grande surprise.

1. Une attaque offensive de l'armée ukrainienne autour de Kharkiv, donc sur le front est :

- Libérations de nombreuses communes et même de Balakliia (30 000 habitants).
- Une véritable poussée en profondeur dans les positions russes.
- Les Ukrainiens ont également libéré le village de Verbivka, où se trouvait un grand entrepôt d'armes russes. Puis, Volochiv Jar, à quelques km de Kupjansk.

2. L'avancée des Ukrainiens a été rapide pour plusieurs raisons :

- **L'effet de surprise, malgré une activité de combat soutenue en permanence dans les environs d'Izjum, cette offensive rapide n'a pas été tellement prévue en ce moment.**
- L'armée russe devait envoyer les meilleures troupes vers Kherson. La zone a été défendue en grand nombre en première ligne pas les soldats des Républiques autonomes et en seconde ligne par Rosgvardia.
- On parle aussi d'une forme assez nouvelle et agressive d'avancement rapide des Ukrainiens avec chars et blindés qui rend moins efficace l'artillerie russe.
- La défense aérienne russe est restée très prudente (volant en haute altitude et intervenant ainsi avec des tirs pas précis).
- Les Ukrainiens ont transféré également dans la zone leur unités de défense antiaérienne.

3. Ce que vise l'Ukraine ici est la prise d'un hub logistique russe clé, qui est la ville de Kupjansk (objectif 1) avant de pouvoir reprendre l'Izjum (" forteresse" et la vraie porte vers le Donbass partant du nord) .

Prendre ces deux villes clé serait un échec important pour l'armée russe, ce serait difficile ensuite de prendre le reste du Donbass.

La chute de Kupjansk ouvrirait la voie aux Ukrainiens pour évacuer toute la région de Kharkiv, mais surtout avancer dans d'autres directions.

4. Les Russes essaient rapidement renforcer cette zone par un débarquement de renforts même en hélicoptères.

Mais, les vidéos publiées par les Ukrainiens, montrent déjà leur présence devant le panneau de la ville de Kupjansk. La prise doit encore être confirmée. C'est une ville de 30 000 habitants.

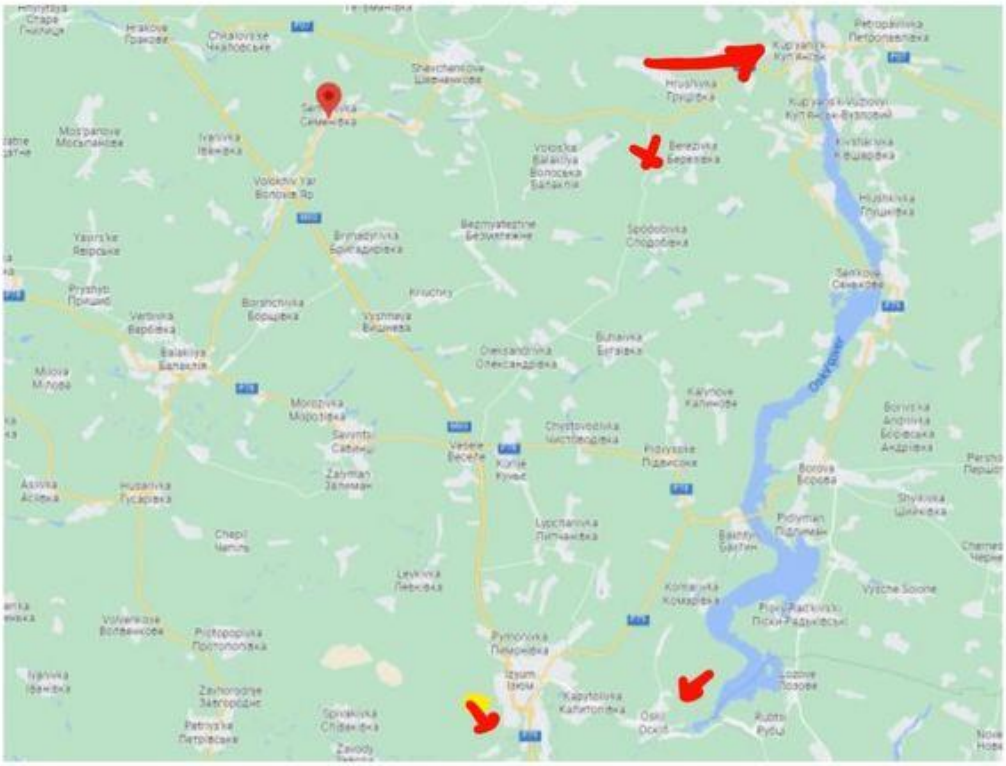
5. Bien comprendre l'enjeu et les options.

- L'approvisionnement de l'ensemble des troupes dans les environs d'Izjum passe par Kupjansk. Dans cette ville et les environs se trouvent des unités russes d'attaque pour avancer en direction de Slaviansk, ce qui est déterminant pour la prise de Donbass.
- Si Kupjansk est important pour les plans russes, au sud de celui-ci, sur la rive de la rivière, côté Oskil, se trouve de loin le plus grand nœud ferroviaire. Il n'y a qu'une seule ligne de là à Izjum. Cela pourrait être une autre option à la prise de Kupjansk.

- La cible 'forteresse', la ville Izjum, a été durement disputée, car elle est stratégiquement située sur la rivière Siverskyi Donets.
- Balakliya, dont la libération a été confirmée par les Ukrainiens jeudi, est comme le craignent les blogueurs militaires russes, une première pièce du domino, après Shevchenkove, Kupjansk, puis Izjum et enfin le rêve russe de conquérir le Donbass pourrait tomber en poussière.

Selon la chaîne russe Telegram Rybar, la ville d'Izjum serait déjà quasiment coupée du nord.

Mais, ce n'est en tout cas pas encore confirmé !



Il faut tout de même imaginer que la prise d'une telle ville stratégique ne se fera pas sans un renforcement de la défense russe.

Ce qui crée une tension en ressources et nécessite une capacité de bouger vite des unités selon l'évolution du front. Or, la logistique et l'agilité sont des faiblesses de l'armée russe.

Les Russes essaient d'avancer vers Bachmut, de tenir Kherson et désormais de renforcer le nord de Donbass. Il est clair que la situation est délicate pour l'armée russe.

6. La réaction ‘encourageants’ des médias russes

Yury Podolyaka, un blogueur pro-Kremlin avec plus de 2,2 millions de followers sur Telegram a averti que *si les forces russes ne parvenaient pas à "arrêter la percée ukrainienne" dans les prochains jours, ce sera la plus grave défaite au combat pour Moscou*. En tout cas, cette percée remue beaucoup les pro-russes. La limite des cartes présentées est qu'elles montrent qui détient quel territoire, mais ne disent pas combien d'unités capables et fortes sont dans la région.

Mais, même ainsi, il est évident que les Ukrainiens font des progrès considérables (une estimation un peu plus prudente est la carte Ukraine War Map proposé par exemple par Nathan Ruser).

Nous devons attendre des nouvelles sur Kupjansk et Izjum dans les prochains jours. Avancer vite signifie aussi pour l'armée ukrainienne de rallonger aussi ces lignes d’approvisionnement.

7. Côté Kherson, l'armée ukrainienne renforce sa position autour de Davidiv Brid. RAS.

8. La situation est très préoccupante dans la centrale de Zaporijjia.

9. Le général Valery Zaluzhnyi communique

Le général Valery Zaluzhnyi, commandant en chef des forces armées d'Ukraine et Mykhailo Zabrodskyi , premier vice-président du comité de la Verkhovna Rada d'Ukraine sur la sécurité nationale, la défense et le renseignement ont publié un long document analysant la situation militaire en Ukraine, le risque que présente la Russie dans les années à venir pour le pays et les perspectives de la campagne militaire de 2023 :

"Combien de temps cette guerre peut-elle durer et comment pouvons-nous la gagner."

Je vais lire et faire un résumé commenté, dès que je trouve un moment. Il faut le lire aussi comme un document politique qui s'adresse aux alliés et en extraire les éléments plus factuels.

- Le lien ici : https://www.ukrinform.ua/.../3566162-ak-zabezpeciti...
- Je joins différentes cartes qui présentent avec plus ou moins d'optimisme la situation.
- Et une vidéo : https://twitter.com/TarmoJu.../status/1568227635641331713...

11 septembre 2022 23 : 00

Le domino tombe.

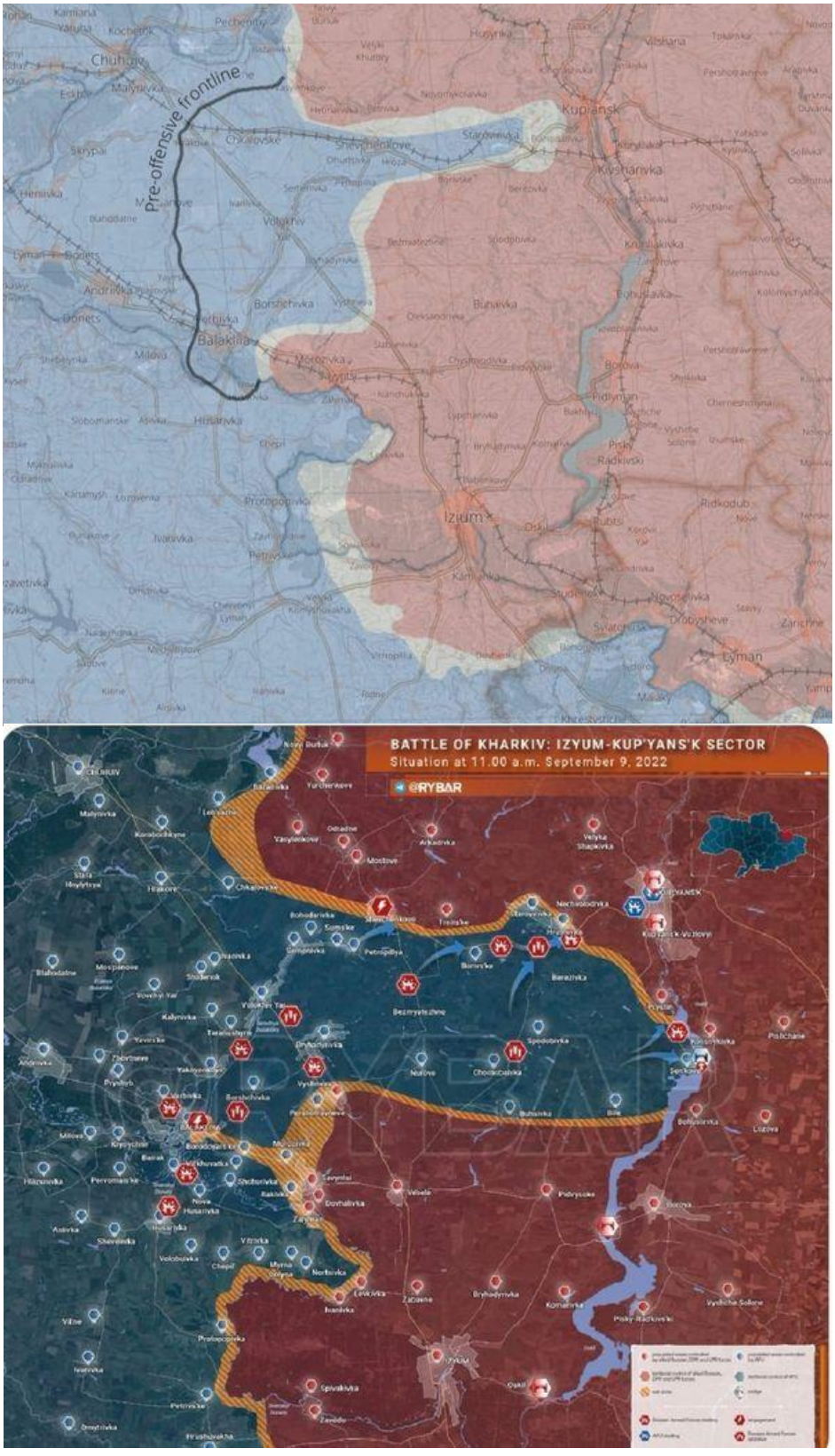
1. A l’est, c’est une avancée incroyable de l’Ukraine.

Balaklyia, Kupiansk et Izjum sont dans les mains des Ukrainiens. Comme j'ai expliqué hier, c'est la logistique russe vers le Donbass qui s'effondre avec la prise de la ligne ferroviaire stratégique.

Près de Kharkiv : Vovchansk et Velykyi Burluk va suivre sans doute.

Selon certaines sources, les Ukrainiens seraient près de Lysychansk dans le Louhansk.

L'armée ukrainienne avance à grande vitesse, elle a repris plus de 2500 km2 en quelques jours, voilà l'offensive préparée avec une véritable capacité créative de bâtir une "ruse militaire" à grande échelle et exploiter une faiblesse de l’ennemi.



Étape 1 : Annonce d'une offensive pour libérer l'oblast de Kherson, dans le sud de l'Ukraine et une sérieuse préparation du terrain pour encercler des unités russes sur une rive du Dniepr en détruisant la logistique : une approche " d'avant offensive".

OPSEC. Interdiction aux journalistes de communiquer ou de visiter le front depuis la fin d'été.

La Russie finit par transférer dans cette partie du territoire ces meilleures unités et le matériel. L'armée russe passe quelques mois à bâtir des défenses autour des villes stratégiques. L'aéroport de Kherson est devenu une forteresse.

Etape2 : Lors des attaques ciblées sur la Crimée, L'Ukraine démontre que même cette importante base arrière russe n'est pas sans risque. Les Russes doivent déplacer les avions et dépensent beaucoup d'énergie pour protéger le pont Kerch.

Étape 3 : Fin août, la force ukrainienne annonce le début de l'offensive dans le sud. Elle communique sur un avancement lent pour épuiser la troupe russe dans une poche d'encerclement, sans pour autant gaspiller ses hommes qui combattent dans cette province des équipes d'élite russes.

Poursuite du " shaping" du champ de bataille, destruction ciblée des moyens logistiques. Utilisation de la guerre de partisans dans la région. Beaucoup de pression psychologique sur les troupes russes qui sont privés d'approvisionnement. L'Ukraine multiplie des assauts en 3 ou 4 directions en parallèle.

Étape 4 : Au même moment, l'armée ukrainienne continue la détection de tous les points faibles des Russes dans le Donbass, intègre la défense antiaérienne sur l'endroit, renouvelle des soldats par de nouvelles brigades fraîches formées à l'offensive.

Étape 5 : Elle mène une attaque en force sur les lignes d'ennemi dégarnies et visiblement sans réserve arrière dans la région de Donbass.

Nous observons en ce moment un avancement frontal à grande vitesse (chars, voitures blindées), contournant les villages pas stratégiques. Les Ukrainiens font jusqu'à 50km par jour et chassent littéralement des Russes des zones occupées et saisies par eux avec l'effort depuis le 24 février. Les Russes se désengagent en laissant derrière les tranchées vides et beaucoup de matériel.

L'effet de surprise produit un retrait mal organisé et coûteux : des prises de prisonniers, des camions bloqués à la rivière Oskil (plus de pont !), de l'équipement abandonné en quantité. La situation est donc très différente entre cette percée fulgurante et opportuniste et Kherson, mais dans les deux cas, la progression de la force ukrainienne est décisive.

Les pertes de matériel seront encore longues à être répertoriées, selon Henry Schottman.

Étape 6 : Le monde regarde le collapse russe dans le nord, mais les Ukrainiens en profitent pour avancer dans le sud, dans le Kherson, également**.**

- Je note 35 raids aériens, dont Snihourivka, point critique de la région.
- À l'aide de la résistance, l'armée ukrainienne identifie les convois de fuels et de munitions qui passent par le nœud à Nova Kakhovka/Kherson et les éliminent un à un.
- Destructions des garnisons de la 49e Armée, capture de Brvinok...
- Les Ukrainiens avancent à la fois du nord et du sud sur la voie autoroutière M-14.
- Une explosion massive a été signalée tout près de l'aéroport de Kherson ce jour.

2. La réponse russe à Kherson est la seule décision intelligente dans cette situation : le retrait de sur l'autre rive du Dniepr.

L'armée russe annonce alors le désengagement " pour se réorganiser " et regrouper dans les territoires des Républiques séparatistes de Donetsk.

Les médias russes changent radicalement de ton. C'est encore tout l'occident nazi qui attaque la Russie. J'attends avec curiosité la réaction de Dmitry Kiselyov à la TV demain, il risque de s'étrangler de colère.

Poutine ne s'exprime pas sur la débandade. Il a convoqué une réunion avec le président du Conseil de la Fédération Valentina Matvienko, le président de la Douma d'État Vyacheslav Volodine, le vice-président du Conseil de sécurité Dmitri Medvedev, le chef d'état-major Anton Vaino, le secrétaire du Conseil de sécurité Nikolai Patrushev, le ministre de l'Intérieur Vladimir Kolokoltsev , ministre des Affaires étrangères Sergei Lavrov, ministre de la Défense Sergei Shoigu, directeur du Service fédéral de sécurité Alexander Bortnikov, directeur du Service de renseignement extérieur Sergei Naryshkin. Officiellement, *pour parler de l'armée et de ses besoins.*

Je liste les présents pour repérer ceux qui ne sont pas là aujourd'hui (Gerasimov, Surovikine ?)

- Denis Pushiline, le prétendu gouverneur de Donetsk pro- russe a l'air de s'enfuir au bord d'une voiture tout en disant qu'il reste en contact avec tout le monde dans cette situation difficile.

- Les soldats russes sur les réseaux sociaux se plaignent *:" On a passé deux mois pour prendre cette ville, p...n, ils l'ont en deux jours."*

3. Un nouveau coup dur pour la Russie du côté de la région de Zaporijjia.

Depuis un moment déjà, les Ukrainiens recherchaient activement le système de défense antimissile électronique russe, le puissant EW Moskva-1. C'est un matériel d'environ 57 millions de dollars et il en existe que neuf pièces. Désormais, huit**. Les Ukrainiens viennent par détruire celui de Vasylivka dans la région de.**

Un autre "Moskva" foutu...Ils devraient apprendre à ne pas appeler les objets militaires rares Moskva.

4. Nous devrions sortir le champagne, mais je parie que nous allons nous payer pendant quelques jours des angoissés d'escalade :

Ceux qui ont d'abord expliqué *que la Russie serait imbattable et qu'il ne fallait pas donner des armes aux Ukrainiens et capituler,* commencent à avoir peur du collapse russe. Comment va réagir Poutine, quelle escalade va-t-on subir ? On dirait que l'Ukraine récupère en ce moment trop vite des territoires occupés à leur goût.

Rassurez-vous, il y a autant du travail sur des milliers de kilomètres carrés. La guerre est à des années-lumière de sa fin et l'effondrement de la Russie assez improbable.

5. Le général Zaluzhny et le ministre de la Défense ukrainien, dans une publication, réclament des missiles de longue portée.

Ma lecture personnelle de cette demande.

- L'Ukraine souhaite constituer une arme de dissuasion pour un équilibre des forces sous forme de missiles de longue distance.
- La Russie représente un risque permanent qui ne va pas disparaître.
- De surcroit, elle aura en général la possibilité de frapper n'importe où en Ukraine à 2000 km de distance alors que l'Ukraine peine à viser à 100km.
- Ce manque de symétrie sera toujours présent, même si l'Ukraine récupérait tout son territoire.
- À n'importe quel moment, Poutine pourra envoyer un engin sur leurs villes, sachant que l'Ukraine ne peut pas riposter.

- L'Ukraine demande aux alliés une collaboration technologique pour la dissuasion réelle et pérenne qui consisterait à produire ses propres missiles de longue portée.

Ce qui n'est pas dit, mais je le déduis. Le contexte de la victoire des deux offensives de Donbass et de Kherson est une nouvelle occasion favorable pour essayer d'arracher à Joe Biden ses armes plus stratégiques.

Il serait sans doute intelligent d'aider l'Ukraine à se doter de missiles de longue portée . Cela pourrait devenir une ambition moins difficile que la reprise de la Crimée, dans un combat long et dangereux et de surcroît trop sensible pour Poutine.

En d'autres termes, si la sécurité du pays est garantie grâce aux missiles de longue portée, l'Ukraine pourrait négocier l'arrêt des hostilités et même accepter de laisser la Crimée aux Russes pour éviter une escalade.

Ainsi, les missiles de longue portée sont un moyen d'envisager un cessez-le-feu.

Sans cela, rien n'empêchera Poutine à poursuivre des croisades à distance pendant des années à venir.

Toutefois Biden refuse. Les États-Unis pensent visiblement à une ligne rouge.

12 septembre 2022, 05 :18

Poutine et l'arme de la terreur

Poutine refuse l'idée même de défaite. Face à l'échec, il lance une campagne que l'on pourrait nommer la vengeance de l'impuissant. Les Russes ont massivement bombardé des

infrastructures ukrainiennes, ciblant notamment les centrales électriques. Au total, 135 municipalités se retrouvent plongées dans l'obscurité totale.

À Kharkiv, les infrastructures stratégiques souffrent également, avec des perturbations non seulement dans l'alimentation électrique, mais aussi dans l'approvisionnement en eau. Le trafic ferroviaire est paralysé.

"Les Russes s'attaquent à notre infrastructure énergétique, incapables de digérer leur défaite sur le terrain", constate-t-on en Ukraine.

1. La menace de Zaporozhye

Parmi toutes, la centrale de Zaporozhye reste la plus dangereuse. Aujourd'hui, je m'apprête à publier une synthèse basée sur huit témoignages d'employés, recueillis anonymement par Denik N le 5 septembre, juste après l'inspection de l'Agence internationale de l'énergie atomique (AIEA). Leurs récits sont bouleversants.

Ces employés occupent des postes variés : agent de sécurité, responsable de production, ingénieur, chargé des prélèvements d'échantillons... Autant de professions que je ne maîtrise pas, mais qui révèlent la diversité des perspectives et des expériences personnelles au sein de la centrale.

Ce qu'il en ressort, c'est une vision de l'intérieur, rarement évoquée dans les médias qui se contentent souvent de relayer les messages officiels, les plus rassurants possible. Si la vision des employés de la centrale ne saurait être prise comme une garantie d'objectivité, elle offre néanmoins une multitude de recoupements et de données convergentes.

2. Quotidien sous l'occupation : un retour forcé dans le passé

La vie à Energodar, sous joug russe, évoque un sinistre voyage dans le temps, nous ramenant droit aux années 1980. La nourriture de base - farine, lait, pain, sarrasin - se trouve désormais en quantité limitée, vendue à des tarifs exorbitants, souvent sept fois supérieurs au normal, et fréquemment périmée.

Depuis juin, la situation s'est dramatiquement dégradée, rendant la vie insupportable. L'eau et l'électricité se font rares, et la ville subit des bombardements réguliers depuis la centrale.

Les communications sont strictement contrôlées : l'usage des téléphones portables et de tout dispositif capable de prendre des images est interdit dans la centrale. La ville est couverte par un réseau internet russe, censuré et défaillant.

Témoignages de l'horreur quotidienne :
Des habitants rapportent avec effroi : *"Au début de l'été, les soldats russes ont commencé par braquer les travailleurs, piller leurs domiciles, les torturer, et réaliser des vidéos provocatrices clamant leur amour pour la Russie. La terreur s'est intensifiée, avec des arrestations arbitraires, des détentions dans des lieux secrets, des passages à tabac, voire des exécutions. La peur s'est emparée de nous. Parler ukrainien en public peut désormais vous envoyer en prison."*

"Les médias russes produisent quotidiennement de nouvelles séquences de propagande, prétendant avoir découvert une bombe dans la salle des machines de la centrale et un arsenal chez un employé."
Une autre ajoute : *"L'armée russe menace régulièrement de nous faire sauter en l'air, prétendant avoir miné les environs. Difficile de savoir s'il s'agit de pure intimidation ou si la menace est réelle."*

3. L'angoisse et la répression en zone occupée

Sous le regard de l'occupant
La centrale nucléaire est devenue un lieu de terreur. Un simple échange de regards avec les agents du FSB ou les militaires russes peut conduire à une "rééducation" forcée dans les sous-sols.

"J'ai vu nos employés, tentant d'éviter le regard des occupants lors des contrôles d'identité, être aussitôt emmenés pour être 'rééduqués'. Certains sont revenus meurtris et brûlés ; d'autres n'ont jamais refait surface. Leur sort reste inconnu."

Un arsenal sur le site
"Environ 20 pièces d'équipement militaire sont stationnées sur le site de l'usine. Depuis ce périmètre, proche de l'eau, l'armée russe lance des offensives sur notre ville et ses alentours."

Une centrale sous tension
"La dernière unité nucléaire a été arrêtée pendant mon service, pour la seconde fois en une semaine. Pendant quarante ans, elle a fonctionné sans faille. L'intervention russe a tout bouleversé, inaugurant une ère de dysfonctionnements et d'incidents."

Une expertise méconnue
"Ces soldats ignorent tout de nos métiers. La peur s'accroît chaque jour. Je voudrais démissionner, mais qui restera pour prélever les échantillons si je pars ? Je suis la dernière de mon service."

L'incompréhension de Rosatom
"Même inactif, un réacteur nucléaire libère des fumées actives nécessitant une surveillance constante. Des représentants de Rosatom ont avoué ne pas connaître notre type de réacteur, plus moderne, occidental. Ils se contentent de nous observer."

Le chantage
"Les militaires arrêtent des personnes au hasard, les emportant vers des lieux inconnus. Certains sont retrouvés par leurs proches qui doivent payer de lourdes rançons pour leur libération ; d'autres disparaissent sans trace. Ce qui pèse le plus, ce sont les mensonges éhontés, la pression psychologique et l'humiliation nationale et individuelle."

4. Accident historique : perte de courant

La perte de courant : un événement historique
Le 25 août a marqué un tournant sans précédent dans l'histoire nucléaire mondiale : l'intégralité de cette gigantesque centrale a été coupée du réseau électrique ukrainien.

Selon les médias français, "*pour la première fois depuis son inauguration il y a près de quarante ans, la centrale, sous contrôle russe, s'est trouvée totalement déconnectée du réseau ukrainien, suscitant des craintes d'un possible accident nucléaire. L'installation a été reconnectée le lendemain, après des vérifications des systèmes de sécurité."*

La réalité sur le terrain : une course contre la montre
Les témoignages locaux dressent un tableau bien plus alarmant :

"Une coupure de plus de trois heures aurait été ingérable. En urgence, tous les professionnels et ouvriers disponibles ont été convoqués pour intervenir. Cependant, la Garde nationale russe les a bloqués, menaçant d'ouvrir le feu. Un homme a bravé la menace, déclarant qu'il sauverait des vies quoi qu'il en coûte. Son courage a dissuadé les soldats, face à de nombreux témoins. Son action héroïque a été suivie par les autres. L'exploit scientifique réalisé ce jour-là reste méconnu du grand public."
« Peu de gens comprennent ce que les scientifiques nucléaires ont accompli ce jour-là. »

5. La Centrale, une base militaire russe ?

Trois jours avant l'arrivée de la mission, la ville d'Energhodar a été soumise à un bombardement massif par l'armée de la Fédération de Russie, mais l'alerte aérienne a été désactivée dans la ville.

« Les Russes tirent de la Centrale sur les zones résidentielles, maisons, voitures, mairie, jardins d'enfants, écoles, centre culturel, école de musique, hôpital, commerces. Tous ces bâtiments sont endommagés. Il y a eu des blessés et des blessés… ».

6. Une visite sous haute surveillance

La mission de l'AIEA a été accompagnée de la Garde russe, et de Rosatom se présentant en tant que spécialiste.

« De notre équipement ! Je ne comprends pas comment cela a pu arriver. Pourquoi Rafael Grossi (chef de l'AIEA) n'a-t-il pas exigé de vrais experts nucléaires ? Aucun des vrais employés de la centrale électrique n'a été autorisé à rejoindre la mission. Pas un seul! «

7. Mes premières conclusions :

Occupation et incompétence : La centrale est sous occupation russe, dont les experts sont dépassés par la technicité et l'avancement des équipements par rapport aux leurs. Le manque de connaissance et le mépris des normes de sécurité par les Russes introduisent un risque majeur, non seulement pour la centrale mais aussi pour la sécurité européenne en général.

Le risque d'une erreur humaine : Les conditions propices à une erreur humaine sont réunies, avec un recours occasionnel aux dispositifs de secours. Bien que l'exploitation reste officiellement ukrainienne, avec des employés toujours sous contrat local et rémunérés en hryvnia, il serait aisé pour les occupants de provoquer un accident et d'en attribuer la faute à l'Ukraine.

8. Évolution de la situation :

Le rapport de l'AIEA : Le 7 septembre, l'Agence Internationale de l'Énergie Atomique publie son premier rapport post-visite, **signalant la violation des sept piliers fondamentaux de la sûreté nucléaire.** Si des dommages consécutifs aux bombardements sont notés, le rapport ne soulève pas d'alerte particulière sur d'éventuels incidents imminents.

Alerte sur les conditions de vie : Deux jours plus tard, le 9 septembre, le directeur général de l'AIEA exprime son inquiétude quant à la situation désastreuse à Enerhodar, ville d'hébergement du personnel de la centrale de Zaporizhzhya, désormais privée d'électricité. La précarité et l'épuisement du personnel accroissent le risque d'accident.

Et alors ?

Ces alertes, bien que graves, ne semblent pas susciter de réponse concrète. La situation reste tendue, illustrant la complexité de la crise et le danger persistant que représente la situation à la centrale.

9. A souligner !

- **La dépendance aux générateurs de secours :** Lorsque le réacteur est arrêté et l'alimentation électrique coupée, le refroidissement de la centrale repose uniquement sur des générateurs diesel de secours. Si ces derniers s'épuisent en carburant — les réserves étant calculées pour une autonomie de sept jours — ou en cas de panne généralisée, il n'existe plus aucun filet de sécurité. Cela expose la centrale à une vulnérabilité extrême.
- **Le dernier réacteur mis à l'arrêt :** Le 11 septembre 2022 à 3h41, le réacteur n°6 a été arrêté, comme le précise le communiqué de l'Autorité de régulation. Pendant trois jours, ce réacteur avait fonctionné en mode "îlotage", c'est-à-dire à une puissance réduite (entre 114 et 140 MW), juste suffisante pour subvenir aux besoins vitaux de la centrale, dont le refroidissement.
- **La restauration de l'alimentation :** Une fois qu'une ligne électrique a été rétablie pour fournir l'énergie nécessaire, le maintien du réacteur n°6 en mode îlotage n'était plus requis. L'électricité et l'eau courante ont donc été rétablies à Enerhodar.

Cependant, la situation demeure fragile : une nouvelle coupure obligerait à réactiver les générateurs diesel de secours. L'exploitant affirme redoubler d'efforts pour augmenter ses réserves de carburant, mais le risque d'un scénario catastrophique reste palpable.

10. La véritable menace de Poutine ?

Les générateurs de secours à fioul sont le dernier rempart. En ciblant les infrastructures électriques ukrainiennes, si la centrale est de nouveau privée d'électricité... nous flirtions avec le désastre.

Voilà la bombe que Poutine a lâchée, sans même avoir à viser directement la centrale : paralyser l'approvisionnement essentiel au refroidissement. La Russie se révèle ainsi dans toute sa dimension terroriste, et mes doutes se sont évaporés.

Le désarroi exprimé par la population russe sur les réseaux sociaux ne trahit pas un remords pour le génocide ou la dévastation économique de l'Ukraine, mais une humiliation. Ils ne demandent pas la fin de la guerre, mais son intensification.

Je ne souhaite pas atténuer l'euphorie de ceux qui célèbrent les succès à Kherson et la retraite russe, mais gardons à l'esprit que tant que la centrale est sous contrôle russe et que les missiles continuent de pleuvoir, rien n'est résolu.

Les missiles de longue portée comme bien plus de protection anti-missile n'est pas une lubie ukrainienne, mais sans doute le seul moyen de gérer cette bande d'impérialistes paranoïaques et frustrés à Moscou.

La priorité absolue doit être de reprendre le contrôle de cette centrale et de sécuriser l'alimentation électrique. La gestion technocratique face au plus grand danger nucléaire européen depuis Tchernobyl me dépasse. Les vents peuvent certes porter vers l'est, mais ils ne sont pas les seuls à risquer d'être contaminés.

Ce débat devrait occuper la première page de chaque média, de chaque pays - avec tout le respect que je dois à la Reine d'Angleterre qui est sur toutes les premières pages de nos magazines.

13 septembre 2022 21 :09

Situation au 12 septembre, front nord-est : avancée méthodique

La dynamique de l'offensive ukrainienne se précise autour de plusieurs axes, entre les villes déjà libérées, celles en cours de libération où la situation demeure incertaine, et les zones où les actions semblent davantage relever de stratégies psychologiques visant à affaiblir le moral et la défense russes.

1. Nouvelle configuration du front :

La ligne de front se redessine le long de la rivière Oskil, un affluent nord du Siverský Donec, signalant une avancée ukrainienne qui se doit d'aller encore plus loin.

2.Points clés et avancées :

Balaklija (27 000 habitants avant la guerre) : La libération est confirmée.

Kupjansk (27 000 habitants avant la guerre) : Observée une retraite russe.

Izjum (46 000 habitants avant la guerre) : Ville libérée. La retraite russe y est décrite comme désorganisée plutôt que stratégique.

Lyman (20 000 habitants) : Les forces ukrainiennes ont franchi le Siverskyi Donets, approchant Lyman. La défense russe à Lyman semblait initialement viser à couvrir la retraite depuis Izjum,

mais désormais, les Russes abandonnent leurs positions. Les progrès ukrainiens, bien que méthodiques, sont tangibles dans la zone de Sviatohirsk - Lyman.

Svatovo (17 000 habitants) : Des rapports non confirmés suggèrent un retrait russe de cette localité, située à l'est de Kupjansk.

Velykyj Burluk (4 000 habitants) : Sur l'axe d'approvisionnement de la frontière russe à Kupjansk. Les informations sur sa libération, bien que non entièrement confirmées, indiquent un mouvement actif de l'armée ukrainienne dans la région.

Lysychansk (95 000 habitants) : Selon Serhii Hajday, chef de l'administration militaire régionale, les forces ukrainiennes sont parvenues aux abords de la ville.

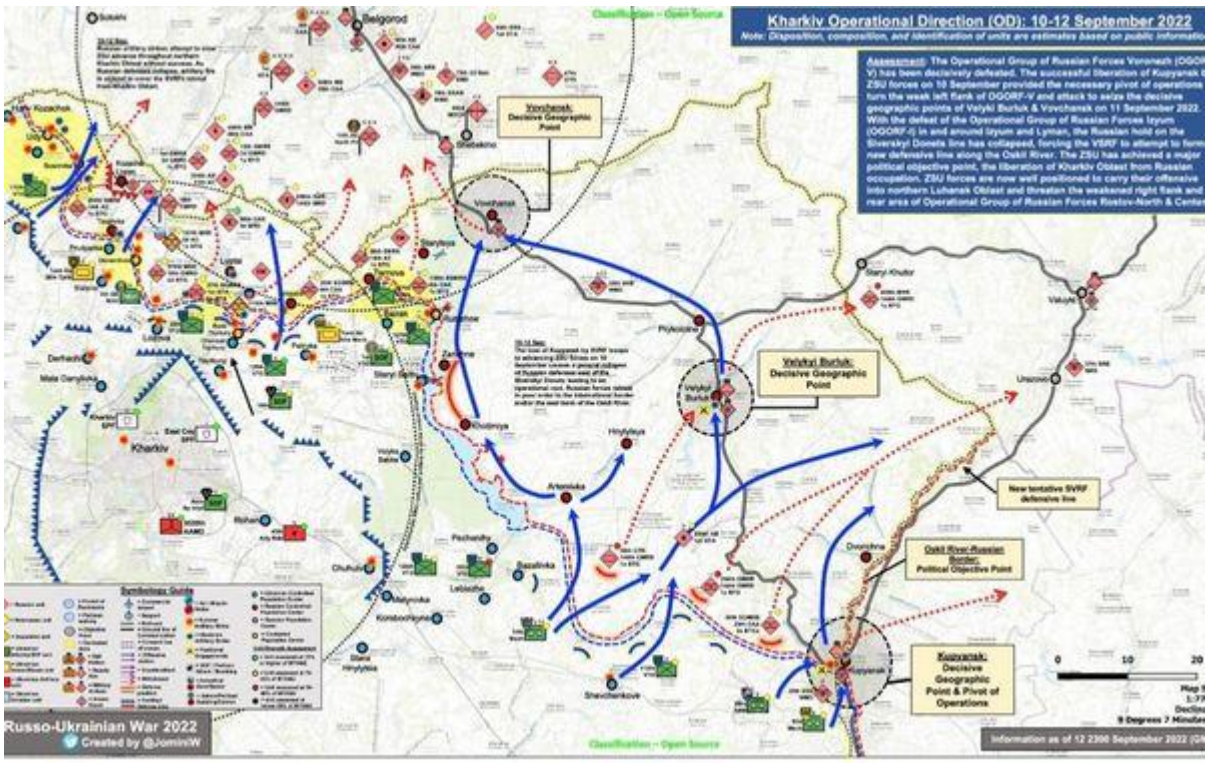
S**everodonetsk** (101 000) : comme Lysychansk, vu le contrôle actuel des routes et des lignes d'approvisionnement, se trouve dans la même situation, on espère la libération, mais rien n'est confirmé.

Donetsk (905 000) : Rumeurs uniquement. Des informations non confirmées ont circulé samedi soir sur une attaque de parachutistes ukrainiens sur l'aéroport de Donetsk. Pas confirmé.

Dans l'offensive, les Ukrainiens se sont emparés d'une grande quantité de matériel russe, ont fait de nombreux prisonniers et se sont également ravitaillés, ou plutôt en ont privé les Russes.

3. Les questions sur l'enjeux stratégique de cette avancée.

- **Consolidation des gains :** Où l'armée ukrainienne choisira-t-elle de marquer une pause dans son offensive pour sécuriser les territoires conquis et stabiliser sa logistique ?
- **Sécurisation du Donbass :** Quelle stratégie adoptera-t-elle pour sécuriser le Donbass et contrer l'avancée russe depuis le sud, notamment Bachmut ?



- **Autres fronts** : Quel sera l'effort déployé sur les autres fronts, tels que Kherson et Donetsk ?
- **Objectifs pré-hivernaux :** Quels sont les objectifs que l'Ukraine cherche à atteindre avant l'arrivée de l'hiver ?
- **Adaptation stratégique :** Comment l'Ukraine va-t-elle adapter sa stratégie à la suite du retrait russe et quelle sera la réponse de Moscou à ces revers dans la région de Kharkiv et ailleurs ?

4. La réaction de Kremlin, les hypothèses fusent.

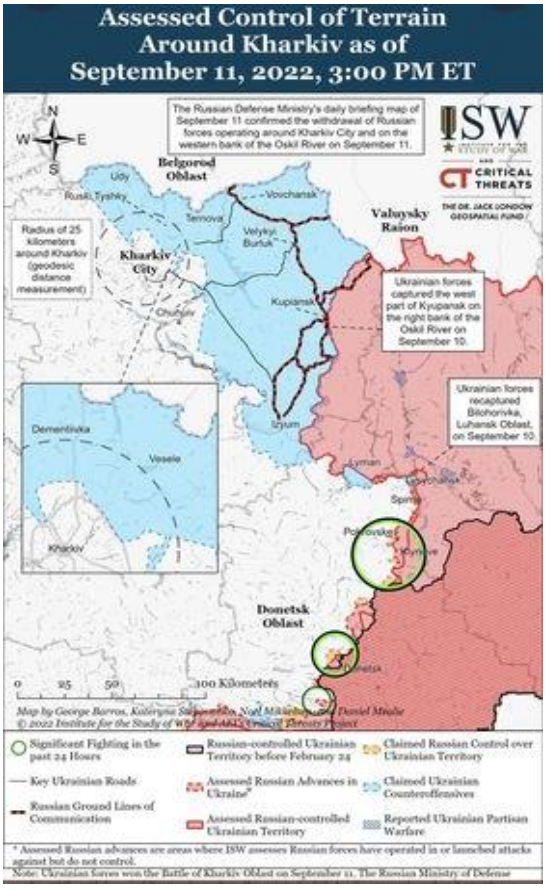
De la mobilisation totale à des opérations de nature terroriste contre les infrastructures civiles, en passant par des cyberattaques d'envergure, toutes les hypothèses sont sur la table.

Poutine rumine sa vengeance, les discussions se déchaînent dans les médias russes avec des versions assez contradictoires (allant du déni de la défaite à son affichage total avec carte à l'appui).

Quelques critiques ouvertes de Poutine apparaissent, mais plus dans le sens où on réclame la mobilisation, certains kamikazes demandent toutefois la fin de la guerre.

Poutine est capable de laisser passer l'orage, garder tout le monde dans l'incertitude avec des expression des avis contradictoires. Ceci donne le sentiment que personne n'est capable de décider.

Puis, après la cacophonie, en grand sauveur, il apportera la réponse et la réassurance en désignant les coupables et en proposant un récit satisfaisant pour de nombreux Russes.



Dans cette crise, on peut aussi observer qui le lâchent et ceux qui restent fidèles. Il n'a pas besoin d'agir vite.

Pour le moment, la politique de la chaise vide et son silence ne crée pas visiblement l'émergence d'un autre personnage fort qui serait en train de prendre sa place.

Dans cette atmosphère d'incertitude, la question demeure : quelles seront les prochaines manœuvres de Poutine, et comment la majorité des Russes, en quête de récits rassurants sur leur supériorité, réagira-t-elle aux réalités du conflit, souvent éclipsées par la propagande ?

J'attends avec curiosité ses prochaines mensonges que la majorité des Russes a besoin d'entendre pour se sentir toujours en supériorité. La réalité compte peu.

18 septembre 2022 01 :37

Face aux échos de la propagande : ma colère

De retour en France, la fréquentation des médias français me remplit d'une colère que seule l'écriture peut apaiser. J'observe, stupéfaite et indignée, comment des voix pro-Poutine, solidement ancrées tant en France qu'au sein de l'Union européenne, distillent sans relâche un narratif toxique, écho fidèle de la propagande moscovite.

Cette peur viscérale de manquer, cette avarice, cette mesquinerie, et cette lâcheté rendent certains de mes compatriotes incapables de discerner la vérité. Ils répètent les mêmes litanies servies par le Kremlin, prémâchées pour leur faciliter la tâche. Partout en Europe, les mêmes cerveaux lents rebâchent les paroles uniformes et reprenant inlassablement les quatre narratifs types, emballés de diverses manières mais toujours identiques dans leur essence.

1. La dilution de la responsabilité moscovite :

Ce premier narratif vise à minimiser le rôle de Moscou dans l'escalade du conflit, tout en pointant du doigt l'OTAN. J'ai abondamment discuté de cette inversion de la rhétorique, cette assertion inadmissible selon laquelle les pays d'Europe centrale n'auraient pas le droit de choisir leurs allégeances militaires librement.

Comment oublier qu'ils ont subi le joug soviétique, non pas par choix, mais en tant que butins de guerre cédés à l'URSS à Yalta par des alliés ? Après 1990, l'OTAN n'a contraint aucun pays à adhérer ; bien au contraire, plusieurs candidatures, dont celle de l'Ukraine, ont été refusées.

L'Europe centrale refuse catégoriquement toute nouvelle occupation russe. L'adhésion à l'OTAN, garantie par l'article 5, représente leur unique assurance de sécurité.

Pourquoi ? Ceci devrait-elle être la seule question que les Français devraient- ils se poser au lieu de blablater sur les " va-t-en-guerre"....

Personne ne souhaite la guerre en EU. Elle est toutefois déjà à notre porte. L'impérialisme russe s'impose comme l'unique agresseur, usant de toutes les stratégies à sa disposition, et pas seulement militaires.

2. Le coût de la liberté ou les sanctions inutiles ?

L'argument selon lequel les sanctions économiques contre le Kremlin seraient inutiles, faisant de l'Europe le "dindon de la farce" qui paie le prix fort, mérite un examen critique. Oui, la liberté a un coût. Soutenir l'Ukraine dans cette guerre pour préserver notre continent de l'expansionnisme russe sans envoyer nos enfants dans les tranchés, représente un sacrifice. Notre indépendance énergétique a également son prix.

Sommes-nous capables d'une telle d'échéance mentale pour laisser faire Poutine piétiner n'importe quel pays avec une racaille armée qui ne connaît pas de limite, qui n'a jamais entendu parler de la convention de Genève ? Qui sait toutefois mettre un obus dans un lanceur et viser une ville habitée. Qui sait piller et torturer ? Préférons-nous cela que de couper dans notre budget et vider nos bas de laine ?

Les sanctions, malgré le discours ambiant, ont aussi un impact qui ne fera que croître. Un point que je ne manquerai pas de détailler ultérieurement.

3. Dénigrer l'existence d'une contre-offensive ukrainienne.

Ceux qui remettent en question l'existence d'une contre-offensive ukrainienne se perdent dans un complotisme de base. Avec l'avancée des technologies actuelles, l'accès à des images satellite de précision militaire et à des milliers de données en open source, ignorer les preuves tangibles nécessite un véritable effort d'aveuglement volontaire.

La géolocalisation précise d'images et de vidéos, combinée à la pléthore d'informations disponibles directement depuis le front, rend difficile de nier la réalité des opérations militaires.

Certes, il n'est pas toujours possible de tracer les lignes de front avec une exactitude quotidienne et pour chaque village, mais une analyse comparative des images sur une semaine ou deux suffisent à démentir les fabrications les plus éhontées. Surtout en Occident, où la diversité des analyses, indépendantes des influences étatiques, permet de contrecarrer les narratifs fallacieux.

4. "Escalade" : le mot-clé des apologistes de la passivité

Le 18 septembre 2022, une écoute matinale des médias français m'a plongée dans une colère noire. J'ai été confrontée à la rhétorique éculée de l'"escalade", brandie comme un épouvantail à chaque phase du conflit.

Selon certains commentateurs, comme Fedorovsky , une victoire ukrainienne mènerait inévitablement à l'utilisation d'armes nucléaires par la Russie. De l'envoi d'un simple fusil à des armes plus sophistiquées, chaque aide à l'Ukraine est vue comme une provocation à l'escalade, si jamais Poutine se sent contrarié, humilié, ou même constipé.

Au début, on était en France et en Allemagne un " cobelligérant " en envoyant un fusil, puis un blindé, puis un char, puis des missiles. On adore se faire peur.

L'idée que nous devrions négocier (mais avec qui, exactement ?), proposer des compromis et céder face à Poutine pour éviter cette fameuse "escalade" est absurdement défaitiste. Elle résonne comme l'écho d'une peur ancestrale du tsar, une réminiscence du "ne pas humilier Poutine" de Macron, et des théories d'apaisement à la Kissinger.

Selon cette logique, l'Ukraine devrait renoncer à une portion substantielle de son territoire, ignorer ses milliers de morts depuis 2014, et tourner le dos à ses villes dévastées, ses civils torturés, et ses millions de réfugiés. En somme, l'Ukraine devrait comprendre l'"humiliation" russe et lui concéder un "petit quelque chose" pour l'apaiser – un morceau de Donbass, la Crimée, et un accès privilégié à la mer Noire, peut-être ? Et les excuses des Ukrainiens d'avoir été agressé, c'est pour quand ?

Cette rhétorique suggère que la Russie a des droits supérieurs, justifiant ses actions belliqueuses. C'est incroyable comment certains trouvent toujours le moyen de légitimer l'agression russe, comme si piller, voler, violer et opprimer étaient des droits innés de la Russie.

« Il ne faut pas être rancunier, non, c'est normal. »

Les autres pays devraient être " raisonnables " dans leurs revendications de vouloir garder leur territoire, leur langue et leur culture. Ils devraient aussi "freiner" leurs vilains penchants " nationalistes" et se défendre un peu moins vite si possible.
Pour l'Ukraine, de gagner cette guerre, c'est mal. C'est provoquer la Russie, c'est entraîner le monde dans la guerre...
Puis, ça coûte cher. Si ça continue, on ne pourra pas partir en vacances et il faudra baisser le chauffage.
Ce qui est fascinant, c'est cette capacité des Français à avaler de tels discours sans broncher. Ce matin, sur France Inter, on remerciait Fedorovski avec admiration pour ses "*perspectives éclairées".*

Alors que je résiste à l'envie de détruire ma radio. J'attends que la France se réveille de son enchantement naïf et puéril devant tout ce qui « parle et écrit en russe », comme si cela était forcément l'expression d'une intelligence supérieure et je rappelle quelques faits.

- Poutine continue de mobiliser ses forces, se servant de l'opportunité pour purger ses prisons surpeuplées.
- Il acquiert des drones iraniens et noue des alliances militaires avec la Corée du Nord.
- Il retire ses troupes d'Asie centrale, laissant le champ libre à la Chine.
- Il attaque sans relâche les infrastructures vitales ukrainiennes, privant les civils d'eau, de lumière et de chauffage.
- Il active son réseau européen, patiemment construit sur 15 ans.

Une vraie posture de négociation ?

Face à cette réalité, même Modi et Xi semblent avoir une compréhension plus lucide de la situation que nos propres politiques et intellectuels, pourtant formés dans nos meilleures écoles.

La raison de cet aveuglement réside aussi peut-être dans notre imprudence face à l'infiltration russe.

5. Qui traque les espions russes en France, et avec quels moyens ?

Cette semaine, la presse tchèque a révélé un cas d'espionnage au sein du ministère des Affaires étrangères, au profit de Poutine. Discuter ouvertement de ces affaires semble être monnaie courante dans certaines parties de l'Europe. Curieusement, je ne me souviens pas, en dix ans, d'avoir lu en France un seul article sur la détection d'une infiltration russe dans nos sphères politiques, gouvernementales, académiques, ou industrielles. A l'exception du parti de Marine le Pen qui depuis caracole dans les sondages sans fléchir.
Croit-on réellement que le réseau pro-Poutine se cantonne uniquement aux sympathisants visibles au sein des partis extrémistes et à quelques députés tels que Mariani ?

Quid des enquêtes sur d'anciens responsables gouvernementaux comme Fillon, pour ses liens avec la Russie durant son mandat ? Les administrateurs français siégeant au conseil d'entreprises énergétiques russes sont-ils laissés en paix, sans que cela ne suscite ni article ni débat télévisé ? La peur d'une chute brutale depuis une fenêtre les dissuade-t-elle d'approfondir le sujet ?

L'Allemagne a pris des mesures contre la filiale allemande de Rosatom, reconnaissant ainsi l'une des sources de corruption russe dans le pays.

La France serait-elle épargnée par de telles influences, immaculée dans sa gestion des affaires liées à la Russie ?

19 septembre 2022 04 :22

Analyse tactique de l'avancée ukrainienne

Selon l'expert militaire Marc Herling, l'armée ukrainienne, dans sa progression, doit veiller à ne pas s'engager trop rapidement tout en gérant la fatigue de ses troupes. Deux principes essentiels guident son offensive :

a) Avancer de manière mesurée, en assurant le suivi logistique nécessaire (artillerie, reconnaissance, approvisionnement en carburant, munitions, etc.).

b) Les soldats, bien que résilients, ne peuvent soutenir un effort continu au-delà de quatre à cinq jours sans ressentir les effets de l'épuisement.

L'Ukraine semble appliquer ces principes avec pragmatisme, notamment dans les zones récemment libérées de Kherson, où elle procède au déminage et à la sécurisation logistique tout en récupérant le matériel abandonné par les forces russes.

1. Deux fronts, deux stratégies :

Marc Herling distingue les offensives de Kherson et d'Izyum. A Izyum, l'objectif était de capturer des territoires clés pour les opérations futures, tandis qu'à Kherson, la priorité était de neutraliser les forces ennemies et de perturber leur logistique. C'est exactement ce que nous pouvons observer sur les deux fronts.

Avancée vers le Louhansk depuis le sud de Kharkiv :

Les Ukrainiens ciblent les points stratégiques essentiels à la logistique russe, notamment sur l'axe Lyman-Jampil-Bilhorovka et à Kupjansk, et tentent de traverser la rivière Oskil, une frontière naturelle significative

Aujourd'hui, c'est la première fois que les images attestent la traversée des Ukrainiens de cette frontière naturelle formée par la rivière Oskil.

Par ailleurs, si ce n'est pas encore la raspoutica, il a plu en Ukraine, ce qui a eu un effet immédiat sur la praticabilité de certaines des pires routes.

Néanmoins, il y a des villes où les combats sont féroces et les Russes ont rapidement bâti deux lignes de défense (voir carte1).

Le front de Kherson :

Après une tentative russe de détruire le barrage de Kryvyi Rih, menaçant ainsi les zones résidentielles aval, les Ukrainiens avancent prudemment. Les forces russes, cherchant désespérément des moyens de ravitaillement, doivent recourir à des hélicoptères pour compenser leurs difficultés logistiques.

Mais, l'attaque de Kryvyi Rih avait aussi une signification militaire. L'armée russe a ainsi tenté de couler les ponts flottants ukrainiens sur cette rivière, qui servent à alimenter la tête de pont à Davydov Brih.

Des soldats russes qui tentent de passer de l'autre côté du Dniepr faute d'avoir la munition ou même l'eau potable se heurtent aussi à Rosgvardia qui a mis des moyens pour aider à retrouver des déserteurs.

Les informations arrivent sur un possible regroupement des Russes plus au sud dans cette partie du front, afin d'éviter un effondrement comme à Kharkiv.

Les Ukrainiens de leur côté continuent à viser les cibles militaires sensibles, la destruction d'un grand centre militaire avec 180 occupants à Kherson est confirmée.

Le point critique actuel reste Kyselivka, sur le chemin vers Kherson.

La résistance persiste :

Dans des villes comme Donetsk, Valuyki, Kherson, et Louhansk, des actions de résistance ont infligé de lourdes pertes aux forces d'occupation russes, témoignant de la détermination ukrainienne à repousser l'agresseur.

2. La mosaïque des forces russes en Ukraine :

Parler de "l'armée russe" en Ukraine pourrait s'avérer réducteur au vu de la réalité sur le terrain. En effet, la présence militaire russe en Ukraine ne se résume pas à un commandement unifié ou à une armée régulière opérant sous une seule bannière.

- **Les mercenaires et recrues de Prigojine : Wagner**
  Des éléments recrutés par Evgueni Prigojine, originellement formés pour sécuriser des opérations de pillage de ressources en Afrique. Leur expérience du combat, surtout avec des équipements sophistiqués, est souvent limitée. Depuis le recrutement dans les prisons, leur 'professionnalisme décroît'.
- **La Rosgvardia :**
  Cette force, aux compétences proches de la police militarisée, agit davantage en soutien ou en seconde ligne.
- **L'armée régulière :**
  Certaines divisions, spécialisées dans l'artillerie ou motorisées, ont subi de lourdes pertes en Ukraine. Des unités nouvellement formées ont été décimées près de Kharkiv, et la présence d'une quatrième armée est plus théorique que réelle. Le manque d'entretien affecte sévèrement la performance de leur matériel ; un char peine à tirer et à se déplacer simultanément.
- **Les forces proxy des Républiques de Donetsk et Louhansk** :
  Armées d'équipements obsolètes, ces troupes comprennent à la fois des séparatistes pro-russes animés par la haine de l'Ukraine et des "recrues" contraintes au combat, mal équipées et ayant peu de chances de survie.
- **La milice de Kadyrov :**
  Surnommée l'armée "Tic-Toc" pour son utilisation des réseaux sociaux, sa cohésion et sa capacité à opérer de concert avec d'autres unités restent à prouver. Un contingent récent de 1500 hommes témoigne d'une formation et d'une efficacité incertaines.

Ces différents corps sont parfois en compétition, mal coordonnés et peuvent rejeter la faute en cas d'échec sur les copains.

3. Une stratégie de destruction sans logique militaire apparente ?

L'approche actuelle des opérations russes en Ukraine laisse perplexes de nombreux observateurs. L'intensification des bombardements sur des zones civiles semble dépourvue de toute justification rationnelle, avec des attaques dispersées causant des dégâts indiscriminés.

Bombardements aveugles : Les forces russes assiègent villes et villages, non pas pour atteindre des objectifs militaires précis, mais dans une démonstration de force brutale. En une journée, tel ce week-end, elles sont capables de viser 30 villages ukrainiens le long du front, sans ciblage spécifique.

Choix stratégiques douteux : Au lieu de concentrer leurs efforts sur la défense de points stratégiques comme Koupiansk, les Russes s'éparpillent.

Sur le long front de Donetsk, ils mènent depuis des mois des assauts comme une espèce de mécanique enrayée toujours dans le même mouvement.

Peut-être il y a une seule logique.

Infliger un maximum de souffrances aux civils, semer la panique et proclamer la victoire dans une campagne de "débandérisation". La destruction méthodique du pays, mue par une haine aveugle, ne semble viser aucun but militaire rationnel, simplement un anéantissement par la force brute.

Hier, les Russes ont tiré sur un hôpital à Kharkiv lors de l'évacuation des malades : 4 morts dans le personnel médical ukrainien.

C'est encore dans cette optique que la Russie vide littéralement ses missiles antiaériens S300 autour de Saint-Pétersbourg et près des frontières baltes pour les utiliser comme sol-sol.

Tout est bon pour détruire davantage d'infrastructures, les centrales pour chauffer les gens ou les moyens pour livrer l'eau potable.

La Biélorussie fournit depuis quelques semaines d'énormes quantités de munitions et de pièces d'artillerie à son voisin russe aux abois, par divers canaux.

La Russie a visiblement aussi épuisé ses troupes stationnées dans les bases russes dans les pays de l'ex-Union soviétique affaiblissant de facto son influence dans ces pays.

Les prisonniers recrutés par Wagner risquent de faire tout pour survivre les 6 mois obligatoires et donc on n'imagine pas leur grande prise d'initiative dans les combats. Ils ne sont pas en plus formés. Mais, c'est suffisant pour des assauts en volume bestiaux. D'ailleurs, les académies militaires russes réduisent les cours de formation des officiers pour les envoyer plus vite au front.

La logique d'un être rempli de haine ? Destruction au prix de l'autodestruction ?

4. Kherson : jusqu'au dernier soldat ou retrait ?

L'ordre a été en effet donné au plus haut niveau du pouvoir de Moscou de „ne pas reculer".

Les états d'âme des reporteurs militaires russes l'attestent. Hier, trois envoyés spéciaux russes connus ont discuté sur les réseaux et ont confronté leurs opinions sur „la probabilité du retrait des soldats russes de la région de Kherson. "

a) D'abord „Rybar" qui se veut rassurant en déclarant qu'il y a bien plus d'unités russes en présence à Kherson qu'à Kharkiv.

Il dit tout de même : „*mais pas assez pour mener une offensive sur toute la ligne". Mais, le 3e corps d'armée est arrivé. "*

Celui qui a déjà été en grande partie décimé à Kharkiv en 5 jours ?!

„Toutes les unités du Donbass ont reçu l'ordre : "pas de recul"!
„Il a été ordonné de garder les lignes occupées à tout prix : donc, réduire le potentiel offensif de l'UAF. Seulement les unités civiles (comprendre : le FSB et les administrateurs collabos et les Russes implantés pour organiser la russification) ont reçu l'ordre d'évacuer…"
Il note une supériorité d'équipement et du nombre d'unités ukrainiennes qu'il appelle ‚la viande'.

"On pourrait être submergé par 'cette viande'".

b) Voennyi Osvedomytel » (« Reporter militaire ») est un peu plus clair : « il faut que l'armée gagne »

„La déroute des forces armées russes est la conséquence des erreurs et de la surestimation de soi et on voit que la Russie ne s'enracine pas dans les territoires et que les Russes n'avaient pas d'autres choix que de fuir, une fois une débandade militaire arrivée."

" Dans les régions sous contrôle russe près de Kharkiv, ainsi que de Zaporozhzhia et de Kherson, une campagne a été lancée pour distribuer des passeports et des numéros de voiture, ouvrir des écoles et des hôpitaux, créer des autorités intérimaires et préparer des référendums. Mais tout ceci n'est possible que si l'armée gagne, sans cela, rien ne sera fait. "
En d'autres termes, la Russie y arrive militairement et par la force ou alors ces territoires ne vont jamais devenir ‚russes' par l'action de russification administrative et politique.

Ces régions ne seraient-elles pas ‚naturellement' prorusses" sans la fermeté, l'armée et la police omniprésente ?

c) Le groupe Wagner via Grey ZONE affirme :

"Les Russes n'ont pas les moyens de faire une offensive vers Mykolaiv ou Kryvyi Rih et auront à peine la capacité à tenir Kherson d'ici printemps 2023. "
„En outre, l'ennemi a mis hors service nos infrastructures militaires, nos entrepôts et infligé des tirs de roquettes et d'artillerie harcelante, notamment en démontrant leur présence aux civils. Au contraire des briefings officiels, leurs avions n'ont pas été abattus dans cette région. "
„L'Ukraine sera capable de créer une tête de pont en hiver près de Zaporozhye et de Huliaipole, puis l'étendre comme à Kharkiv près de Volkhov Yar."
„Contrairement à nous, UKR n'essaie pas toujours de pénétrer dans nos zones fortifiées et n'hésite pas à les contourner, et ne perd pas de personnel dans des attaques frontales insensées".

„S'il y a une offensive dans cette zone, elle viendra du côté du réservoir de Kakhovka, des régions de Novovorontsovka et d'Osokurovka. "
„Notre front s'effondrera à Kherson"…

On ne peut pas dire que les différents reporters connus pour leur nationalisme russe et radicalité soient très optimistes sur la zone de Kherson.

J'ajoute que dans les deux semaines passées, les Russes ont perdu près de Kherson environ 2000 soldats et des centaines de pièces de matériel lourd y compris les hélicoptères et avions.

Notons également que les effectifs de Wagner sont principalement envoyés actuellement sur la ligne de front de Donetsk (Bakhmut, Spirne, Lyman), pour tenter d'atteindre les frontières du district de Donetsk pour annexer la totalité de la région.

Pour conclure : La situation à Kherson, marquée par des pertes russes significatives tant en hommes qu'en matériel, dénote une impasse stratégique pour le Kremlin.

5. Hypothèses stratégiques autour de Kupiansk, septembre 2022

À mesure que les forces ukrainiennes progressent, l'attention se porte sur Kupiansk, un point crucial du conflit entre l'Ukraine et la Russie. Cette zone révèle la complexité du théâtre d'opérations, où les intentions et capacités des deux camps suscitent des hypothèses variées.

La défense russe est structurée en deux principales lignes : la première s'étend de Borova à Lyman, tandis qu'une seconde ligne défensive relie Troitske, Pokrovske, Nyzhnia Duvanka, Svatove et Kreminna.

Face à ces dispositions, l'armée ukrainienne peut envisager plusieurs stratégies :

- **Brèche à l'est** : En brisant la première ligne défensive pour avancer vers Svatove puis Kreminna, l'Ukraine pourrait ouvrir le nord de Lougansk et isoler la zone de Donetsk des principales lignes logistiques. Cette option, redoutée par les Russes, a motivé le renforcement de leurs défenses.
- **Maintien près de Lyman** : Cette option considère la difficulté de prendre Lyman, située en hauteur, et la possibilité de perdre pied près de Kupiansk et Borova faute de ressources suffisantes. Un temps de réapprovisionnement serait alors nécessaire, potentiellement jusqu'au printemps.
- **Mouvement au sud** : En avançant vers Spirne, Verkhnokamianka et Bilohorivka, l'objectif serait de capturer Lysychansk et Sievierodonetsk en contournant la ligne défensive et Lyman.

Ce que nous avons comme information est assez difficile à consolider, mais l'Ukraine semble avancer sur la ligne Kupiansk-Svatove, dans le but de contrôler la moitié nord du district de Louhansk et d'atteindre progressivement les villes de Rubizhne /Schastia/ Luhasnk/ Sievierodonetsk/ Lysychansk par le nord.

Plus au sud en revanche, les forces UKR n'ont toujours pas dépassé Lyman et Borove, où 3 BTG russes se défendent sur des terrains compliqués (forêts, voies ferrées, routes, ouvrages d'irrigation).

- Une violente bataille se déroule près de Yarova (désormais dans les mains des Ukrainiens). L'avancée ukraineinne est notée sur Staryi Karavan et Dybrova. Les Russes essayent de tenir Lyman, le temps de former une seconde ligne de défense de Rubizhne vers Svatove.
- UKR attaque aussi vers Svatove et côté Lyman, mais on dirait qu'ils contournent la hauteur de cette ville pour passer plus au sud selon dernières nouvelles.
- Près de Siversk : l'Ukraine contrôle Bihorovka et Spirne.

Il me semble que l'Ukraine adopte une stratégie combinant une percée par le nord et un contournement de Lyman par le sud, malgré les difficultés des passages de rivières et les incertitudes liées à la météo automnale, susceptibles d'affecter l'offensive.

6. Logistique russe

Pour appréhender les dynamiques du conflit dans l'est de l'Ukraine, une compréhension de l'infrastructure logistique russe est indispensable. Selon Tom Warner, l'approvisionnement en matériel militaire russe peut être décrit comme un "arbre logistique" à trois branches principales, dont l'origine se situe en Russie.

La chaîne de cet 'arbre' d'approvisionnement débute à Voronezh, se divisant ensuite vers deux centres névralgiques : Stary Oskol et Liski.
Ces hubs transfèrent le matériel vers trois points clés à la frontière ukrainienne : Belgorod, Valuyiki et Millerovo. L'acheminement vers l'Ukraine se fait principalement par voie ferroviaire, soulignant l'importance stratégique des chemins de fer dans cette logistique.

Si Belgorod (bien connu des médias) permettait de relier avec les voies ferrées la ligne allant en Ukraine de Soumy à Kupyansk, après l'offensive, ces routes sont sous le contrôle d'UKR.

- **Belgorod :** Ce hub permettait initialement de connecter, via les voies ferrées, la Russie aux régions ukrainiennes s'étendant de Soumy à Kupyansk. Cependant, suite à l'offensive ukrainienne, ces itinéraires sont désormais sous contrôle ukrainien, réduisant l'efficacité de Belgorod comme point de transit.
- **Valuyiki et Millerovo :** La pertinence de ces deux hubs s'accroît pour la Russie. La ligne d'approvisionnement via Valuyiki serpente à travers Louhansk, de Valuyiki jusqu'à Lysychansk, avec la ville de Troitske, près de Kupyansk, devenant un point de friction potentiel.
- **Millerovo :** Cette route offre un autre accès à travers une portion différente de Louhansk et pourrait gagner en importance, même avec la perte de territoires au nord de Louhansk.

Néanmoins, cette voie ferroviaire présente une vulnérabilité près de Donetsk, sur le territoire ukrainien, avant de rejoindre Louhansk.

- **Gukovo et le sud :** Plus au sud, Gukovo devient un hub essentiel, relié à Volgograd, Salsk et Rostov, offrant une alternative pour l'approvisionnement russe.
- **Dzhankov en Crimée :** Le dernier point stratégique, ciblé par des attaques durant l'été, complète cette infrastructure logistique complexe.

Cette cartographie des voies d'approvisionnement russes révèle pourquoi certaines zones, peut-être méconnues du grand public, revêtent une importance cruciale pour les deux camps. Elle démontre également que la progression sur le terrain ne peut se faire de manière rapide ou uniforme, étant conditionnée par cette logistique sophistiquée.

7. Les révélations des villes libérées

Les témoignages recueillis dans les villes ukrainiennes libérées de l'occupation russe révèlent un tableau sombre de violences. Voici deux observations marquantes :

Isolement et désinformation : À Balaklija, par exemple, les habitants étaient plongés dans un blackout informatif total, dépendant uniquement de la "radio Z" de l'occupant pour s'informer.

Ignorant complètement les événements dans le reste de l'Ukraine, comme le siège de Marioupol, ils vivaient coupés du monde extérieur. Vu le profil des habitants 'restants', souvent des personnes âges, il est difficile pour eux de comprendre la situation globalement.

Tortures et déshumanisation : Les récits de tortures, confirmés par des appels interceptés de soldats russes à leur famille, sont glaçants. Dans un échange particulièrement horrifiant, un fils décrit à sa mère comment ils mutilent des soldats ukrainiens capturés. La mère approuve en disant « qu'elle aussi serait contente de pouvoir le faire. »

Ce dialogue soulève des questions profondes sur les effets de cent années de la propagande russe et de l'alcoolisme endémique sur la perception de la moralité et la capacité de poser la limite entre le bien et le mal, l'humain et l'inhumain ?

Le degré de déshumanisation des Ukrainiens auquel on assiste dans les discussions chez les civiles russes est parfois insoutenable.

On parle beaucoup d'Izyum où le bilan est accablant.

Il y a des tombes des soldats ukrainiens morts au combat, des civils morts pendant la période de bombardement. Mais, il y a aussi des tombes avec des dates où il n' y avait pas de bombardement, mais les Russes détenaient la zone.

Oleh Kotenko, le commissaire à la recherche des personnes disparues pendant la guerre, détaille les données et fait un constat précis tout en disant que la situation est différente de Bucha, car „ici les gens sont enterrés" et on trouve des dates sur les tombes. Mais, pas sur les fausses communes.

L'occupant avait créé partout des listes des personnes ukrainiennes "*indignes de confiance*" à Kherson, Marioupol, Melitopol, Berdiansk, etc. Ces personnes, étaient souvent les premières victimes des Russes, d'abord sous surveillance, convoqués régulièrement, torturés. Nombre d'entre eux ont fini par disparaître. Leurs corps se trouvent dans des tombes dans la forêt juste à côté du cimetière officiel d'Izyum.

Les Russes n'ont pas permis à beaucoup d'habitants de se rendre sur le territoire contrôlé par l'Ukraine lorsqu'ils occupaient la ville. Ainsi, les personnes mouraient également en raison de soins médicaux totalement inadéquats pendant l'occupation. Les Russes ont pillé toutes les pharmacies.

Avant l'occupation, il vivait à Izyum près de 50.000 personnes, après l'occupation et l'exode : 10.000. Il faudra du temps pour savoir qui a pu fuir au début de la guerre et qui a été éliminé.

Dans cette ville, selon Kotenko, les autorités recherchent encore 1000 personnes dont on a perdu toute trace. Ajoutons à cela le fait que 80 % des infrastructures de la ville sont détruites. Le chauffage central, l'eau et le gaz ne fonctionnent pas.

Les Russes nient tout. Selon les médias russes, *„les gens vivaient ici heureux et dans l'espoir de faire partie du monde russe. „*

On commence à déterrer pourtant les personnes avec les mains liées et des blessures de torture habituelles chez les ‚*libérateurs '.* La dénégation russe contraste avec la réalité sur le terrain.

8. Focus sur les Centrales Énergétiques

Krajina du Sud :

Dans la nuit de dimanche à lundi, un missile a frappé à seulement 300 mètres de la centrale nucléaire de Krajina du Sud, située dans la région de Mykolaïv, dans le sud de l'Ukraine. Cette attaque a causé des dommages non seulement à la centrale elle-même mais aussi à une centrale hydroélectrique voisine ainsi qu'aux lignes électriques environnantes, exacerbant les risques pour la sécurité énergétique régionale.

Centrale de Zaporozhye :

Les techniciens de la centrale Zaporozhye ont réparé l'une des quatre lignes et, après deux semaines, l'installation est à nouveau alimentée en électricité par le réseau ukrainien. (Source idnes/AIEA). Trois autres lignes de secours, endommagées pendant les combats, restent hors service selon l'AIEA, mais la situation « *s'est améliorée au cours de la semaine dernière. "*

Si je traduis de la langue de bois AIEA (« on est passé de près du désastre et désormais il y a une chance qu'on rétablisse les lignes pour apporter les moyens de refroidissement un peu plus stables »), la pleine restauration des capacités de refroidissement de la centrale, cruciales pour sa sûreté, n'est pas encore assurée.

21 septembre 2022 09 :53

Poutine parle : mobilisation, révisionnisme et dramatisation

1. Poutine manque de soldats.

On a assisté depuis hier à un spectacle de dramatisation pour faire passer la pilule de recrutement forcé des réservistes dans son pays et sans payer des soldes mirobolantes comme aujourd'hui.

La mobilisation partielle est un "open bar" pas cher pour compléter les régiments dégarnis au front. La mobilisation partielle est aussi une formidable occasion de voir la corruption encore augmenter. Tout s'achète en Russie, y compris les documents permettant la dispense de mobilisation. Augmentation des inégalités et des passe-droits.

Lien vers le discours de Poutine traduit : https://blogs.mediapart.fr/.../document-discours-integral...

2. Narratif habituel, très répétitif.

Révision de l'histoire à la manière de Poutine. Renversement des faits agresseur/ agressé au profit de Poutine. Déjà vu.

Contradiction à laquelle nous sommes également habitués : *« il respecte la souveraineté des États crées après la chute de l'URSS, mais il faut respecter aussi les accords du partage du monde de Jalta »..*donc cela ne veut rien dire.

La menace d'un recours inédit à l'armement, y compris nucléaire, est brandie avec l'assurance cynique : "*Je ne bluffe pas".* Un discours belliqueux qui souligne la dangerosité constante de sa position.

Un mot ressort de cette rhétorique : '**adaptation'**. Poutine insiste sur la capacité de la Russie à s'adapter aux défis actuels, de renforcer son armée.

3. La question fondamentale : les moyens d'équipement des recrutés ?

La rencontre de Samarkande, où Poutine a participé à des réunions bilatérales en marge du sommet, soulève des questions sur les accords potentiels pour l'approvisionnement en armes. La question clé demeure : comment la Russie compte-t-elle équiper ses recrues ? Les drones iraniens transitant par l'Arménie indiquent une source d'approvisionnement, mais les besoins de la Russie vont bien au-delà.

Sans soutien extérieur, la Russie ne pourra pas équiper de manière satisfaisante et massivement son armée dans les mois qui viennent. J'en conclut qu'il cherche un moyen de se refaire au printemps avec de nouveaux moyens trouvés chez ses amis.

4. Ce qui manque dans son discours :

Il n'y a pas de date communiquée sur les référendums. Les annonces de date ont été faites que par les gouverneurs séparatistes très en panique. Un lobbying pour aller vite, ils ont chaud aux fesses. Je doute donc que ces référendums bidon soient montés pour le 23 - 27 septembre dans toutes les parties occupées.

Il y a une différence de faisabilité entre Kherson, Zaporozhye et les Républiques séparatistes de Lougansk et de Donetsk pour mettre en place les moyens, même à distance. Si c'est fait en zones séparatistes, rien ne change par rapport au 2014.

5. Pourquoi on agite autant le sujet du référendum ?

Il suffit de regarder la TV russe.

Le contexte actuel crée la panique des administrateurs de Louhansk qui proclament avec leurs semblables de Donetsk (Denis Pushhilin) , Kherson et Zaporizhzhia de vouloir préparer un référendum entre 23-27 septembre pour obtenir l'intégration à la Russie en toute urgence.

Les députés de la LNR et du DNR qui ont chaud aux fesses et des Russes et pro-Russes commencent à imaginer que l'incorporation est l'unique moyen de bloquer l'avancement de l'Ukraine. Attaquer un territoire 'rattaché', c'est agresser la Russie. Donc une guerre déclarée à la 'grande rodina'. Cela mérite une guerre et pas seulement une opération spéciale.

La propagandiste Skabeyeva a regardé sa boule de cristal et a déclaré ce matin à la TV russe : » *la semaine prochaine, 4 nouvelles régions vont rejoindre la Russie ».*

6. La seconde donnée importante qui me manque concerne notre réaction à nous, à l'Occident.

Soit on continue le même type de soutien distant à l'Ukraine et rien ne change de la menace déjà connue depuis des mois. Soit on déclare la no- fly zone sur l'Ukraine et ce serait potentiellement un développement plus grave en termes d'escalade. Soit, nous allons enfin effectuer le travail correctement et ne pas s'endormir. J'ai des doutes.

Aujourd'hui, tout ce que je peux constater :

Une dramatisation théâtrale de Poutine pour faire passer la pilule d'un recrutement forcé "selon besoin" pour les BTG qu'il ne peut plus compléter par d'autres moyens.

Sa stratégie vise à pallier les lacunes des forces terrestres par le nombre (« l'adaptation »), sans nécessairement garantir une amélioration qualitative de l'armée. La recherche des armes chez les 'amis'.

La suite des événements dépendra largement de la capacité de la Russie à surmonter les obstacles logistiques et également de la réaction stratégique de l'Occident face à cette nouvelle phase du conflit.

22 septembre 2022 12 :22

La mobilisation et la progression ukrainienne sur les deux fronts se confirment

Hier soir, j'ai préparé un point sur les événements avant 19 heures, j'ai posté et puis non. Rien en ligne. Je trouve mon post sur mon 'bureau' ce matin intact. Fatigue ?

Je communique comme Poutine avec quelques heures en retard, mais, je vous assure, pas pour créer un effet dramatique.

1. Poutine annonce qu'il va mobiliser 300.000 « réservistes ».

Le président russe a déclaré la mobilisation de 300 000 « réservistes ». Reste à voir combien seront effectivement équipés et prêts pour l'hiver.

Il est crucial que nos services de renseignement surveillent de près toute livraison de matériel militaire vers la Russie par des pays tiers. Actuellement, Poutine semble plus préoccupé par les pressions de l'extrême droite que par l'opinion publique, mettant l'accent sur l'augmentation des ressources militaires sans mentionner une éventuelle fin des hostilités.

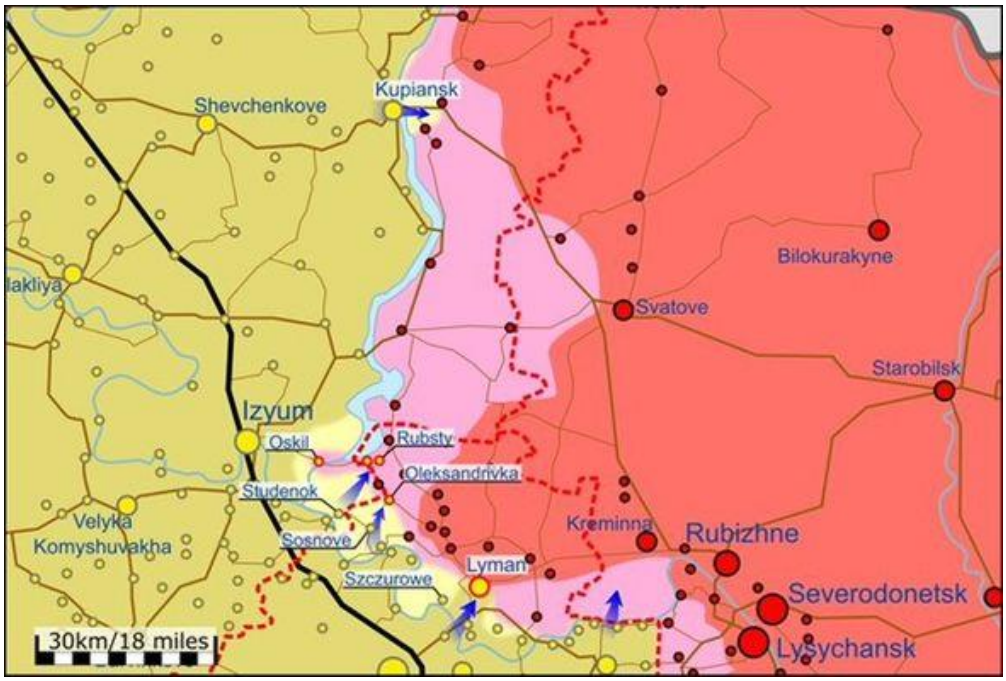
- **Pour mémoire : rappel de la situation de l'armée en Russie.**

En Russie, tous les hommes âgés de 18 à 27 ans sont sujets à un service militaire obligatoire d'une durée de 12 mois. Cependant, la législation interdit leur déploiement dans des conflits actifs, comme c'est le cas en Ukraine.

La majorité des forces russes est composée des ‘kontraktniki’ qui sont des engagés volontaires pour 3 ans (460.000 soldats contre 210.000 conscrits). Bien que ces soldats sous contrat aient une « expérience antérieure », la plupart n'avaient participé qu'à des exercices avant février 2022, sans réelle expérience du combat. Depuis le début des hostilités en Ukraine, de nombreux « kontraktniki » auraient demandé à démissionner après avoir été confrontés à la réalité du terrain.

2. Les Ukrainiens franchissent la rivière Oskil, l’offensive à l’est continue

- Le post précédent est confirmé : le franchissement de la rivière d’Oskil, et la prise de la partie orientale de Kupjansk.
- Les forces ukrainiennes mettent en déroute les défenseurs russes au sud de Lyman, libérant plusieurs villages dans la zone.
- Svatove est désormais le pivot de la défense russe. Un bombardement intensif ce dimanche



aurait causé la mort de 200 soldats russes dans la région, exacerbant les difficultés de commandement russe à mobiliser des renforts, selon les informations du Guardian.

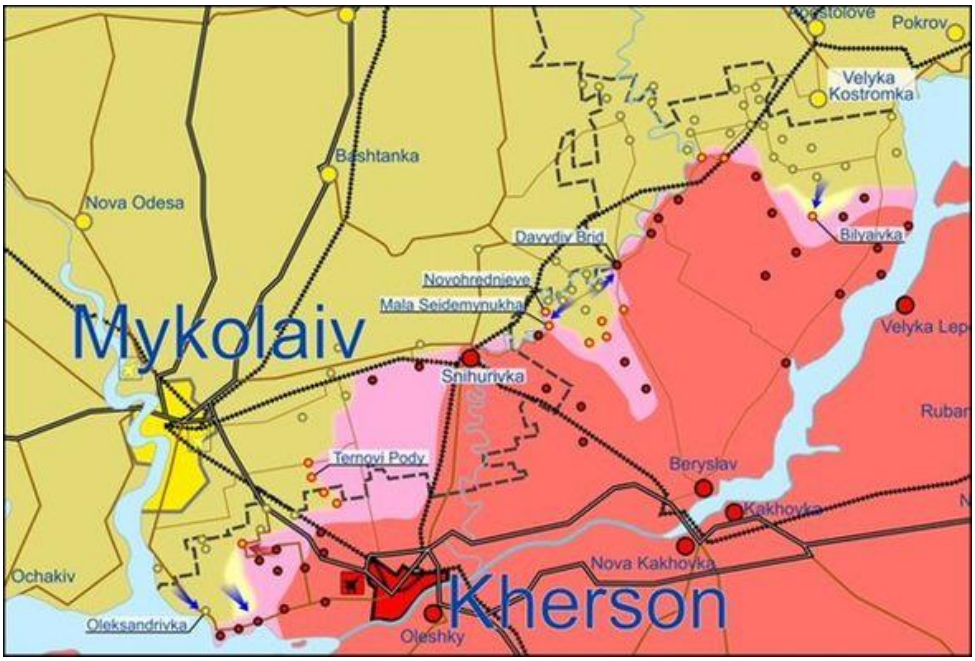
- Lundi, les Ukrainiens ont également libéré Bilohorivka, considérée comme la périphérie de Lysychansk. Bien que son importance soit principalement symbolique, ce village de 1000 habitants représente le dernier bastion avant Lysychansk, dans la région de Louhansk. La zone, théâtre de lourdes pertes russes au printemps lors d'une tentative de traversée du fleuve, n'est pas totalement sécurisée et pourrait être reprise par les Russes. Néanmoins, ces avancées boostent le moral des troupes ukrainiennes, d'après Andrej Polescuk.
- La contre-offensive ukrainienne remanie les lignes d'approvisionnement ferroviaire russes, soulignant l'importance accrue de Valuyki, similaire à celle de Troitske en Ukraine.

Les noms de Svatove, Troitske, Rubizne, Severodonetsk, et Lysychansk seront importants dans les discussions sur le conflit dans les mois à venir, sauf en cas d'intempéries prolongées qui pourraient en ralentir le cours ou l'arrêter.

3. La Situation difficile des Russes à Kherson

- La situation pour les forces russes à Kherson devient de plus en plus précaire. La tête de pont établie par l'Ukraine s'élargit à partir d'Inhulets, progressant vers Beryslav le long du Dniepr.
- Une opération significative a vu les forces armées ukrainiennes couler une barge utilisée par les Russes pour transporter troupes et équipement militaire sur le Dniepr, près de Nova Kakhovka dans la région de Kherson, selon le Kyiv Independent.

4. Les drones iraniens ont fait leurs preuves.



Un nouveau chantier qui va avoir sans doute de l'importance !

- L'utilisation des drones iraniens marque un tournant potentiellement significatif dans le conflit. Notamment, le drone kamikaze Shahed-136 s'avère particulièrement problématique pour les forces ukrainiennes, ayant réussi à détruire six unités de matériel lourd. Ces drones opèrent généralement en paires et peuvent voler à des altitudes supérieures à 2500 mètres.
- La performance et le déploiement des drones iraniens méritent une attention particulière. Bien que la suprématie aérienne russe ne soit pas confirmée à ce jour, la balance pourrait pencher davantage en faveur de la Russie avec une livraison massive de drones Shahed. Cependant, Israël a parfois ciblé les entrepôts iraniens de drones, ajoutant une couche de complexité au scénario de transfert vers la Russie, potentiellement via l'Arménie ou la Géorgie.
- Malgré cet avantage, les forces russes ont récemment perdu quatre avions de chasse lors de missions de soutien, portant le total des pertes aériennes russes à au moins 55 avions de chasse depuis février. Cette situation indique une possible sous-estimation de la capacité de défense aérienne ukrainienne par les pilotes russes.

5. Enjeux dans les territoires libérés

Dans les territoires récemment libérés, les communautés locales ont vécu deux vagues successives d'exode. Initialement, avec l'avancée russe au début du conflit, de nombreux résidents ont fui vers l'ouest de l'Ukraine. Puis, avec le retour des forces ukrainiennes, ceux qui soutenaient l'occupation russe ont également choisi de partir. Reconquérir la confiance et le soutien de la population restante représente un défi majeur pour l'Ukraine, d'autant plus que les Russes ont créé un vide d'information dans ces zones, problème encore plus prononcé dans les territoires occupés depuis 2014. Voici un sujet pour la reconstruction post-conflit.

6. Belgorod : une ville frontalière qui vit la guerre plus que le reste de la Russie

D'après un reportage d'Andrew Roth sur Belgorod, cette ville frontalière russe abrite actuellement un grand nombre de combattants russes désorientés. Errant dans les rues et achetant de la nourriture – une responsabilité normalement attribuée à l'armée – ces soldats illustrent l'impréparation et les failles dans le soutien logistique russe.

Malgré les liens familiaux de nombreux résidents de Belgorod avec l'Ukraine, peu se risquent à critiquer ouvertement le conflit. Cette situation soulève des questions quant à l'avenir : comment nourrir et gérer les futurs mobilisés dans cette région déjà sous tension ?

7. Que va-t-il rester de Bachmut ?

C’est la question que je me pose chaque jour alors que je lis : *‘les Russes continuent à attaquer Bachmut’.* Depuis environ quatre mois. Décidément, les Russes manquent de soldats pour alimenter ce hachoir.

8.Un analyste optimiste (trop ?) souligne les avantages stratégiques de l'Ukraine

Selon Rob Lee, plusieurs facteurs donnent actuellement à l'Ukraine un avantage sur la Russie, un point de vue partagé par Alexander Khodakovsky, commandant du bataillon Vostok à Donetsk, qui a rapporté des observations semblables.

L'avantage numérique des combattants ukrainiens sur le front est tel qu'il empêcherait les Russes d'envisager une attaque dans certaines zones. Cet aspect critique est ce que Poutine espère compenser par la mobilisation partielle.

Lee met en avant d'autres atouts pour l'Ukraine :

- La capacité à apprendre de ses erreurs
- Des objectifs stratégiques bien définis
- Un moral élevé parmi les troupes
- L'utilisation efficace de l'artillerie de précision
- La capacité à mener des opérations derrière les lignes ennemies grâce à des partisans
- La formation de bénévoles et le soutien des services de renseignement de l'OTAN et de l'UE

- Des lignes d'approvisionnement internes qui réduisent le temps nécessaire pour déployer des troupes et acheminer des munitions

Le principal défi pour l'Ukraine reste le manque de chars.

Malgré les 300 Leopard 2 dont disposent les Allemands, seulement quatre obusiers Panzerhaubitze 2000 ont été promis récemment, portant le total à 14. La Slovénie a offert ses vieux chars T-55S (28 unités), mais l'aide européenne semble insuffisante, surtout au vu du rôle crucial que les chars ont joué dans les avancées ukrainiennes, comme à Kharkiv.

Escalade ? Poutine la fait avec ou sans chars, on le dit depuis février !

Ce sujet est également en discussion au ministère de la Défense des États-Unis.

Et je pense désormais surtout aussi aux drones iraniens et toujours au volume de missiles et d'obus russes (ou nord-coréens ?). Mais, nous sommes 'toujours en discussion' !

9. Quels alliés restent à la Russie ?

L'intervention de Zelensky, demandant une exception pour s'exprimer par téléphone lors de l'Assemblée générale des Nations Unies, met en lumière les positions internationales vis-à-vis de la Russie. On observe une coalition restreinte de pays alliés ou débiteurs envers la Russie, réduite à six États : **Biélorussie, Cuba, Corée du Nord, Érythrée, Nicaragua, et Syrie.**

En parallèle, 19 pays optent pour l'abstention, évitant ainsi de compromettre leurs relations commerciales avec la Russie, souvent motivés par le remboursement de dettes, les pots-de-vin versés à des régimes autoritaires, ou encore par leur dépendance énergétique et un certain alignement avec la Chine. Parmi eux figurent **l'Iran, l'Irak, la Malaisie, l'Afrique du Sud, la Thaïlande, et la Chine elle-même.**

L'opposition de 101 pays à la position russe représente un échec diplomatique pour ce qui fut une superpuissance. Néanmoins, tant que Poutine trouve des sources d'approvisionnement en armes et en composants électroniques, cette isolation ne semble pas le préoccuper outre mesure. Il conserve suffisamment « d'amis » pour continuer à s'armer.

Il faudra que l'occident regarde de plus près ces sujets de transfert de marchandise par les pays tiers.

Certains, comme le Kazakhstan, exigent de connaître l'origine des produits transférés vers la Russie, posant la question de comment éviter le transbordement de biens occidentaux via des transporteurs biélorusses ou autres pour franchir les frontières russes.

Il faudrait que nous expliquions ces règles aussi à l'Arménie et la Géorgie et d'autres voisins de la grande Russie qui ne sont pas étonnés qu'il y aurait autant d'exportation vers la Russie en provenance des pays obscurs. A mon avis, ces pratiquent permettent un enrichissement conséquent de certains intermédiaires et fonctionnaires locaux.

10. Mes sources.

En temps de guerre, c'est beaucoup de travail de tout recouper. Parfois, il y a des astuces, voici une de mes démarches actuelles :

En ce moment, croise les informations de plus en plus avec des journaux slovaques. C'est assez intéressant, car ce pays est statistiquement le plus prorusse dans l'Europe centrale, mais du point de vue d'analyse, je trouve les renseignements précis (pays frontalier avec l'Ukraine, les journalistes parlant souvent le russe).
Leur couverture n'est ni excessivement optimiste, comme certains médias occidentaux ou ukrainiens, ni aussi douteuse que celle des blogueurs militaires russes. C'est un bon équilibre.

La proximité permet aussi de valoriser les témoignages directs de ceux en contact avec l'Ukraine, qu'ils soient réfugiés ou résidents.

Si la Slovaquie est partiellement prorusse, il s'agit surtout la vieille garde larguée, semblable à des babouchkas russes, qui dévore la TV populiste. À l'image des partis de la coalition, les représentants vont du pire fascisant au plus démocratique.

En fin de compte, une compréhension nuancée du conflit nécessite d'éviter partout des sources biaisées comme « Valeurs actuelles ». Mais, ces pays ont beaucoup de personnes en contact direct avec les Ukrainiens (beaucoup de réfugiés) aussi bien au front que dans les autres villes et comprennent mieux la géographie locale.

11. Pour conclure, le retour sur les événements clés de la journée précédente

- Législation russe renforcée pour faciliter la mobilisation

Douma a adopté en urgence des amendements à la loi russe, qui prévoient des sanctions sévères en cas de non-présentation militaire, de reddition ou de refus de combattre. Une mesure qui souligne la volonté de renforcer l'engagement militaire.

- Appel à l'Industrie :

-Poutine exhorte aussi l'industrie russe à augmenter la production d'armes.

Une demande qui, juxtaposée à la volonté immédiate de rattachement des territoires ukrainiens occupés à la Russie, peut vouloir légitimer la guerre comme un devoir patriotique défensif :
« Vous (les Ukrainiens) allez désormais vous battre contre la Russie et nous avons alors une bonne raison de mobiliser. »
Cette rhétorique était déjà présente dans les préparatifs du référendum à Kherson cet été.

- **Diplomatie à Samarcande :**

Les tractations de Poutine à Samarcande avec Xi, Modi, et les mollahs iraniens restent nébuleuses. Qu'a-t-il bien pu leur murmurer à l'oreille pour qu'ils acquiescent à ses plans belliqueux, sans franchir les lignes rouges ?

Poutine avait toutefois besoin de papoter avec Xi, Modi et les autres avant de se décider pour la suite de la guerre.

- **Préparatifs Militaires :**

Demain, assisterons-nous à des scènes surréalistes de bataillons russes, en tenue estivale et chaussés de simples chaussettes, grelottant sur les routes enneigées de l'Ukraine, armés jusqu'aux dents de fusils indiens et de munitions nord-coréennes ?

La question demeure sérieusement. Poutine mobilisera-t-il et préparera-t-il ses troupes efficacement pour le printemps, avec le soutien de ses "amis" ?

- **L'évolution du narratif de Poutine : bluff et intimidation toujours.**

On peut imaginer tout un éventail entre bluff, intimidation, pschitt et de statut quo. On savait qu'il voulait continuer la guerre, donnant des ordres de « zéro recul » aux unités sur le terrain, **il faut pour cela les hommes en plus. Donc acte.**

En définitive, malgré les tentatives de légitimation et les préparatifs militaires, il est clair que Poutine est déterminé à poursuivre le conflit, sous le prétexte de défendre la Russie contre des menaces extérieures imaginées.

Poutine dit que l'Occident complote et souhaite détruire la Russie, à force de le répéter, il va finir par rendre son invention désirable pour nous les occidentaux.

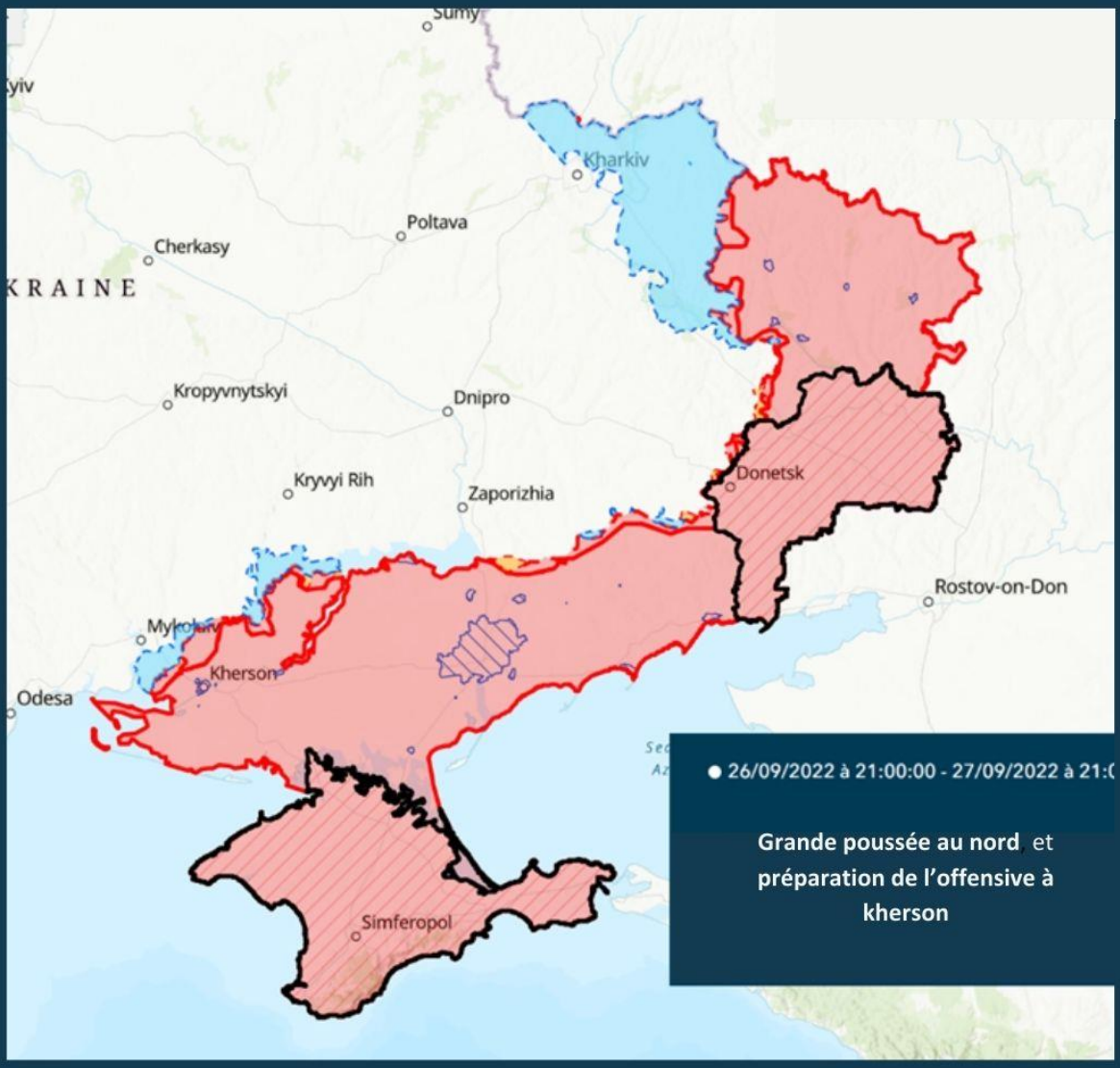
Je peux tout imaginer sauf faire partie du 'monde russe'.
En tout cas, ne rêvons pas, Poutine va se renforcer et continuer sa guerre pseudo-patriotique.

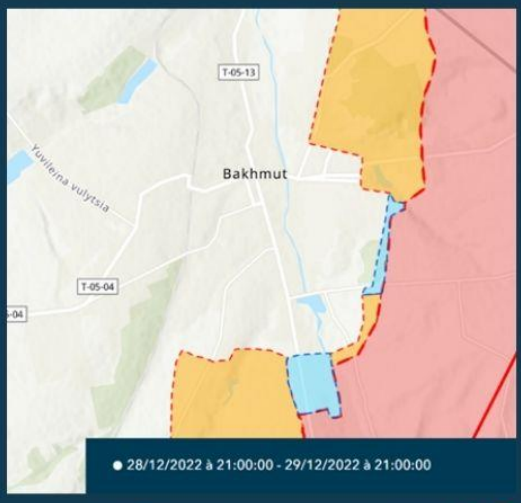
Areas where Ukraine has regained control
Russian-controlled territory and most recent Russian advances*
Belarus
Poland
Chernihiv
Russia
Sumy
Oskil River
Kyiv
Luhansk province
Kharkiv
Ukraine
Izium
Dnieper River
Bilohorivka
Dnipro
Donbas
Donetsk
Donetsk province
Moldova
Mykolaiv
Mariupol
Kherson
Odesa
Romania
Sea of Azov
Crimea
Black Sea
200 km
200 miles

source ISW

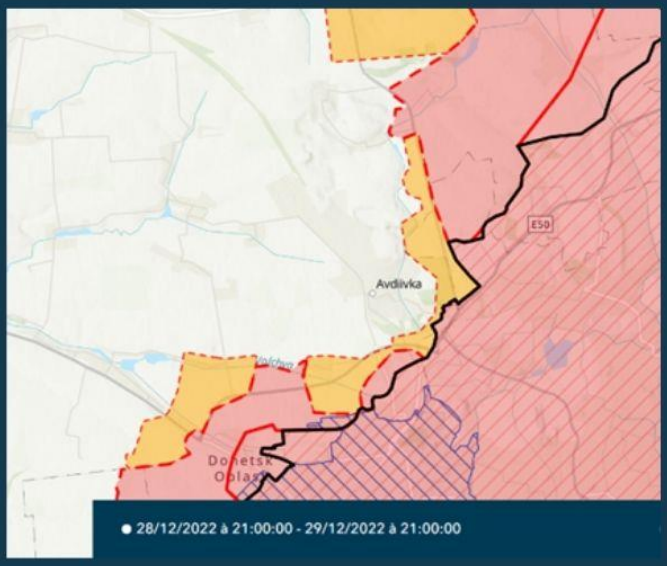
Situation en septembre 2022

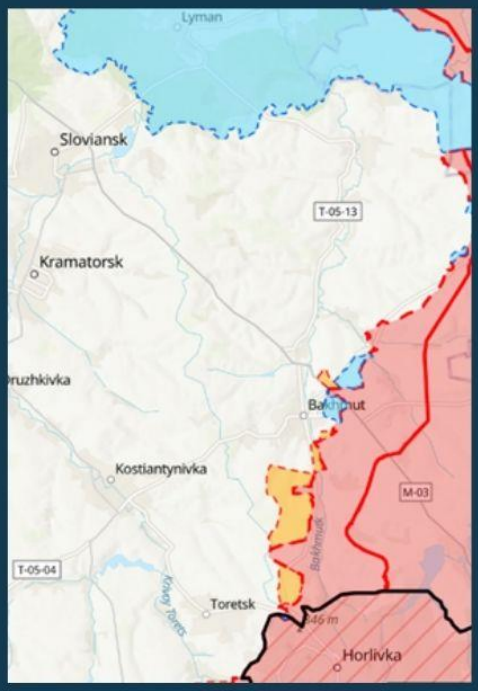
Offensive ukrainienne près de Kharkiv



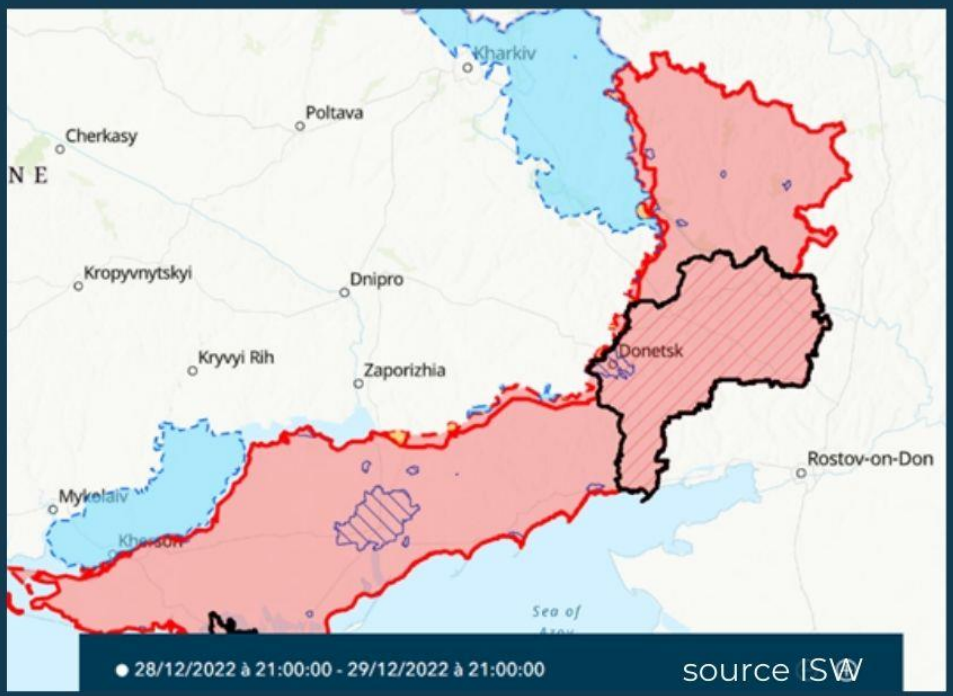


Situation septembre à décembre 2022





Libération de Kherson et plusieurs territoires disputés



CANAPÉ FRONT 2

LE SOUTIEN INSOLITE D'UNE TCHÈQUE EN COLÈRE CONTRE L'AGRESSION RUSSE EN UKRAINE, ARMÉE DE LA PLUME

La fin de l'année 2021 a marqué le début de mon inquiétude lorsque les signes avant-coureurs d'une agression russe en Ukraine sont devenus indéniables.
Mon passé à Prague, sous l'influence soviétique, a résonné profondément avec ces prémices. J'ai alors commencé à noter mes observations, d'abord pour moi-même, puis publiquement sur Facebook. Ce qui a débuté comme un besoin d'exprimer mon angoisse s'est transformé en une mission : offrir mon soutien à l'Ukraine depuis mon canapé à Paris, ma "contribution canapé", malgré la distance et les obstacles linguistiques.

L'indécision de l'Europe et ma frustration vis-à-vis de la couverture médiatique française m'ont poussé vers des sources plus internationales et perspicaces. Ces efforts quotidiens m'ont permis d'écrire des chroniques et commentaires me positionnant naturellement du côté de l'agressé, l'Ukraine.

L'indifférence face à l'injustice est un choix lourd de conséquences.
Mon engagement dans la chronique de la guerre en Ukraine est le reflet de cette quête inlassable pour la justice et la vérité. Je partage mon regard sur ce conflit, non pas comme experte géopolitique, mais en tant qu'individu profondément touché par l'histoire et animée par l'espoir d'un avenir meilleur.

HANA GAUËR, BIO :

En tant que réfugiée politique en France avant la chute du mur de Berlin, j'ai tracé mon parcours avec une approche éclectique. Après avoir étudié la linguistique et le marketing, j'ai poursuivi une carrière internationale en tant que cadre dirigeante dans de grandes entreprises financières et publicitaires, fondatrice d'une start-up en e-commerce, associée dans un cabinet d'architecture, et administratrice de plusieurs sociétés. Mais, c'est en tant que peintre depuis près de 20 ans, que j'exprime le plus librement mes interrogations. À travers mes écrits et mes toiles, je canalise un trop-plein d'émotions et d'angoisses face aux menaces qui pèsent sur la démocratie.